PANEGYRIQUES DES SAINTS.

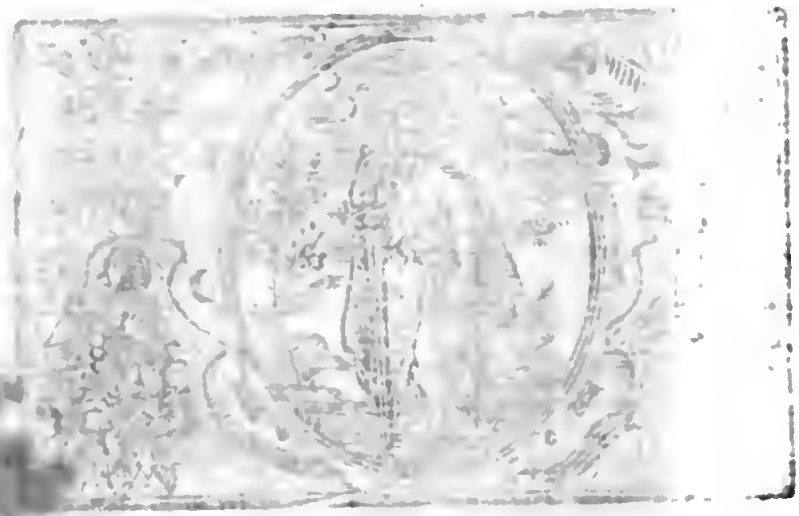
Par le R. P. ODET DALIER, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME PREMIER.

A LYON,
Chez ANTOINE TOMAZ, ruë Neufve proche le grand College, à l'Image S. Paul.

M. DC. LXXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Bibliothèque Nationale R.F.



AVERTISSEMENT.

L'AUTHEUR a veu une partie des Ouvrages imprimez,& il eſt mort avant que l'autre le fût, ſur la fin de ſes jours il donna au Public des Sermons pour tous les Dimanches de l'année, & il a laiſſé en mourant dans ſes écrits des Panegyriques pour divers Saints,les Myſteres de nôtre Seigneur & les myſteres de nôtre Dame,voicy les Panegyriques, les myſteres ſuivront d'abord.

Quoy que ce qui nous reſte de luy ſoit en bon ordre, il eſt à croire,que s'il l'eût fait imprimer luy-même, il eût encore mieux verifié qu'il n'a fait tous les paſſages qui y ſont,& qu'il eût dõné plus d'étenduë à la morale & pouſſé plus avant des mouvemens & des traits d'eloquence,dont il ne donne quelquefois que des naiſſances,on n'a pas voulu neanmoins y rien changer, où ajoûter;on n'a pas même creu qu'il fût neceſſaire de le faire,parce que ce qu'il y a dire eſt peu de choſe & que l'on aura peut-être plus de plaiſir à voir l'Ouvrage tout tel que nous l'avons de l'Autheur.

L'approbation que le Public a déja donné aux Sermons pour les Dimanches, nous fait eſperer que les Panegyriques ne déplairont pas,ſur tout puis qu'il entre encore plus d'eloquence de grace & de beauté dans ce genre de diſcours que dans celuy de morale tel que l'eſt celuy des Dimanches, & que l'Autheur s'eſt fait reputation de ſon temps par ſon eloquence,car pour le faire un peu mieux cõnoître,& pour dire de luy ce que la modeſtie & la bienſeãce ne pouvoiẽt pas luy permet-

tre à l'impreſſion qu'il a faite de ſes premiers Sermons.

Le R. P. Dalier a paſſé & dans ſon Ordre & generalement parmy tous ceux qui l'ont connu, non ſeulement pour une perſonne de haute vertu, & d'une lumiere & intelligence ſinguliere dans les voyes de la perfection & de la vie ſpirituelle, mais auſſi pour tres capable ſur tout dans la ſcience de prêcher pour laquelle outre le talent qu'il avoit de luy-même, il s'étoit acquis par ſon étude & ſon travail des grands avantages: il s'étoit appliqué depuis long-temps à la lecture de l'Ecriture Sainte qu'il s'étoit rendue tres familiere & pour en mieux penetrer le fonds, il n'avoit negligé aucun de tous les Cõmentaires qu'il croyoit luy pouvoir en donner quelque lumiere & luy en découvrir des nouveaux ſens, il poſſedoit parfaitement la Theologie & celle que l'on appelle Scholaſtique & la Morale: pour les Peres il eſt preſque incroyable combien il s'y étoit attaché, il en eſt peu qu'il n'eût tout leu & dont il n'eût recueilli les endroits les plus beaux, les plus inſtruictifs & les plus touchans; de là venoit cet agreément qui ſe trouvoit dans ſes Sermons, qu'il rempliſſoit d'ordinaire d'une multitude de beaux paſſages ſans que le nombre ou donnât du degoût où cauſât de la confuſion à cauſe du choix qu'il ſçavoit faire, il avoit même le ſecret de tourner ſi bien un paſſage, de le mettre tellement en ſon jour & le rendre fort propre de ſa matiere, que l'on eut dit que le paſſage n'étoit fait, pour le dire ainſi, que pour le lieu où il le plaçoit; enfin il a prêché toûjours avec applaudiſſement, ſoit en Public dans les Egliſes, ſoit dans les Congregations de nôtre Dame ſur tout celle de Grenoble, où des plus conſidebles du Parlement & des perſonnes des plus qualifiées de la Ville l'ont ouy pluſieurs années avec un plaiſir toûjours nouveau & une ſatisfaction generale.

TABLE

OU L'ON VOIT LE DESSEIN, & la diviſion des Panegyriques des SS. contenus en ce premier Volume.

Premier Panegyrique des Saints. page 1

Merces veſtra copioſa eſt in cœlis. *Matth.* 5.

SUIET. *L'Ameſure des joyes & de la gloire qui ſont la recompenſe des Saints.*

DIVISION. *Cette felicité paſſe* 1. *Tout ce que l'œil peut découvrir.* 2. *Tout ce que l'oreille peut apprendre.* 3. *Tout ce que le cœur peut concevoir.*

Deuxiéme Panegyrique des Saints. p. 22

Regem Regum Dominum venite adoremus, quia ipſe eſt corona ſanctorum.

SUIET. *Deux coronnes ſont le ſujet de ce diſcours.*

DIVIS. 1. *Les Saints ſont la coronne de Dieu.* 2. *Dieu eſt la coronne des Saints.*

Troiſiéme Panegyrique des Saints. p. 46

Gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis. *Matth.* 5.

SUIET. *Les qualitez dont doivent être revêtus les ſujets de nos joyes ne ſe rencontrent que dans l'Empirée.*

DIVIS. *Ces joyes ſont* 1. *Eſtablies ſur quelque choſe de grand.* 2. *Elles ſont innocentes.* 3. *Elles ſont éternelles.*

Panegyrique de Sainte Catherine. p. 68

Prudentes acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus. *Matth.* 25.

SUIET. *Deux avantages admirables dans Sainte Catherine figurez*

gurez par l'huile, & par la lumiere des ſages Vierges.
DIVIS. *Elle eſt* 1. *Sçavante.* 2. *Amante.*

Premier Panegyrique de S. Xavier. p.84

Zelus domûs tuæ comedit me. *Pſal.*68.

SUIET. *S. Xavier a rempli parfaitement les devoirs d'un Apôtre.*
DIVIS. 1. *Il a eſté plein de vertus.* 2. *Il a fait & il a ſouffert beaucoup pour la gloire de Dieu.*

Deuxiéme Panegyrique de S. Xavier. p.110

Ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas, alios verò Evangeliſtas, alios autem Paſtores & Doctores ad conſummationem ſanctorum. *Ad Epheſ.*4.

SUIET. *S. Xavier a parfaitement rempli les divers Offices où il a plû à Dieu de l'employer pour établir, & pour ſanctifier ſon Egliſe.*
DIVIS. 1. *Il a parfaitement bien fait l'Apôtre.* 2. *Parfaitement bien fait le Prophete.* 3. *L'Evangeliſte.* 4. *Le Paſteur & le Docteur.*

Troiſiéme Panegyrique de S. Xavier. p.136

Sermo meus, & prædicatio mea non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritûs & virtutis. *Ad Rom.* 2. C.

SUIET. *S. Xavier a pû parler comme S. Paul.* Sermo meus, &c.
DIVIS. *Parce que* 1. *Il n'a parlé que par la bouche des miracles.* 2. *Par la bouche des vertus miraculeuſes.*

Panegyrique de S. Eſtienne. p.161

Stephanus plenus gratiâ & fortitudine. *Act.*6.

SUIET. *S. Eſtienne a ſurpaſſé les autres Martyrs en deux éminentes qualitez qui ſont les plus conſiderables dans un Martyr & qui nous doivent obliger à dire qu'il eſt le Prince des Martyrs.*
DIVIS. 1. *Il a eſté plus rempli de grace.* 2. *Il a eſté plus rempli de force.*

Panegyrique de S. Iean l'Evangeliſte. p.187

Vidit Diſcipulum quem diligebat Jeſus. *Ioan.*21.

SUIET. *S. Iean a eſté veritablement le Favory de Ieſus-Chriſt.*
DIVIS. 1. *Parce que toutes les graces gratuites, & toutes les faveurs*

faveurs qui ont jamais eſté communiquées aux autres Saints luy ont eſté departies avec quelque droit de ſingularité, & avec quelque preéminence. 2. Parce qu'il a receu des graces & des faveurs qui luy ont eſté communiquées privativement à tout autre.

Panegyrique de S. François de Sales. p. 214

Dilectus Deo & hominibus. *Eccl.* 45.

SUJET. *Ces paroles conviennent admirablement bien à Saint François de Sales.*

DIVIS. 1. *Il a eſté le Favori de Dieu.* 2. *Il a eſté le Favori des Hommes.*

Premier Panegyrique de S. Ioſeph. p. 240

Dilectus Deo. *Eccl.* 45.

SUJET. *S. Ioſeph a eſté veritablement le Favori de Dieu.*

DIVIS. 1. *Il a eu part aux treſors de Dieu.* 2. *A ſa gloire & à ſon honneur.* 3. *A ſon pouvoir.*

Deuxiéme Panegyrique de S. Ioſeph. p. 258

Ioſeph virum Mariæ de qua natus eſt Iesus. *Matth.* 1. C.

SUJET. *Le Mariage de Ioſeph & de Marie eſt un veritable Mariage parceque leur Mariage eſt Vierge.*

DIVIS. 1. *Ce Mariage vierge contient l'eſſence du Mariage.* 2. *Il en contient la fin.*

Troiſiéme Panegyrique de S. Ioſeph. p. 284

Nemo natus eſt in terra qualis Henoc neque ut Ioſeph. *Eccleſ.* 49.

SUJET. *S. Ioſeph eſt l'incomparable, parce que jamais perſonne n'a eu une ſi ſainte converſation.*

DIVIS. 1. *Quel eſt l'Empire de la converſation.* 2. *Qu'elle a eſté la converſation de S. Ioſeph.*

Quatriéme Panegyrique de S. Ioſeph. p. 306

Fili ecce Pater tuus. *Luc. c.* 2.

SUJET. *Ces paroles ſont avantageuſes à* IESUS, *& à Ioſeph.*

DIVIS. 1. *Parce que S. Ioſeph eſtant le Pere de* JESUS, *eſt la coronne de* JESUS. 2. *Parce que* IESUS *étant le Fils de S. Ioſeph eſt la coronne de S. Ioſeph.*

Fin de la Table du Premier Tome.

Extrait

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 21. Decembre 1680. par le Roy en ſon Conſeil, ſigné Bouvot & ſeellé du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis au R. P. ODET DALIER de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra *les Sermons qu'il a Prêchez des Dimanches, Panegyriques, & Feſtes de toute l'Année*, pendant ſix années à compter du jour que chaque Volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs de les faire imprimer, vendre ni debiter d'autres impreſſions que celles faites par celuy que ledit aura choiſi, à peine de mille livres d'amande, confiſcations des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages, & intereſts, ainſi qu'il eſt porté plus au long par ledit Privilege, & aux charges portées par iceluy.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires de Paris, le 28. Decembre 1680.

Ledit R. P. ODET DALIER a cedé ſon droit du preſent Privilege à Sieur ANTOINE TOMAZ Marchand Libraire à Lyon, *pour les Sermons des Dimanches, Panegyriques, & Fêtes de toute l'Année*, ſuivant l'accord fait entre eux.

ODET DALIER de la Comp. de JESUS.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois les ſuſdites Panegyriques, le 1. Avril 1684.

PREMIER

PREMIER

PANEGYRIQUE DES SAINTS.

Merces veſtra copioſa eſt in cælis. *Matth.* 5.

Voſtre recompenſe eſt grande dans les Cieux.

QUEL malheur, s'écrie l'Eccleſiaſtique, je vois tous les Hommes empreſſés à compter, à peſer, à meſurer des bagatelles, & des choſes de neant, & je n'en remarque point qui s'applique ſerieuſement à prendre les veritables dimenſions du Ciel, de la Terre, & de l'abîme, *altitudinem cæli, latitudinem terræ & profundum abyſſi quis dimetitur c.* 1. c'eſt à dire dans les penſées d'Hugues Cardinal que perſonne ne peſe en des juſtes balances la grandeur de la

recompense du Paradis, la vanité des plaisirs de la terre, & l'excés des supplices de l'Enfer, d'où il nait une desolation digne de toutes nos larmes, c'est que l'on mépriſe le Ciel, l'on s'attache à la Terre, l'on perd la crainte de l'Enfer. Sauvons-nous de ce peril, en nous tirant pour le premier chef du reproche de ce grand homme, & suivant le dessein de nôtre Evangile, mesurons aujourd'huy les joyes, & la gloire qui font la recompense des Saints ; mais auparavant rendons nos devoirs à la sainte Vierge.

Ave Maria.

QUelle a esté ma conduite, quand je me suis engagé de mesurer la gloire & la felicité du Paradis? S. Paul ne dit-il pas que cette felicité passe tout ce que l'œil peut decouvrir, tout ce que l'oreille peut apprendre, & tout ce que le cœur peut concevoir. Tout cela est vray, aussi ne pretends-je point vous promettre de vous en donner une idée parfaite. C'est assez pour moy de vous faire voir les plaisirs du Ciel d'une maniere à vous dégouter de ceux de la Terre, & à vous faire soûpirer apres cet êtat delicieux où les SS. dont nous faisons aujourd'huy la Fête doivent vivre pendant une eternité. Pour cela, je ne veux qu'expliquer dans ce discours ces paroles de S. Paul *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt quæ præparavit Deus diligentibus se.* L'œil n'a point encore découvert, l'oreille n'a pas encore entendu, ny le cœur de l'homme conçu rien qui approche des plaisirs que Dieu a preparé à

ceux

ceux qui l'ayment. Voilà tout le ſujet, & tout le partage de ce diſcours. Commençons; ſi vous aviez à faire des yeux bien-heureux Meſſieurs, en quoy eſtabliriez-vous leur felicité? vous leur prattiqueriez ſans doute la veüe, & la demeure d'un grand, d'un bon, d'un riche Palais; comme il n'en fût jamais de plus grand que celuy du Paradis cette admirable cité quarrée dont ſaint Iean fait la longeur, & la largeur prodigieuſe, il n'en fût auſſi jamais de plus beau, & de plus magnifique, ſes ruës ſont pavées de fin or, *platea ejus aurum mundum*, ſes portes au nombre de douze ſont chacune faite d'une ſeule perle, *ſingula porta ex ſingulis margaritis*, ſes fondemens ſont de pierreries ſur leſquelles s'eſlevent des murailles de meſme étoffe, *ex lapide pretioſo omnes circuitus murorum*; fut-il jamais rien de ſi raviſſant en cette matiere? l'on flattoit Babylone quand on la traittoit de ville glorieuſe, on donnoit à Conſtantinople un nom trop glorieux quand on l'appelloit le ſejour de la magnificence, Ieruſalem ne meritoit pas qu'on l'appellât comme on faiſoit la ville de parfaite beauté. C'étoit ſe mocquer que de dire d'Ecbatane qu'elle êtoit la digne habitation des dieux, mais c'eſt ſe tenir dans les termes de la verité que de donner ces tîtres ſuperbes au Paradis à qui ils appartiennent, puis qu'il eſt effectivement la ville glorieuſe *glorioſa dicta ſunt de te civitas Dei*, la ville magnifique, *Salomon ubi magnificus eſt Dominus*, la ville de parfaite beauté, *urbs perfecti decoris*, enfin la digne demeure des Saints dont l'aſpect rend les yeux bien-heureux en les

Diviſion. I. POINT.

ſatisfaiſant pleinement pour ce point, *concupiſcentiis oculorum ornata.* Apres la veüe d'un Palais, vous ménageriés aux yeux celle des belles perſonnes pour laquelle l'œil eſt bien plus paſſionné que pour celle des Palais. C'eſt dans le Paradis où il aura ce contentement, premierement en la veüe de la ſainte humanité du Sauveur, le beau des beaux *ſpecioſus forma præ filijs hominum*, ſur le viſage, duquel il y a plus de beauté, qu'il ny en a jamais eu, & qu'il n'y en aura jamais ſur toutes les belles perſonnes qui ont paru, ou qui paroiſtront dans le monde, puiſque cette beauté eſt un écoulement de la beauté de la divinité *veſter delectabitur oculus in amabili redemptoris aſpectu.* En ſecond lieu en la veüe de la ſainte Vierge la plus belle des pures creatures dont l'Epoux ne peut aſſés admirer la beauté, *ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra es.* En troiſiéme lieu en la veüe des ſaints & des ſaintes, n'y en ayant aucun qui ne poſſede une beauté exquiſe. Adjoûtez à cela que les Anges pour contribuer à la felicité des yeux, ſe couvriront de corps deliés & de viſages merveilleuſement beaux. C'eſt pour dire qu'apres cela l'œil n'aura rien à deſirer, *concupiſcentijs oculorum ornata.* Que ſi vous aviés deſſein pour achever ſa felicité de joindre les beaux jours au reſte, je vous dirois que le Paradis en eſt le païs, que les jours ſont ſans nuit comme ſans ennuis, que la belle ſaiſon qui y regne toute l'année en éloigne tout ce qui peut en troubler la pureté, en effacer la grace. Enfin les yeux trouvent leur beatitude

en

en y poſſedant avantageuſement tous les objets qui touchent leurs inclinations *concupiſcentiis oculorum ornata.*

A cette heure ce que j'ay dit des yeux doit s'étendre à la felicité de nos oreilles, car ſi elle eſt attachée au ſon temperé agreablement & adjuſté delicieuſement à ſa portée, apres avoir ouy par eſprit les eternels Alleluya dont retentiſſent les belles ruës de la celeſte Ieruſalem, *& per vicos ejus Alleluya cantabitur*, apres que j'ay goûté les raviſſants concerts de luths de violes, & de toute ſorte d'inſtruments touchés avec tant d'art & de douceur par les Anges ces incomparables muſiciens, *& vocem quam audivi quaſi cytharadorum cytharizantium in citharis ſuis*, aprés que j'ay eu le plaiſir de ces motets reſervés à ces 144000. chantres qui en qualité de Vierges ſont à la ſuitte de l'agneau, *& nemo dicere poterat canticum niſi illa* 144000. *qui empti ſunt de terra, virgines enim ſunt*, aprés que j'ay appris que la parole & l'entretien des Saints porte avec luy tous les agrémens des muſiques les plus delicates, *voces ſanctorum gratiſſimæ. Laur. Iuſtin. melodica cantica ſupernorum civium non mediocriter auditum mulcebunt c. 3. de diſcipl. mon. converſ.* Je ne puis que je ne diſe que le Paradis n'acheve pas moins les delices de l'oreille que le plaiſir des yeux, *concupiſcentiis aurium ornata.*

Quoy du goût, en quels termes s'en explique l'Eſprit divin dans les ſaintes lettres? certes en l'entendant careſſer ſes amis avec ces mots du cinquiéme des Cantiques, *comedite*

amici, inebriamini cariſſimi, ça mes chers amis c'eſt aſſés jeûné, vous avés vécu ſur la terre avec tant de mortification, que l'on peut dire que vôtre vie a eſté un jeûne eternel, ça que l'on ne parle plus que de bonne chere, comme la feſte eſt eternelle dans le Ciel, le feſtin n'aura point de fin, , *comedite amici inebriamini*, vôtre ſobrieté n'a pas voulu goûter les douceurs en la Terre, enyvrez-vous icy à la faveur du benit torrent de volupté qui arroſe ce lieu de plaiſance, *torrente voluptatis potabis eos*; vôtre abſtinence a compté vos morceaux, elle ne vous a diſpensé que par grains les ſatisfactions de la bouche, mangés icy à ſouhait, bevés à longs traits en ce lieu d'abondance. *Comedite inebriamini*, ces expreſſions inſpirées & dictées par le Saint Eſprit nous font reconnoiſtre que le goût ne ſera pas moins heureux dans le Paradis que l'oreille, & l'œil; mais quoy mangera-t'on, boira-t'on dans le Paradis? voicy comme le Sauveur en parle; *ego diſpono vobis regnum, ſicut diſpoſuit mihi Pater*, je diſpoſe en voſtre faveur, & je vous traitte comme mon Pere m'a traitté; & mon deſſein eſt que vous ſoyés mes commenſaux dans le Ciel, *ut edatis, & bibatis ſuper menſam in regno meo*, acheptés par quelque mortification du goût ſur la Terre les bons morceaux & les excellens vins de ma table. Ce n'eſt pas que les Saints mangent & boivent effectivement dans le Paradis: ces plaiſirs ſont trop humiliants & tiennent trop de la beſte; mais ces expreſſions nous donnent à connoître les plaiſirs, dont noſtre goût ſera delicieuſement

ment ſatisfait, comment? c'eſt que le corps que les Saints reſpirent au lieu de l'air, porte avec luy toutes les delices dont les viandes les plus delicates ſont aſſaiſonnées, *corpus quod reſpiratur, quandam ſapidam & gratam qualitatem habet omnibus ſaporibus aquivalentem. Arriaga in* 1. *p.* la manne qui avoit toute ſorte de goût, n'en eſtoit qu'un petit crayon, Laurens Iuſtinien a des beaux mots pour ceçy. *Indicibilis dulcedo omnium delectabilium melliflua quadam ſuavitate oris ſaginabit palatum.* Le goût ſera doucement noyé dans le plaiſir de toutes les ſaveurs imaginables; c'eſt aſſés dire pour me donner lieu de conclurre que le goût n'aura pas moins ſon compte dans le Ciel que l'oreille & l'œil.

Pour l'odorat. Figurés-vous toutes les Caſſolettes dont on a jamais parfumé les Egliſes, les Louvres, & les maiſons des Souverains, repreſentés-vous ces eſſences pretieuſes, ces extraits charmants d'ambre, de civette, & de jaſmin, de fleurs d'orange, & de tout ce que la nature produit de delicieux, & dittes, ah que cela eſt fade, & deſagreable pour l'odorat, à qui joüit en eſprit des odeurs du Paradis, *curremus in odorem unguentorum tuorum*, oüy ſainte cité du Ciel, je n'ay que du rebut pour les ſenteurs de la Terre, apres avoir oüy ce que l'on publie des voſtres, je m'eſleve au deſſus de moy-meſme, & mes ſouhaits me preſtent des aiſles à la faveur deſquelles je cours, je vole à ces divins parfums qui embaument voſtre enceinte, *curremus in odorem unguentorum tuorum*, vous

eſtiés dans cette perſuaſion, Laurens Iuſtinien, quand vous écriviés que l'odorat y fondra de douceur, *fragrans ſuavitas caleſtium odoramentorum mirâ liquefactione reſperget odoratus.* En premier lieu l'empirée ſent fort bon, & exhale une odeur fort agreable, *calum ipſum Empyreum odore fragrantiſſimo refertum.* En ſecond lieu il n'y a pas un bien-heureux dit Saint Denys, *de cal. hier.* qui ne ſoit comme une caſſolette, & du corps duquel n'expire un baume miraculeux, l'Ecriture en fait un article de Foy : *ſancti tui ſicut balſami erunt ante te.* Sur tout le corps du Sauveur embaumé des parfums de la divinité, acheve la ſatisfaction de ce ſens. Iacob n'en eſtoit que la figure lorſque ſon Pere luy diſoit. *odor filij mei ſicut odor agri pleni cui benedixit Dominus*, l'odeur de mon Fils eſt l'odeur d'un champ ſemé de roſes, d'œillets, de jaſmin & d'oranges, ſur lequel la benediction du Ciel s'eſt repanduë pour la felicité de l'odorat. Diſons encore icy que l'odorat y eſt partagé auſſi advantageuſement que l'œil, l'oüye, & le goût, & que la celeſte Ieruſalem n'eſt pas moins liberale pour ſes plaiſirs, *concupiſcentiis odoratûs ornata.*

Il ne reſte que l'attouchement à ſatisfaire, ah écoutés en quels termes Saint Laurens Iuſtinien fait ſa fortune. *Ipſe tactus congruis abundabit deliciis*, enfin cét inſatiable ſera content il en aura à regorger, *congruis abundabit deliciis quas experti narrant*, il n'y a que l'experience qui en puiſſe parler, quelle ſatisfaction pour luy lors qu'il aura l'honneur & la liberté de toucher

toucher la ſainte humanité de l'homme-Dieu, lors qu'il aura le plaiſir de baiſer ces mains divines, ces pieds adorables, d'appliquer la bouche à la playe de ſon coſté, de monter meſme au baiſer de ſa bouche, ah ſenſuels tous vos plaiſirs n'en approchent pas, & tous les objets agreables aux ſens, de quelques appas dont ils paroiſſent reveſtus, n'ont rien de ſemblable, donc pour l'attouchement, comme pour les autres ſens, il eſt vray de dire que cette belle demeure ne luy laiſſe rien à ſouhaitter, *concupiſcentiis tactûs ornata*, & par conſequent Saint Laurens Iuſtinien eſt bien fondé de s'écrier *caro per omnes ſenſus ſuos ineffabilibus exuberabit deliciis.* La chair qui ſe ſera bien mortifiée en cette vie, & les ſens qui ſe ſeront aſſujetis à l'empire de la vertu, regorgeront des plaiſirs ineffables & tout l'homme, dit Saint Anſelme, ſera heureuſement noyé de ce torrent de volupté, & de cette profuſion de plaiſirs que l'on ne connoit que dans le palais que Dieu a baſty pour les Saints. *In futura vita delectatio quadam effabilis bonos inebriabit & inæſtimabili dulcedine totos ſaturabit oculos, aures, manus, &c. Tam mirabili delectationis ſenſu replebuntur ut verè totus homo torrente voluptatis Dei potetur, & ab ubertate domus inebrietur. Anſelmus.*

C'eſt ce qui a fait naiſtre l'extaſe de David quand il s'écrie, *quàm magna multitudo dulcedinis tuæ quam abſcondiſti timentibus te*, ah quel fruit raviſſant, d'eſtre attaché à voſtre ſervice par une crainte filiale, & par une obeiſſance

fidelle ; nous ne pouvons nous figurer les douceurs que vous reservés à leurs mortifications. L'on nous dit que tous nos sens y seront plainement contens, on remplit le Paradis de tous les objets satisfaisants, dont nous avons icy quelque legere experience, mais ce ne sont que des crayons imparfaits & defectueux de cette felicité incomparable que vous leurs avés practiquée, & qui nous sont inconnus, *quam magnam ultitudo dulcedinis tua Domine quam abscondisti*, de sorte qu'il faut rentrer dans le sentiment de Saint Paul de crainte d'un égarement dangereux, *nec oculus vidit, nec auris audivit.* Non mes yeux vous n'avés rien veu en tout ce qui vous ravit icy bas, qui soit comparable à tout ce que vous verrés ; l'on prend vos mesures, l'on s'ajuste à vostre portée quand on vous en entretient, *nec oculus vidit, nec auris audivit*, mes oreilles, ces accords merveilleux qui font sortir vostre ame par vos portes pour en goûter la douceur, sont des voix deconcertées & d'étonnantes, si vous les comparés au son des concerts de l'Empirée, *nec auris audivit*, enfin mon goust, mon odorat, mon attouchement ne vous arrestés pas à ce que l'on vous en dit, reformés les mesures prises sur le pied des plaisirs qui vous attachent sur la terre, prenés la proportion qu'il y a d'une goutte d'eau avec un ocean, d'un filet de lumiere avec les rayons infinis dont le Soleil se couronne en son midy, c'est la proportion, dit Saint Bernard des douceurs, dont vous estes capables en cette vie, avec les douceurs, dont vous joüirés dans le Paradis;

Paradis ; & à vous dire les choſes comme elles ſont, le Paradis poſſede les plaiſirs, la Terre n'en garde que les noms, *illic res, hic nomen*, encore eſt-ce luy faire grace de luy laiſſer ces noms agreables, car à peine les a-t'elle par juſtice, *quæ in terra vix gaudiorum nomen promereri, ſi cum beatitudine conferantur*, oüy, pourſuit Saint Bernard, tandis que j'ay les yeux tendus ſur ce que nous appellons plaiſirs, je m'y arreſte, je les gouſte en cette qualité, mais d'abord que mon eſprit les porte dans le Paradis, je reviens de mon égarement, & quelque effort que mes habitudes ſur la terre faſſent ſur moy, j'ay peine de leur accorder le ſeul nom de plaiſir, *vix gaudiorum nomen promereri.* Saint Baſile auſſi ne voudroit pas qu'on parlat de ces torrents de volupté par rapport aux douceurs de cette vie, *quomodo deliciarum iſtarum excellentiam reputabo, ſi contulero cum præſentis ſæculi deliciis, contumeliam illis ex collatione attulero.* Et ce grand Saint a raiſon, car tout trempe icy ſi avant dans l'imperfection ; y vit-on jamais naître des roſes qu'au milieu des épines ? y eût-il jamais un beau jour qui durât vingt-quatre heures ? l'on n'y connoît point de ſanté, qui ne ſouffre, ou qui ne craigne la maladie ; point de vie qui ne ſoit mourante ; à quel propos en fais je le tableau des jours éternels, des plaiſirs parfaits, des douceurs toutes pures ; je les ay donc ravallez ces grands plaiſirs, ces plaiſirs ſi purs en les comparans avec les douceurs qu'on peut goûter, dans ce monde ; ils ſont au deſſus de la portée de nos yeux, de nos oreilles,

qu'ils

qu'ils ſont donc grands, qu'ils ſont merveilleux : Mais voyons encore mieux leur grandeur par l'impuiſſance que noſtre cœur a de les concevoir, c'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. Point. Je creuſe volontiers dans la capacité du cœur humain, de ce cœur qui tout petit qu'il eſt, eſt cependant ſi vaſte que le monde avec tout ce qu'il poſſede de treſors, de ſceptres, & de divertiſſements ne le ſçauroit remplir, *cor quidem mundi copia non ſatiat*, dit Saint Bernard, verſés dans ſon ſein tout ce que les minieres cachent d'or & d'argent, faites-luy goûter tous les plaiſirs de la nature ; chargés-le d'autant de coronnes, qu'il y a de Souverainetés, & d'Empires en l'Univers, apres cét effort vous le laiſſerés dans la faim & dans le deſir ; *cor mundi copia non ſatiat*, de ſorte qu'à moins de trahir ſon intereſt, & d'eſtre le plus grand de ſes ennemis ; il ſera contraint de dire loin d'icy grandeurs, loin de moy fortunes de terre, je n'ay de penſées & de ſouhaits que pour le Ciel, où je puis uniquement eſperer de voir mes deſirs contents. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Le ſeul Paradis peut finir mes recherches, borner mes mouvemens, fixer mes inquietudes dans l'abondance, & par la profuſion de ſes douceurs ineffables. Abondance merveilleuſe mere de la parfaite beatitude, s'écrie Saint Bernard, *nil ſit quod nolis, totum ſit quod velis.* Voila deux mots qui font le portrait d'une felicité accomplie, mettons-les en leur jour avec un peu de raiſonnement.

Le cœur de l'homme a deux choſes à ſouhaitter

haitter pour mettre le dernier ſceau à ſes deſirs, & à ſon bonheur. La premiere l'éloignement de tout ce qui peut le fâcher, & choquer ſes inclinations, *nihil ſit quod nolis*, cela ne ſe peut eſperer ſur la terre, ce qui eſt ſi viſible que je n'en diray que deux mots, en parcourant les objets de ſon averſion. En premier lieu, il regarde le travail avec un œil d'ennemy, il ne ſe ſçauroit toutefois dérober à cette veüe ſur la terre, *homo natus ad laborem* c'eſt ſon appanage en cette vie. En deuxiéme lieu il ne peut ſouffrir qu'avec une contrainte affligeante la perſecution importune de la faim & de la ſoif, & il ne s'en ſçauroit icy ſauver. *Qui biberit ex hâc aquâ ſitiet iterùm ; agritudo perpetua eſt in iſta fragilitate carnis : putabis hominem agrotare cum febricitat, & ſanum eſſe quando eſurit ? vis videre quantum malum eſurire ſine medicamento ? in diem occiditur quia panis medicamentum eſt Aug. hom. 39. ex 50.*

Apres cela les miſeres, les incommodités luy donnent l'alarme ; il ne s'en peut diſpenſer en ce monde qui n'eſt qu'un amas de diſgrace, & un tiſſu de malheurs, *ſi velis credere altius veritatem intuentibus, omnis vita ſupplicium eſt. Senec. conſol. ad poly. c. 27. homo natus de muliere, brevi vivens tempore repletur multis miſeriis*, trois jours de vie, trois jours de miſere, enfin la mort fait la derniere de ſes averſions, & elle eſt inevitable ſur la Terre, qui eſt l'empire de cette meurtriere univerſelle de tous les hommes, *omnes morimur*, dez la naiſſance il pleure, *prophetа ſuæ calamitatis, nondum loquitur & jam prophetat*

phetat ſe labore victurum. Cyp. de bono per. Cherchons donc mon cœur, cherchons un ſejour où ces objets funeſtes, ces trouble-feſtes n'ayent point d'accés, montons au Ciel d'où la faim & la ſoif ſont bannies : *Non eſurient, neque ſitient amplius*, d'où le travail & les miſeres ces ſujets de larmes eternelles ſont exilés, *abſterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, & mors ultra non erit, neque clamor, neque luctus, neque dolor erit ultra.* Ouy ſouffrons avec vertu & avec patience, faiſons de nos miſeres le prix du Paradis, où l'on ne ſçait ce que c'eſt de deüil, de douleur, de maladie, de mort, en un mot, où il n'y aura rien de ce qui nous choque, *ubi nihil ſit quod nolis*; ſi tu crains les rigueurs de l'envie, cette furie ne mit jamais le pied dans le Ciel; ſi tu apprehendes le degouſt; les plaiſirs y ſont aſſaiſonnés d'une maniere qu'on en joüit toûjours avec des nouvelles ſatisfactions, *ſub antiquis & æternis gaudiis nova ſemper jucunditas* ſi dans la poſſeſſion du bon-heur il n'y a que le peril d'en tomber qui en altere la pureté, la felicité y eſt en ſeureté, *ſine ullo metu amittendi felicitas*; Ces deux derniers mots ſont de Saint Ceſaire; enfin cette demeure eſt privilegiée, il n'y aura rien qui trouble la beatitude *ubi nil ſit quod nolis*, c'eſt là le lieu de dire *bonum eſt nos hîc eſſe*... Mais bien que le miſerable s'eſtime heureux lors qu'il peut ſecoüer le peſant joug de la miſere *proprium eſt miſerorum*, dit Saint Bernard, *ut moleſtiis eximi ſummam putent felicitatem, & carere miſeriâ ſummam beatitudinem. in pſ. qui habitat.*

Il faut toutefois avoüer que ce ſeroit peu de n'avoir que cette felicité negative, ce ſeroit peu de n'avoir point de mal, il faut y poſſeder le bien *ubi totum ſit quod velis*; c'eſt le ſecond appanage de la beatitude des ſaints. Meſſieurs je vous prie de former des deſirs de ce que vous croyez qui eſt le plus capable de vous contenter, je vous defie de les porter ſi haut, que vous n'ayés lieu de les contenter encore plus hautement ſur l'Empirée, vous demanderez une vie inacceſſible à la mort j'ay déja dit que la vie y ſera eternelle, *& mors ultra non erit*; vous ſouhaiterez un repos qui ne ſoit point interrõpu. Iſaie vous dit que le repos naiſtra du repos, *erit ſabbatũ ex ſabbatho, requies ex requie*, comme l'explique S. Auguſtin *ut nunquã veniatur ad finem.* Vous deſirerez des joyes de même durée, tous les jours du Paradis ſeront des jours de feſte, & de plaiſir, *feſta excipient feſta, & feliciſſima illa gaudia nova gaudia excipient*, c'eſt le langage de Saint Auguſtin, *de civit.* 22.

Flumi-nis im-petus le-tificat omnem civita-ten. Flu-men non quod trã ſeat, ſed quod abũdet, nõ quod effluat, ſed quod affluat Bern.

Vous voila content pour la premiere ſaillie de vos ſouhaits, eternité de repos, eternité de plaiſirs, paſſés à la deuxieſme, l'honneur vous flatte agreablement? à la bonne heure, vous y paroiſtrez en Souverain, ouy pauvres artiſans, vous y ſerés parés en Roys ſi vous eſtes gens de bien; vous y ſerés parée en Reyne, pauvre ſervante ſi vous avez la crainte de Dieu, la coronne vous y attend; mais quelle coronne, une coronne toute faite de diamans & de tout ce que vous pouvez vous figurer de riche, & de precieux, *poſuiſti in capite ejus coronam*

ronam de lapide pretioſo, où peut-on porter plus avant ſa penſée ? *ubi totum ſit quod velis* ; il y aura même de l'excés dans tous ces biens, *nimis honorati ſunt amici tui.* Paſſons plus avant, ces plaiſirs, ces repos, ces coronnes ne ſont pas les ſujets de nos plus grandes ſatisfactions, vous ne vous empreſſez que mediocrement parce que vous ne les croyez pas capables de vous remplir. *Illis non patitur occupari quibus novit ſe non impleri*, tout cela eſt creé dit S. Bernard, & enſuite tout cela laiſſe un grand vuide en mon ſein, ainſi je ne ſeray content qu'en la poſſeſſion de Dieu même, parceque luy ſeul peut faire ma pleine ſatisfaction *adimplebis me latitiâ cum vultu tuo*, & bien nous ſerons encore ſatisfaits pour ce point, *te expectabo non tantum coronantem, ſed & coronam*, dit Saint Bernard.

Voila enfin le bon mot & le dernier de nos ſouhaits, Dieu ſera noſtre coronne. Il y a engagé ſa parole *ego ero merces tua magna nimis. Magna nimis*, c'eſt trop ; tu l'auras toutefois: *ego* moy dit Dieu qui ſuis ma gloire & ma felicité, je ſeray la tienne *ego ero merces tua.* La veüe & l'amour de mon eſſence, de mes attributs & de ce que je ſuis, la joye infinie qui naiſt de cette veüe, & de cet amour, me rendent bien-heureux, la même veüe, le même amour, la même joye participée te rendra bien-heureux & voilà la grande & l'eſſentielle beatitude des SS. Qu'en croyés-vous de la felicité demande Saint Gregoire de Naziãze *or. in plag. grand.* ſi vous ne le ſçavés pas, je vous en veux inſtruire, c'eſt

la

la poſſeſſion du Pere, la poſſeſſion du Fils, la poſſeſſion du Saint Eſprit ; la poſſeſſion de toute la Trinité, *ſe totam cum tota mente miſcentis.* Elle a la bõté de ſe meſler en quelque façon avec les SS. Ses lumieres éclairent leur entendement, ſes feux échauffent du même amour leurs cœurs, ſes joyes les jettent en une extaſe de delices eternelles, *ſe totum cum tota mente miſcentis* vous prendriés un Saint, un Bienheureux pour un Dieu ou pour un homme ſemblable à Dieu, même veüe, même ardeur, même joye, *ſimiles ei erimus quoniam videbimus eum ſicuti eſt*, & afin que nous n'en doutions point, écoutés avec quel empire le Sauveur en ordonne, *volo Pater*, mon Pere je vous ay juſques icy prié en homme en ſollicitant les graces pour les hommes ; icy je parle en Dieu égal à vous, je veux, *volo*, & que voulés-vous mon Fils? je veux que mon ſerviteur me ſuive, qu'il ſoit où je ſeray *ut ubi ego ſum illic ſit & ſervus*, qu'il ſoit glorieux de la même gloire dont je ſuis glorieux, logé comme moy dans voſtre ſein, mon Pere ? je vous vois, ie veux qu'il vous voye, je vous ayme, il aura le même amour par participation ; cette veüe, cét amour me mettent en poſſeſſion d'un plaiſir infiny, je ne veux pas que la leur ſoit moindre à proportion, s'il n'a pas du merite, je luy en ay aſſés acquis en qualité d'homme pour faire que je ſois ſa recompenſe en qualité de Dieu, *ſe dedit in meritum, ſe dabit in præmium.* Voyla donc la meſure veritable de la felicité des Saints, voyla où il eſt juſte de dire, *bonum eſt nos hîc eſſe*, le cœur con-

tent & ſatisfait en la poſſeſſion d'un Dieu en trois perſonnes, juſtifie la grandeur du prix à laquelle noſtre Evangile nous oblige de faire reflexion, *quoniam merces veſtra copioſa eſt in cælis.*

Conclu-ſion. Aprés cela je ne puis que je ne m'écrie, *ô bonum ineffabiliter magnum!* mais je ne puis que je ne m'étonne, & que je ne demande, d'où vient que ce bonheur, cette felicité fait ſi peu d'impreſſion ſur les eſprits, *pauci hujus felicitatis amore tenentur.* Qui s'échauffe dans la penſée du Paradis? qui en fait l'objet de ſes ſoins & de ſes recherches? *pauci*, peu, peu, ſi l'on parle de l'or, des charges, des heritages, je ne connois perſonne qui n'en ſoit paſſionné; ſi l'on vante le Paradis, ſi on l'offre, je ne découvre que glace & que froideur, d'où vient ce deſordre? *pauci hujus felicitatis amore tenentur quia pauci æſtimant.* Nous ne l'eſtimons pas ce qu'elle vaut, ainſi nous ne ſommes pas empreſſés; mais d'où vient ce manque d'eſtime, *quia non norunt*, nous ne la connoiſſons pas, nous n'en faiſons pas l'objet de nos reflexions, de nos meditations, *non æſtimant quia non norunt.* En ſecond lieu nous n'en ſommes pas fort touchés, parce que nous ne la goûtons pas, nous en entendons diſcourir dans les predications, mais cette connoiſſance étant ſterile, ſans aucun feu du côté de la volonté, qui ne tâche pas d'en goûter la douceur dans l'oraiſon, nous demeurons ſans feu, ſans amour pour cette aimable felicité, *pauci hujus felicitatis amore tenentur quia non guſtant.* De plus ce qui

qui nous empêche de la goûter, c'eſt l'attachement au goût des choſes ſenſibles, écoutons Saint Bernard, *gaudent in cibis, gaudent in pompis, gaudent in divitiis, gaudent & in vitiis.* Tandis que nous ſerons poſſedés de la paſſion des plaiſirs ſenſibles, des biens de la terre, que nous en ferons grand cas, que nous les rechercherons, nous n'aurons pas l'eſtime juſte des plaiſirs du Paradis, nous en ſerons dégouttés *occupatum ſecularibus deſideriis animum occupatio ſancta declinat, nec poſſunt miſceri vana veris, aterna caducis, &c.*

Quels remedes. Le premier ſera de regarder les choſes du monde comme un néant; voyons-en le peu de durée, leur inſuffiſance à nous rendre heureux, les inquietudes qu'elles traînent apres elles, & les autres défauts; conſiderons le mépris que les Saints, & le Saint des Saints en ont fait: au contraire prenons des hautes penſées du Paradis, meditons en l'eternité, la ſolidité, & les autres avantages; reglons-nous par l'eſtime des Saints, & du Saint des Saints. Le ſecond remede n'eſt pas moins excellent, c'eſt de goûter les joyes du Ciel, & d'affoiblir le ſentiment de celle que les objets des ſens produiſent en nous. Vous voyés un beau jour, propoſés à vôtre joye le beau jour de l'eternité, jour ſans nuit & ſans ennuy; dittes avec Tobie, *quale mihi gaudium, qui lumen cali non video*, je ne puis nourrir ma joye que de l'eſperance du jour du Paradis. L'or & l'argent ſont vos domeſtiques, vôtre cœur eſt tenté de s'en rejoüir, portés vôtre cœur aux richeſſes

de l'Empirée, &c. Les plaiſirs ſont autour de vous; une beauté creée, &c. Ah! tout cecy paſſe, & les plaiſirs des Saints, dureront autant que Dieu : c'eſt le conſeil de Saint Bernard *ſerm.* 10. *De aſc. ſi quærimus quæ ſupra ſunt, & ſapere, & prælibare interim ſtudeamus.*

Enſuite le Paradis ne nous pourra échapper, il n'eſt rien qui nous puiſſe divertir d'en faire la conquête. Cette eſtime bien imprimée dans nôtre eſprit, cét avantgoût bien ménagé dans nôtre cœur, produiront une ſainte paſſion de poſſeder la felicité des Saints, ſi efficace qu'elle viendra à bout de tout. L'on nous demande la pureté quand on nous dit, *nihil inquinatum intrabit in eam, aut abominationem faciens & mendacium, &c. Foris canes. Apoc.* 3. Adieu penſées ſales, ne m'abordez plus, paroles meſſeantes je n'auray plus de commerce avec vous; actions deshonnêtes je vous deteſteray, je ſuis à vous belle pureté, afin que vous m'ouvriés la porte du Paradis, &c. L'on exige la ſainteté, *domum tuam decet ſanctitudo*, j'auray celle de ma condition à quel prix que ce ſoit; je ſeray humble, devot, charitable, & tout ce qu'il faut être pour être citoyen du Ciel. Les ſouffrances contribuent à cette conquête, je leurs feray careſſes, je les recevray avec joye, *non ſunt condigna paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam.* Il faudra rendre de grands combats dans ces reſolutions & je mourray ou je vaincray pour avoir la coronne, *qui vicerit poſſidebit hæc Apoc.* 21. Moyſe s'eſt engagé à des choſes étranges, elles luy ſont douces en

Gaudete & exultate quia merces veſtra copioſa eſt in cœlis.

veüe

veüe de la recompenſe, *aſpiciebat in remunerationem.* Nous avons à faire, à ſouffrir des grandes choſes, on nous en promet de plus grandes, *hæc recordatus ſum*, c'eſt ce que ma memoire a charge de me repreſenter, & pourveu qu'elle me ſoit fidele, qu'elle m'entretienne ſouvent des joyes du Paradis, *effudi in me animam meam*, je répandray mon ame en regrets pour le paſſé, en bonnes actions pour l'advenir, en aumônes, en zele, en fidelité envers Dieu, en devotion. Enfin je feray & je ſouffriray autant qu'il faut pour meriter le Paradis. Ainſi ſoit-il.

DEUXIE'ME

PANEGYRIQUE DES SAINTS.

Regem Regum Dominum venite adoremus, quia ipſe eſt corona ſanctorum.

Conſiderons aujourd'huy & adorons nôtre Souverain, & nôtre Dieu comme la Coronne des Saints. Ce ſont les termes que l'Egliſe met à la tête de ſa dévotion & de ſon Office en cette grande Fête.

SAINTE Methilde ſouffrant un jour en ſon eſprit une devote irreſolution, & une ſainte inquietude ſur le choix de la maniere dont elle honoreroit ſon Dieu en la ſolemnité de

tous les Saints, & n'en découvrant point de particuliere qu'elle creût qui le dût toucher plus ſenſiblement que les autres, elle ſe mit en oraiſon pour y conſulter Dieu même, pour y apprendre de ſa bouche, quel party ſa devotion auroit à prendre en cette conjoncture. Icy Dieu eût la bonté de la gratifier d'une viſite extraordinaire & de luy ordonner de le loüer ſous le tître de Coronne des Saints, *lauda me pro eo quod ſum corona ſanctorum omnium*; cette revelation authentique m'oblige de croire que je ne ſçaurois aujourd'huy prendre un ſujet plus conforme au goût du Roy des Saints, que de l'adorer avec ſa chere favorite, ou plûtoſt avec toute l'Egliſe ſous cette pompeuſe qualité de coronne des Saints; je la feray donc ſervir de fonds à mon diſcours, mais auparavant rendons nos devoirs à la Reyne des Saints en luy diſant.

Cyprian ep. 9. ipſe coronat pariter & coronabitur.

Ave Maria, &c.

JE ne ſçay avec quel charme & avec quel attrait les coronnes ſe montrent aux yeux des hommes, les effets en ſont ſi merveilleux & ſi univerſels, qu'il n'eſt point d'eſprit ſi prophane, ſi inſenſible, & même ſi brutal, ou ſi ſtupide qui ne s'en picque, & qui ne s'en témoigne paſſionné. Toutes les actions illuſtres & heroïques dont l'hiſtoire prophane ſe pare avec tant de vanité; toutes les miraculeuſes que l'hiſtoire ſainte nous vente avec tant d'éloges ſont deües à la veüe d'une coronne, & l'une & l'autre nous fait lire en toutes

ſes pages qu'il n'eſt rien que l'homme ne faſſe, & ne ſouffre pour être coronné. Ce fut la grande politique de la Republique Romaine, laquelle étant bien inſtruite de l'empire que les coronnes ont ſur les eſprits, & de l'impreſſion qu'elles font ſur les courages, en avoit inventé une grande diverſité; elle en avoit des particulieres pour qui ſautoit le premier dans un vaiſſeau ennemy, elle en avoit des reſervées à qui le premier gagnoit une muraille aſſiegée; elle en avoit une troiſiéme eſpece pour qui forçoit les lignes & le camp des ennemis, elle en avoit pratiqué d'une quatriéme mode pour qui avoit ſauvé la vie d'un Citoyen, & avec cette addreſſe elle a mené captifs en ſes triomphes prés de vingt Rois, de cent cinquante batailles qu'elle a données par mer, & par terre, elle en a gagné cent vingt; elle a pris autant de villes qu'elle en a attaquées, elle s'eſt renduë maîtreſſe d'autant preſque de Provinces, que l'on en compte dans l'Europe, dans l'Aſie, dans l'Affrique, dans le monde connu de ſon temps; elle a enfin fondé le plus beau, & le plus floriſſant de tous les Empires.

Mais laiſſons l'hiſtoire prophane, ouvrons l'hiſtoire ſainte contenuë dans le nouveau, & dans l'ancien Teſtament, & vous y verrés que Dieu y uſe d'un même artifice, & que pour gagner des Eſprits, il a promis des coronnes. De quelle expreſſion, de quelle figure, de quel raiſonnement eſt-ce que Iſaïe eut ordre de ſe ſervir pour maintenir le peuple de Dieu dans la fidelité

fidelité au milieu des disgraces les plus cruelles; & des conjonctures les plus affligeantes, où la providence l'exposoit. Toute sa Rhetorique fut de leur faire la peinture des coronnes que la main de Dieu preparoit à leur constance, *coronans coronabit te.* Voila un témoignage illustre pour l'ancien Testament : & pour le nouveau, si vous demandés à Saint Jacques de quel beaume il addoucissoit les amertumes du Christianisme naissant,& comme il pouvoit porter les fideles à une patience inebranlable aux cruautés inoüyes des Tirans, il vous respondra qu'il les flattoit d'une coronne dont la veüe les rendoit triomphans de toutes les persecutions, *beatus vir qui suffert tentationem,quoniam cum probatus fuerit accipiet coronam*; mais pour ne pas m'arrester en cét endroit je justifie ma proposition, & le grand credit que j'ay donné aux coronnes parmy les prophanes, & parmy les Chrestiens, & pour cela je me sers de l'authorité de Saint Paul, qui écrit aux Corinth. 1. c. 9. qu'entre ceux qui travaillent pour le monde & pour la vanité, & entre ceux qui travaillent pour le Ciel, & pour l'éternité, il n'y a autre difference, sinon que les premiers acheptent avec leurs travaux une coronne corruptible & les seconds n'aspirent à rien moins, qu'a une coronne immortelle, *& hi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* C'est-à-dire que les hommes ne se portent aux belles & aux grandes entrepriſes que par l'esperance des coronnes pour lesquelles ils font

& ſouffrent toutes choſes. Dieu même leur en donne l'exemple par le zéle & par le deſir qu'il témoigne d'eſtre honoré avec des coronnes. *Dans le chapitre 25. de l'Exode* il ordonne à Moyſe de bâtir l'Arche, il luy en marque tous les ornemens en détail; ſur tout il veut qu'elle ſoit couverte d'une coronne d'or, *facieſque ſupra coronam auream per circuitum* dans le même endroit, il luy commande de dreſſer une table ſur laquelle repoſent les pains de propoſition, & en même temps il luy revele les enrichiſſemens qu'il faut qui y ſoient pour leſquels il y demande une grande coronne ſurmontée d'une moindre, *facieſque illi labio coronam interraſilem, & ſuper hanc coronam, alteram aureolam.* Dans le Chapitre trentiéme il ſe fait élever un Autel pour thymiame, & declare qu'apres qu'on l'aura reveſtu de fin or, il entend qu'on l'embelliſſe d'une coronne, *facieſque ei coronam aureolam per gyrum.* De ſorte qu'il ſemble que Dieu & l'homme ne ſe payent que de coronnes, & je ne crois pas de m'eſgarer lorſque je me perſuade que c'eſt la penſée de l'Egliſe en ce jour, puis qu'elle nous repreſente le Ciel, & Dieu même en coronne *adoremus Dominum quoniam ipſe eſt corona ſanctorum.* Ce ſera donc pour me regler par ces lumieres que je parleray des coronnes en ce diſcours & que dans la premiere partie je vous montreray que les Saints ſont la coronne de Dieu, comme dans la deuxiéme je vous feray voir que Dieu eſt la coronne des Saints. Dieu coronné. Dieu coronne. C'eſt mon Sujet.

Diviſion.

Sans

Sans doute ce brave qui dans le Chapitre ſixiéme de l'Apocalypſe paroit monté à l'avantage, qui tout coronné qu'il eſt abandonnant le temple de la gloire, entre dans un champ de bataille pour y cueïllir de nouveaux lauriers, pour y gagner des nouvelles coronnes, *exivit vincens, ut vinceret, & data eſt ei corona, ut vinceret*; ce brave, dis-je, n'eſt autre que le Fils de Dieu, qui ſort du ſein de ſon Pere tout brillant de gloire, tout couvert, tout coronné de majeſté, pour chercher, pour meriter des nouveaux diademes. C'eſt la penſée des SS. Peres qui reduiſent ces nouvelles coronnes au nombre de quatre, dont la premiere eſt ſon humanité même; ah qu'il le fait beau voir mon Epoux ſous ce diademe, ſous cette coronne; filles de Sion haſtés-vous, ſortés de vos logis, & conſiderés mon bien-aymé paroiſſant avec l'équipage de Souverain, & avec les livrées d'un Roy, *egredimini filiæ Sion, & videte regem in diademate, quo coronavit eum mater ſua.* En même tems que ſa Mere là reveſtu de l'humanité, elle la paré d'une coronne de Roy, *exivit vincens, ut vinceret & data eſt ei corona.* Il eſt ſorty du ſein de ſon Pere pour entrer dans le ſein de ſa Mere, dans lequel il a trouvé un diademe en y trouvant l'humanité qui eſt ſa premiere coronne.

La deuxiéme fut tiſſue par les mains de ſa maraſtre; auſſi eſt-elle bien differente de la premiere, puis qu'elle eſt toute faite d'eſpines *plectentes ei coronam de ſpinis, Ioan.* 15. pauvre Synagogue s'écrie Clement Alexãdrin 2. pæd. 8.

ta malice ta trahy, ton deſſein eſtoit de conduire avec un appareil d'infame un criminel au ſupplice & à la Croix & tu l'as conduit avec la pompe d'un Souverain ſur le trône, tu l'as coronné en Roy, *quem tanquam maledicum crucifixit, tanquam regem coronavit, exivit vincens ut vinceret & data eſt ei corona.* Il eſt ſorty du ſein de la vie pour entrer dans le ſein de la mort avec une nouvelle coronne.

La troiſiéme eſt une coronne dont le Pere éternel eſt le Createur; auſſi eſt-ce une coronne de gloire acquiſe par ſon ſang & par ſa mort ſuivant le mot de Saint Paul, *videmus Ieſum propter paſſionem mortis gloriâ & honore coronatum, &c.* Jeſus ſort du tombeau, & par ſa Reſurrection il entre dans une vie immortelle avec une coronne d'honneur, *exivit vincens, & data eſt ei corona.* Voilà bien des coronnes, ſa Mere luy en donne, ſa maraſtre, ſon Pere, il y en manque une quatriéme, qui eſt celle dont mon épouſe luy a fait preſent, en luy donnant des Saints, qui ſont ſa coronne, & ſon diademe de parade, je l'ay déja dit, prouvons-le par ces figures appuyées par l'authorité des Peres, & puis par la raiſon.

La figure en eſt riche dans le ſixiéme Chapitre de Zacharie, où Dieu commande à ce Prophete de prendre des lingots d'or, & d'argent, & ſans eſtre orfevre de les mettre en œuvre & d'en faire des coronnes propres à eſtre placées ſur la teſte de Ieſus Fils de Ioſedech, & grand Preſtre, *facies coronas aureas, & pones eas in capite Ieſu filij Ioſedech ſacerdotis magni,* ou comme

me porte la verſion Chaldaique, *facies coronam magnam*, vous ferés une grande coronne faite de pluſieurs coronnes. Ce grand Preſtre par ſon nom & par ſon employ eſt la figure du Sauveur. Que ſi vous demandés à Saint Jerôme quelles ſont ces coronnes ou cette grande coronne poſée ſur ſa teſte, il vous reſpondra que ce ſont nos vertus : *per ſingulas virtutes noſtras Dominus coronatur*, il n'y a point de vertu qui ne ſoit une ouvriere de coronnes, qui n'ait cette belle ambition de mettre un diademe ſur la teſte du Sauveur : *per ſingulas virtutes noſtras Dominus coronatur.* Voila la riche penſée de Saint Ierôme mais celle de Saint Ambroiſe eſt encore plus avenante à mon deſſein, puis qu'il enſeigne que les Saints même ſont l'étoffe de cette grande coronne, ſes paroles ſontraviſſantes, écoutons-les. *Quæ eſt corona quâ coronatur Chriſtus, niſi corona gloriæ.* La coronne du Sauveur eſt une coronne de lumiere, d'éclat, & de gloire ; quelle eſt cette coronne de gloire ? ce ſont les Saints qui ſont tous eux même coronnés. Abel eſt coronné d'innocence, Joſeph de Chaſteté, Abraham d'obeïſſance, Saint Pierre de foy, Saint Paul de juſtice, enfin autant de vertus, autant de ſaintetés particulieres, autant de coronnes, *ſingularum virtutum corona ſunt; Ioſeph coronam habuit caſtitatis, Petrus fidei, Paulus juſtitiæ*, mon ſeul Sauveur porte une coronne de gloire, *ſolus Chriſtus habet coronam gloriæ* ; mais quelle eſt cette coronne, c'eſt la coronne dont l'Egliſe l'a honoré, *quâ Eccleſia eum coronavit.* Une coronne

Hier. epiſt. ad Principiam. Quam multæ Suſannæ, quod interpretatur liliũ, quæ candore

pudicitia ſponſo ſerta componunt, & coronam ſpineam mutant in gloriam triumphantis.

coronne faite de toutes ces coronnes particulieres, c'eſt Ioſeph, c'eſt Abraham, c'eſt Saint Pierre, c'eſt Saint Paul, ce ſont tous les Saints, *in hac corona omnes corona ſunt*, c'eſt une coronne faite de toutes les coronnes, où plûtôt de tous les coronnés. Rupert entre dans ce même ſentiment lors qu'il ſouſtient que par la coronne de gloire que David donne au Meſſie, il entend tous les Saints repreſentés par ces beaux diademes que Saint Iean vit ſur la teſte du Verbe *in capite ejus diademata multa*. Ah Meſſieurs dit ce grand Abbé, emprunтons les yeux de ce grand Apoſtre & prenons part à ce beau ſpectacle ; à leur faveur dit-il, je découvre ſur la teſte du Fils de Dieu une coronne de lys immortels, j'en vois une deuxiéme faite de Roſes qui ne fletriront jamais ; j'en remarque une troiſiéme tiſſue de violettes eternelles ; une quatriéme ſe montre faite de lauriers victorieux du temps & des années, celle-cy eſt ſuivie de pluſieurs autres incomparables en éclat & en beauté, c'eſt-à-dire je vois le Sauveur coronné de Vierges, de Martyrs, de Confeſſeurs, de tous les Saints, *in capite ejus diademata multa*. L'Abbé Gilbert ſ. 20. s'en explique en diſant que les Saints ont droit d'étre la coronne du Verbe, & de parer ſa divine teſte d'un riche diademe, *jure diadematis nomine cenſentur*, ils ſont cette coronne d'or que l'Eccleſiaſtique met ſur la teſte du grand Preſtre. *Corona aurea ſuper mithram ejus*, ce n'eſt pas qu'il la faille eſtimer par ſon eſtoffe, & par le plus riche des metaux. Ce qui la rend precieuſe

precieuſe, c'eſt qu'elle eſt marquée au coin de la ſainteté, *expreſſa ſigno ſanctitatis*, ô pour l'intelligence de ces beaux mots, il faut ſçavoir que le grand Preſtre eſtoit coronné d'une lame d'or poſée ſur ſa mitrhe, & ſur cette lame on liſoit ces deux mots *ſanctitas Domino, Kodeſchadonai.* La ſainteté au Seigneur; comme ſi Dieu par un ornement myſterieux nous euſt voulu dire, les Roys & les Princes ſe produiſent pompeuſement ſur leurs coronnes d'or & de pierreries, pour moy je ne veux point d'autre diademe que les Saints & la ſainteté, *ſanctitas Domino.* Grand honneur pour la ſainteté, grande gloire pour les Saints, mais ſurquoy eſt-elle fondée: les Saints Peres en donnent des belles raiſons. Je les touche en peu de mots.

Les enfans, diſent-ils, ſont la coronne de leurs Peres. Le texte en eſt formel dans le chapitre 17. des Proverbes, *corona ſenum filij filiorum*, ſingulierement ſi les enfans ſont illuſtres, & des hommes d'un merite extraordinaire, ils ſont le diademe magnifique de leurs Peres, *corona ſenum filij.* Or Meſſieurs, les Saints ne ſont-ils pas les Enfans de Dieu, *Filij Dei*; c'eſt l'éloge ordinaire que l'Ecriture en fait; & ce ſont des Enfans illuſtres, ils ont tout vaincu, ils ſont donc la coronne glorieuſe de leur Pere, ils ſont tous coronnés, *coronas in capitibus eorum*, que font-ils, ils coronnent leur Pere, où plûtôt ils en font la coronne. Il me ſemble de les voir ſous cette voix dans l'Apocalypſe ch. 2. Ils ſont aſſis autour du Thrône de Dieu

Dieu ſur de petits Thrônes, *in circuitu ſedis*, la coronne en teſte, en cette poſture ils font leur cour, lorſque quatre animaux chargez également d'yeux & de myſteres, entonnent le Cantique de la gloire de Dieu, s'écriant, *Saint, Saint, Saint*, en meſme temps, les Saints les Enfans de Dieu ſe précipitent de leur Thrône, en arrachant leur coronne de leur tête, & la poſent aux pieds du Thrône, *& mittebant coronas ante Thronum*, ce ſont des Enfans qui coronnent leur Pere, qui forment autour de luy ce cercle d'honneur que nous appellons coronne, &c.

En ſecond lieu diſent ces mêmes Peres, ils meritent cét honneur, parce que les Eſpouſes, belles, ſages, riches dans l'expreſſion de la Bible, ſont la coronne de leur Eſpoux, *corona de viro ſuo*, dit le Sage, *Prov.* 12. Les ames ſaintes ne ſont-elles pas encore les Eſpouſes du Fils de Dieu, il les avoüe ſous cette qualité glorieuſe en mille endroits de l'Eſcriture, elles ſont belles par leur innocence, ſages d'une ſageſſe divine, riches de merites. Par effet S. Jean void la cité des Saints parée, ajuſtée comme une Eſpouſe, *vidi civitatem S. Ieruſalem tanquam ſponſam ornatam viro ſuo*, Je l'ay admirée ſous ces dorures & ſous ces beaux atours comme une Eſpouſe au jour de ſes nopces, ce ſont des Eſpouſes parées, elles ſont donc honneur à leur Eſpoux, elles en ſont l'ornement, la gloire & la coronne, *ornatam viro ſuo.*

Apoc. 4. *dignus es Do-*

En troiſiéme lieu les Saints ſont la coronne de Dieu, parce qu'ils ſont ſon Empire, ſon Royaume.

Royaume. Ils ſont dans l'Apocalypſe c. 5. un honorable adveu à l'agneau en cette qualité. Ils luy donnent mille loüanges de ce qu'il les a blanchi dans ſon ſang ; de ce qu'il les a tirez du peché & porté à la ſainteté, & enſuite ils témoignent grande gratitude, de ce qu'en les ſanctifians il les a fait le Royaume de Dieu. *Redemiſti nos in ſanguine tuo, & feciſti nos Deo noſtro regnum.* Cela eſt ſi vray que nous voyons ſouvent dans l'Ecriture ces expreſſions, *ego ſum Deus Abraha, Deus Iſaac, Deus Iacob*, comme ſi Dieu diſoit, voilà mon Empire, mon Royaume, ma Coronne.

mine accipere gloriam, &c.

Hugo Card. mittebant coronas ſuas, victorias ſcilicet quas de diabolo & peccato per ipſum obtinuerant, ipſi attribuendo & quidquid boni habent ad ipſum retorquendo. Dignus es Domine l. tu es qui dignos nos facis. And. Caſarius. Cypr. ep. 9. ad Martyr. qui non ſic eſt ut ſervos ſuos tantum ſpectet, ſed & ipſe luctatur in nobis ipſo in certamine agonis noſtri & coronat pariter & coronatur.

J'acheve par ma quatriéme raiſon que je tire des paroles par leſquelles les SS. abbattent toute leur gloire aux pieds de l'Agneau, *dignus es accipere gloriam & honorem*, vous meritez d'être coronnez de nos coronnes, parce que vous en étes l'autheur, *dignus es accipere gloriam & honorem.* Nos coronnes vous ſont deuës & parce que vous les meritez dans nous, & parce qu'apres les avoir meritez vous les donnez encore vous-même. Ils veulent dire que Dieu eſt l'autheur des Vertus & de la Sainteté, qui les rend dignes d'être coronnez dans le Ciel, que c'eſt luy qui les a fait Saints ſur la terre pour les faire glorieux ſur le Ciel. Or eſt-il rien de

plus glorieux à Dieu que d'avoir fait des Saints. Il eſt magnifique dans la creation de l'Univers, il eſt vray, *nonne magnificus eſt, qui hæc fecit.* Et vrayement la puiſſance qui a tiré du neant ces beaux, & ces grands ouvrages, on ne peut pas dire qu'elle ne nous donne une grande idée de Dieu. J'oſe toutefois avancer que Dieu eſt infiniment plus glorieux dans les ouvrages de grace & dans les productions de ſainteté qu'il a operez. Quelle gloire à Dieu d'avoir fait une Magdeleine d'un vaſe de boüe, & d'ordure, un vaſe d'or & d'honneur pour ſa maiſon ? qu'elle gloire d'avoir fait un Paul, d'un rebelle, d'un impie, d'un blaſphemateur du nom de Jesus-Christ, le plus zelé & le plus grand partiſant de ce même nom. Mais s'il faut meſurer la gloire par la hauteur, & par la difficulté des entrepriſes glorieuſes, ô qu'il revient bien plus de gloire à Dieu de faire un Saint que de bâtir un monde ; Dieu commande au neant de ſe changer, & de s'affermir en terre, de ſe rendre liquide, & de s'étendre en mer, le neant obeït inceſſamment, *dixit & facta ſunt*, un mot a operé ce miracle, & tout l'Univers n'a coûté qu'une parole à Dieu. Il n'en eſt pas ainſi de la production des Saints, il a fallu que Dieu ſe ſoit fait Homme, qu'il aye verſé juſques à la derniere goutte de ſon Sang. Doncques comme il n'eſt rien de plus difficile ſelon nos manieres de concevoir les choſes de Dieu, ny qui mette Dieu en plus grand fraiz, il faudra avoüer qu'il n'eſt rien de plus glorieux à Dieu que les Saints, qui ſont

enſuite

enſuite ſa grande coronne, & il ſera vray de chanter avec l'Egliſe, *glorioſus Deus in ſanctis ſuis.* Dieu eſt glorieux, Dieu eſt coronné de ſes Saints; par effet voyez comme Dieu en fait ſa gloire en obligeant les Seraphins de le loüer, non pas comme Createur des mondes, mais comme Saint & comme faiſeur des Saints, *Sanctus, Sanctus, Sanctus.* O Dieu le beau & l'excellent motif de ſainteté, que d'être bien perſuadé qu'en faiſant un Saint, l'on fait une coronne à Dieu; il y a quelque mortification à eſſuyer, il faut vaincre nos paſſions, il faut s'éleyer au deſſus des ſens, il faut ſe regler par les maximes de l'Evangile, & n'écouter point les inclinations de l'homme corrompu, mais ce travail eſt bien adoucy, lorſque nous croyons qu'avec un peu de violence que nous faiſons à nos habitudes, nous acheptons une coronne à nôtre Maître, *labor diſcipuli in bono opere, coronam dat Magiſtro,* pour moy je ne doute nullement que S. Paul n'animât puiſſamment ſes Diſciples à la vertu, en leur témoignant qu'ils étoient ſa coronne, *gaudium & corona mea, ad Philipp.* 4. Il n'y avoit pas un eſprit bien fait parmy ces premiers Chrêtiens, qui ne fût ravy de contribuër à la coronne de S. Paul, ou plûtôt d'en être une partie. S. Paul même en doutoit ſi peu qu'il écrit que ſes chers Diſciples luy euſſent volontiers donné leurs yeux; que ne devons-nous pas enſuite entreprendre pour le Sauveur, penſons-y, mais penſons-y avec de ſerieuſes attentions, écrit l'Abbé Gilbert, *ſ.* 20. *in cant. vi-*

dete vocationem veſtram, voyez pourquoy vous êtes Chrêtiens, ce n'eſt pas pour amaſſer des threſors, ce n'eſt pas pour goûter des plaiſirs, ce n'eſt pas pour acquerir des charges, *videte vocationem veſtram, vos eſtis corona Chriſti*, vous eſtes dans le Chriſtianiſme pour travailler à la coronne de JESUS-CHRIST : ah ! ſi vous aviez l'ordre de faire une coronne à un Roy, quelle joye, s'il vous choiſiſſoit pour cét employ preferablement à tous ſes ſujets, en vous diſant, je veux être coronné de vos mains : en quelle Fête ſeriez-vous ? mais iriez-vous chercher d'argent bas, ou d'or d'Allemagne ? mais y auroit-il un or aſſez epuré: Cela ſe doit, mais cela ne nous diſpenſe pas de faire quelque reflexion, & de dire : ſi pour les Roys de la Terre qui ne ſont que les eſclaves du Roy des Roys, l'on travaille avec tant de joye & tant de ſoucy ; que ne doit-on pas faire pour Dieu. *Vos eſtis corona Chriſti, ſublimis locus, nihil illic vilioris affertur naturæ, videte vocationem veſtram, videte in quem locum aſſumpti eſtis, nil ligni, nil ſtipularis in Domini diademate velitis texere*, grande joye, excellente eſperance, charité éminente, grande humilité, des bonnes œuvres faites dans toutes les circonſtances neceſſaires. Patience dans les afflictions, reſignation dans les diſgraces, humilité, debonnaireté, &c. bonnes aumônes. Voila un ornement digne de la tête du Verbe Incarné. Si nous en uſons ainſi comme les Saints, nous aurons l'honneur de coronner nôtre Dieu, & comme eux d'être coronnez de Dieu, c'eſt le

ſecond

ſecond point de ce diſcours. *Adoremus Dominum, quia ipſe eſt corona ſanctorum.*

II. PARTIE

Si j'avois à faire le tableau d'un homme glorieux parmy les hommes, je ferois voir Mardochée dans l'état ou il parût dans les ruës de la Ville de Suſan, capitale des Eſtats du Roy Aſſuerus, revêtu de la pourpre Royale, tout éclatant d'or & de pierreries, coronné du Diademe Imperial, ſuivi d'un nombre infiny de Peuple, & de grands Seigneurs, élevé ſur un cheval de l'écurie de l'Empereur. Il étoit conduit dans les ruës de cette grande Ville par le favori du Souverain, le plus puiſſant Prince de l'état, qui allant à pieds & tenant ſon cheval crioit par tout, ainſi ſera honoré ce luy à qui le Roy voudra faire de l'honneur. A vray dire cela étoit beau, & toutes les circonſtances relevent cét honneur, celuy qui le reçoit eſt un captif, qui au lieu des chaînes, & des marques de ſon eſclavage eſt vêtu en Roy, il reçoit un honneur dans une terre étrangere laquelle le regardoit auparavant comme le rebut des hommes. Celuy qui fait rendre cét honneur, eſt un conquerant & le Souverain d'un grand nombre de Provinces : de plus cét illuſtre mignon de la fortune, ce glorieux Aman eſt le Heraut de la gloire de cét heureux Mardochée. Icy je vous avoüe que tandis que je demeure parmy les hommes, tandis que je n'ay que des yeux materiels, des yeux élevez dans l'école du monde, je ne vois rien de plus glorieux ; mais lorſque je prends des yeux ſpirituels, des yeux éclairez, des yeux inſtruits &

diſciplinez dans l'école de l'Evangile, lorſque je leur ouvre les Cieux, & que je leur montre des Saints, je change bien de ſentiment. Je me repens d'avoir attaché ma veüe ſur cette miſerable gloire de Mardochée, il eſt coronné; mais dans une heure ſa coronne tombera de deſſus ſa tête, il eſt couvert en Roy, mais c'eſt un Roy de theâtre, il eſt conduit avec pompe, mais c'eſt une pompe de ceremonie, tout cét honneur eſt un honneur de ſimple montre, mais l'honneur des Saints, eſt un honneur de durée, un honneur ſolide, & leur diademe eſt une coronne qui a briſé, & qui briſera toutes les coronnes, puiſqu'ils ſont coronnez de Dieu même. Je l'ay déja dit, établiſſons-en le fait dans la Prophetie & dans l'engagement de Dieu, dans la perſuaſion des Saints, cherchons-en la raiſon. Iſaïe en faiſoit une grande Fête il y a bien long-temps, & le Paradis étoit encore un grand deſert, lors qu'avec ſes yeux de Prophete il le voyoit déja peuplé de Bienheureux à qui Dieu ſervoit de coronne, *in illa die*, diſoit-il, ah! je le découvre ce beau jour, à travers tant de jours qui le doivent preceder, ah! je le vois ce jour des jours, ce jour fortuné qui ouvrira le Ciel & qui le remplira de Saints, *in illa die*, en ce jour, Dieu fera une coronne de gloire en la tête de ſes predeſtinez, *in illa die erit Dominus exercituum corona gloriæ & deſertum exultationis reſiduo populi ſui* 28. Croiriez-vous que le Demon ce grand ſinge de la divinité, a voulu flatter ſes devots d'un honneur qui eût du rapport à celuy-cy: j'en

Clem. al. 2. pæda. c. 8. Vniverſa Eccleſia corona eſt Chriſtus.

j'en ſuis perſuadé, lors que dans les écrits de Tertullien je trouve que les ſoldats de l'idole des Perſans, faiſoient hautement profeſſion d'avoir leur Dieu pour coronne, & de rebuter genereuſement toutes les autres dont les Souverains vouloient honorer leur valeur, & leurs belles actions. Mais comme leur Dieu étoit un Dieu fabuleux, leur coronne ne pouvoit être qu'illuſion. Le ſort des Chrêtiens eſt bien plus heureux, dit Pierre Damien, ces braves ſoldats ſuivent un Capitaine qui leur inſpire le courage pour combattre, qui leur prête des forces pour vaincre, & qui les conduit infailliblement à la coronne, & au triomphe, *talem in prælio ſequuntur ducem qui & præſumenti præbet audaciam, & pugnanti victoriam, & vincentem provehit ad coronam.* Voilà un Chef d'Armée bien obligeant, & bien magnifique; encore n'eſt-ce que l'eſſay de ſes liberalitez, dont le cours ne s'arrête pas là. Il en va au point d'être luy-même la ſolde de ceux qu'il mene à la guerre, & leur coronne quand il ordonne le triomphe, *quin ipſe eſt potius militantibus donativum, emeritis municipium, triumphantibus præmium ſempiternum. ſ.* 74. Icy Saint Bernard a une veüe digne de luy, quand il met cette verité en la bouche du Sauveur même; c'eſt lorſqu'il entend dire *dans le Chapitre* 1. *cant. ego flos*, je ſuis une fleur; qu'elle fleur mon aymable Sauveur? êtes-vous un lys Fils de la Vierge, êtes-vous une roſe Fils de la Croix, êtes-vous une violette rebut des hommes, & vermiſſeau de terre, êtes-vous un l'auxier fleury, victorieux

Iſa. 2. *in illa die erit Dominus coronæ gloriæ.*

de l'Enfer, je ſuis la fleur, dont il vous plaira de coronner mes Saints, de ſorte pourſuit Saint Bernard, que je ne pretends pas ſeulement d'être coronné de ſa main, je l'attends encore pour ma coronne, *non tantùm expecto coronantem, ſed coronam ſ. 47. in cant.* Saint Thomas n'étoit pas moins inſtruit de cette verité, ny moins bleſsé de cette belle ambition. Figurez-vous je vous prie ce grand Saint en la preſence du Sauveur, qui ſe rend ſenſible à luy, & qui luy met en main ſon bonheur, en le faiſant abſolument le diſpenſateur de ſa propre fortune. Thomas, luy dit le Sauveur, vous avez dignement travaillé & écrit pour mon ſervice, il eſt juſte que je vous paye, en quelle monnoye le voulez être? quelle recompenſe ſera plus à vôtre humeur, quelle coronne attendez-vous pour le prix de vos études; choiſiſſez-la; je n'en veux point d'autre mon Dieu que vous-même, repart ce Saint, *non aliam quam te.* Ne vous ſemble-t'il pas de voir la ſainte ambition de David reſſuſcitée en ces Saints dont je parle lors qu'il s'écrioit, *quid mihi eſt in cœlo & à te quid volui ſuper terram,* comme s'il eût dit, il y a une infinité de coronnes ſur la terre, il y en a dans le Ciel, je n'en veux point ny de celles-cy, ny de celles-là, j'en porte une c'eſt par ceremonie, & parce que vous me l'avez ordonné par vôtre Prophête, & ſi je ſçavois que ce fût ma recompenſe, je la mettrois en piéce, & la foulerois aux pieds, *quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram.* Vous pouvez créer des Royaumes

mes & des coronnes ſans fin, je n'en veux point & même dans le Ciel, je ne veux autre diademe que vous, *quid mihi eſt in cœlo & à te quid volui ſuper terram*; mais ne direz-vous pas que Dieu même leur avoit inſpiré ce courage lors qu'il parloit à Abraham en luy diſant, allez mon cher amy, portez-vous aveuglément aux endroits où ma gloire vous appellera, vous y ſouffrirez des diſgraces, des deplaiſirs, des perils, ſurmontez-les ſur l'aſſurance que je vous payeray bien, juſque là que je ſeray moy-même vôtre coronne, *ego ero merces tua magna nimis.* Voilà le fait & l'experience dans la conduite des Saints, laquelle oblige l'Egliſe de faire hommage à Dieu en cette qualité, *adoremus Dominum quia ipſe eſt corona ſanctorum.*

Le mot de coronne en la langue ſainte a pluſieurs belles notiõs. En premier lieu; ce mot ſignifie providence qui veille à la ſeureté de quelqu'un & le protege puiſſamment envers tous & contre tous, ſuivant ce mot du Sage *prov.4. corona inclyta proteget te.* L'on pourra donc dire que Dieu eſt la coronne des Saints, puis qu'il les protege comme ſes yeux : ainſi le Demon formoit des plaintes contre Dieu de ce qu'il avoit mis un corps de garde autour de Job, *nonne tu vallaſti eum & domum ejus univerſamque ſubſtantiam per circuitum*, il eſt inacceſſible, je ne l'ay jamais pû aborder, en ne pouvant forcer les défenſes dont vous l'avés coronné, mais ce n'eſt pas la coronne que je cherche, celle-cy eſt pour les Saints qui ſont encore en cette vie, & je cherche celle qu'ils

ont dans le Ciel. En deuxiéme lieu le mot de coronne dans la même langue marque une profuſion de bonté, une liberalité qui s'épuiſe en bienfaits ; D'avid l'explique en ces termes, *qui coronat te in miſericordia, & in miſerationibus replet in bonis deſiderium*, Dieu remplit les Saints de benedictions même en les laiſſant dans la pauvreté, il contente leurs deſirs, *replet in bonis deſiderium*, il eſt vray que cette coronne eſt encore pour cette vie. En troiſiéme lieu Saint Thomas. 3. *p. ſupplem. q.* 96. *a.* 1. *in c.* le mot de coronne veut dire la beatitude, Dieu eſt cette beatitude : je ne veux pas en cet endroit decider un point qui fait ſchiſme & qui partage en trois partis les Docteurs, quelques-uns diſent que cette beatitude, cette coronne eſt attachée à la viſion de Dieu, & en dépend formellement ; quelques autres ſoûtiennent qu'elle conſiſte en l'amour qui naît de cette viſion. Les troiſiémes l'établiſſent en la joye qui ſuit de cette viſion & de cét amour ; je ne veux pas vuider ce different bien que j'aye grande inclination à me ranger avec le dernier party, je me contente de vous faire remarquer que tous trois ſont d'une parfaite intelligence, en ce qu'ils mettent la beatitude en la poſſeſſion de Dieu, ſoit qu'elle ſoit liée à la veüe, ou à l'amour, ou à la joye ; de ſorte que ſi par la coronne des Saints la Theologie entend leur beatitude, & que cette beatitude ſoit Dieu poſſedé, il eſt viſible que c'eſt avec grande raiſon que l'Egliſe adore aujourd'huy nôtre Dieu comme la coronne des Saints, *adoremus Dominum quia ipſe eſt corona ſanctorum.* Il

Gloria & honore coronaſti. Nimis honoraſti.

Il y a eu autresfois des idolatres qui celebroient une Feſte ſous le nom de grande coronne, ils déroboient ce nom à la Feſte de tous les Saints, Feſte de la grande coronne, puis que les Saints ſont la grande coronne de Dieu, comme Dieu eſt la grande coronne des Saints. O Ciel quelle coronne ! que vôtre expreſſion eſt foible, ô Roy Prophete, quand vous dites que cette coronne eſt faite de pierres precieuſes, *poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo*, ſi par ces pierres de prix vous n'entendez le Pere, le Fils, le S. Eſprit; Si par ces diamans, par ces écarboucles vous me repreſentez la bonté, la puiſſance, la ſageſſe, & les autres attributs : En cette vuë à la bonne heure, loüez Dieu de ce qu'il met ſur la tête des Saints une coronne de grand prix, *de lapide pretioſo*. O la belle, la riche, l'éclatante coronne, ah qu'elle merite nos pourſuites & nos ambitions ! Je vous l'ay dit, & il eſt vray que les hommes font & ſouffrent toutes choſes pour une coronne, il n'y a point de difficulté qui arreſte la chaleur de leur pourſuite, point de dépenſes qu'ils ne ſouffrent avec joye pour cette conqueſte, point de dangers de fortune, où même de vie qu'ils n'eſſuyent volontiers, point de travaux, point d'incommoditez qu'ils ne trouvent aymables & douces. Que ne fait-on, que ne ſouffre-t'on pour une coronne; mais que ne fait-on, que ne ſouffre-on, pour un petit rayon de cette coronne, pour une Seigneurie, pour un Marquiſat ? Ambitieux qu'en dites-vous? pour un petit lucre, marchands qu'en

Concluſion.

qu'en penſez-vous ; pour un plaiſir des ſens, voluptueux parlez. Craignez-vous le ſerain, le Soleil, la dépenſe, le danger de la ſanté, de la vie, pour venir à bout d'un plaiſir brutal, &c. pour une chetive coronne de roſes, de douceur, de plaiſir, un homme du monde, *coronemus nos roſis*, dit-il dans l'écriture, on fait tout, on ſouffre tout, & pour la coronne du Ciel & de l'Eterniié, on ne veut rien faire, on ne veut rien ſouffrir. Croyez-vous en Dieu pareſſeux à ſon ſervice, impatiens dans les diſgraces ? attendez-vous un Dieu pour coronne, immortifiez, paſſionnez pour la vanité, & pour la ſatisfaction de la nature corrompue ? qu'avez-vous fait juſques-icy ? quelles aumônes, quelle penitence, quelles devotions juſtes & reglées ? l'Hôpital mange-t-il à vos dépens, vous qui prenez le bien d'autruy ? les pauvres ſont-ils vétus de vos liberalitez, vous qui leur refuſez un ſol, un liard ? avez-vous aſſujetti cette impatience & cette cruauté naturelle aux loix de la douceur chreſtienne, vous qui peſtez inceſſamment dans vôtre ménage ? qu'avez-vous fait ? rien ou fort peu pour la coronne du Paradis : qu'avez-vous ſouffert ? la faim pendant les jours de jeûne ordonnez par l'Egliſe ? une maladie que Dieu vous avoit envoyée pour vôtre converſion ? la perte de ce procez, de cet Enfant, de ce Mary, &c. l'injure & le deplaiſir de cet ennemy ? que m'en diſent ces jeûnes rompus, ces murmures contre Dieu qui vous affligeoit par cette perte, par cette maladie ? ces deſirs de vangeance ? ah ! vous n'avez rien fait,

vous

vous n'avez rien ſouffert, pourquoy ? vous n'avez jamais bien medité le Paradis, vous n'avez jamais bien peſé ce que vaut la coronne du Ciel, vous n'avez jamais bien eſtimé l'honneur d'avoir un Dieu pour coronne ; au nom de Dieu, dit Saint Chryſoſtome, apres une reflexion, mais apres une vigoureuſe reſolution que rien ne vous ébranle, *cogitate qualem mercedem accepturi eſtis.* On fait tout pour la coronne de quelques momens, on ſouffre tout, *ab omnibus ſe abſtinent, & hi quidem ut corruptibilem coronam accipiant.* Qu'eſt-il juſte de faire, de ſouffrir, pour en avoir une immortelle, que ne fait Dieu? que n'a-t-il ſouffert pour eſtre coronné des Saints. *Omnia propter electos*, il a creé, il a conſervé, il a ſouffert la mort pour avoir des Saints pour coronne, faiſons tout, ſouffrons tout pour avoir Dieu pour coronne, &c. combattons avec S. Paul pour dire avec luy, *in reliquo repoſita eſt mihi corona.* Coronne de grace en cette vie, coronne de gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il.

TROISIE'ME

TROISIE'ME

PANEGYRIQUE DES SAINTS.

Gaudete & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis. *Math.* 5.

Soyez en joye & en feſte, parce que vous ſerez richement recompenſez dans les Cieux.

LA joye eſt ſi avenante à nôtre humeur, elle flatte ſi agreablement nôtre inclination, que comme de toutes les paſſions elle eſt la plus douce & la plus aymable, elle eſt auſſi celle, qui regne plus abſolument ſur les cœurs, & dont

dont l'impreſſion eſt plus univerſelle.

Tous les hommes n'ont pas l'eſprit tourné du coſté de la guerre, pluſieurs ſe rebutent des emplois du barreau, il s'en trouve qui ne peuvent pas s'engager dans les ſoins, & dans les embarras du commerce; mais dans cette diverſité de genies differents, il n'en eſt pas un ſeul qui ne veüille ſe réjoüir, *volunt omnes gaudere*, c'eſt un mot de S. Auguſtin.

C'eſt pourquoy j'eſtime qu'il n'y a point de morale mieux concertée, ny plus raiſonnable que celle qui nous ordonne de regler, d'inſtruire & de diſcipliner nos joyes, *ante omnia fac mi Lucili diſce gaudere*, mon cher Lucille, dit Seneque, mon cher amy avant toutes choſes, & ſur toutes choſes apprenez à vous réjoüir.

L'importance eſt donc à faire le choix des ſujets ſur leſquels on fonde la joye; car ſans cette precaution nous vivrons dans le deſordre, établiſſant nos joyes ſur des choſes incapables de les ſoûtenir, & qui ſous une fauſſe apparence de plaiſir, nous plongeront dans le chagrin & dans l'amertume.

Il eſt vray que le Sauveur nous delivre de cette fâcheuſe étude, & de cette recherche ennuyeuſe en nous découvrant un ſujet ſur lequel nous pouvons fonder une joye ſolide, & eſſentielle *gaudete, &c.* nous le reconnoiſtrons à loiſir aprés avoir rendu nos reſpets à la Sainte Vierge.

Ave Maria, &c.

POur addoucir les déplaiſirs qui ſont inſeparables de la vie, il ne faut pas que j'emprunte

prunte le ſecours de l'eloquence de cet ancien ſophiſte à qui l'hiſtoire donne cette vanité, qu'il n'y avoit ny triſteſſe, ny affliction, ny perſecution, qu'elle ne pût enchanter, ſoit par la delicateſſe de ſes expreſſions, ſoit par la force de ſes raiſonnemens.

L'Egliſe en ce jour dedié à la joye & à la gloire de tous les Saints m'offre un expedient plus doux, plus facile, & plus puiſſant pour charmer nos ennuys. C'eſt de vous donner la penſée du Paradis.

En effet le moyen d'enviſager en eſprit cette magnifique Cité dont Saint Iean en ſon Apocalypſe nous fait le tableau, & dont les fondemens, & les murailles ſont faites de pierres pretieuſes, dont les portes ſont des perles d'une groſſeur prodigieuſe, *& ſingulæ portæ ex ſingulis margaritis*, & dont le pavé eſt de fin or, *platea ejus aurum mundum*, le moyen de ſe reſſouvenir de ce raviſſant palais, qui ne ſouffre ny la faim, ny la ſoif, ny les veilles, ny les travaux, ny le chaud, ny le froid, ny le reſte des incommoditez fâcheuſes par leſquelles la viciſſitude des ſaiſons nous deſole; le moyen de ſonger à ce delicieux ſéjour, d'où les douleurs, les maladies, & toutes les miſeres ſont exilées pour jamais, & où les douceurs & les plaiſirs, regnent uniquement. Enfin le moyen de croire un Paradis qui nous donnera la veüe des Saints, des Anges, & de Dieu même, ſans être touchés d'une douce émotion de joye, quelque noire humeur qui domine en nous, & quelque mauvaiſe fortune qui nous perſecute. Mais pour faire

faire une juſte peinture de ce lieu des veritables réjouïſſances, j'ay beſoin du pinceau & des lumieres de S. Auguſtin, qui remarquant que tout eſt grand dãs le Ciel, que tout y eſt Saint, & que tout y eſt eternel, *in quo omnia ſumma, omnia ſancta, omnia æterna*, fait naître un grand jour en mon eſprit ſur les qualitez dont doivent eſtre revêtus les ſujets de nos joyes, leſquelles pour avoir tout leur train doivent être accompagnées de trois choſes, qui ne ſe rencontrent que dans l'Empirée & qui feront la diſtribution & le partage de mon diſcours.

Je dis que la joye ſolide demande trois choſes dont la premiere eſt celle, qu'elle ſoit eſtablie ſur quelque choſe de grand, & qu'elle naiſſe de la preſence & de la naiſſance d'un ſujet éminent & digne de l'homme, cela eſt ſi viſible que j'en trouve la raiſon en la definition même de la joye. Car qu'eſt-ce que la joye, c'eſt le ſilence de l'appetit ſatisfait. C'eſt le feſtin du cœur content, c'eſt un certain aſſez en la poſſeſſion duquel l'eſprit borne ſes mouvemens, & fixe ſes recherches; cela eſt beau, parlons en rigueur de Philoſophie, qu'eſt-ce que la joye? C'eſt une douce émotion, un délicieux épanouïſſement de cœur en la preſence & en la joüiſſance du bien qui faiſoit l'objet de ſes ſouhaits. *Omne gaudij opificium hoc eſt, completio voluntatis, ſi nihil cavum reſtet voluntati.* Voila un homme qui êtoit paſſionné pour l'or, pour l'argent, on luy en donne, le voila en feſte, le voila dans la joye, pourquoy? il a ce qu'il deſiroit, parce que il eſt dans la joüiſ- I. POINT.

ſance, en la preſence du bien qu'il ſouhaittoit. Si la joye doit donc naître de la poſſeſſion d'un objet proportionné à nos deſirs, pour prendre la meſure du ſujet en veuë duquel mon cœur s'épanouïſſe, & s'ouvre à la joye, il faut prendre celle de ſes ſouhaits. Or voicy quelle eſt la meſure de nos deſirs, *mens æterna, æternis, & immenſis nata huc collimat, magnum aliquid & immenſum affectat*, nous ſommes nais pour de grandes choſes, quelque nourriture que nous donnions à nôtre eſprit, dans quelque petit employ de politique, d'œconomie, de mechanique, &c. que nous l'élevions, jamais il n'oublie ſa naiſſance, jamais il ne perd de veuë les grandeurs pour leſquelles il eſt fait, il aſpire toûjours à de grandes choſes, *mens æterna æternis & immenſis nata huc collimat, magnum aliquid & immenſum affectat*, juſques-là que dans les pretenſions irregulieres de l'honneur, de lucre, du plaiſir, de l'honnorable, que la corruption du ſiecle luy inſpire, il s'attache toûjours à quelque choſe de grand & d'infini, *metam cupiditatis ſuæ, infinitum quid ſuſpicata, iſtud cùm errat etiam quærit*, nôtre ame eſt ſi abſolument perſuadée de l'infinité, de l'immenſité de ſa fin, que même lors qu'elle s'en eſcarte pour ſe porter à quelque fin eſtrangere, elle recherche encore en celle-cy les couleurs, & la livrée de celle-la, c'eſt à dire l'infinité; elle veut de l'or ſans fin, de l'honneur ſans limite, des plaiſirs avec excez, *& cùm deflectitur, reſpectat aliquid ſine fine*, l'on arrache un eſprit de la veuë de ſon objet & de ſa fin, on ne luy arrachera

chera jamais l'amour, & la paſſion qu'il a pour ſon infinité, cela arreſté que l'hõme a des deſirs vaſtes, immenſes, infinis; il en faut conclurre que la joye qui naiſt en la jouïſſance & en la preſence des choſes deſirées, ne ſe peut établir que ſur quelque choſe juſte, immenſe, infinie.

Où trouver maintenant cette grandeur proportionnée à nos deſirs, qui rempliſſe la capacité de nos cœurs & qui en ſuite nous donne lieu de nous réjouïr ſur la terre? helas tout y eſt petit, il n'y a rien de grand puis qu'il n'y a qu'un point, ce n'eſt pas que je me veüille regler par les decrets des Mathematiciens, qui ayant conſideré les vaſtes étendues des Cieux, & de ces mondes de lumieres qui roulent deſſus nos têtes, & venant à meſurer la terre n'y trouvent qu'un point, que les hommes partagent avec le feu & le fer, diſoit cét Ancien; j'en veux demeurer à l'Arreſt d'un Jugement Souverain & infaillible; nous ne ſommes que ce que nous ſommes devant Dieu, flattons-nous autant qu'il plaira à nôtre vanité, croyons-nous les Roys des hommes; nous ne valons que ce que Dieu nous eſtime, comme luy ſeul connoît parfaitement le merite de toutes les choſes, luy ſeul leur peut donner un juſte prix; c'eſt à ce Jugement, que je veux apprendre, combien peſe le monde; c'eſt de luy de qui je me veux inſtruire de la grandeur, & de la petiteſſe du monde, *quaſi momentum ſtateræ, ſic eſt ante te orbis terrarum. ſap.* 11. Voyez le point du balancier qui ſuſpend les

punctũ in quo navigatis, in quo bellatis, in quo regna diſponitis. Seneca.

Eſt pulviculus in alterâ bilãce quam nec leviter quidem inclinat,

deux petits baſſins d'un trebuchet, il n'y a rien de plus petit c'eſt un indiviſible, *momentum ſtaterâ*, c'eſt un point, où ſi vous l'aymez mieux, prenez un grain de poudre, un atome, mettez dans un de ces baſſins ce grain, cét atome peſe ſi peu qu'il ne fera pas branler ce baſſin, c'eſt l'image de ce que peſe le monde, & c'eſt tout ce qu'eſt le monde au Jugement infaillible de Dieu; c'eſt un point, qui quelque grand qu'il paroiſſe, ne ſe feroit pas conſiderer à un cœur qui eſt paſſionné de quelque choſe de grand & d'immenſe. Voyez la verité de ce que je vous dis dans Aman, ce grand, & cét illuſtre favori d'Aſſuere. Il aſſemble ſes amis avec ſa femme, il leur fait la peinture de ſa bonne fortune en ces mots: mes coffres ſont des threſors, l'or & l'argent y ſont dans une riche confuſion, ma fortune eſt appuyée par grand nombre d'enfans que j'ay, d'ailleurs je poſſede les bonnes graces du Roy, en ſuite les honneurs me cherchent de tous côtez, & dans toute l'étenduë des états de mon maître, je ne vois perſonne qui puiſſe où qui oſe me diſputer la preſſeance; il n'eſt pas juſques à la Reine qui ne m'honnore de ſa faveur, elle m'a fait la grace de m'inviter à ſa table. Je feray demain compagnie au Roy. Ne voila pas le langage d'un homme joyeux; ſans doute, le voila en poſſeſſion de tout ce qu'on peut ſouhaitter, ſuſpendons toutefois nos ſentimens, & apprenons-en la verité de la bouche de ce bien-heureux meſme. Aprés tout, mes chers amis, il faut l'avoüer, je ſuis malheureux, & je

je ſuis perſuadé que je n'ay rien, *nihil me habere puto*, vous n'avez rien ? que dites-vous ? rien ? quoy ! vous ne comptez point ſur cette troupe d'enfans, point du tout, ces grands honneurs paſſent chez vous pour neant ? cette femme incomparable en beauté, en bonne grace, ce grand nombre d'amis, & d'adorateurs qui vous environnent, n'entre point chez vous en conſideration ? non: *nihil me habere puto* tout cela, c'eſt-à-dire, tout ce qui fait la paſſion d'un avare, tout ce qui allume celle d'un ambitieux, tout ce qui flatte celle d'un voluptueux, n'eſt rien au prix de ſes deſirs qui cherchent quelque choſe d'immenſe, *nihil me habere puto*, aprés cela je vous demanderois volontiers, ſi celuy n'a pas bien rencontré qui a écrit, que toutes les grandeurs du monde n'ont d'exiſtence que ce que leur en prête l'opinion, *horum anima & vita putari eſt*, que ce ſont des riens dorez, des neants habillez de pourpre, *deaurata nullitas*, *purpuratum nihilum*, & en ſuite je concluds que c'eſt perdre le temps que de s'arrêter ſur la terre avec le deſſein de trouver quelque choſe de grand, capable de mettre mon cœur en état de s'ouvrir à la joye, *gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis*, nous mourons donc de faim parmy les feſtes des creatures, allons à une meilleure table, *homo quidam fecit cœnam magnam*, allons au Ciel tout y eſt grand dit Saint Auguſtin *in quo omnia ſumma*, c'eſt là où nous trouverons cette abondance capable de ſatisfaire nos deſirs, parceque tout y eſt grand. Quand la foy

Etiamſi omnia bona creata haberes, non poſſes eſſe felix, & beatus, ſed in Deo qui cuncta creavit. Gerſon.

me donne la veüe du Ciel, je ne découvre que grandeur, ſoit que je conſidere l'étenduë du lieu, puis que chaque Bienheureux y en poſſede plus que n'en a toute la terre habitable avec tous ſes pays perdus qui ſont couverts de l'ocean, ſoit que je m'arrête ſur la pompe, & ſur la magnificence de cette admirable Ville où tout brille en pierreries, & où l'or a le dernier rang, où il y eſt foulé comme nous foulons aux pieds la terre, & la boüe, ſoit que vous regardiez le nombre des habitans, lequel paroit ſans nombre aux yeux de Saint Jean, *poſt hæc vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat:* ſoit que vous jettiez les yeux ſur les delices, que l'on y goûte avec ſouhait, dont l'œil ne vit point de tableau, dont l'oreille même n'a jamais ouy de veritables narrez, dont l'eſprit ne forma jamais de juſtes penſées, *neque oculus vidit, neque auris audivit, &c.* ſoit enfin que vous conſideriez la divinité qui ôte tous ſes voiles, qui ſe fait voir avec toute ſa pompe, & qui ne nous cache nul de ſes attributs, *videbimus eum ſicuti eſt. In cœlo omnia ſumma*, tout eſt grand dans le Paradis, tout y eſt capable de ſatisfaire nos ſouhaits, & de nous donner une veritable joye, & un legitime contentement. Allons donc, allons au Ciel, quand nous ſerons d'humeur à nous réjoüir ſolidement. Imitons le Roy Prophête, qui dans la perſuaſion de la verité que je préche, s'écrioit avec un doux tranſport *lætatus ſum*, mon cœur nage dans une joye infinie. Qui a-t'il? ah je ſuis dans une extaſe delicieuſe, ſur

Bern. ſup. ecce nos reliq. omnia. Capacem Dei animam quid-quid minus eſt non implebat.

Ratio appetitûs hominis nõ eſt ad hoc vel illud bonũ particulare ſed ad omne bonum. Sic quocumque particulari adepto manet privatio, alterius privatio deſideriũ ciet, nec ſa-

des

des bonnes nouvelles que l'on m'a dites, *lætatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi.* Que vous a-t'on dit ? peut-étre que vos Généraux vous envoyent la nouvelle d'une bataille gagnée ? peut-étre qu'une Province des Philiſtins a été ajoûtée à la Judée ? peut-être que des vaiſſeaux ſont entrez dans les ports de la Paleſtine, chargez d'un or pareil à celuy que vôtre fils ira querir bien loin. Point du tout on m'a dit quelque choſe de meilleur, on m'a aſſeuré qu'il ne tiendra qu'a moy d'aller en Paradis, d'avoir l'entrée de la maiſon de Dieu, voilà le ſujet de mes grandes joyes, pourquoy ? mon cœur y trouvera les grandeurs capables de ſatisfaire mes deſirs, *replebimur in bonis domus tuæ*, & en ſuite mon cœur ſera dans une juſte joye. *Pſ.* 15. *adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo. Hebraïce ſatietas gaudiorum cum vultu tuo.* Tandis que je m'attacheray aux creatures, que je mandieray de leur petiteſſe la joye de mon eſprit, je ſeray ſans joye, où d'abord que j'auray mis le pied dans vôtre palais, mes ſouhaits ſe noyeront heureuſement dans le torrent qui coule parmy les belles ruës de la Jeruſalem celeſte, *& torrente voluptatis potabis eos*, ouy Meſſieurs, mes Dames, ames ſaintes voylà la grande politique de qui veut ſe réjoüir ſolidement, c'eſt d'aller en eſprit dans le Ciel, c'eſt de s'attacher par avance à Dieu, ce grand objet pour lequel nous ſommes faits ; chagrin, deſolation par tout hors de là : *ſolus Deus æternus, immenſus ſupplens omnia, ſolatium animæ & vera cordis lætitia.* Portons là nos joyes, tenons-nous in-

tiabitur niſi cum privatione carebit, id eſt, cum Deo fruetur qui eſt omne bonũ exod. 33. oſtẽdam tibi omne bonum.

Quantumlibet capaces fauces, capacem venirẽ afferas, fõs vincit ſitientem. Aug. ſ. 7. de verbis Apoſtoli 8.

ceſſamment en la preſence de ce grand tout, fondons là nos joyes, & nos plaiſirs, *gaudete & exultate, &c. Quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlo.* Toutefois revenons ſur la terre pour remonter au Ciel avec plus de plaiſir. S'il s'agit d'achever & de remplir nos joyes, ce n'eſt pas aſſez d'avoir découvert quelque choſe de grand, quand je tomberois d'accord que ce monde a bien de choſes capables de ſervir de fonds à nôtre joye, cette joye n'aura pas tout ſon train, ſi une ſeconde choſe luy manque, c'eſt l'innocence, il faut pouvoir acquerir cette grandeur, & l'ayant acquiſe il faut pouvoir en joüir ſans bleſſer la conſcience, parceque la raiſon ne conſentant pas à la joye qui ſeroit criminelle, cette joye ne ſeroit pas la joye d'un homme, puiſqu'elle ne ſeroit pas raiſonnable. Il y a plus, cette joye ſouffriroit de grandes foibleſſes, & ne meriteroit pas le nom de joye, n'y en ayant point qui puiſſe veritablement contenter un cœur criminel, & une conſcience qui n'eſt pas bien avec la vertu, & avec ſon Dieu, *mali nunquam habent veram latitiam à Kempis. l.2.c.6.* je le remarque dans le premier des hommes, il eſt dans le Paradis terreſtre, dans ce lieu de delices & de plaiſirs, que la main toute-puiſſante de Dieu luy avoit pratiqué, comme à ſon favory, il vit au milieu de ce beau verger riche de quantité d'arbres couverts d'un printemps & d'une automne perpetuelle, arroſé de quatre grands fleuves, qui portoient la fertilité par tout. Davantage, ſa femme la plus belle des femmes aprés la ſainte

II. POINT.

Vierge,

Vierge, tâche d'adoucir ſes ennuis, & toutefois le voyla abiſmé dans une melancolie qui l'oblige à ſe dérober derriere quelques feüilles de figuier; qu'y a-t'il Adam? vous manque-t'il quelque choſe, n'êtes-vous pas le maître de ce beau verger, goûtez donc avec repos les douceurs de vôtre ſejour, vivez joyeux & faites bonne chere de vos biens, & au dépens de vôtre bonne fortune, il n'en fera rien. Choſe étrange, tous les plaiſirs qui s'offrent à luy, ne ſçauroient eſſuyer ſon chagrin, pourquoy? Arnould de Chartres le dit, & il eſt vray, c'eſt qu'Adam étoit criminel, *conſcio ſceleris nihil Paradiſi delicia conferebant*, le crime & la joye ne firent jamais alliance, & pleût à Dieu que ceux qui ont penſé de ſe divertir aux dépens de la probité fuſſent d'humeur à m'avoüer le vray, pleût à Dieu que ces coquettes qui ont tâché de dérober certains plaiſirs défendus, vouluſſent parler, elles me diroient ſans doute que ces plaiſirs, ces joyes n'ont été que plaiſirs imaginaires, & des déplaiſirs, des deſolations, des deſeſpoirs effectifs; jamais joye avec le crime. Mettez un criminel en Paradis, vous croyez que vous avez fait un Bienheureux, & je vous ſoûtiens avec ce grand Abbé, qu'il y ſera malheureux, *ſceleris conſcio nil paradiſi delicia conferebant*, c'eſt pour juſtifier la ſeconde condition dont j'ay revêtu la veritable joye, & montrer que pour être ce qu'elle paroit, elle doit être innocente. Cela étant établi cherchons cette innocence ſur la terre, prêtons-luy ce qu'elle n'a pas, c'eſt à dire cette grandeur,

Ambroſ. 2. Off. 3. Nil aſſerit ſcriptura beatum, niſi quod à peccato alienũ plenum innocentia, plenũ gratia Dei.

avec quelle innocence en fait-on les acquets? comment devient-on riche dans la guerre, dans le commerce, dans les finances, dans le barreau? &c. combien de violences, combien de concuſſions, combien de tromperies, comment achete-t'on les plaiſirs? en trahiſſant ſa conſcience, & en débauchant celle des autres, comment monte-t'on aux honneurs? autant de degrés, autant de crimes, & derechef comme joüit-on de ces choſes acquiſes, de l'or, de l'argent? avec des profuſions où des avarices l'aſches & indignes, du plaiſir même legitimement acquis? ſouvent avec des brutalitez honteuſes, des honneurs? avec des vanitez ridicules, crimes par tout, & vous y cherchez la joye, ah! la terre eſt trop criminelle, regagnons le Ciel, ſi nous ſommes en deſſein de nous réjoüir, *gaudete quia merces veſtra eſt*, c'eſt un bien acquis innocent, il eſt vétu de l'innocence, parce que S. Auguſtin qui y a veu la grandeur, y remarque la ſainteté, *omnia ſumma*, *omnia ſancta*, Dieu ſaint, le Paradis ſaint, *vidi civitatem ſanctam*, les habitans ſaints, *nihil coinquinatum intrabit in regnum cœlorum*, les plaiſirs ſaints. C'eſt un privilege de la grandeur de Dieu de pouvoir eſtre poſſedée toute entiere de tous les Saints ſans intereſt des uns & des autres, comme c'eſt une diſgrace de la petiteſſe du monde, qu'étant partagé à divers elle ne puiſſe tomber ſous le domaine d'un ſeul ſans crime & ſans uſurpation violente, Senec. l'a dit 3. *de ira*, *chap.* 35. *iſta quæ appetis quia exigua ſunt, nec poſſunt ad alterum, niſi alteri erepta transferri, eadem affectantibus*

La divinité toute au Pere, toute au Fils, toute au ſaint Eſprit, toute aux SS. par cette ſainteté, & innocence eſt

& tantibus pugnam & jurgia excitant, &c. magna & vera bona non ſic dividuntur ut exiguum in ſingulos cadat ſed ad unumquemque tota perveniant. Il y a des paradis & des veües de Dieu pour tous à raiſon de ſon infinité. Saint Thomas eſt raviſſant ſur la 1. aux Corinth. 9. ſur ce Verſet, *omnes quidem currunt, ſed unus accipit bravium, ſic currite ut comprehendatis*, où il jette d'abord S. Paul en contradiction ; un ſeul emporte le prix, & neanmoins vous dittes courez de ſorte que tout ce que vous eſtes l'emportent ? puis il le met d'accord avec luy-même, & montre que ſes paroles ſont d'intelligence & ne ſe choquent nullement, aux Colyſées de la terre un ſeul emporte le prix, qui eſt ſi petit & qui coûte ſi cher à qui le gagne, qu'on ne le peut partager ſans injuſtice, mais au Colyſée du Ciel, bien qu'il n'y ayt qu'un prix, il eſt ſi vaſte, ſi immenſe, qu'il ſe partage à tous ſans partage & ſans injuſtice, & certes donnons-nous la liberté, puis que nous ſommes dans le Ciel d'aborder les Saints, ils conſentiront à tout ce que je vous preſche. Mon Sauveur pourquoy avez-vous adoptez des freres ? *Non timuit plures habere fratres quia non eſt anguſta hæreditas. Aug. de Chriſto.* Seraphins dont l'ardeur a merité les premieres places dans la gloire, n'eſtes-vous point touchez voyant les Anges, qui vous ſont beaucoup inferieurs aſſociez au même bonheur ? il y en a pour eux, diront-ils, il y en a pour nous. Patriarches & Prophetes que dites-vous des Apoſtres vos cadets, à qui on fait ſi bonne part de l'hoirie ? ils

fondée ſur ce mot Copioſa.

Senec. ep. 73.

ils ont leur compte, & nous avons le nôtre qu'ils n'ont point entamé. Innocens, ne s'eſt-on point ſervy de l'avantage que vôtre foibleſſe offroit ? vous a-t'on point fait de tort? ſçachez, diſent-ils, que nos intereſts ſont ſauves Martyrs, que vous ſemble de ces Vierges dont la blancheur a eſté recompenſée d'un prix qui a coûté tout vôtre ſang ? ſi elles ont fait fortune, ce n'eſt pas à vos dépends. Glorieux Prelats & Confeſſeurs, quel ſentiment avez-vous de ces veuves, de ces mariez qui joüiſſent du méme Dieu ? ils n'ont point de reſponſe que celle des autres, il y en a pour elles, il y en a pour nous, & vous ne nous ſçauriez faire plus grand ſervice que d'y venir prendre vôtre part, il y en a pour tous, ſans bleſſer les intereſts des uns & des autres ; mais comment ? *omnes habent & nemo fraudatur*, ſe communiquant indiviſiblement à tous ſes ſujets, elle ne fait point d'envieux ny de jaloux. *Aug. ſ.* 18. *de verb. Domini: regnum Dei creſcente poſſeſſorum numero, non minuitur quia non dividitur.* L'on peut rendre cecy familier avec une excellente ſimilitude, le Soleil ſe donne à tous les yeux, & il n'y en a point qui ne joüiſſe de toute ſa beauté, & de toute ſa lumiere ſans intereſts, & ſans prejudice des autres, il ſe donne tout à tous. *Hæreditas Chriſti in qua nos cohæredes ſumus non minuitur copiâ poſſeſſorum, nec ſic anguſtatur numeroſitate cohæredum, ſed tanta eſt multis, quanta eſt paucis tanta ſingulis, quanta omnibus Aug. in pſal.* 49. Prenez le même ſentiment de la Divinité, ce beau Soleil qui fait le jour du Paradis, chaque

Ambroſ. ſ. 14. *in Pſ.* 118. *non minuitur quid? quid à cohæredibus vindicatur, manet emolumentum integrũ & eo magis ſingulis creſcit quo pluribus fuerit acquiſitum.*

Alia eſt conditio hæreditatis humanæ, hæredis eſt dam-

chaque Saint le poſſede ſans faire tort à ſon compagnon, *in cælo omnia ſancta*, & partant *gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cælis* : C'eſt dans le Paradis où tout eſt grand où tout eſt innocent, on en fait les acquets avec juſtice, on en joüit ſans crime, *eripitur alteri quod ſibi quiſquis acquirit, non eſt hæc injuſtitia, ſed bonorum noſtrorum puſillitas. Senec.* on ne les peut diviſer ſans les diminuer. Les grands honneurs dont on y eſt gratifié ne ſont point ſujets aux impreſſions de la vanité, les plaiſirs où nagent les Saints ſont ſpirituels, *non nubent neque nubentur*, l'avarice ne les travaille point en la poſſeſſion de leur richeſſes, *omnia ſancta*, attachons-nous donc à la ſainteté du Paradis ainſi qu'à ſa grandeur, il y a de Dieu pour tous, il y a des moyens pour l'acquerir pour tous, il y a de foy pour tous, d'eſperance pour tous, de charité pour tous, d'humilité, de douceur, de temperance pour tous, d'oraiſon, & d'union avec Dieu pour tous, ne craignons point, ſoyons ardens de ces biens du Ciel, nôtre avarice ne ſera jamais injuſte ny criminelle, *gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cælis.*

num, adſcriptio coheredis.

Indiviſum eſt regnum Chriſti, ſolida omnia, ſingulos Chriſti dona præveniunt, omnes habent, & nemo fraudatur.

Aug. in Pſ. 83. Poſſidēt Ieruſalē cæleſtē ſine anguſtia ſine preſſura, ſine diverſitate & diviſione limitum. Omnes habent eam & ſinguli habent totam non anguſtat frater fratrem.

III. POINT.

Il eſt vray que je ſuis obligé de vous tirer encore une fois du Ciel, puis que nous n'avons pas encore remply tout le caractere de la veritable joye. Trouvez la grandeur ſur la Terre, trouvez-y la ſainteté, vous n'y trouverez pas la joye, ſi la durée qui eſt la troi-

Senec. 7. de vita beata. Summū bonum

immortale eſt, neſcit exire, nec ſatietatẽ habet aut penuriam ac voluptates tunc cũ maxime delectãt extinguntur, nec multum loci habent, itaque cito impletur ex tadio eſt. Et poſt primũ impetum marceſcit nec id unquam certum eſt cujus natura in motu eſt, &c.

Caſar. Arel. ho. 30.

ſiéme condition qu'elle demande ne s'y rencontre pas. Pour mettre cecy en ſon jour je remarque qu'entre toutes les qualitez qui relevent l'éclat, & le merite de tout ce qui paroit conſiderable, la durée tient preſque le premier lieu. *Magnum momentum addit tempus titulo bonitatis, quem defectura non merentur Nieremb.* Les plus petites choſes de la terre, quelque legere teinture qu'elles ayent du bien honeſte, plaiſant, utile, s'eſlevent au deſſus de leur neant, ſi elles ſont aſſez heureuſes pour ſe perpetuer, & pour ſe maintenir contre l'injure du temps, & des Siecles, *magnum pretium dat rebus diuturnitas*; au contraire les plus eminentes, les plus riches, les plus charmantes perdent entierement, ou peu s'en faut, tout ce qu'elles ont de prix ou d'agréement, ſi la durée ne les accompagne, ce qui dure peu, eſt peu de choſe, de ſorte que la durée donne le prix à chaque choſe ou la rehauſſe intimement, où pour tomber à mon point une joye, un plaiſir menacé d'une fin porte ſon déplaiſir, la ſeule crainte de perdre ce qui nous réjoüit, ruine nôtre joye, & la Morale a raiſon de dire, *non eſt complexus bonorum felicitas, ſi abſit iſtud bonum ſecuritatis*, cela ſupposé où eſtablirons-nous cette joye ferme, victorieuſe des années? ſera-ce ſur la terre où tout paſſe, la joye du Siecle eſt une grande vanité s'écrie S. Auguſtin, *lætitia ſæculi magna vanitas*, on l'achepte cher, elle nous coûte tant de travaux, & elle s'échape en un moment, ſans qu'il ſoit d'induſtrie aſſez heureuſe qui la puiſſe fixer, *cum venerit teneri non poteſt*, prenez le même

même ſentiment pour la gloire *Iob* 20. *hoc ſcio à principio quo poſitus eſt homo ſuper terram, quod laus impiorum brevis ſit, & gaudium hypocritæ ad inſtar puncti* 70. *lætitia impiorum ruina ingens punctum duo extrema terminat lætitia & triſtitia.* Les honneurs, les plaiſirs outre qu'ils fletriſſent l'innocence & font des impies, ſont de ſi petite durée, que pour l'exprimer c'eſt trop dire que de dire un moment. Mon Dieu que Salomon en eſtoit bien inſtruit, il eſtoit grand, ſouverain, heureux, & toutefois il aſſure qu'il ne l'eſtoit plus, *ego Eccleſiaſtes, Rex fui:* avec quelle couleur de verité demande Richard de Saint Victor? il voyoit ſa felicité courir à ſa fin avec des demarches ſi précipitées qu'il jugea plus à propos de dire qu'il avoit eſté, que non pas d'opiniâtrer qu'il fût encore.

pro iſtâ re dabit Deus illâ vitâ cujus erit curſus ſine termino, uſus ſine faſtidio, requies ſine nocte, ſub antiquis perpetuiſque gaudiis ſemper nova jucunditas & ſine ullo amittẽdi periculo felicitas.

Certes ſi nous peſons dans un juſte trebuchet la durée des choſes d'icy bas, nous dirons avec un grand homme, que c'eſt l'interregne du neant. Pour donner jour à cecy remarquons que tout ce qui paſſe avec le temps a trois attributs, *non fuit, eſt, non erit*, il a été vray de dire en certain temps, qu'une choſe n'étoit pas, maintenant elle eſt, bien-tôt on dira qu'elle n'eſt plus, de ſorte qu'elle a commencé par le neant, elle finira par le neant, ce qui reſte qui eſt l'exiſtence preſente, n'eſt que l'interregne du neant, *quidquid tempori cedit non eſt aliud niſi interſitium nullitatis interregnum entium, non fuerunt res, deinde ſunt poſtea non erunt. Nier. Strom.* 5. & effectivement c'eſt le ſort des choſes du monde, *hoc eſt teſtamentum mundi, morte morietur,*

Prov. 4. *Iuſtorũ ſemita, &c. creſcit uſque ad perfectũ Diem. Perfecta dies aterna vita. Ibi*

perpetuum & conſtantem ſol effundit meridiē Auguſt. ſ. 16. in Matth. Vita beata eſſe non poteſt niſi æterna, ibi dies boni, nec multi ſed unus. ille neſcit ortū, neſcit occaſum in Pſ. 83. cui non cedit heſternus quē

morietur, voila le teſtament de la beauté dont vous êtes idolatre, elle tombera. Voila le teſtament du credit, il s'aneantira, voyla le teſtament du bien, il s'enſevelira pour vôtre compte : tous ces Auguſtes Empires, tous ces grands Coloſſes, qui prenoient d'une main l'Orient, & de l'autre l'Occident, & dont la Terre ne ſembloit être qu'une colonie, ſont reduits au neant, ſans avoir laiſſé autres reſtes que le triſte ſouvenir qu'ils ont été, *hoc ſolum eſt eorum, fuiſſe. A Kempis. l. 3. c. 16. quod ſi omnia ſolatia mundi ſolus haberem, & omnibus deliciis frui poſſem, certum eſt quod diù durare non poſſent ; vivere non poterit anima mea, plenè conſolari, nec perfectè recreari, niſi in Deo.* Là deſſus le moyen d'établir ſa joye ſur la terre? ah que je me repens de vous avoir tiré du Ciel, au nom de Dieu remontons-y, nous trouverons la durée ou nous avons rencontré la grandeur, & la ſainteté, *omnia ſumma, omnia ſancta, omnia æterna*, Dieu éternel, Paradis éternel, joye éternelle, *gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.*

C'eſt

non urget craſtinus. Gerſon l. 3. c. 16. vanum eſt & breve omne humanum ſolatium. Non eſt diu quod habet extremum. Aug. in Pſ. 30. in generationem & generationem anni tui. Pſ. 101. Anni Dei æternitas Dei, ipſa Dei ſubſtantia, quæ nihil habet mutabile, &c. Aug. Illic dies ſabbathi non habens veſperam, finis hujus ſabbathi dominicus dies velut octavus & æternus Chriſti reſurrecti ſacer, ibi vacabimus & videbimus, videbimus & amabimus, amabimus & laudabimus, eccè quid erit in fine ſine fine. Aug. l. ult. c. ult. de civit. Nihil æternum niſi poſt reſurrectionem. Tertull. de reſurrect. carnis. D. Gregor. in moral. de iſto tempore eſt quædam vigilia ſolemnitatis æternæ. D. Bernard. ſ. de verbis. Pſ. 23. quis aſcendet in montem Domini, &c. Illuc ſtudeamus aſcendere ubi ſecurum ſit nos eſſe, ubi ſtare poſſimus ſiquidē mōs iſte bonorum omnium invictus, mons voluptatis æternæ, domus Dei eſt.

C'eſt une Fête admirable, prêche S. Auguſtin, que celle d'aujourd'huy du Paradis. Nous faiſons aujourd'huy la Fête de tous les Saints, demain celle de l'Egliſe ſouffrante, aprés ſuivront des jours d'œuvre, & toutes nos Fêtes ne ſont pas de durée, il n'en eſt pas ainſi de la Fête du Ciel, *feſtivitas domus Dei, feſtivitas ſempiterna. Sabathum ex ſabatho, ſancti ſemper dies feſtos agent : hîc poſt ſabathum iterum ad laborem* : c'eſt une Fête éternelle, un jour ſans nuit, ſans ennuis, *dies vitæ æternæ, dies ſine occaſu*, cette penſée charmoit David, *delectationes in dexterâ tuâ uſque in finem*, les joyes de vos ſerviteurs n'ont autre terme que l'éternité, les ſiécles s'écouleront, les Royaumes tomberont, le monde ſe changera en bucher, tout paſſera, *cœlum & terra tranſibit* ; & les plaiſirs du Paradis n'auront jamais de fin, *cujus regni non erit finis. Delectationes in dexterâ tuâ uſque in finem*, aprés cela je ne veux pas vous demander ſi j'ay eu raiſon de prêcher que la joye ſera parfaite dans le Ciel où tout eſt grand, où tout eſt ſaint, où tout eſt éternel, *gaudete & exultate quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis, copioſa* en quantité, *copioſa* en qualité, *copioſa* en durée.

Et gaudium veſtrum nemo tollet à vobis. Ioan. 18.

Iſai. 54. fundabo te in ſaphyris & ponã jaſpidẽ propugnacula tua & omnes terminos tuos in lapides deſiderabiles ad heb. 12. regnum immobile.

Finiſſons avec le deſſein de ſuivre l'exemple de David, qui oblige ſa memoire de ne jamais s'oublier de ces joyes veritables, & ſolides du Paradis, *hæc recordatus ſum & effudi in me animam meam quoniam tranſibo in locum tabernaculi admirabilis uſque ad domum Dei* : je ſçay bien, diſoit David, que la ſuite de ma vie, ainſi que

Apoc.21. civitas in quadro posita.

Daniel. 2. suscitabit Deus regnũ cœli, &c. ipsum stabit in aternũ.

Aug. soliloq.35. ô regnũ beatitudinis sempiterna ubi juventus nunquã senescit, ubi decor nunquã pallescit, ubi amor, nunquã tepescit, ubi sanctitas nunquã marcescit, ubi gaudiũ

son commencement ne sera qu'un tissu de croix, & de déplaisirs, mes enfans, mes amis, mes ennemis seront d'intelligence pour me persecuter, toutefois si ma memoire m'est fidelle à me mettre devant les yeux le Paradis, au milieu des larmes, je seray joyeux, *hæc recordatus sum*, ah! si je me puis toûjours souvenir de ces grandeurs innocentes, de ces plaisirs éternels dont je joüiray en la veüe de Dieu, en la compagnie de ces Saints mon ame se répandra pour s'abîmer dans ce torrent de joye qui roule dans le Paradis, *hæc recordatus sum.* Bien plus en ce souvenir, *effudi in me animam meam*; *evacuavi* porte une autre version, j'ay vuidé mon esprit, adieu monde, adieu vanité, adieu voluptez de la terre, vous ne m'amuserez plus avec vos belles promesses, j'ay trop vécu pour n'avoir pas appris de mon experience la petitesse des creatures, &c. d'autre côté j'ay reconnu que tout y salit le cœur & que tout y passe, vous ne me sçauriez donner une joye solide, autre que Dieu ne sera l'objet de mes desirs, le seul Paradis sera le sujet de mes recherches, *unam petij à Domino hanc requiram ut inhabitem in domo Domini*, voila toutes mes pretensions abbregées, recueillies en une seule, c'est d'avoir le Paradis. Faisons le même, plus d'attachement à la terre, où tout est petit, nôtre experience nous l'a dit, où tout est criminel, nous l'avons veû, & senti à nos dépens, ou tout est perissable: que nos vœux soient le Paradis, où tout est grand, où tout est saint, ou tout est eternel, & afin que nos vœux soient ouys, puisque le Paradis est

une

une recompenſe, il le faut meriter, ce ſera par une methode que je tire de tout ce que nous avons dit, le Paradis eſt quelque choſe de grãd, faiſons de grandes choſes, l'amour fait tout grand, faiſons tout pour l'amour, qu'avons-nous fait juſques-icy ? baſti des maiſons de boüe, amaſſé de l'or, goûté des plaiſirs mortfondus, qu'avons-nous fait ? nous avous travaillé pour les autres ; pour nous, qu'avons-nous fait ? où eſt l'amour des grandes aumônes, où ces grandes actions de pardon des ennemis, des bonnes œuvres, &c. où cette victoire ſur une paſſion flatteuſe.

En deuxiéme lieu, tout eſt ſaint, ne faiſons-nous rien qui porte le caractere de la ſainteté ? loin ces penſées de chair, de ſang, d'ordure, d'envie, de haine, ces paroles ſales, impudiques, m'entendez-vous, renieurs de Dieu, &c.

En troiſiéme lieu faiſons des actions eternelles rapportant tout à l'eternité pour qui nous ſommes faits ; ainſi le Paradis quelque grand, quelque ſaint, quelque eternel qu'il ſoit, ſera nôtre partage. Ainſi ſoit-il.

nunquã decreſcit, ubi vita terminũ neſcit. Videbimus, amabimus, laudabimus. Nec quod videbimus deficiet, nec quod amabimus peribit, nec quod laudabimus tacebit. Sempiternum totum erit ſine fine erit. Aug. l. 151. de tempore. Hodie mecum eris in Paradiſo. Ambr. in Pſ. 39. cur addit mecum ? hoc eſt, noli timere, ne & tu cadas de Paradiſo ſicut Adam. Mecum eris, quo præſente cadere non poſſis. Pſ. 61. ſuſceptor meus non movebor amplius. Ambr. ſemel in patriâ locat, lubricum non debet habere veſtigium, ſed tenere ſtatus amici firmamentum.

PANEGYRIQUE DE STE. CATHERINE.

Prudentes acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus. *Matth.*25.

Celles qui furent ſages en prenant leurs lampes, mirent auſſi de l'huile dans leurs vaſes.

LE B. P. de Damien aſſure que Dieu qui eſt veritablement merveilleux dans les hommes, l'eſt encore davantage dans les femmes. *Quamquam mirabilis Deus in viris, mirabiliùs tamen & glorioſiùs triumphat in fœminis.* C'eſt en vuë d'une Judith, d'une Eſther, d'une Debora, d'une Jahel que ce Cardinal parle de la ſorte. Je puis auſſi Meſſieurs, dire la même choſe en vuë d'une Sainte Catherine. Il eſt vray j'admire

Ser. 68.

re Dieu dans les Jerômes, dans les Ambroiſes, dans les Auguſtins, dans les Gregoires, toutefois Catherine me montre je ne ſçay quoy de plus ſurprenant, car de voir des hommes éclairez comme des Cherubins pour vaincre l'erreur, l'ignorance, & brûlans comme des Seraphins en charité pour deſarmer l'impieté, & la malice, cela eſt beau, cela eſt raviſſant, mais de voir une fille qui le diſpute avec eux en l'un & en l'autre, comme cela eſt plus rare on peut dire qu'il eſt plus miraculeux. Admirons donc en nôtre grande Sainte ces deux avantages, figurez par l'huile, & par la lumiere des ſages Vierges, & conſiderons-la en premier lieu comme ſçavante, enſuite comme amante.

Ave Maria.

SAint Auguſtin fait à l'antiquité Payenne, une plainte digne de Saint Auguſtin & de la ſageſſe qu'il loüe, quand il luy reproche ſon aveuglement & ſon injuſtice, en ce qu'ayant placé dans le Ciel & rangé parmy les étoiles la volupté, elle n'avoit pas fait un ſemblable honneur à la ſcience, *quid tam boni voluptas commeruit ut inter aſtra qua cum ſole & luna circumeunt ſtellam venus habeat, minerva non habeat.* C'eſt elle qui étant toute chaſte, toute Vierge, toute celeſte, devoit étre logée dans le Ciel, cela eſt avantageux pour la ſcience. Caſſiodore luy rend auſſi un honneur bien conſiderable, quand il en fait le diademe des Roys & des Monarques, ſi pretieux qu'il n'a point

de prix, & ſi éclatant qu'il donne un ſurcroît de ſplendeur à la Royauté, *jungitur his rebus quaſi diadema regni impretiabilis notitia creaturarum per quam regalis dignitas ſemper augetur.* Saint Gregoire de Nazianze luy donne l'éloge des éloges, non pas quand il écrit quelle enferme en ſon ſein tout ce qu'il y a de beau, & de loüable *complexu ſuo quidquid uſque laudabile eſt & præclarum tenet*, mais quand il ajoûte qu'encore que Dieu ait des perfections infinies, & enſuite une infinité de beaux noms qui les expriment, il n'en a point toutefois, pour qui il témoigne plus de complaiſance que pour celuy de ſçavant & de ſage, *adeò ut ipſe quoque Deus quamvis permultis nominibus vocetur, hoc tamen nomine impenſiùs quàm ullis aliis delectetur.* Il eſt difficile de porter plus haut l'eſprit, que peut-on dire aprés cela, ſinon en apporter la raiſon qui n'eſt pas moins glorieuſe à la ſcience ? Dieu prend plaiſir au nom de ſage & de ſçavant, parce que la ſageſſe eſt ſa premiere & ſon aymable production. *Prov. 8. Dominus poſſedit me in initio viarum ſuarum*, c'eſt ce mot, ce Verbe ſi ſçavant qui dit tout, c'eſt ſon Image, c'eſt ſon Fils, cette ſageſſe éternelle & increée, ſurquoy repoſent toutes les complaiſances du Pere éternel, *hic eſt filius meus in quo mihi bene complacui.* Paſſons outre en faveur de la ſageſſe creée, parce que l'ame ſçavante, parce que le ſage eſt l'Image de ſon Fils, & la participation de cette ſageſſe divine, qui eſt l'objet de ſes amours & de ſon plaiſir: cette ame ſage & ſçavante eſt tellement au gré

In Apolog.

de

de Dieu qu'il s'y plaît, qu'il y repoſe avec une complaiſance qui a quelque proportion avec celle qu'il a pour ſon Fils, pour ſa ſageſſe increée, cecy ravit S. Athanaſe. *ſer. 3. contra Arrian.* quoy dit-il nôtre ſageſſe eſt l'image de la ſageſſe de Dieu, laquelle nous rempliſſant de ſcience, & de connoiſſances nous rend capables de loger la Divinité, & l'unir à nous, *ejus ſapientiæ hæc noſtra ſapientia imago quædam, in qua vim ſciendi ſentiendique adepti capaces efficimur creatricis ſapientiæ*, Dieu repoſe par complaiſance en l'ame de l'homme ſçavant comme en l'Image de ſon Image. En effet la ſageſſe fait voir qu'il y a dans l'ame du ſage quelque choſe de Dieu, elle éleve un homme au deſſus de l'homme. Pourquoy penſez-vous, dit Saint Ambroiſe, que Dieu permit que Salomon tomba en des ſi grands pechez, c'eſt qu'il y avoit à craindre que ſa ſageſſe ne le fit paſſer pour quelque petit Dieu, ſi elle n'euſt paru fole & ignorante en ſa conduite, & au deſſous meſme de l'homme, *major itaque culpa plus profuit, ne ſupra hominem crederetur qui vitio non caruiſſet humano, fuit igitur in eo invidioſa ſapientia & culpæ ſuaſoria qua hominem comprobaret.* Clement d'Alexandrie paroit être dans ce ſentiment, quand il écrit que lorſque S. Paul 1. *Cor.* 8. dit que la ſcience enfle, *ſcientia inflat*, l'Apôtre ne pretend pas de decrier la ſcience, comme le commun des interpretes l'aſſure, & nous avertir qu'elle fait les eſprits vains; mais que ſon deſſein eſt de loüer la même ſcience, comme celle qui inſpire aux ames où elle ſe

trouve de grands ſentimens, des entrepriſes heroïques, des projets divins, des mépris de tout ce qui paroit grand aux yeux du commun *non enim per doctrinam, faſtum, & arrogantiam inſpiravit Dominus, ſed eſſe magnificum ex cognitione quæ traditur per ſcientias, quæ effecit contemptorem eorum quæ trahunt ad peccatum, quod ſignificat dictio inflavit, quæ ſignificat magnificentiam ſapientiæ*, voila qui eſt beau & veritablement magnifique, il n'eſt pas moins vray, car effectivement la ſcience d'elle-méme porte un homme ſi haut qu'il ne ſatisfait ſon ambition que par la poſſeſſion de Dieu, comment cela ? c'eſt que la ſcience eſt une lumiere entamée de la face de Dieu, qui nous découvre les objets, qui nous fait voir ce qu'ils ſont, non pas ce qu'ils paroiſſent, ce qu'ils valent, non pas ce qu'on les eſtime ; à ſa faveur, nous voyons la difference des vrays biens d'avec les apparens, l'eternité d'avec le temps. Davantage comme nôtre volonté ſe régle par les lumieres de l'eſprit, elle ſe porte ordinairement à la recherche du bien qu'on luy découvre, & aux mépris des objets vains, & trompeurs dont on luy fait voir le neant ; & par conſequent il eſt vray que la ſcience en tirãt une ame de l'aveuglemẽt qui nous tient courbez contre la terre, elle l'enfle, elle la porte vers le Ciel, elle l'attache à Dieu. Amos ſemble attacher le défaut de vertu au défaut de Doctrine. *Mittam famem ſuper terram, &c. famem audiendi verbum Dei, &c. in die illâ deficient Virgines, &c.* là-deſſus S. Hier. *ex quo colligimus*, dit-il, *quando Doctrina non fuerit in*

7. Strom.

Caſſiod. 3. var. Glorioſa eſt ſciẽtia quia quod primum eſt quod in homine mores purgat, quod ſecundũ verborũ gratiam ſubminiſtrat ita utroque beneficio mirabiliter ornat tacitos & loquentes.

Eccleſiis

Eccleſiis perire pradicationem, caſtitatem, omnes abire Virtutes, quia non comederunt verbum Domini. Enfin un payen méme pourroit nous inſtruire là-deſſus *l.2. acad. 99. erigimur, elatiores fieri videmur, terram deſpicimus, cogitanteſque ſupera ac caleſtia, hac noſtra ut exigua & minima contemnimus*, voila les grands effets de la ſcience, elle rend une ame digne des complaiſances de Dieu comme eſtant l'image de Dieu, elle porte l'homme au deſſus de l'homme en luy faiſant mépriſer tout ce qui n'eſt pas Dieu. N'eſt-ce pas donc faire un grand eloge de ſainte Catherine que de la dire veritablement & divinement ſçavante? voyons s'il vous plaît les preuves qu'elle donne de ſa ſcience, nous conſulterons des gens qui ne doivent pas eſtre ſuſpects. Ce ſont ces ſçavants dans les ſciences humaines avec qui elle eût un illuſtre demeſlé, ils étoient l'elite des Univerſitez de ce ſiecle, conſommez dans l'eſtude de la Philoſophie, verſez dans l'art de bien dire, ils viennent meſurer leur ſcience avec la ſcience de Catherine, il s'agiſſoit de donner ſatisfaction à un Empereur, à un Maximin, de faire fortune, d'abbatre publiquement la temerité qui oſoit les defier de répondre à l'attente d'une grande Ville, & même de tout un Empire. En un mot falloit-il que des hommes, & des hommes qui avoient vieilli dans l'étude, & ſur qui un Empereur ſe repoſoit pour ſa défenſe & pour celle de la Religion & qui devoient diſputer en ſa preſence, & qui entroient au combat en ſi grand nombre ſe laiſſaſſent vaincre par qui? par une fille,

par une jeune fille, par une fille qui n'avoit perſonne pour la ſoûtenir ? il n'y a pas apparance ; que faites-vous donc Catherine reſſouvenez-vous de vôtre ſexe, défendez-vous avec le ſilence & la modeſtie, que ferez-vous toute ſeule contre tant de ſçavants qui ont un ſi long uſage de diſpute ? ah ! que la ſcience que l'on apprend à l'école du S. Eſprit eſt forte, qu'elle eſt puiſſante, le premier qui ſe preſente au combat eſt abbattu, il trouve la Philoſophie trop foible pour vouloir s'oppoſer avec opiniatreté à celle de nôtre Sainte, il ſe rend malgré l'indignation de l'Empereur : tout le reſte c'eſt-à-dire 49. Philoſophes convaincus de la verité & de la ſolidité des raiſons de Catherine, ſuivent l'exemple du premier & la recõnoiſſent pleinemẽt victorieuſe de toute leur ſcience, glorieuſe victoire que celle-là, par laquelle l'on peut dire que cette ſainte fille a triomphé de toutes les academies du ſiecle. Cela n'eſt-il pas merveilleux ? Saint Auguſtin & les autres Docteurs ruinant l'idolatrie, & les hereſies avec leur ſcience, vous raviſſent-ils à l'égard de ſainte Catherine ? quand je vois ces grands hommes attachez à l'eſtude, & blanchir parmy les ſciences, je dis c'eſt le propre des hommes, ils ſont nez pour cela ; mais quand je vois une jeune fille d'une haute naiſſance, qui portoit en ſes veines le ſang des Roys, d'une beauté extraordinaire qui pouvoit s'aſſujetir autant de cœurs qu'il y avoit des yeux qui la regardoient, d'un âge ſi tendre, d'un temperament ſi delicat qu'il eut ſemblé ne devoir eſtre élevée

qu'au

qu'au milieu des douceurs & des plaiſirs de la vie, quand je la vois qui bien loin de ſe nourrir dans les entretiens de ſon ſexe, de ſe ménager, de ſe flater, renonce aux molles inclinations de ſes ſemblables, ſe retire des compagnies, ſe dérobe des cajoleries, pour eſtudier à acquerir la ſcience avec des ſoins, des ennuis, des veilles, qui ont laſſé tant d'hommes, qui ont finy leur eſtude en la commençant; veritablement cela me paroit miraculeux, & juſtifie bien que Dieu triomphe avec plus de gloire dans les victoires qu'il remporte par le ſexe que dans celles qu'il gagne par le moyen des hommes, *mirabilis Deus in viris, mirabiliùs triumphat in fœminis.* Mais ſi la ſageſſe dans l'eſprit de Catherine vous a charmé, la charité, la ſainteté que nous verrons dans ſon cœur vous ravira Catherine ſainte, c'eſt la ſeconde partie.

II. Point.

Saint Bernard *ſ. 4. de verbis Iſaiæ*, traitant de deux aîles dont les Seraphins s'élevent en haut, *& duabus volat, Iſai. 6.* dit que la premiere marque la connoiſſance, l'autre la devotion, & la charité, qui portent les Seraphins à Dieu, adjoûtant que la ſcience éleve un eſprit bien haut, mais qu'elle ne ſuffit pas, *levat quippe cognitionis ala; ſed ſola non ſufficit*; de ſorte que celuy qui pretend de voler avec une aîle ſeule, tombera bien-toſt en quelque precipice, *ruit citius qui unâ tantum alâ volare contendit*, & plus haut il prend l'eſſort plus rude & plus dangereuſe en ſera la chutte, *quo magis attollitur, pejus colliditur*, remarquez-le dit-il, en ces grands

grands ſages qui ont rendu illuſtres les Siecles Payens, *experti ſunt hoc Philoſophi gentium* comme ils s'eſtoient contentez de s'élever d'une aîle du coſté de Dieu, ils en eurent veritablement la connoiſſance, mais parce que l'aîle de l'amour leur manque & qu'ils ne rendirent pas à Dieu le reſpect que cette connoiſſance demandoit, ils ſe ſont perdus ſans reſource, & leur chutte a eſté d'autant plus honteuſe, que leur élevation eſtoit ſublime, *non ſicut Deum glorificaverunt, ſed evanuerunt in cogitationibus ſuis*, & pour comble de malheurs ils ſont tombez dans le ſens reprouvé, & dans un deſordre de meurs qui les a rendus infames *denique traditi in reprobrum ſenſum uſque in ipſas paſſiones ignominiæ corruerunt.* Mais ſi quelqu'un eſt ſi heureux que de trouver deux aîles, s'il connoit ce qu'il ayme, s'il eſt ſçavant & devot, qu'il vole hardiment, qu'il vole ſans fin, il vole en aſſeurance, il vole en l'eternité, *ubi vero intelligentiam charitas, agnitionem devotio comitatur, volet ſecurè quiſquis eſt, volet ſine fine quia volat in æternitatẽ*, pauvre Lucifer adjoûte-il, vous ne l'entendiez pas, vous vous contentiez de luire ſans brûler, voila la ſource de vôtre fameux malheur, *ut quid tu qui manè oriebaris Lucifer, in veritate non ſtetiſti niſi quia ſeraphim non fuiſti.* Vous avez eu beaucoup de lumiere & de connoiſſance, peu de feu peu d'amour, *habuiſti lucem, non habuiſti ardorem*, ô qu'il eût bien mieux valu pour vous de changer de condition & de nom & d'eſtre portefeu, & non pas porte lumiere, *melius eſſet tibi ſi ignifer*

nifer magis eſſes quàm lucifer, la ſcience ſans la charité eſt ſi peu conſiderable que nous la devons conſiderer comme un beau neant, c'eſt S. Paul qui la dit 1. *cor.* 13. *ſi habuero omnem ſcientiam, charitatem autem non habeam, nihil ſum* voyez dit Origene *hom.* 27. *in num.* la conduite de Dieu & faites-en la vôtre, il tire ſon peuple de la ſervitude & le conduit en liberté, & en la terre de bonheur par les mains de Moyſe & d'Aaron, *deduxiſti populum tuum in manu Moyſi & Aaron pſal.* 76. car comme il remarque tres-bien une ſeule main ne ſuffit pas, Moyſe a beſoin d'Aaron, Moyſe ſignifie la ſcience & la Loy, Aaron la charité qui met en pratique cette ſcience par l'entremiſe des ſacrifices; dont il conclud que nous n'avancerons pas à moins de nous ſervir de ces deux mains, il faut connoiſtre, & eſtre inſtruit autrement, dit S. Pierre *ep.* 2. *c.* 1. vous irés taſtonnant, & à l'aveugle, *miniſtrat in fide virtutem, in virtute ſcientiam cui hæc præſto non ſunt, cæcus eſt & manu tentans.* On ne ſçait ce qu'on fait mais ce n'eſt pas tout il faut adjoûter à la lumiere l'ardeur, & le feu autrement on ne fait rien, *charitatem autem non habeam nihil ſum*, pourquoy parce, dit S. Auguſtin, que la ſcience ſans charité eſt ſi peu conſiderable que nous la devons regarder comme un neant, elle ne produit que vanité, & il faut prendre à la lettre Saint Paul, *ſcientia inflat*, ſi vous ne luy donnez la charité pour compagne *l.* 15. *contra Fauſtum c.* 8. ou ſi elle a la charité, elle rend l'ame ferme, ſolide, inebranlable, *cum charitate non ſolum non inflat ſcientia*

ſed

Bern. ſ.36. in C. Sunt qui volunt ſcire eo tantum fine ut ſciant, & turpis curioſitas eſt; ſunt qui volũt ſcire ut ſciãtur, & turpis vanitas eſt, ſunt qui volunt ſcire ut ſcientiã vendant & turpis quæſtus eſt, ſed ſunt qui volunt ſcire ut adificẽt & charitas eſt, item qui volunt ſcire ut adificẽtur &

ſed etiam firmat, ce qui revient au mot de Saint Paul *ſcientia inflat, charitas autem edificat*, le meſme Saint *ep.*119.*c.*2. nous monſtre que la ſcience eſt pour la charité à qui elle eſt utile, pour atteindre à ſa fin, *adhibeatur ſcientia tanquam machina quædam per quam ſtructura charitatis aſſurgat, quæ ad finem charitatis multum utilis eſt*, d'ailleurs ſi la ſcience eſt pour la charité qu'elle regarde comme ſa fin, elle en tire ſon prix, ſon éclat, ſa valeur, ſa vie, & ſa gloire, & partant il eſt viſible que la charité venant à manquer tout eſt perdu pour elle, & ainſi Saint Paul a ſujet de dire *ſi habuero omnem ſcientiam, charitatem non habeam nihil ſum*: juſques là que Dieu ſeroit imparfait, s'il ſe contentoit de ſe connoître, & en ſe connoiſſant de produire ſon fils. Il paſſe à l'amour, & produit ſon Saint Eſprit, qui eſt comme l'achevement de Dieu en la ſainte Trinité. Auſſi quand Salomon appelle la ſageſſe, le miracle de Dieu, *ſpectaculum ſine macula divinæ majeſtatis*, il ajoûte, *& imago bonitatis illius*, c'eſt un miroir qui repreſente Dieu, qui poſſede beaucoup de perfections, & d'attributs & on ne parle que de ſa bonté, comme ſi toute la beauté, l'éclat, le viſage, la perfection & la ſageſſe ſe meſuroit par la bonté, par la charité, de qui tout dépend. Maintenant ſi la ſageſſe divine eſt imparfaite ſans l'amour, que ſera-ce de la ſageſſe creée. Ie trouve encore une preuve de cecy dans Saint Gregoire ſur S. Mathieu 25. les deux talens, dit-il, dont ou parle en ce chapitre ſont l'entendement & la volonté, dont

l'un

l'un connoit, & l'autre ayme,& que le premier ſans le ſecond bien loin de profiter rend criminel ſon poſſeſſeur ; auſſi l'appelle-on méchant ſerviteur n'eſtant qu'entendement, ſcience, connoiſſance, *is nequam ſervus habetur qui totus intellectus, ſcientia.* Concluons avec Saint Bernard *ſ. in nativit. Ioan.* luire ſeulement, n'étre qu'éclat, c'eſt vanité, *lucere tantum vanum*, brûler ſeulement ce n'eſt pas aſſez, *ardere parum* ; mais luire & brûler, c'eſt la perfection, *lucere & ardere perfectum.* Voicy la gloire de ſainte Catherine, comme elle eut veu en ſommeil la ſainte Vierge qui la preſentoit à ſon Fils & que ſon Fils n'en vouloit point, parce que bien qu'elle fut tres ſçavante, elle n'avoit pas la charité Chreſtienne, elle ſe fit d'abord inſtruire en la foy & receut le Baptéme : à même temps la charité rendit la ſcience ſi belle, & ſi rauiſſante que le Sauveur qui l'avoit auparavant méprisée, ſe fit voir à elle pendant qu'elle dormoit une ſeconde fois, qu'elles careſſes ne luy fit il point dans cette ſeconde viſite, il la fiança en preſence de ſa ſainte Mere, de pluſieurs Anges & de quãtité d'autres Saints & luy donna pour gage de ſon amour un anneau, & afin qu'elle ne prit pas ces ſaintes faveurs pour ſonge, eſtant éveillée elle trouva l'anneau en ſon doigt. Depuis ce temps-là il eſt vray qu'elle fit paroître ſon rare ſçavoir en dõnant la Loy aux plus ſçavãs de ſon ſiecle, mais elle ne ſignala pas moins ſon amour & ſa fidelité en reprenant hardiment l'Empereur de ſon impieté & de ſa tyrannie à vouloir obliger

prudentia eſt.

les

les Chreſtiens à l'adoration des fauſſes deités, le ſpectacle eſtoit digne des yeux de Dieu, l'Empereur eſtoit dedans un ſuperbe Temple où il ſacrifioit avec ceremonie à ſes Dieux, il y avoit un monde d'Idolatres comme il arrive à la ſuite des grands, c'eſt là où elle l'attaque, où elle preſche un ſeul Dieu, un IESUS crucifié; c'eſt là où elle s'en prend aux Idoles, dont elle ruine par ſes paroles brûlantes le credit & l'authorité en l'eſprit de pluſieurs. Je vous laiſſe à juger de l'eſtonnement dont Maximin fut ſaiſi, qui en eſtant revenu la fait conduire en ſon Palais, où il luy forme diverſes demandes, ſur ſa naiſſance, ſur ſa profeſſion, ſur ſa hardieſſe, & elle répond froidement qu'elle eſt de race Royale, ſçavante en la Rhetorique, & en la Philoſophie, toutefois qu'elle ne fait eſtat, qu'elle ne ſe vante que d'eſtre Chreſtienne & Epouſe de IESUS-CHRIST, ô les beaux mots mais qu'elle ſçavoit bien eſtimer les choſes, ce qu'elles valent, qu'elle prouve bien qu'elle brûloit auſſi-bien qu'elle luiſoit! ô Dieu qu'elle avoit bien uni la charité & le zele à la ſcience. Pour moy je crois que ce zele ne contribua pas moins à la converſion de ces 50. Philoſophes que ſon ſçavoir; & leur martyre par les flammes, fut plûtoſt un effet de ſon feu que de ſa lumiere, ou ſi vous voulez il fut l'aymable production de l'un & de l'autre, ce qui ſuit n'eſt pas moins glorieux. L'Empereur ſe vit au deſeſpoir voyant la converſion de ſes ſçavants, il crut toutefois à propos de diſſimuler ſon déplaiſir, & ſçachant que les careſſes & les promeſſes font ſouvent

ſouvent plus d'impreſſion ſur les cœurs que les menaces, *acutiora auri tela quàm ferri, validius mentem frangit honoris ambitio quam tormentum,* Damian. *ſ.66.* il la flatte des plus belles eſperances du monde, tout ce qu'un Empereur eſtoit capable de contribuer au bonheur d'une perſonne, devoit être abſolument pour elle, au reſte ſi elle étoit ſi temeraire que de reſiſter à ſa bonté elle devoit ſe diſpoſer à eſpreuver la rigueur de ſa colere & elle devoit faire reflexion que la colere d'un Souverain étoit quelque choſe de bien terrible. En verité il faut avoir bien de l'amour de Dieu pour ne s'ébranler à des promeſſes ſi avantageuſes & à des menaces qu'elle voyoit bien qui auroient bien-tôt leur effet. Auſſi nôtre Sainte embraſée de cet amour, Sire luy dit-elle, vous perdez le temps, j'ayme mon Dieu plus que moy-même, je ne le quitteray jamais, & pour vos tourments, je ſçay qu'ils paſſeront bien-tôt, & qu'ils m'achepteront un bonheur qui ne finira jamais, apres tout j'emporteray cette conſolation avec moy, que pluſieurs de vôtre ſuite, & de vôtre maiſon, rendront à mon Dieu les honneurs, qu'ils luy doivent en le reconnoiſſant pour le Dieu veritable. Ce fut aſſez pour allumer une violante colere dãs l'Empereur, il la fait foüetter les deux heures entieres avec des nerfs de bœuf, il la fait attacher à une machine armée de razoirs, vous perdez le tems Empereur: je puis dire d'elle ce que Pierre Damien preſche de ſainte Colombe, que ſi elle a eu la ſageſſe prudente en ſes reſponſes, elle aura l'amour conſtant en ſes ſupplices,

prudens in reſponſis, fortis in tormentis, vous la menacez de la mort, & elle voit ſans crainte le glaive qui luy doit trancher la teſte. *Nec mutat, nec mutatur mens imperterrita, qua magis amat fidem quàm ſanguinem ſ.* 62. aymant plus ſon Dieu, que ſa vie, vous la trouverez invincible, & vous aurez le regret de voir l'Imperatrice, qui la viſite en priſon, avec le Capitaine Porphyre, & deux cents ſoldats qui n'en reviendront jamais que Chreſtiens, & Martyrs, ravis qu'ils ſeront de ſa ſcience, & de ſa conſtance en l'amour de celuy qu'elle preſche. Et vrayement il ne s'en faut pas eſtonner, puis que nous avons dit qu'une ame ſçavante, & amante eſt capable de gagner non ſeulement les cœurs des hommes, mais encore le cœur de Dieu meſme : cela ſe juſtifie en ſainte Catherine, que Dieu épouſa ainſi que j'ay dit, qu'il fit viſiter en priſon par ſes Anges, & apres qu'il viſita luy-même l'encourageant au martyre auquel elle s'offrit enſuite, tres-courageuſement, & où elle ſe monſtra plus pleine d'amour que de ſcience. C'eſt à dire tres-parfaite, *ardere tantùm parum, lucere tantùm vanum; ardere & lucere perfectum.* Voila un beau ſujet d'admiration & d'imitation, il y a des choſes dit le Cardinal P. Damien dans les Martyrs qui ne donnent en nous que du reſpet & de l'extaſe, d'autres exigent encore l'imitation ; je puis dire cecy en veüe de nôtre Sainte, donnons nôtre admiration à ſa ſcience, mais imitons ſon amour, ce ſera eſtre aſſez ſçavant dit S. Bernard *ſ.* 23. *in cant.* la ſcience fait ſçavant, l'affection, la charité

rité fait ſage, *inſtructio doctos reddit, affectio ſapientes*, & *ſ.* 50. donnez-moy un homme qui ayme Dieu, qui ait grande paſſion pour le Ciel, peu de penſée pour la terre, qui regarde en paſſant les choſes paſſageres & ayme conſtamment les éternelles, *ut tranſitoria tranſitoriè cernat, aterna deſiderio amplectatur aterno.* Je ne feray nulle difficulté de prononcer hautement quel eſt le ſçavant, le ſage. *Talem da mihi, & audacter illum ſapientem pronuntio*, ô qu'il y a grande difference entre ſçavoir Dieu & craindre Dieu, *aliud eſt noſſe, aliud timere ſ.* 23. & le beau c'eſt que ce n'eſt pas la ſcience qui fait le ſage, mais la crainte. *Nec cognitio ſapientem, ſed timor facit.* Aſpirons donc à cette ſageſſe, à cette ſcience pratique de l'amour & de la crainte de Dieu. Seneque trouve de mauvaiſe grace qu'on achete avec tant de travaux cét éloge qui eſt un grand ſujet d'envie pour ceux qui l'entendent prononcer en faveur d'un autre, ô le ſçavant homme, *ep.* 88. *magno impendio temporum, & magnâ alienarum aurium moleſtiâ conſtat hæc vox, ô virum litteratum*, faiſons mieux, aymons l'éloge qui pour étre moins éclatant, n'en doit pas moins étre conſideré des vrays ſages, ô l'homme de bien *ſimus hoc ruſticiori titulo contenti, ô virum bonum!* cela ſeroit raviſſant en une bouche, mais encore mieux en une pratique chrêtienne, ſoyons vertueux, humbles, doux, ſoumis, charitables, nous ſerons Saints encore que nous ne ſoyons pas ſi ſçavants. Ainſi ſoit-il.

Quæ vera ſapientia niſi cognoviſſe quod proſit, & deſpexiſſe quod obſit. Ambr. ep. ad coloſſ. c. 2.

Senec. ep. 106. Paucis opus eſt ad bonam mentem litteris.

PANEGYRIQUE DE S. XAVIER.

Zelus domûs tuæ comedit me *Pſal. 68.*

Le zele que j'ay pour l'honneur de vôtre maiſon m'a conſumé.

EN liſant la vie du glorieux Saint François Xavier, il m'a ſemblé que j'avois emprunté les yeux & le ſentiment de S. Ephrem, lors qu'il liſoit la vie de S. Baſile, & que comme luy en étudiant la conduite d'un homme, j'avois heureuſement rencontré l'hiſtoire de toutes les vertus, & le livre de toutes les loüanges. *Vita Baſilij, greſſus virtutum, liber laudum.* Toutefois je n'ay pas balancé bien long-temps dans l'irreſolution ſur le choix de celle dont je devois faire le fonds, & le ſujet de ce panegyrique : il eſt vray que j'eſtois touché d'un plaiſir extréme en voyant toutes ces vertus, & toutes ces loüanges me faire leur cour de bonne grace, & ſe parer avantageuſement pour me gagner par leur beauté extraordinaire, & pour m'obliger

bliger de les faire conſiderer en monſtrant qu'elles ont rendu nôtre grand Saint conſiderable, mais dans cette belle foule de vertus, dans cette illuſtre piece de loüanges qui s'offroient ambitieuſement à moy, je vous avoüe que le zele, & la loüange qui en naît l'a emporté en mon eſprit, & bien que je ne veüille pas rebuter les autres, elles me permettront toutefois de ne les faire valoir aujourd'huy qu'en qualité de ſuivantes, & autant qu'elles contribueront à la gloire, & au ſervice de ce zele que j'ay à debiter, aprés que nous aurons rendu nos civilitez ordinaires à la ſainte Vierge.

Ave Maria.

IL n'eſt rien de plus beau, & de plus raviſſant même aux yeux qui n'ont point eu d'habitude avec les lumieres de l'Evangile, que de ſe lier d'intereſt avec ſon prochain, & de menager ſon propre ſalut avec une induſtrie ſi charitable, & ſi genereuſe, qu'elle contribue encore au ſalut de pluſieurs autres, *pulchrum pluribus ſervari.* Cela eſt ſi merveilleux & ſi ſaint, que Tertullien en fait le caractere du Chriſtianiſme, proteſtant qu'il effaçeroit volontiers du nombre des Chreſtiens celuy qui n'a des ſoins que pour ſa perfection, & qui ne gagne perſonne à JESUS-CHRIST. *Quid ſingulares Chriſtiani, non erit opinor Chriſtianus niſi frater aut filius.* Comme s'il diſoit j'entrerois volontiers en colere contre ceux des Chreſtiens, qui vivent ſans zele pour le prochain, qui ne produiſent point d'autres Chreſtiens, & qui ne font point

Apoll. apud Philoſt.

de freres, point d'enfants ſpirituels, ils ſont indignes de cet illuſtre nom dont ils ne rempliſſent pas l'obligation, *non erit opinor Chriſtianus, niſi frater aut filius*, mais ce ſeroit peu pour faire eſtimer le zele tout ce qu'il vaut, de dire que c'eſt la difference du veritable Chreſtien; Saint Chryſoſtome en parle comme du caractere de la vie apoſtolique, c'eſt en veüe de la conduite du Sauveur, lors qu'ayant pris ſes ſeuretez de la fidelité & de l'amour de Saint Pierre, il luy commanda de veiller ſur ſon troupeau, de s'appliquer au bien de ſes brebis, *paſce oves meas*, où vous remarquerez avec ce grand Prelat que Dieu pour recevoir un témoignage irreprochable de l'amour du Prince des Apoſtres, ne luy donne pas des auſteritez, des jeuſnes, des prieres, mais il ſe contente d'exiger une vie de ce zele, dans l'enceinte duquel Saint Ambroiſe paſſant plus avant enferme l'employ des Anges, qui ſe degraderoient, & depoüilleroient de tous les avantages de la nature Angelique, s'ils abandonnoient les devoirs charitables du zele, & s'ils ne ſe conſervoient leurs glorieux attributs par cette divine chaleur, qui les preſſe de ſolliciter inceſſamment l'affaire du ſalut des hommes. *Angeli quocumque ſine zelo nihil ſunt ut ſubſtantiæ ſuæ amittant prærogativam, niſi eam ardore zeli ſuſtentent in pſal.* 118. penſée que Saint Paul appuye hautement en écrivant, *c.* 1. *ad hebr.* que de toutes ces belles intelligences, il n'en eſt pas une qui ſoit diſpenſée de negocier les intereſts de nôtre eternité, & de travailler au bien des predeſtinez, *nonne omnes ſunt adminiſtratorij ſpiritus in miniſterium miſſi*

propter

propter eos qui capiunt hæreditatem salutis. Le zele eſt donc l'employ des Anges, s'écrie ſaint Chryſoſtome, *in id Pauli. Hoc eſt opus Angelicum omnia facere pro ſalute proximorum*, & puis comme s'il avoit humilié le même zele en le faiſant l'occupation même des Anges, il n'en fait rien moins que la fin de la miſſion du Verbe Incarné *magis autem hoc eſt opus Chriſti*, & certes ſi nous écoutons ſaint Gregoire de Nazianze, le Sauveur n'a point eu d'autre miniſtere, *cura animarum officium mediatoris*, encore n'acheve-t'on pas l'éloge du zele à moins d'ajoûter avec ſaint Ambroiſe, qu'il eſt la vie de Dieu. *Zelus vita Dei in Pſ.* 118. & avec les termes de Clement Alexandrin, que le ſujet d'operer l'affaire des hommes, c'eſt ſon grand deſſein, & ſon chef-d'œuvre eſt d'operer le ſalut de la nature humaine, *maximum opus Dei ſervare naturam*, icy il ſe faut taire, car quand on a dit que le zele eſt la plus belle des actions de l'homme, que c'eſt le caractere des Chrêtiens, la vie des Apoſtres, l'employ des Anges, le miniſtere du Verbe incarné, le grand ouvrage de Dieu, il n'y a plus rien à dire; mais il y a lieu de ſoûtenir, que de monſtrer que le zele tout glorieux qu'il eſt, a fait la vie d'un Saint, c'eſt mettre ce Saint au plus haut point de ſon elevation, puiſque c'eſt effectivement luy attribuer la grande vertu du Chriſtianiſme, c'eſt luy donner part à la vie apoſtolique, c'eſt l'engager dans l'employ des Anges; c'eſt l'aſſocier au miniſtere du Sauveur, c'eſt luy faire cooperer à l'occupation la plus ſerieuſe & la plus

illuſtre de la divinité ; & c'eſt tout ce que j'entreprends aujourd'huy à la gloire de l'incomparable S. Xavier.

I. PARTIE. Mais pour mettre en ſon jour la juſtice de cette loüange, je raiſonne ainſi ; celuy-là a pû pretendre à cette vie de Chreſtien, d'Apoſtre, d'Ange, d'Homme-Dieu, à cette vie zelée, qui en remplit parfaitement les devoirs, cela ne ſouffre point de difficulté ; or eſt-il que Saint Xavier les a parfaitement remplis, c'eſt ce que j'ay à montrer, & pour uſer d'une methode plus ſolide, & plus claire, je me regleray par les ſentimens de deux grands oracles de l'Egliſe, Saint Bernard, & S. Auguſtin, dont le premier preparant un homme à cette vie angelique & divine fondera la premiere partie de mon panegyrique, & le deuxiéme mettant en façon, & l'engageant glorieuſement dans les emplois de cette admirable vie, eſtablira la deuxiéme.

I'entre d'abord dans le ſentiment de S. Bernard, & j'exige en celuy qui aſpire à cette vie incomparable deux grandes qualitez, deux diſpoſitions excellentes, ſans leſquelles il ne reuſſira jamais. En premier lieu je demande de luy une probité eminente, une ſainteté achevée, & pour mieux joindre la poſſeſſion de toutes les vertus, *ſit plenus virtutibus* ; & à dire le vray il n'y a rien de ſi dangereux, que de ſe vouloir répandre au dehors lorſque l'on n'eſt pas encore ſolidement vertueux, lorſque l'on n'a encore qu'une probité ébauchée ce que ce Saint appelle n'eſtre plein qu'à demy, *quod tuum eſt ſpargis & perdis, ſi prius quam infunda-*

ris

vis tu totus, ſemiplenus feſtines effundere, vous n'avez que des demy vertus, vous n'avez que des lumieres naiſſantes, & vous voulez éclairer les ames & faire l'office du Soleil, vous hazardez à perdre le peu de lumiere que vous avez, & à laiſſer les ames dans la nuit. Voſtre conduite eſt contraire, puis qu'elle imite le tuyau d'une fontaine, c'eſt la belle allegorie dont S. Bernard rend familiere & ſenſible ſon inſtruction, voyez, dit-il, la difference qu'il y a entre le canal & le baſſin d'une fontaine, le canal n'a pas plûtoſt une goutte d'eau qu'il en fait profuſion, il la pouſſe au dehors à meſme temps qu'il l'a receüe, où le baſſin ne ſe répand que quand il eſt au bout, il ne prodigue que le ſuperflu : en quoy ſa conduite eſt beaucoup plus ſage, ſi vous ſuivez ma direction, vous imiterez le baſſin non pas le canal, *quamobrem ſi ſapis, concham te exhibebis non canalem*, vous ne vous écoulerez point auparavant que vous ne ſoyez remply de vertus : *ſi ſapis concham te exhibebis non canalem*, vous devez imiter le baſſin, comme le baſſin imite la fontaine, celle-cy ne s'écoule pas en ruiſſeau, ne ſe répand pas en lacs, qu'elle ne ſe ſoit premierement ſoulée de ſes eaux, imitons nôtre ſource rempliſſez-vous, *non manat ille, &c.* le baſſin ne doit vouloir eſtre plus liberal que ſa fontaine, *non pudeat, &c.* cette ſource eſt Iesus-Christ, ce baſſin l'homme de zele. La ſource ne nous a fait riches que de ſa plenitude, *de cujus plenitudine omnes accepimus.* L'homme de zele ne doit pas entreprendre la vie de zele qu'il n'aye ac-

quis toutes les qualitez que Saint Bernard exige.

Mon Dieu que Saint Xavier en eſtoit bien perſuadé, puis qu'il ne s'eſt porté à la conquéte des ames qu'aprés avoir fait celle de toutes les vertus, ce n'eſt pas que je veüille icy les compter, & beaucoup moins prepare-je à chacune ſon eloge, ainſi pour la foy cette aymable porte de la vie ſainte, dit Euſ. de Miſſene cette riche baſe de la charité, comme parle Clement Alexandrin, cette perle de prix qui doit eſtre acheptée avec des patrimoines entiers, & payée de ſceptres, & de coronnes au ſentiment de Saint Paulin, je n'en admireray que ce qu'en dit le procez de la canonization de noſtre Saint, *fides in excellenti gradu in eo floruit*, j'adjoûteray avec le meſme qu'il en faut juger par l'excellence des œuvres qu'elle luy a inſpirées, *quam heroicis operibus*, & en comptant les voyages infinis, où elle l'a engagé pour ſes intereſts, en remarquant les dangers qu'elle luy a fait eſſuyer pour l'aller faire regner parmy les barbares, & certes j'en meſure la grandeur par les Provinces qu'elle a porté à s'aſſujettir à l'Evangile, & à l'empire de IESUS-CHRIST. Il faut avoüer que je ne le flatte point en publiant avec les meſmes actes de ſa canonization, qu'elle a enrichi l'Egliſe de mille & mille conqueſtes glorieuſes, *attulitque ejus fides in millia millium per vaſtas illas Provincias propagata, allaturaque eſt in poſterum fructus benedictionis in horrea Domini*, & parce que Clement Alexandrin avoit appris à noſtre Saint

que

que l'eſperance eſt le ſang de la foy, & Saint Leon que la confiance en eſt l'honneur & la gloire, il joignit à la foy heroïque une eſperance toute heroïque, & une confiance veritablement prodigieuſe : lorſqu'il ſe preparoit à la miſſion de la Maurique, ſes amis n'oublierent rien pour l'en divertir, ils luy firent une peinture horrible de ce climat deſert, l'on ne luy faiſoit voir que le carnage des Peres qui étoient mangez par leurs Enfans, ou les reſtes ſanglantes des Enfans dont les Peres s'egorgeoiẽt, on ne luy parloit que du poiſon que les freres détrempoient pour leurs ſœurs, on ne luy monſtroit que les cordeaux, que les femmes preparoient pour étrangler leurs maris, que des poignards que les maris aiguiſoient pour plonger dans le ſein de leurs femmes, &c. de ſorte qu'on l'aſſuroit qu'il n'auroit pas mis le pied en ce pays inhumain, qu'il y ſeroit devoré de ces hommes raviſſants comme des loups. Mais ce tableau n'entama point la confiance de nôtre Saint, qui nomma cette iſle, l'iſle d'eſperance, à la faveur de laquelle il y alla faire des hommes & puis des Chrêtiens. Une armée d'infideles qui fond ſur l'Egliſe qu'il a fondée dans la Côte de la Peſcherie, laquelle vâ être noyée dans le ſang de ces nouveaux Chrêtiens, on en porte la funeſte nouvelle à Saint Xavier ; mais que feroit-il dans ce deſeſpoir ? un miracle de confiance : ah le raviſſant ſpectacle un homme tout ſeul ; mais tout couvert d'eſperance fait tête à une Armée, l'arrête ſur ſa marche, luy fait peur, l'oblige de retour-

ner

ner ſur ſes pas, où je vous demanderois volontiers ſi nôtre Saint ne pouvoit pas dire avec David, *ſi conſiſtant adversùm me caſtra, non timebit cor meum.* Cependant je vous diray que c'étoit l'homme des vertus & ſur tout l'homme de la charité, *totus in virtutes; totus in charitatem compoſitus.* Voila l'eloge de Saint Xavier qui eſtoit tellement à toutes les vertus qu'il ſembloit n'eſtre fait que pour la charité, ouy cet auguſte cachet de l'Egliſe, comme parle S. Irené, ce riche but des deſſeins de Dieu, comme écrit Pierre Damien. *ſ.* 52. cette divine charité s'eſt monſtrée avec tout ſon train & en ſon grand jour en S. Xavier : c'eſt beaucoup dire quand on dit d'un Saint qu'il a fait autant d'actes d'amour de Dieu qu'il reſpiroit de fois pendant les jours de ſa vie, c'eſt pour celuy que je l'oüe qui ne pouvoit ſe deprẽdre d'un amour actuel, meſme pendant le peu de ſommeil que la nuit à la derniere neceſſité le forçoit de prẽdre, éclatant ſouvent pendant qu'il dormoit en ces mots ſaintement amoureux, mon JESUS, doux JESUS, ô Dieu que me dit-on, je ne puis que je n'interrompe ſon repos pour luy dire que faites-vous, grand Saint ! je dors, vous dormez, vous parlez, vous aymez, helas puiſſe-je ſi bien aymer en veillant, puiſſe-je dire ſi devotement, *mi Ieſu, dulcis Ieſu.* Mais je ne puis que je ne remarque avec ces grands hommes qui ont inſtruit le procez de ſa canonization, que c'eſt là le Caractere illuſtre d'une charité ſeraphique, *ardentiſſimæ charitatis ſignum clariſſimum*; mais cét amour ſe juſtifie encore

core par l'amour infiny qu'il portoit au prochain ; & certes c'eſt bien icy où je puis redoubler l'éloge que je luy ay donné, & dire, *totus in Charitatem compoſitus*, tout fait de Charité, tout fait en Charité, il portoit tous les cœurs dans ſon cœur, *omnium mentes una mens geſtabat : de ſancto honorato ſ. ador. arel.* ça, faiſons le portrait de la Charité du prochain ; figurez-vous des yeux qui ne pleurent que les diſgraces des affligez, qui ne s'ouvrent que pour decouvrir les miſeres honteuſes ; ſon Hiſtoire vous apprendra que ce ſont les yeux de ſaint Xavier : repreſentez-vous des mains qu prodiguent en faveur des pauvres,ce que les yeux ont découvert, ce qu'on leur avoit donné pour elles-mêmes, & dites que ce ſont les amoureuſes mains de Saint Xavier. Imaginez-vous une langue ſur laquelle repoſe la conſolation de tous les deſolez, des pieds qui ſe portent volontiers aux Priſons & aux Hôpitaux, des épaules qui eſſuyent des coups de diſciplines dus aux pechez qu'elles n'ont pas commis, & croyez-moy quand je vous jure que ce ſont la langue, les pieds, les épaules du Charitable Saint Xavier, le Tuteur de tous les orphelins, le ſupport de toutes les veuves, le zele de tous les malheureux, & de tous les hommes, l'honneur de toutes les vertus, tout fait en charité *totus in charitatem compoſitus*, un homme tout de toutes les vertus. Un mot de ſa pauvreté qui a été à l'épreuve de toutes les perles, & de tous les treſors de l'Orient, leſquels n'ont jamais fait aucune impreſſion ſur ſa pureté, vous

ſçavez

ſçavez que l'Hôpital étoit ſon logis éternel au mépris des Palais qui euſſent été tous glorieux de le recevoir dans leur plus bel appartement ; ſa vie nous apprend qu'il ne ſe nourriſſoit que du pain mandié, au rebut des bons morceaux, & des mets delicieux qui le cherchoient de toutes parts; ſon habit étoit une ſotanne toute déchirée, à la honte des beaux draps dont ſes amis le vouloient couvrir. Icy vous remarquerez quelle étoit la diſette de toutes choſes, voicy comme il en écrivoit du Japon, nous ſommes icy dans un poſte où tout nous manque, & j'en ſuis ravy, vous en êtes ravy, une vertu mediocre auroit peur de ne ſe pas deſeſperer, auſſi parle-je d'une pauvreté heroïque: ſon obeïſſance étoit de la même meſure, conſultez ſon Hiſtoire qui vous le dira, en vous aſſeurant que malgré la converſion de tant de Royaumes, où il étoit occupé avec tant de ſuccez, il eût abandonné aveuglement ſa miſſion, & ſes conquêtes au premier ordre de ſon Superieur, qui l'eût appellé ailleurs : un ſeul caractere du nom de Saint Ignace eût triomphé de ſon jugement & de ſa volonté, pour le faire voler d'un bout du monde à l'autre, croiriez-vous que même en commandant, il avoit trouvé l'art d'obeïr, ne commandant à ceux dont il étoit le Superieur que par l'obeïſſance, & par la reverence que l'on devoit à Saint Ignace ? n'eſt-ce pas une obeïſſance de nouvelle creation, & inouïe même aux pays des obeïſſants, quoy qu'elle ne ſoit pas miraculeuſe en un Saint où je ne vois point de ver-

tus

tus qui ne ſoient de cette marque, témoin la chaſteté qui s'eſt conſervée vierge toute ſa vie en triomphant toûjours heureuſement de ſon ennemy qui l'attaqua une fois pendant le ſommeil avec un ſonge fâcheux, mais quel expedient pour ne luy donner pas le moindre avantage, la raiſon eſt liée, la liberté eſt ſuſpenduë, enſuite il n'y a point de danger de crime, & de reproche, non pas pour une chaſteté commune, mais la pureté de cét Ange incarné s'en tient offensée au point que toute priſe de ſommeil qu'elle eſt, elle s'en vange avec ſon ſang, qu'elle ſua à groſſes gouttes, en repouſſant l'attaque de ſon adverſaire. Je vous laiſſe à penſer, ce qu'elle fait en veillant, puis qu'elle a fait ce prodige en dormant; & cependant je vous diray que je n'avois rien de moins éclattant à dire de toutes les autres vertus, ſi la crainte d'une longueur extraordinaire n'en faiſoit mourir en moy la penſée: elle ne me peut toutefois empécher de donner un grain d'encens à ſon humilité, qui étoit de la taille de celle des Apôtres, dont un grand homme a peint la même en ces mots. *Apoſtolica eſt humilitatis magnis eſſe præditum Dei donis & virtutibus*, voicy le premier trait, & le ſecond *ad excellentia officia vocatum in magno inter homines loco eſſe admirabilia operari, & inter hæc omnia magna, non ſolùm non magnum ſibi videri nec aliis videri velle ſed etiam nihil ſe eſſe, nihil poſſe facere, ſe ſervum inutilem reputare, & credere*, voicy donc les dimenſions de l'humilité appliquée, ſon premier trait c'eſt d'eſtre riche

des

des dons de Dieu, comme celle de Saint Xavier qui avoit le don de toute ſorte de miracles, don de prophetie, don des langues, & le deuxiéme trait, *ad excellentia officia vocatum*, c'eſt d'eſtre appellé à des miniſteres eminens, ce que je vois en celle de Saint Xavier, appellé à l'apoſtolat de l'Orient, & à la conqueſte de tant de Royaumes, le troiſiéme trait de faire des merveilles, *admirabilia operari*, de reſſuſciter ſi vous voulez 23. morts, c'eſt le nombre des reſurrections operées par Saint Xavier, le quatriéme c'eſt d'eſtre en une eminente eſtime parmy les hommes, *in magno inter homines loco eſſe*, ſemblable à l'opinion que l'on avoit de Saint Xavier, auquel les Bonzes & les Preſtres du pays offroient des Autels. Mais quel rapport de tous ces traits avec l'humilité; cet éclat, cette gloire, ces traits eſtrangers luy ſervent d'ombrage, & la font paroître plus belle dans ſes traits naturels, dont le premier eſt de s'eſtimer petite au milieu de ſes grandeurs, *inter hæc omnia magna, magnum ſibi non videri*, le deuxiéme d'eſtre ravie que les hommes changent cette haute eſtime qu'ils en ont eu un mépris, *nec aliis videri velle*. Le troiſiéme eſtre perſuadé que l'on n'eſt rien, qne l'on ne peut rien parmy les miracles, que l'on opere : le dernier, croire qu'elle eſt inutile malgré ſes conqueſtes extraordinaires, *ſervum ſe inutilem credere*. Voila l'humilité appliquée, c'eſt à dire l'humilité de Saint Xavier qui s'eſtimoit le plus petit des hommes, le plus grand des pecheurs, ah, s'écrioit-il ſouvent que je ſuis inutile, helas je ne

fais

fais rien, j'arreſte le cours de la gloire de Dieu, ah ! que les hommes ſont bons de ſe perſuader que je rends la vie aux morts, ce ſont les prieres de mes freres ; c'eſt la foy de ces bonnes gens qui m'employent moy chetif pecheur à reſſuſciter des morts, il faut bien de la ſimplicité pour le croire. Ce qui me perſuade qu'il eſtoit du nombre de ceux que le merite fait les premiers des hommes, & que l'humilité met au dernier rang dans le langage de Saint Ierôme, *ep.* 11. *vitæ merito magni, humilitate infimi,* la belle matiere que j'abandonne, la belle vertu que je ne puis toucher qu'en paſſant, car je n'ay pas le loiſir de vous entretenir de ſon Oraiſon, pour laquelle il déroboit à ſon ſommeil toute la nuit excepté quelques heures, que la neceſſité extréme arrachoit à ſa devotion, dans laquelle il recevoit tant de careſſes qu'au milieu de ſes extaſes qu'il ſouffroit les trois & quatre heures entieres, il eſtoit doucement forcé de s'écrier, mon Dieu c'eſt aſſez, c'eſt aſſez mon Dieu ; de même je ne puis que dire un mot de ſa mortification qui le nourriſſoit de jeûnes, qui le careſſoit à coup de diſciplines, qui le reveſtoit d'un cilice, qui le faiſoit repoſer ſur la dure, qui le delaſſoit de ſes travaux par d'autres travaux, qui luy fit un jour ſucer la peſte & l'ordure qui ſortoit des playes d'un verolé, cela eſt inconnu, ouy, auſſi comme vous voyez, ne parle-je que des vertus inoüyes dont ce Saint s'eſtoit armé pour avoir la premiere diſpoſition que S. Bernard demande à l'homme de zele, *ſit plenus virtutibus ſit donis ſcientiæ*

& elegantiæ ornatus, c'eſt la qualité & la deuxiéme diſpoſition qu'il deſire à celuy qui pretend à une vie zelée, & ſa raiſon eſt empruntée de ce que Dieu eſtant la ſageſſe méme il attend de nous des ſervices ſages, une conduite ſage, & diſcrete, *ſapientia eſt Deus & non ſolum vult amari dulciter, ſed & ſapienter*; & certes le zele ſouffrira de la confuſion & rougira ſouvent honteux d'avoir eſté trompé par l'eſprit de fourberie, s'il n'eſt inveſty des lumiere de la Theologie, & des autres ſciences, *alias facile zelo tuo illudet ſpiritus erroris*, Saint Xavier n'eut garde de ſe tenir en ce peril, c'eſtoit un eſprit eminent, & qui d'ailleurs s'attacha fortement à l'eſtude dez ſes premieres années; de ſorte qu'il y fit un ſi grand progrez, que dans Paris il enſeignoit la plus difficile des ſciences avec applaudiſſement, lors que Saint Ignace le gagna à IESUS-CHRIST: ainſi il eſtoit eminemment ſçavant, c'eſt à dire qu'il étoit riche de ces deux grandes qualitez qui preparent un homme à ce zele qui conſumoit David quand il s'écrioit *zelus domus tuæ comedit me.*

Mais c'eſt trop arreſter le zele de nôtre Saint ſous couleur de ſuivre les ordres de Saint Bernard, & de le diſpoſer à bien faire; il eſt mieux de le mettre en fonction ſous la conduite de Saint Auguſtin, & de le ſuivre en ſes glorieux combats, pour avoir la ſatisfaction de l'accompagner en ſes triomphes. Ce ſera le deuxiéme point que j'enfermeray en peu de mots, & pour le regler, j'emprunte la reſponſe que Saint Auguſtin fait à ceux qui luy demandent

II. POINT.

dent quel eſt celuy qui peut dire, que le zele le conſume, *quis comeditur zelo Dei?* car il y ſatisfait en ces mots *qui omnia quæ in domo fortè perverſa videt ſatagit emendare, cupit corrigere, non quieſcit, ſi emendare non poteſt tolerat, gemit,* c'eſt à dire que pour dire avec juſtice qu'on eſt poſſedé de l'eſprit du zele, il faut faire & ſouffrir beaucoup pour la gloire des Autels, & pour les intereſts de la maiſon de Dieu. Icy deux qualitez ſont ſenſibles en la vie de Saint Xavier qui a fait pour JESUS-CHR. ce que nous ne voyons faiſable devant que Saint Xavier l'eut fait, auſſi n'ay-je pas deſſein de remarquer tout ce qu'il a entrepris pour ſon Dieu, il n'y a que l'Ange tutelaire qui l'a ſuivy de Rome à Lisbonne, de Lisbonne à Goa, de Goa au Commorin, au Travancor, au Malabar, à Amboin, à Ceilan, à Melapor, à Malaca, à l'Iſle de Maroc, & puis au Iapon; de là derechef à Goa, & enfin au port de la Chine; il n'y a dis-je, que cette heureuſe intelligence qui l'a accompagné par tout fidelement, qui nous en puiſſe inſtruire, encore luy faudroit-il donner un grand loiſir pour vous compter les Idoles abbatues, les Temples des faux Dieux renverſez, les Autels des Demons demolis, pour vous dire les noms des peuples qu'il a aſſujetis à l'Evangile, les Empires qu'il a fait Chreſtiens, les Roys ou fils de Roys qu'il a baptiſez, pour nous aſſeurer que le libertinage de Goa reformé, l'avarice & l'uſure de Malaca bannie du grand commerce de cette capitale de l'Inde, la cruauté barbare de la Maurique addoucie, l'Idolatrie

eſteinte à Travancor, & dans le Commerin, les Egliſes fondées, la Foy confirmée à Ceilan, le Japon ouvert à JESUS-CHRIST, & mille actions heroïques de cette force, ne ſont qu'une partie de ce que cet homme de feu & de zele a fait pour la gloire de ſon Sauveur. Pour moy je me contente de vous dire, *vidi fateor virum, vidi illum eſſe in corpore, & extra corpus putarem, vidi imaginem illius, qui ſe ſive extra corpus ſive in corpore, raptum ad paradiſum ſenſerat,* ô Dieu! ſi Saint Ambroiſe voyant Saint Acholius aller de Conſtantinople en Acaie, en Italie, en Epire s'écrie qu'il voit un homme, mais qu'il eſt tenté de le croire un Ange, quelle ſeroit icy ſon extaſe : je vous avoüe que l'abondance me fait pauvre, que je ſuis demy muet pour avoir de trop beaux ſujets de parler. J'ay envie de faire le denombrement des converſions qu'il a operées, mais voyant qu'il m'en faut compter plus d'un million, je perds courage, je veux conſiderer toutes les diverſes poſtures que ce zele luy a fait prendre, toutes les induſtries qu'il lui a inſpirées, tous les meſtiers qu'il luy a enſeignez, mais je ſuis forcé de me ſatisfaire en publiant qu'il n'y a poſture qu'il n'ait priſe, induſtrie qu'il n'ait mis en œuvre, meſtier qu'il n'ait fait. Sans doubte il y auroit plaiſir de le voir faire le Medecin, le Chirurgien dans les Hoſpitaux, le valet, l'infirmier dans les vaiſſeaux, le valet écuyer dans les écuiries, le ſçavant au jeu parmy les joüeurs, pour paroître de bonne humeur, & s'inſinuer dans leurs eſprits, l'homme même de bonne chere

Ambroſ. in ſ. de S. Acholio.

chere pour tirer un homme du concubinage, icy être Predicateur, ailleurs Catechiſte, tantôt Confeſſeur, tantôt Penitent, reveille-matin, Curé de village pour faire prier pour les morts; Legat Apoſtolique, & tout ce que je n'ay pas le loiſir de dire. Ah! que j'ay grand ſujet de me plaindre de ma bonne fortune qui m'appauvrit par ſes richeſſes, tout étant beau, je voudrois tout dire, & je ſuis convaincu que c'eſt un deſſein impoſſible dans l'execution, ainſi j'ay quelque penſée de ne rien dire, & dereche je ſuis tanté de tout dire, mais il m'en faut tirer & tout dire en ne diſant rien, où en ne diſant qu'un mot qui dira tout, ce ſera en luy appropriant la deviſe de Saint Paul, laquelle porte qu'il a eſté tout à tous pour les gagner tous. *Omnibus omnia factus, ut omnes lucrifaceret*, encore ne puis-je m'empeſcher de me repentir de n'avoir dit aſſez nettement, que ſon zele luy avoit meſme fait faire ſainctement le perſonnage de pecheur. L'hiſtoire en eſt belle, un brutal, un vilain, un impie, un demon incarné eſt gagné par celuy que je loüe, & touché de regret de ſa vie paſſée dans tous les deſordres imaginables, il ſe jette aux pieds de Saint Xavier qui apres l'avoir oüy en confeſſion luy commanda de dire un *Ave Maria* pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu: mais quoy grand Saint avez vous oublié voſtre Theologie, ne ſçavez vous plus que les confeſſeurs ſont obligez d'ajuſter aux pechez qu'ils ont oüys, les peines qu'ils impoſent aux penitens. Oüy, je le ſçay, ce bon homme dira

un *Ave*, & je feray le reſte ; enſuite il ſe derobe, il gagne un bois voiſin, où il s'arme d'une rude diſcipline, deſchire ſes épaules & peut-éſtre en auroit-il tiré juſques à la derniere goutte de ſang ſi le coupable n'euſt eſté curieux de ſuivre ſon Confeſſeur, & d'éclairer ſon deſſein ; car l'ayant vû tout couvert de ſang, il luy arrache la diſcipline & ſe condamne volontairement au ſupplice, que la charité incomparable de Saint Xavier luy vouloit épargner ? en quoy j'ay dit qu'il faiſoit de bonne grace le meſtier de pecheur, qui eſt la penitence ; cela ne parût pas avec moins d'éclat, lors que ne pouvant porter un Chreſtien qui vivoit en Epicurien à ſe confeſſer, ſon zele luy mit en main une poignée de Chardons dont il ſe mit en ſang, & ne ceſſa dépuiſer ſes veines qu'il n'euſt fait de ce reprouvé un predeſtiné. Il me deplait que je n'aye touché avec un peu plus de loiſir l'entrepriſe de ce même zele qui fit en luy d'un Legat Apoſtolique un laquais, il vouloit entrer dans la Capitale du Japon, pour y prêcher JESUS-CHRIST, mais il n'y a pas lieu d'eſperer, un Edit en fermoit la porte aux étrangers, vous le croyez ; écoutez & admirez ſa conduite, il ſe fait valet de pied d'un Cavalier, portant ſur ſes épaules les ornemens pour le ſervice de l'Autel, ainſi malgré l'envie & la rage des demons, il dira la Meſſe, il Preſchera, il Baptizera dans Macao : tant il ſçavoit bien faire l'homme de neant, & l'homme de miracles ; comme il parut lors qu'une furieuſe tempête

pête ayant long-temps agité le vaiſſeau ſur lequel il faiſoit voyage, l'eſquif fut emporté bien loin avec un grand nombre d'hommes, que fera le zele de Saint Xavier, il le partagera ſans le diviſer, il le laiſſera dans le vaiſſeau, & l'emportera dans l'eſquif, il le mettra en deux lieux à même temps, & pour luy donner lieu d'agir avec plus d'avantage, il luy donne deux langues, quatre bras, deux corps, pour luy donner lieu de ſe contenter, en faiſant de grandes choſes pour ſon Dieu, & à même temps de dire, *zelus domûs tuæ comedit me*, & être tout à tous, pour les gagner tous, *omnibus omnia factus ut omnes lucrifaceret.* Il eſt donc de ceux qui peuvent prendre avec David la qualité d'homme, que le zele a conſumé, non ſeulement pour avoir fait des grandes choſes pour la gloire de Dieu, & de l'Egliſe qui eſt ſa ſainte Maiſon; mais encore pour avoir été ſon martyr, en ſouffrant de grandes croix pour ſes intereſts. C'eſt la ſeconde qualité que Saint Auguſtin demande à qui veut dire avec juſtice, *zelus domus tuæ comedit me*, & certes il n'eſt nul doute, que le zele ne ſe montre en ſon plus beau jour dans les perils, dans les perſecutions & dans les croix, c'eſt en ces conjonctures, dit la bouche d'or, qu'il fait voir de quelle taille il eſt, *magnitudo zeli in ſuperandis periculis & timore poſtponendo exercetur*, il n'eſt pas moins certain que de quelques attraits, & de quelques beautez dont ce zele ſouffrant ſe pare; il a fort peu d'adorateurs, fort peu de ſuivants. Paroiſſez grand Xavier, paroiſſez des premiers

en ce petit nombre, car c'eſt icy où vous vous êtes abandonné à la diſcretion de ce zele crucifiant, qui vous a fait vivre éternellement dans une mortification meurtriere, dans des travaux homicides, dans des ſouffrances épouvantables, comme s'il eût été un autre Job, qu'Origene appelle un homme de diamant, *homo adamantinus*, Maximin recueïlloit ſes ſueurs dans des vaſes, & en rempliſſoit quelquefois deux ou trois pots. He Dieu! ſi l'on eût tenu ſi bon compte des peines, des travaux, des ſueurs de Saint Xavier, on en auroit peu partager les reliques à tout le monde; je ne veux pas icy vous entretenir des jeûnes que le zele luy a fait ſouffrir, les trois & les quatre jours de ſuite ſans manger quoy que ce ſoit, en occupant tout ce temps là à oüyr des Confeſſions ſans aucun repos. Je ne veux pas vous parler des ſanglantes diſciplines qu'il luy impoſoit, des veilles continuelles, où il le condamnoit, & des autres cruelles auſteritez ſous leſquelles il le faiſoit martyr; comme je n'ay pas loiſir de vous faire le denombrement de ſes ſouffrances, je vous diray ſeulement qu'il n'en a jamais tant rencontré, qu'il n'en ait deſiré d'avantage. Un jour Dieu luy ayant montré une infinité de croix qu'il luy preparoit, ce grand cœur en veüe d'un appareil ſi funeſte, & d'une pompe ſi affligeante, ne pouſſa autre plainte que celle-cy, eſt-ce là tout, encore plus, encore plus, *amplius*, *amplius*, encore plus. Et quoy grand Saint, vous ferez naufrage allant aux Moluques, & vous ſerez le jouet des flots & des

des orages, l'eſpace de trois jours & de trois nuits, comme un autre Saint Paul, cela n'eſt rien, *amplius*. Vous ſerez cruellement perſecuté dans le Royaume de Travancor, l'on y attentera ſur vôtre perſonne par le fer, & ſi l'on ne réüſſit pas, on vous attaquera par le feu, que l'on mettra à vôtre logis, de quoy me parlez-vous, *amplius*. Dans la Maurique vous ſerez en mille dangers d'y être mangé, & effectivement vous y ſouffrirez tout ce que la barbarie eſt capable d'inſpirer, je m'y plaindray de leur peu de rigueur; les demons qui vous regardent comme le plus grand ennemy qu'ils ayent parmy les hommes, vous aſſaſſineront de grands coups à Maliapor, dans l'Egliſe de S. Thomas; ce ſont des douceurs, *amplius*, mais de Ceilan à Meliapor il y a ſept journées, & vous ſerez contraint de les faire à jeun, c'eſt quelque choſe de ce que je deſire, mais non pas tout. Vous ne vous ouvrirez les portes du Japon qu'avec des peines incroyables, en faiſant le laquais, obligé de marcher a pieds nuds parmy des cailloux aigus, à travers des épines qui les déchireront avec des douleurs étranges, vous vous mocquez. Vous y Prêcherez un Evangile qui choquera des glorieux, qui fera peur à des vindicatifs, qui donnera l'alarme à des ſenſuels; c'eſt-à-dire que vous y paſſerez pour un extravagant, & pour un fol; que vous y ſerez l'objet du mépris du Peuple, le joüet des enfans: au reſte les Bonzes vous y feront une guerre éternelle! ah que cela ſera peu. Dans le deſſein d'aller convertir la Chine, vous aurez

des difficultez invincibles à eſſuyer, le Gouverneur de Malaca y mettra un grand empêchement, & vous ſerez contraint d'y parler en Legat, ce qui vous ſera une ſanglante mortification ; derechef la perfidie d'un Nautonier vous y reduira à une eſpece de deſeſpoir, pour le ſuccez de vôtre entrepriſe ; la maladie s'y oppoſera fortement, la mort meſme vous en fermera l'entrée, encore n'eſt-ce pas tout mon compte, *amplius*, ah martyre où êtes-vous ? roües, chevalets, échaffauts, ſupplices de la foſſe, & de l'eau que ne paroiſſez-vous, où ſont les feux allumez, où ſont les croix dreſsées ? quoy dans le pays de la tyrannie, il n'y aura point de tyrans pour moy ? quoy parmy ceux qui ſe mangent les uns les autres, toutes les dents m'épargneront ? quoy dans le climat où le poiſon eſt en ſi grand commerce, on ne m'en detrempera point ? tempêtes, naufrages, vous vous contenterez de me faire quelque peur, & au reſte vous n'avez que du reſpect pour moy, ainſi que vous me témoignez en me rendant le crucifix que vous m'aviez arraché, me le faiſant rapporter par un écriviſſe de mer. Ah Providence que je ſuis tenté de quereler vos douceurs, je m'en vengeray du moins en ne ceſſant de dire, *amplius*, ah ſi vous me vouliez obliger, vous me feriez naître des ſouffrances dignes de vous, & des Martyrs, dignes du zele que vous m'avez donné pour vous: oüy ſi vous daigniez écouter mes vœux, vous me feriez mourir de poiſon, & puis vous me reſſuſciteriez pour me ravir la vie par le fer, & par une

ſeconde

ſeconde reſurrection, vous me diſpoſeriez à être jetté dans le feu, & en me gratifiant d'une troiſiéme vie, vous me la feriez ôter ſur les roües, & ſur des gibets, & aprés tout j'auray peine de trouver que c'eſt aſſez. C'eſt pour faire voir que je n'ay rien prêté à Saint Xavier, quand je luy ay donné la vie Apoſtolique, Angelique, Humaine, Divine, c'eſt-à-dire une vie zelée, en luy appropriant ces mots de David, *zelus domûs tuæ comedit me*, puiſqu'il a parfaitement remply cét éloge, & ſuivant les penſées de Saint Bernard, qui l'oblige d'étre l'homme de toutes les vertus, & des ſciences, & ſuivant les lumieres de Saint Auguſtin, qui l'a reduit à faire & à ſouffrir de grandes choſes. Voilà tout ce que j'avois à dire de Saint Xavier, j'ajoûte ſeulement avec Saint Auguſtin, que ce n'eſt rien pour nous d'avoir admiré la vie d'un Saint, il la faut imiter. *unumquemque chriſtianum zelus Dei comedat*; ne croyons pas que le zele ne ſoit que pour les Apôtres, pour les Saints Pauls, pour les Saints Xaviers; c'eſt un devoir du Chriſtianiſme, dont perſonne n'eſt diſpenſé, vous voyez, dit ce grand homme, vôtre frere ſe porter dans le peril d'offenſer Dieu, dans une converſation mauvaiſe, ou ſuſpecte, *vides fratrem currere ad theatrum*, divertiſſez l'en, vous voyez vôtre voiſin en quelque pratique ſcandaleuſe, appliquez vous à ſon ſalut, trouvez le moyen de l'en détacher; vous ſçavez qu'il y a quelque haine entre ces parens, travaillez à les réünir, vous le devez, & non ſeulement en qualité de Chreſtien, mais encore

Tract. 10. in Ioan.

re en qualité d'homme, les lumieres naturelles vous obligent à avoir du zele pour pluſieurs perſonnes s'il ſe peut, s'il ne ſe peut pour quelques-uns. Un pere, une mere à ſes enfans, une maîtreſſe à ſes domeſtiques, & ſi l'occaſion ne s'en offre pas, qu'il en ait pour luy-meme, *hoc ſcilicet ab homine exigitur ut proſit hominibus ſi fieri poteſt multis, ſin minùs proximis, ſin minùs ſibi*, profitons de ces lumieres & marchons ſur les pas de Saint Xavier; car ſi Saint Baſile a pû dire que la vie de l'ancien Joſeph perſuade la continence, *exhortatio ad temperantiam eſt vita Joſeph*, je puis Prêcher que la vie de Saint Xavier perſuade le zele. Ayons donc ce zele premierement pour nous, nous faiſant une vie exemplaire, une vie de vertu, une vie de patience, d'humilité, de devotion, de charité, de mortification. Et puis pour les autres, faiſant & ſouffrant volontiers quelque choſe par le motif du zele; car juſques icy qu'avons-nous fait. Vous Monſieur, vous Madame, quel zele avez vous montré au bien de vôtre famille? la crainte de Dieu eſt-elle en ceux qui la compoſent? quel témoignage m'en rend ce ſerviteur diſſolu, cette ſervante libertine, ce fils debauché, cette fille coquette, ce prochain abandonné? quel rapport m'en fait cette véve dont vous ſouffrez l'oppreſſion, ce priſonnier que vous laiſſez pourrir dans un cachot, ce pauvre honteux qui meurt de faim en vôtre voiſinage? qu'avez-vous fait par ce zele? où eſt l'orpheline que vous avez mariée, où eſt l'orphelin à qui vous avez fait apprendre un

mêtier ? mais encore combien vous coûte vôtre zele ; je ſçay ce que vous coûte vôtre luxe, que vous doit vôtre zele ? en quel frais vous a-t'il mis ? qu'avez-vous ſouffert pour gagner l'ame de vôtre amy, de vôtre parent ? Avez vous été à l'épreuve d'un que dira-t'on ? vraiment j'appreſterois bien à rire, on diroit que je veux faire la devote, la beate, ſi j'avois dis à ma confidente de ſe tirer de cette occaſion, que l'on en parle deſavantageuſement, & puis elle me rebuteroit, je perdrois ſon amitié. O Dieu qu'il y a peu de zele, quelque recommandé qu'il ſoit, car ne le croyez pas ſeulement de conſeil, *unicuique data eſt cura de proximo*, ne nous en diſpenſons donc pas ; mais ſoyons zelez chacun dans nôtre condition, que tous les jours nous témoignons nôtre zele à Dieu en quelque choſe par une correction, par un bon mot, par un bon exemple donné au prochain : que nous ſerions heureux de vivre & de mourir en cét employ, que nous aurions de benedictions ſur la terre, de coronnes dans le Ciel, ſi nous pouvions dire à l'heure de la mort avec Saint Xavier, *zelus domus tuæ comedit me.* J'ay vécu pour le zele, je meurs au ſervice du zele ; demandons cette grace par les merites de ce Saint, dont la vie & la mort n'a été que zele, demandons-la au Saint Sacrement, dont vous allez recevoir la Benediction. Au nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit.

SECOND

SECOND

PANEGYRIQUE DE S. XAVIER.

Ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas, alios verò Evangeliſtas, alios autem Paſtores & Doctores ad conſummationem ſanctorum ad *Epheſ.* 4.

Dieu a donné à ſon Egliſe des Apoſtres, des Prophetes, des Evangeliſtes, des Paſteurs, & des Docteurs pour la conſommation des Saints.

SAINT Ambroiſe, inſpire un grand courage à qui entreprend de loüer un Saint extraordinaire, quand il écrit que les bonnes œuvres & les bonnes actions bien loin d'avoir beſoin d'une recommandation étrangere

étrangere pour ſe faire valoir, n'ont qu'à ſe monſtrer pour gagner une eſtime univerſelle, *proprium eſt bonorum operum ut externâ commendatione non egeant gratiam ſuam cum videntur ipſa teſtantur*, par effet les vies illuſtres en ſainteté ſe couronnent de leurs propres mains, leur ſimple veüe leur fait un eloge, leur plus riche Panegyrique ſe tire de leur Hiſtoire toute nue, *gratiam ſuam, cum videntur, ipſa teſtantur*, dans cette perſuaſion j'expoſeray à vos yeux & à vos oreilles la vie heroïque de Saint Xavier, ſans me mettre beaucoup en peine de la parer d'ornements empruntez, elle eſt aſſez pompeuſe d'elle-même, & je me flatte que je ſeray un excellent orateur, ſi en cet endroit je ſuis un mediocre hiſtorien, pour cela j'ay beſoin d'un ſecours que je vas ſolliciter auprés de la Sainte Vierge, en luy diſant.

Ave Maria.

DE tous les éloges que les Saints Peres ont donné au grand Saint Paul, il eſt difficile d'en remarquer un plus beau, ou plus auguſte, ou plus digne de Saint Paul que celuy dont ſon grand devot Saint Chryſoſtome l'a honoré en écrivant qu'il valoit à Dieu un monde d'hommes, qu'il faiſoit, ou pouvoit faire luy ſeul toute ſa Cour ſur la Terre, *omnem hominem exhibebat Deo.* Voila effectivement l'eloge des eloges, mais quelque elevé qu'il ſoit, il ne me paroit point au deſſus des merites de l'incomparable Saint Xavier, cet homme extraordinaire, ce grand cœur qui ne s'eſt pas contenté de

Hom. 9. in ad Cor.

de ſervir ſon Dieu dans un ſeul employ, mais qui les ayant tous embraſſez en faiſant toute ſorte de perſonnages pour la gloire de ſon maître, me donne lieu de luy donner la loüange que la bouche d'or a donné à Saint Paul, & de dire hautement qu'il valoit à Dieu un monde d'hommes, *omnem hominem exhibebat Deo*, ce que je juſtifieray en montrant comme il a parfaitement remply les divers Offices où il a plu à Dieu de l'employer, pour eſtablir & pour ſanctifier ſon Egliſe, & dont Saint Paul fait le denombrement en mon texte, *ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas alios verò Evangeliſtas, alios autem paſtores & Doctores ad conſummationem ſanctorum*, ce n'eſt pas que je ne ſçache que Saint Anſelme éclairant la conduite de Dieu dans la diſpenſation de ces miniſterets qu'il a partagez à diverſes perſonnes, donnant à celuy-cy l'apoſtolat, à cet autre la prophetie, à un troiſiéme la charge d'Evangeliſte, à un quatriéme celle de Paſteur, l'a jugée infiniment ſage, parce que ſi Dieu ſe fut-fié à un ſeul de tous ces éminens employs, dans le train ordinaire de ſa Providence, il ſe fut mis en danger de n'en avoir pas grande ſatisfaction, ne ſe pouvant guere bien faire qu'une ſeule perſonne porte avec honneur tant de charges importantes, *ſi enim unus faceret omnia, non perfectè faceret ſingula.* Mais n'en déplaiſe à ce Saint, je n'entre pas aujourd'huy en ſon ſentiment, j'en tire ſeulement la grande gloire de Saint Xavier qui a parfaitement bien fait l'Apoſtre, parfaitement bien fait le Prophete,

Diviſion.

te, l'Evangeliſte, le Paſteur & le Docteur, parfaitement bien fait toute ſorte de perſonnages pour remplir la deviſe que je luy ay appliquée, *omnem hominem exhibebat Deo*, je l'ay déja dit, en voicy la verité.

I. Point.

Ouy grands Apoſtres, dignes ambaſſadeurs de la Divinité, illuſtres favoris & miſſionnaires du Verbe incarné, fideles cooperateurs de Jesus-Christ en l'œuvre du ſalut des hommes, aymables Peres du Chriſtianiſme, Iuges incorruptibles de l'Univers, en quelque elevation que je vous admire, ſouffrez que je faſſe part de vôtre nom & de vôtre gloire au grand Saint Xavier que Dieu a bien voulu aſſocier à vos employs; mais pour mettre l'apoſtolat de ce Saint en ſon beau jour, j'emprunte le raiſonnement invincible de l'Apoſtre. Cet Apoſtre étant déchu de la grande eſtime qu'il s'étoit acquiſe dans l'eſprit des Corinthiens, & ſe voyant conſideré au deſſous de certains Predicateurs artificieux, qui à la faveur d'un langage fleury, avoient établi leur reputation ſur les ruïnes de la ſienne, de maniere qu'ils paſſoient effectivement pour plus grands Apoſtres. *Supra modum Apoſtoli.* Ne pouvant pas ignorer que cette humiliation pour laquelle il auroit eu beaucoup de complaiſance, s'il n'eût écouté que ſes propres intereſts, nuiroit beaucoup au Chriſtianiſme naiſſant, à qui étoit de la derniere importance d'avoir des grandes penſées de ceux qui en étoient comme les Peres, il ne crut pas de ſe pouvoir plus avantageuſement reſtablir en l'honneur de grand Apoſtre qu'en met-

tant devant les yeux de ces nouveaux Chreſtiens les auguſtes characteres de ſon Apoſtolat conceu en ces termes, *tametſi nihil ſum, ſigna tamen Apoſtolatus mei facta ſunt in omni patientia, in ſignis, & prodigijs & virtutibus*, comme s'il leur eût dit, bien que la connoiſſance de moy-même ne ſouffre pas que je perde de veüe mon neant, *tametſi nihil ſum*, toutefois elle me permet de reconnoître humblement que la grace m'en a tiré, pour me porter ſur le trône des Apoſtres, & ſi vous ne trahiſſez le rapport que vos yeux vous ont fait, vous avoüerez que mes miracles, que ma patience, & que le reſte de mes vertus Apoſtoliques vous ont parlé hautement de mon Apoſtolat, *ſigna Apoſtolatus mei facta ſunt in vobis*, voila le puiſſant raiſonnement ſur lequel Saint Paul appuye ſon Apoſtolat, & ſur lequel je veux établir celuy de Saint Xavier, car ſi je trouve en luy des miracles, des prodiges ſans nombre, des travaux ſans fin, ſoufferts avec une patience infinie, & des vertus heroïques j'auray lieu de juſtifier la qualité d'Apoſtre que l'Orient & l'Occident ont donné à Saint Xavier avec grande connoiſſance de cauſe. Et pour le premier chef des miracles. O Dieu ſi je n'eſtois preſſé par une illuſtre foule de belles choſes, que j'aurois icy une riche matiere de Panegyrique. Ie vous montrerois les orages adoucis, les flots enchaînez, les tempeſtes calmées, les guerres êteintes, les peſtes étouffées; je vous ravirois de l'admirable compliment que l'on fit au Pape dans l'inſtruction du procez de la canonization de ce Saint quād on

2. *Cor.* 12.

on luy dit, Saint Pere *cæci vident, ſurdi audiunt, muti loquuntur, claudi ambulant, leproſi mundantur, mortui reſurgunt*, ſans difficulté je ferois oüir à des ſourds, ce que j'aurois fait dire à des muets, *ſurdi audiunt, muti loquuntur*, je ferois voir à des aveugles des boiteux qui marchent droit, *cæci vident, claudi ambulant*, je guerirois des lepreux & j'oſterois à des paralytiques, & aux autres maladies les plus deſeſperées le nom d'incurables, *leproſi mundantur*, en ſuite j'ouvrirois des tombeaux, je foüillerois dans les ſepulchres où j'animerois des ſquelletes, & je deſolerois les cimetieres, je ferois marcher parmy les vivans ceux qui ne le ſont plus, de ſorte que je ferois un grand dégât dans l'Empire de la mort que vous auriez peine d'en lire de pareil dans les Annales des Thaumaturges, *mortui reſurgunt*. De la region des morts revenant dans le climat des vivans, ſans ſcrupule, & ſans crainte j'oppoſerois à une armée nombreuſe de barbares qui vient fondre ſur la Chreſtienté de Travancor un ſeul homme, un ſeul François Xavier, qui l'arreſtera ſur ſa marche & la fera retourner honteuſement ſur ſes pas; & parce que ce ſeroit peu d'avoir vaincu des hommes je ferois ſuivre des legions entieres de Demons, que je bannirois des corps, dont ils s'eſtoient ſaiſis. De là quittant la Terre, je m'éleverois dans les airs & juſques dans le Ciel, pour vous y faire admirer & renouveller le prodige d'Elie, en faiſant tomber une pluye de feu & de cendres brûlantes pour punir l'infame apoſtaſie de la Ville de Thole. Si je voulois me re-

gler par le rapport, & par les écrits de plusieurs perſonnes de merite, & de creance, il ne ſeroit pas juſques au miracle de Ioſüé que je ne fiſſe revivre en commandant au Soleil d'obeïr à la priere d'un homme; maintenant aprés que j'auray remplis le Ciel & la terre des prodiges de Saint Xavier, pour eſtre fidele Hiſtorié je vous dirois que vous n'auriez veû qu'une partie des miracles de nôtre Thaumaturge bien que vous en auriez aſſez veû pour recconnoiſtre que je ne l'ay point flatté en luy appliquant cét illuſtre charactere de l'apoſtolat, & en mettant en ſa bouche ces mots de Saint Paul, *ſigna apoſtolatus mei facta ſunt in ſignis & prodigiis.* Mais abandonnons cette glorieuſe matiere quelque ſpecieuſe qu'elle ſoit, quittons ce premier charactere qui ne nous laiſſe que de l'admiration, entrons dans le deuxiéme qui nous peut encore piquer d'imitation ce ſont les ſouffrances, *ſigna apoſtolatus mei facta ſunt in omni patientia.* Encorç en cét endroit ſuis-je obligé d'avoüer que j'entreprendrois un impoſſible, ſi j'entreprenois de faire un fidele inventaire de tous les martyres de Saint Xavier, il me ſuffit de vous dire que Saint Paul en faiſant le denombrement de ſes travaux, a fait l'Hiſtoire de ceux de Saint Xavier, écoutez l'Apôtre, & jugez en. I'ay ſouvent fait n'aufrage, *ter naufragium feci*, j'ay paſſé les jours & les nuits au fond de la Mer, battu des vagues & des écueils, *nocte & die in profundo maris fui*, mes voyages par Terre ne m'ont pas coûté de moindres fatigues; car comme ſur Mer j'ay été

à

à la diſcretion des pyrates, ſur Terre j'ay vécu à la mercy des voleurs, *periculis fluminum, periculis latronum*, les Juifs que je croyois mes amis, les gentils qui eſtoient mes ennemis jurez, ont également concerté ma perte, *periculis ex genere, periculis ex gentibus*, je n'ay pas trouvé plus de ſeureté dans les villes que dans les foreſts, *periculis in civitate, periculis in ſolitudine*, mon repos a été dans les veilles, *in vigilijs multis*, les travaux & la pauvreté m'ont ſuivy par tout, la faim, la ſoif, les jeûnes ont ſouvent été tous mes feſtins, mes habits couvroient avec peine mon corps bien loin de me deffendre des oppreſſions violentes du froid, *in frigore & nuditate*, au reſte les ſoins que je prenois de tout le Chriſtianiſme ne contribuoient pas peu à mes maux, *ſollicitudo omnium eccleſiarum*, & ſi j'ajoûte que je m'intereſſois beaucoup en toutes les diſgraces ſpirituelles & corporelles de tous les fideles, *quis infirmatur & ego non infirmor* ? vous aurez oüy les ſouffrances eternelles où mon apoſtolat m'a condamné, icy il faut que je me confeſſe du plaiſir que je prends à voir avec quelle fidelité Saint Paul vous comptant les travaux, m'en fait le juſte tableau de ceux de Saint Xavier. Certes, ſi vous avez jamais ſceu ſa vie, N. j'eſtime que vous luy aurez ſouvent porté compaſſion, & je ne doute nullement, que vous n'ayez fait quelquefois naufrage avec luy, ſingulierement lorſque le vaiſſeau qui le portoit aux Moluques échoüant contre un écueil, l'expoſa trois jours & trois nuits à la violence & à la furie

des vents & des tempeſtes, comme pour luy donner lieu de dire avec Saint Paul, *nocte & die in profundo maris fui*, je me figure que vous aurez augmenté le nombre de ſes amis, qui luy diſſuadoient la miſſion de la Maurique, voyant que ſon zele le precipitoit dans un peril évident d'eſtre devoré de ces hommes brutaux parmis leſquels les Peres ſe gorgeoient des chairs de leurs enfants, & les enfants faiſoient feſtin des entrailles de leur Pere. Saint Xavier prevoyoit ce danger, mais il ne le craignoit pas, non plus que celuy des Corſaires où il s'eſt expoſé mille fois afin d'imiter le courage de l'Apoſtre, *periculis fluminum, periculis latronum*, combien de fois en eſprit & par deſirs l'avez-vous ſoulagé en ſes travaux qui ne connoiſſoient point de repos, & qui vivoient dans une eſtrange diſette de toutes choſes, rempliſſant ainſi le mot de S. Paul, *in labore & ærumna*? combien de fois l'avez vous charitablement invité de ménager ſes forces, qu'il n'avoit pas un corps à l'épreuve d'une veille, & d'un jeûne éternel, comme il ſembloit étre perſuadé paſſant les trois jours & les trois nuits ſans manger, à ouyr des confeſſions, & meſme étant en voyage en demeurant les ſept jours entiers ſans rien prendre? ah! qu'il avoit grand droit de s'écrier, *in fame & ſiti, in jejunijs multis*, enfin de quel ſentiment de tendreſſe n'avez-vous pas été touchez en conſiderant un Legat Apoſtolique, & un des plus grands Saints qui vécut parmy les hommes couvert de méchants habits & d'une ſotane dont les

trous

trous l'expoſoient à la rigueur du froid, marchant ſouvent à pieds nuds, ne vous eſt-il pas tombé en la penſée de luy approprier l'eloge de l'Apoſtre, *in frigore & nuditate* : & lors que vous avez leu que les payens pour ſe vanger de leurs idoles briſez, & de leurs ſuperſtitions deſolées mirent le feu dans ſon logis dans la Ville de Meaco, n'avez-vous pas été convaincus que comme Saint Paul, en la Ville & en la campagne, il a veſcu dans le peril, *periculis in civitate, periculis in ſolitudine.* Mais ne l'avez-vous pas ſuivy en tant de voyages tres penibles, où l'engageoient les ſoins de tant d'Egliſes qu'il avoit fondée en des lieux fort éloignez les uns des autres, & ne luy avez-vous pas donné pour deviſe, *ſolitudo omnium eccleſiarum.* Enfin remarquant qu'il prenoit grande part à toutes les foibleſſes des nouveaux, & des anciens convertis, juſques à ſe mettre en ſang, pour faire la penitence des pechez qu'il n'avoit pas commis, trouverez-vous eſtrange qu'il parle dans ces termes, *quis infirmatur, & ego non infirmor, &c.* Mais apres tout cecy ne croyez pas que vous ſoyez informé de toutes les croix de cét incomparable Saint, il faudroit pour cela vous addreſſer au Crucifix de la maiſon de Saint Xavier, qui ſuoit à groſſes gouttes de ſang lors que nôtre Saint ſouffroit des grands maux, dites ſeulement avec moy, ſi Saint Paul n'en diſant pas davantage pour ſon compte, en dit aſſés pour conclurre ſon apoſtolat, faiſons la meſme juſtice à Saint Xavier, & reconnoiſſons qu'encore icy il a le chara-

ctere d'Apoſtre, *ſigna Apoſtolatus mei facta ſunt in omni patientia, in ſignis, & prodigijs & virtutibus*, un mot de ce troiſiéme.

Je n'ignore pas que le mot de Vertu en cét endroit pris à la rigueur de ſa notion, ne doive être confondu avec celuy de prodige; mais j'ay appris des Saints Peres, que lorſque les vertus s'élevent au deſſus des ordinaires & qu'elles ſe portent au degré d'heroïques, elles en peuvent être gratifiées. Ie n'en touche que deux, l'obeïſſance cette belle vertu dont on a dit tant de grandes choſes; & dont on n'a jamais aſſez dit. Pourtant il ſemble que Saint Paul l'a portée au plus haut periode de ſa gloire, quand il en fait une piéce, où même la fin de l'Apoſtolat, *per quam accepimus Apoſtolatum ad obediendum fidei*, je ne ſuis Apôtre que pour obeïr aux ordres de la Foy, & de l'Evangile. Par effet, quand Dieu veut faire un Apôtre, il cherche un obeïſſant, *quem mittam, & quis ibit vobis, quem mittam*, qui envoyeray-je, qui feray-je Apôtre, il l'a trouvé, c'eſt Saint Xavier, de la vie de qui je puis dire ce que l'on a écrit de celle d'Abraham, qu'elle n'a été qu'un voyage d'obeïſſance; c'étoit ſa grande & ſa chere vertu, un ſeul, *I*; la premiere lettre du nom d'Ignace ſon Superieur luy eût fait faire pour la deuxiéme fois, le nombre ſans nombre de lieuës que l'on compte depuis le Japon juſques à Rome. Croiriez-vous qu'il obeïſſoit même en commandant, ne commandant que pour le reſpect que l'on devoit à Saint Ignace? ô qu'il étoit bien éloigné de la temerité de ce fanfa-

ron,

ton, qui ſe vantoit d'avoir trouvé l'art de commander, il ne ſçavoit que celuy d'obeïr, puis qu'étant Legat Apoſtolique, c'eſt-à-dire, ayant droit de donner la Miſſion, il l'a toûjours reçûë de Meſſeigneurs les Prelats, pour être toûjours envoyé, c'eſt-à-dire toûjours Apôtre, *accepimus Apoſtolatum ad obediendum*; ce n'eſt pas qu'il ne faille demeurer d'accord, que la vertu qui a fait le grand Caractere de l'Apoſtolat ne ſoit le zele. Cet amour qui ſortant du ſein de Dieu tout embrasé, rejallit ſur le prochain, dans le ſalut duquel il trouve le ſien : cette ſoif inſatiable de tirer les ames du vice, cette paſſion aimable de gagner des ſujets à Dieu, cette ambition innocente d'aller au Ciel en bonne compagnie, ſans doute ſi quelque vertu a fait la difference des Apôtres, d'avec les autres Saints, c'eſt cét amour en feu comme parle Saint Thomas, cét amour que nous appellons zele, & dont Clement Alexandrin écrit qu'un homme qui en eſt poſſedé, fait revivre un Apôtre. *Vir zelo ſuccenſus Apoſtolicam implet abſentiam*, il pare au dommage que l'Egliſe ſouffre de l'abſence des Apôtres ; mais ſi cela eſt : que Saint Xavier a bien fait l'Apôtre, fut-il jamais d'homme qui bruſla d'un plus grand zele des ames ? allons, allons en Eſprit dans l'Orient, & dans ces grands Royaumes, dans ces vaſtes Empires, que nous appellons les Indes, vous y trouverez la barbarie diſciplinée, l'impieté devenuë devote, le vice decredité, la vertu en eſtime. Qui a fait ces merveilles? le zele de Saint Xavier. Parlez temples de faux

Dieux demolis en mille endroits, parlez Autels profanes, renverſez en une infinité de climats, & vous idoles brisées & devenuës muettes en la preſence de vôtre grand Adverſaire, reprenez la parole, & dites que vôtre ſilence publie hautement le zele de Saint Xavier. Paroiſſez nations inoüyes pour me juſtifier, paroiſſez Paranois, Jaïois, Acenois, Mindanois, Chinois, Japonois, & mille ſemblables que je paſſe ſous le ſilence de peur de recevoir un affront de ma mauvaiſe memoire, paroiſſez & advoüez que ſi vous vivez en la lumiere de l'Evangile, vous en êtes redevables au zele de Saint Xavier. Et vous Egliſes de Malabar, qui vous a fondées, Comorin qui vous a converty, Côte de la Pêcherie qui vous a fait Chrêtienne? 1800000 perſonnes qui vous a baptiſez, 10000. petits enfans morts inceſſamment aprés le Baptême, qui vous a ouvert la porte du Ciel ſinon le zele de Saint Xavier? en verité ſi le zele fait l'Apôtre, je ne ſçay s'il fut jamais un homme plus Apoſtolique, *ſigna Apoſtolatus mei facta ſunt in omni patientia, in ſignis & prodigiis & virtutibus.* Ah qu'il vous ſera beau voir au dernier jour, car ſuivant la penſée de Saint Gregoire, les Apôtres paroîtront corõnez de leurs conquêtes, Saint Pierre de ceux des Juifs qu'il aura convertis, Saint Paul de ceux des Gentils qu'il aura baptiſez, Saint André des Peuples de l'Achaie, Saint Jean de ceux de l'Aſie, & ainſi des autres, qu'il vous ſera beau voir entouré de 1800000 ames que vous avez baptisées, ce ſera bien en ce moment qu'on

Hom. 17. in Evã. gelia.

qu'on verra la verité que je préche, que vous avez bien fait l'Apôtre, & que l'on ne vous a point fait de grace dans les actes de vôtre Canonization quand on y a dit, que Rome ayant envoyé un homme Apoſtolique en l'Orient, celuy-cy en avoit fait un veritable Apôtre, *miſit Apoſtolicum virum, recepit Apoſtolum.*

Ce n'eſt pas le ſeul perſonnage que nôtre Saint a fait, *omnem hominem exhibebat Deo*, s'il a bien fait l'Apôtre, il fera bien le Prophéte, *ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas.* Il eſt vray que Dieu a tiré une grande gloire de l'Apoſtolat ; mais il faut avoüer qu'il n'en retire pas une guere moindre de la Prophetie. Si les Apôtres ont moiſſonné, les Prophetes avoient ſemé. *Satores fuere Prophetæ, meſſores Apoſtoli*, & le ſoin que Dieu a pris d'en faire naître en la Loy de nature, d'en produire dans la Loy écrite, d'en pourvoir à la Loy de grace, en un mot de n'en avoir jamais deſtitué ſon Egliſe, fait remarquer l'eſtime qu'il en fait, & les avantages qu'il s'en promet. Et à vray dire un Prophete fait une demonſtration vivante, & parlante d'un Dieu, ſuivant l'oracle d'Iſaïe 41. *annunciate quæ ventura ſunt & ſciemus quia dij eſtis*, dites-nous l'avenir & vous ſerez un Dieu, ou un envoyé de Dieu : il n'y a point de difficulté, qu'un Prophéte ne ſoit un témoin irreprochable d'un Dieu, *teſtimonium divinitatis, veritas divinationis.* Ainſi je n'humilie point Saint Xavier, en diſant qu'il n'a pas moins reüſſi à faire le Prophete que l'Apôtre. On a beau me dire que les Prophétes

II. POINT.

Chryſ. hom. 34. in Ioan.

Tertul. cap. 20. apolog.

ſont

ſont les depoſitaires des ſecrets du Ciel, le livre, où l'eſprit divin écrit ſes myſteres; les oracles de la divinité qui leur fait part de ſon éternité, laquelle dans un point enferme tous les temps, & où l'avenir eſt auſſi viſible que le preſent, plus on m'en dit du bien, plus on me ſollicite d'en gratifier Saint Xavier, en qui j'admire la Prophetie parée de toutes les couleurs & de toutes les livrées, ſous leſquelles la plus rigoureuſe des Theologies l'enviſage. Ca Ange de l'école Saint Thomas, faites le portrait le plus juſte d'un Prophéte, vous luy donnez des yeux qui découvrent l'avenir, qui éclairent les choſes éloignées, qui ſe font jour dans les ſecrets inacceſſibles aux yeux des plus deliez entre les hommes, voilà les yeux que vous luy attribuez. Maintenant vous demandez qu'il prediſe l'avenir, qu'il faſſe éclater ces connoiſſances, qu'il publie ces ſecrets, voylà la langue que vous luy appropriez. Enfin vous l'obligez d'avoir en depoſt la toute-puiſſance, pour faire des miracles dont vous faites le ſceau Auguſte de la Prophetie, vous demandez beaucoup; mais vous ne me mettez nullement en peine, puiſque je découvre tout cet équipage en ſaint Xavier, qui a eu ces yeux perçans dans les pays perdus de l'avenir, dans ces climats egarez de l'éloignement, dans ces replis inacceſſibles du cœur humain; qui a poſſedé cette langue prodigieuſe, laquelle parle de cét avenir comme du preſent, & au reſte qui a paru avoir cette main Thaumaturge, qui enfin fait voir en luy tout ce train magnifique de Prophete.

phete. Tempêtes vous avez beau vous cacher au fond des mers, vous avez beau vous couvrir de tout l'Ocean, & vous deguiſer ſous une bonace infidele, vous ne vous deroberez pas aux yeux de Saint Xavier. Vous m'en êtes témoins vaiſſeaux qui en demeurant au port, avez ſouvent appris les avantures de vôtre voyage, & les nouvelles antidatées de vôtre bonheur, ou de vôtre malheur. En voilà deux qui à même temps ſe mettent ſur la mer, celuy-cy n'a rien à craindre dit nôtre Saint, celuy-là perira, & la perte de l'un & le ſalut de l'autre firent une demonſtration, qu'il avoit les yeux & la langue de Prophête. Victoires vous êtes incertaines, pourtant vous vous rangerez inſenſiblement du côté que Saint Xavier avoit predit, allez Vaiſſeaux Chreſtiens, vous n'êtes que huit en nombre, n'importe, ſortez du Port de Malaca, & allez à la pourſuite des ſoixante du Roy Payen, vous en coulerez trente-cinq à fond; vous en ramenerez vingt-cinq de bonne priſe, vous tuerez quatre mille Infideles, & une ſi auguſte victoire ne vous coûtera que la perte de quatre de vos ſoldats. Ils obeïſſent; Malaca s'en allarme, & condamne l'entrepriſe d'une haute temerité, ſix ſemaines s'écoulent, les Payens font courir le bruit que la flotte Chrêtienne a été défaite, voylà la Ville au deſeſpoir: que fera nôtre Saint, il fait ſonner le Sermon, le Peuple y court, il monte en chaire, dont il reprend aigrement la defiance du ſecours divin; enſuite il envoye ſes yeux de Prophête à mille lieües loin, c'eſt-à-dire à

l'embou

l'emboucheure du fleuve Parlos, où le combat étoit attaché entre les Chrêtiens & les Payens, & voyant la victoire des premiers, il en donne avis à ſon auditoire, l'oblige de rendre graces, l'avertit du jour, & de l'heure qu'on auroit la nouvelle aſſeurée. Ce qui arrivant à point nommé, ravit Malaca, qui publioit avec joye que le Saint Pere (ainſi l'appelloit-on) voyoit & parloit en Prophête.

Je viens à vous ſecrets humains, je ſçay que vous vous vantez d'être inacceſſibles aux yeux même des Anges, toutefois Saint Xavier vous a humiliez, en vous obligeant de vous laiſſer aborder aux ſiens. Vous mon enfant, dit-il à un jeune homme, vous avez abandonné le deſſein de vous donner à Dieu, & de faire la retraite des vanitez de la vie: qui vous l'a dit? répond-il, je ne m'en ſuis expliqué à perſonne, je l'ay vû dans vôtre cœur, avec quels yeux? je n'en ſçay point qui portent ſi avant, non pas même les yeux des Prophêtes ordinaires. Mon amy, dit Saint Xavier à un homme qui s'étoit replongé dans le crime aprés une penitence exemplaire, il y a trois années que vous ne vous étes pas confeſsé, qui vous l'a appris? il eſt vray que j'ay vécu éloigné de vous, mais je l'ay veu au fond de vôtre conſcience: je l'avoüe, entendez-moy en Confeſſion. En l'Iſle d'Amboin, où Saint Xavier s'occupant au ſervice des peſtiferez, obligeoit un riche Marchand nommé Araoſius d'étre plus liberal, & plus charitable qu'il n'eût voulu; enſuite il forme une reſolution forte de ne plus

l'écouter.

l'écouter. Saint Xavier le ſçait, il le vâ voir, & luy reproche ſon ménage hors de ſaiſon, puis qu'il devoit mourir bien-tôt dans cette Iſle. Cependant les affaires de la Chrêtienté l'obligent d'aller aux Iſles Moluques, où diſant la Meſſe il conjure ceux qui y aſſiſtoient, de prier pour l'ame du ſieur Araoſius qui venoit d'expirer à Amboin. Qui vous l'a appris ? il y a ſeptante lieües du lieu où vous êtes, il faut trois & quatre jours pour en avoir la premiere nouvelle. Toutefois l'evenement fit voir qu'il continuoit à voir & à parler en Prophête. Je laiſſe mille ſemblables traits ; mais je ſerois criminel, ſi je me taiſois de ce qui ſe paſſa en la Ville de Macao proche de la Chine : il y acoſte un Banquier, qui joüoit aux échets, & le prie de contribuer à mettre en ſeureté la pudicité d'une jeune fille, dont le mariage étoit concerté à la reſerve de la dotte, qu'il attendoit de ſa charité ; icy le Banquier luy donne la clef de ſon cabinet, avec la liberté de prendre ce qu'il jugeroit à propos, le Saint en tire trois cens écus & rend la clef ; le jeu finy, le banquier allant voir le degat que Saint Xavier avoit fait en ſon threſor, y trouve toute ſa ſomme. Le voylà bien ſurpris, enſuite il porte ſerieuſement ſes plaintes au Saint, en luy diſant qu'il avoit crû en luy donnant ſa clef, que de trente mille écus qu'il y avoit, il en prendroit la moitié. A ce mot Saint Xavier voyant en ſon cœur qu'il avoit eu effectivement le deſſein de faire cette riche aumône, luy engage ſa parole de Prophéte, que Dieu ne ſouffriroit

friroit jamais que ſa famille tombât dans aucune neceſſité, bien qu'il deut tomber en pluſieurs diſgraces, & qu'au bout Dieu luy revelleroit le jour de ſa mort. Tout cecy arriva, le banquier s'engagea en des mauvaiſes affaires, pourtant il vécut toûjours avec honneur, & ayant ſçeu l'heure de ſa mort, il s'y diſpoſa ſoigneuſement, & enfin il aſſembla ſes parens, leur compta ſes adventures, & la prophetie de Saint Xavier, les priant de ſe trouver ſans delay dans un ſervice ſolemnel ordonné pour le repos de ſon ame. Icy vous croirez facilement que tous ſes parens & ſes amis ſont fort étonnez & que dans leurs cœurs ils accuſoient cette conduite d'extravagance, mais comme la civilité qu'il exigeoit ne les mettoit pas en grãds frais, ils le ſuivent à l'Egliſe, où le banquier ſe met dans une biere & ſe couvre d'un drap mortuaire. La Meſſe ſe commence, & ſe finit par le ſouhait accoûtumé du repos des trépaſſez, apres quoy les ſerviteurs de cet homme accourent à la biere, ôtant le drap & le trouvant mort de la plus heureuſe maniere du monde. Vous me diſpenſerez de vous entretenir de l'eſtonnement de toute la compagnie & de l'eſtime qu'elle prit de la prophetie de Saint Xavier, à laquelle il ne manque ny yeux, ny langue, ny main, c'eſt ce qu'il faut reconnoître en deux mots. Les miracles ſingulierement les reſurrections parlent en faveur d'un prophete d'une maniere que l'Eccleſiaſtique ne trouve point d'homme ſemblable à Elie, *quis poteſt ſimiliter gloriari tibi, qui mortuum ſuſtuliſti ab inferis* 28.

Produiſez

Produiſez-vous Xavier, & partagez cét honneur, vous qui avez rẽdu la vie à tant de morts. Le ſpectacle fut ſurprenant dans une Ville de l'Inde Orientale nommée Mutan : l'on portoit en terre un enfant mort & couſu dans ſon ſuaire depuis 24. heures ; la pompe funebre rencontre nôtre Saint qui l'arreſte, & touché des larmes de la Parenté flechit les genoux, & demande à ſon Dieu la reſurrection de ce jeune homme, aprés quoy ſe levant, & luy faiſant oſter le ſuaire, le reſſuſcite avec un ſigne de croix, merveille qui jetta dans l'extaſe toute la Ville, qui fit planter une belle croix au lieu du miracle, pour en conſerver quelque ſouvenir. L'admiration ne fut pas moindre au Comorin, où il fit deterrer un mort enterré depuis 24. heures & luy rendant la vie, convertit plus de ſix cens Maures témoins de cette merveille. Quoy de la coſte de la Peſcherie ? un enfant tombe dans un puis & ſe noye, on l'en tire mort, le Saint arrive, mais l'enfant eſt mort, il ne le ſera pas long-temps, par effet au nom de Jesus, il luy commande de réprendre la vie, & il obeit. Ie laiſſe aux Hiſtoriens à vous debiter 22. autres miracles de cette force, ie ne vous veux parler que de ceux qui ſont la gloire du procez de ſa Canoniſation. Ie paſſe meſme ſous ſilence le don prodigieux de langues qui y eſtoit extraordinaire : parlant en une ſeule, il eſtoit entendu de pluſieurs, qui n'avoient rien de commun en leur langue. Cela ſuffit pour nous convaincre, que comme S. Xavier a eu la langue de Prophéte, il a encore eu la

Lancitius dit enterré depuis 24. heures.

vide Lancitium.

main faiſeuſe de prodiges : me voilà donc content, je cherchois de titres pour l'honorer de la qualité de Prophéte, je les ay rencontrez.

III. Point. Nôtre incomparable Saint n'eſt pas ſatisfait d'avoir fait l'Apôtre, le Prophéte, *omnem hominem exhibebat Deo*, il n'a pas moins bien fait l'Evangeliſte, qui eſt le troiſiéme degré des Officiers que Saint Paul fait ſuivre, *ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas, alios verò Evangeliſtas*, en peu de mots je dis donc que s'il y a grand rapport entre l'Apoſtolat & la Prophetie, il n'y en a pas moins entre la Prophetie & l'Evangile : la Prophetie n'étant que l'Evangile ſous le voile, & l'Evangile la Prophetie ſans voile. Mais ſi l'Evangile donne ce que la Prophetie ſe contentoit de promettre, vous voyez que je pouſſe plus avant la gloire de Saint Xavier, en ajoûtant la qualité d'Evangeliſte à celle de Prophéte. Pour le faire avec juſtice, je remarque avec Saint Ambroiſe, Theodoret, &c. que le nom d'Evangeliſte n'eſt pas ſeulement pour les quatre qui ont écrit l'Evangile, il appartient encore de bon droit aux Diſciples, & à ceux qui ont prêché l'Evangile avec feu, avec vehemence d'eſprit, & dont les Predications ont été ſuivies de converſions extraordinaires, *Evangelizantes virtute multâ*. Cecy gagne avec avantage la qualité d'Evangeliſte à Saint Xavier, ne ſçachant ſi dans les Annales de l'Egliſe, l'on trouvera l'Evangile Preſchée avec plus de feu, de force, & de ſuccez. Un de ſes Sermons renverſoit

verſoit l'idolatrie, & ouvroit la porte de l'Evangile à un Royaume entier. Toutefois j'aurois grande inclination d'avancer qu'il a merité cét honneur par ſa vie, ſur la penſée de Theodoret, qui dans Photius appelle la vie de Saint Chryſoſtome, le Livre de l'Evangile en pratique, ce que j'appliqueray à nôtre Saint, ſous une authorité irreprochable, puis que dans la relation de ſa canonization on en a parlé au Pape en ces termes, *exprimens in ſe ipſo Evangelica quam pradicabat doctrina puritatem & ſanctitatem*, comme s'ils euſſent dit, Saint Pere, Saint Xavier a été effectivement un Evangeliſte, puiſqu'il a écrit l'Evangile en ſa vie, en ſes actions, *exprimens in ſe ipſo Evangelica quam pradicabat doctrina puritatem & ſanctitatem.* Et certes quand vous liſez qu'un Legat Apoſtolique a toûjours vécu d'aumônes, & a paru ſous des habits tres chetifs, qu'il a logé éternellement dans les Hôpitaux, ne vous ſemble-t'il pas qu'il a rendu viſible en ſa perſonne la pauvreté de l'Evangile ? quand vous entendez qu'il alloit mendiant de porte en porte, pour avoir de quoy ſoulager les pauvres honteux, qu'il prenoit plaiſir de converſer avec les Priſonniers, & de negocier leurs petites affaires, qu'il étoit aſſidu dans les Hôpitaux, autour des malades le jour & la nuit, qu'il alloit les nuits une clochette à la main, pour faire prier pour les ames du Purgatoire ; quand il s'impoſoit la penitence rigoureuſe deüe aux pechez de ſes Penitens, feriez-vous difficulté d'avoüer que vous ne devez pas chercher ail-

P. 24. coll. lib. Evang. exper.

leurs la charité de l'Evangile, puis qu'elle eſt imprimée en de ſi gros caracteres, dans la vie de Saint Xavier ? *exprimens in ſeipſo Evangelicæ quam prædicabat doctrinæ puritatem & ſanctitatem* ; mais ſi je vous le montre aux pieds d'un verolé, lorſque pour vaincre l'averſion naturelle qu'il en eût, il porta ſa bouche à l'ulcere & en ſucça le pus, je vous ferois horreur, mais je vous forcerois de lire en cette action la mortification de l'Evangile. Que ſi l'Evangile en conſeille des pareilles, il n'oſeroit les commander. Achevons, il étoit en eſtime d'un Saint & d'un grand Saint, & il l'eſtoit effectivement : les Bonzes luy offrirent des Autels & des Sacrifices, enfin ils l'admirent comme un petit Dieu, & dans ſa penſée il n'eſt qu'un malheureux pecheur, qui gâte tout, & s'il fait quelque peu de bien, cela eſt deu aux prieres de ſes freres. Sans difficulté je prononce que je n'ay point à lire en d'autre Evangeliſte l'humilité de l'Evangile, *exprimens in ſe ipſo, &c. cum feceritis omnia dicite, ſervi inutiles ſumus.* Enfin toutes ſes vertus étoient de la taille que l'ordonne l'Evangile, & ſa vie étoit effectivement le Livre de l'Evangile pratique, & celuy qui l'avoit écrit devoit paſſer à bon droit pour Evangeliſte, *ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autem Prophetas, alios verò Evangeliſtas, alios autem Paſtores.*

IV. POINT. Vous voyez que je cours à la fin, en diſant un mot de la qualité de Paſteur, que Saint Paul fait ſuivre à celle d'Evangeliſte, car pour celle de Docteur, Saint Jerôme & Saint Auguſtin

la

la confondent avec celle de Pasteur, ne se pouvant pas faire qu'un Pasteur rempliſſe ſa charge, s'il n'eſt Docteur. Je n'ay donc qu'à dire que Saint Xavier a fidelement rempli cette quatriéme qualité pour achever ſon éloge, *omnem hominem exhibebat Deo* ; il Baptiza pluſieurs Rois, comme porte ſa vie miſe dans le Breviaire, *Reges complures ſacro fonte expiaverit:* il avoit fondé un grand nombre d'Egliſes, il avoit établi le Chriſtianiſme en pluſieurs endroits, mais quoy ! hors de Goa il n'y avoit point d'Evêque, point ou tres peu de Paſteurs, il en eût fallu mille, il n'en falloit qu'un qui en valloit un million. Il eſt à Goa à la Côte de la Pêcherie, au Malabar, à Comorin, aux Moluques, à l'Iſle du More, à Malaca, au Japon, aux Portes de la Chine, Prêchant, Catechiſant le jour & la nuit, envoyant, ou portant par tout les ſoins d'un charitable Paſteur. Une ſeule brebis, un Epicurien qu'il n'avoit pû gagner au Port, & qui s'embarquoit l'obligea de s'embarquer avec luy, pour le pouvoir mettre & rappeller au bercail. Enfin ſi la haute loüange du Paſteur, ſe tire des perils de la vie, *bonus Paſtor animam ſuam ponit pro, &c.* Donnons-la à Saint Xavier, qui s'eſt vû mille fois à la veille de perir par le fer, par le feu, par le poiſon, par les naufrages, tant il eſt vray qu'il a bien fait toute ſorte de perſonnages, *omnem hominem exhibebat Deo.* J'y pourrois ajoûter la qualité qui luy appartient de Confeſſeur, en veüe de ſes travaux pour l'Evangile, de Vierge au point de noyer un ſonge même dans ſon

ſang de Martyr par ſes deſirs, auquel le martyre a manqué, mais qui n'ont pas manqué au martyre que nôtre Saint a cherché dix années entieres par Mer & par Terre. Ainſi *omnem hominem exhibebat Deo*, il valoit à Dieu un monde entier d'Officiers, ainſi a-t'il donné d'exemples de toute ſorte de Vertus en ſes divers emplois, de ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire d'écouter Origene qui nous veut envoyer à diverſes écoles, à celle d'Abraham pour la Foy, à celle d'Iſaac pour l'obeïſſance, à celle de Joſeph pour la continence, &c. Contentons-nous de celle de Saint Xavier, qui nous fait des leçons de la Sainteté univerſelle, & de toutes les vertus les plus heroïques; & à moins d'avoir en vous un propos d'imitation, je vous dirois
45. avec l'Eccleſiaſtique, *nos vitam vivimus tantùm, poſt mortem tale nomen noſtrum.* Helas qu'on n'aura garde de dire quelque choſe de ſemblable de nous, nous ne faiſons rien, *vitam vivimus tantùm*, car quel perſonnage faiſons-nous? ſommes-nous Apôtres, un Pere, une Mere de famille: un Pere qui laiſſe ſon fils dans le libertinage, une Mere qui conduit elle-même ſa fille à la comedie, au bal, à la vanité, un Magiſtrat Apôtre qui, &c. un Eccleſiaſtique, qui par ſon exemple, &c. Apôtres. *Poſt mortem non erit tale nomen.* Sommes-nous Prophêtes, parlons-nous de l'avenir, du bonheur, du malheur de l'éternité? nous qui ne parlons que des bagatelles, que des nouvelles, que de galanteries, que de plaiſir, que de divertiſſement? faiſons-nous des prodiges, reſſuſcitant

les

les ames, les tirant du peché ? & nous les y plongeons peut-être, nous les faisons mourir; nous Prophétes, *post mortem non erit tale nomen.* Sommes-nous Evangelistes, nostre vie est-elle le Livre de l'Evangile en pratique? vindicatif où est le pardon ordonné par l'Evangile? sensuel où est la mortification commandée par l'Evangile, avares où est le mépris des richesses conseillé par l'Evangile? nous Evangelistes? *post mortē non erit tale nomen.* Sommes-nous Confesseurs peut-étre de bouche, *factis autem negant*, nostre langue fidele, nostre vie Chrestienne, sommes-nous Vierges en nos effects ? pourquoy donc ces paroles, ces cõmerces, ces conversations éternelles avec divers sexes, &c. *post mortem, &c.* sommes nous martyrs, nous qui nous emportons toutes les fois que la providence conduit chez nous quelque affliction, &c. *vitam vivimus tantum*, nous n'avons rien des Saints, & nous voulons le Paradis des Saints. Prenons donc nos mesures, imitons leur vie, leur employ, soyons Apostres, zelez en Apostre pour nous, pour nous tirer du mal, pour regler nostre vie, & puis pour les autres, soyons prophetes voyons en l'oraison l'advenir, parlons en, &c. soyons Evangelistes, que nostre vie se conduise par les maximes de l'Evangile, écrivons en nous la charité, &c. soyons confesseurs de bouche & de vie. Chastes, &c. martyrs souffrant de bonne grace ce qui nuit en tous les employs, & nous aurons part à toutes les coronnes que Saint Xavier a meritées. Ainsi soit-il.

TROISIE'ME

PANEGYRIQUE DE S. XAVIER.

Sermo meus & Prædicatio mea non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritûs & virtutis.

Mes diſcours & mes Predications n'ont pas eſté la debite d'un l'angage concerté, ou l'ouvrage de la ſageſſe humaine, mais la production d'un eſprit divin accompagné de miracles: ainſi parle Saint Paul dans le 2. Chap. de ſa premiere epiſtre.

Or. 18. IL faut avoüer avec Saint Gregoire de Nazienze que la vertu eminente porte tant de majeſté ſur ſon front, & qu'elle peint tant d'attraits ſur ſon viſage, qu'en

qu'en quelque part qu'elle ſe montre, elle gagne les reſpects de tous les Eſprits, & l'amour de tous les cœurs. Cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit vray de dire que ſi nous n'avons pas aſſez d'injuſtice pour luy refuſer noſtre approbation, & nos devoirs, lors que nous la voyons chez nos voiſins; nous avons neantmoins bien plus de complaiſance de l'honnorer ſur nos autels & de la loüer chez nous. Qui ne ſçait que les teſmoignages d'honneur qu'elle tire de nos bouches, quand nous la trouvons dans les annales de nos Peres, nous couſtent beaucoup moins que les paregyriques que nous prononçons en ſa faveur, lors que nous la rencontrons dans les Hiſtoires étrangeres. Ie veux croire que l'amour de nous même y cherche ſes intereſts, & qu'il nous fait gouſter avec ſatisfaction les eloges de ceux, à qui nous appartenons comme les noſtres même; puis que Salomon nous apprend que la gloire de nos Peres fait une grande partie de la noſtre, *gloria filiorum parentes eorum.* Mais à la bonne heure que les enfants obeïſſent à cette belle inclination, qu'ils loüent hautement leurs Peres, ſuivant l'aymable commandement de l'Eccleſiaſtique *laudemus parentes noſtros*, toutefois avec cette condition, qu'ils rempliſſent dignement l'obligation indiſpenſable qu'ils ſimpoſent à meſme temps de ne point trahir la reputation de ces illuſtres ayeuls en trahiſſant leur ſainteté. J'ay cette veüe en loüant le glorieux Saint Xavier dont je ne publie le grand merite que pour m'animer à l'imitation de ces

grandes vertus, mais je ne ſçaurois reüſſir ſans le ſecours de la Sainte Vierge.

Ave Maria.

IE ne m'eſtonne pas que l'ancienne philoſophie ait voulu meſurer l'homme par la langue, & s'inſtruire de ce qu'il valloit par le prix de ſes paroles : *loquere* diſoit-elle, *ut te videam.* Car comme elle ſçavoit que la baſſeſſe où l'elevation des penſées marquoit la force ou la foibleſſe d'un eſprit, elle enſeignoit avec Seneque que la parole eſtoit l'image de la penſée, *imago animi ſermo:* deſorte que celuy qui parle ſemble faire ſon portrait, *viri character ex ſermone cognoſcitur*, voulez-vous connoiſtre un homme eſtudiez ſon diſcours, *qualis eſt vir, talis eſt oratio.* En effet la beauté ou la laideur des copies, c'eſt adire des paroles, decouvre la beauté, ou la laideur des originaux qui ſont les penſées, & par une ſuitte neceſſaire la parole fait voir un homme de rebut, ou un homme d'importance, *loquere ut te videam.* Cette regle eſt ſi juſte, que ſi j'eſtois aſſez temeraire pour vouloir peſer la majeſté de Dieu le Pere dans l'enceinte de ſes adorables attributs ; & dans le ſein de ſa divinité, pour reuſſir, je ne choiſirois point d'autre methode que de peſer ſa parole, & juger du merite de l'un par la valeur de l'autre : car apres que j'aurois eſté aſſes heureux comme je le ſuppoſe pour vous donner la veüe du Verbe divin, cette parole éternelle, infinie en toute ſorte de perfections & par conſequent digne des reſpects de toutes les creatures j'au-

rois

rois grande facilité à vous faire demeurer d'acord de la grandeur du Pere éternel, & à vous perſuader de faire homage à celuy dont je vous aurois fait adorer la parole. Mais ſi retirant mes yeux de deſſus cette parole increée que le Pere a prononcée devant la naiſſance du jour & devant la creation de la lumiere, avec deſſein dit S. Cyrille Alexandrin, de la derober à noſtre veüe; ſi en ne conſentant de l'adorer comme celle qui ſuivant l'expreſſion de Richard de Saint Victor, ne peut ſortir que de la bouche du Pere, ny entrer que dans l'oreille du Saint Eſprit, j'entreprenois de peſer cette meſme divinité lors que ſortant de cette grande nuict de l'eternité où David dit qu'elle s'eſtoit cachée, elle ſe fit voir dans le temps, je peſerois ſa parole au poids de ſes effects. Auſſi de la vaſte eſtendue que cette divine parole, cét illuſtre, *fiat*, de la Bible a donné aux Cieux, de cette beauté éclatante dont elle a parée le Soleil, & les aſtres, de ces richeſſes immenſes qu'elle a reſpendues ſur la Terre, de ce bel ordre qu'elle a fait regner en l'Univers, enfin de la facilité avec la quelle cette parole opera toutes les merveilles, j'aurois raiſon de porter jugement en faveur de l'immenſité, de la bonté, de la ſageſſe, de la puiſſance, de la grandeur de celuy qui a parlé ſi eloquemment. A cette heure ſi pour meſurer un Dieu, & dans le temps & dans l'eternité, il faut meſurer la parole, peut-on choiſir une plus excellente methode pour peſer les merites d'un Saint, d'un homme divin, que de peſer ſes diſcours? c'eſt ce qui m'a obligé

obligé de vous faire eſtimer Saint Xavier en le faiſant parler comme Saint Paul, *ſermo meus & prædicatio mea non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritus & veritatis*, en quoy vous jugerez que je ne l'ay point flatté apres que je vous auray fait voir un homme remply de l'eſprit divin, & qui ne parle que par la bouche des miracles, ce ſera en la premiere partie; ou par la bouche des vertus que je puis & que je dois nommer miraculeuſes ce ſera en la deuxieme.

Diviſion.

I. POINT.

Et d'abord pour reconnoître ce Predicateur miraculeux & animé de cet eſprit dont parle Saint Paul, il faut emprunter quelque jour des ſçavants à qui cet Apoſtre ſemble avoir ouvert ſes ſecrets, & revelé l'intelligence de ſon myſtere. Ie ſuppoſe donc ſous leur aveu que par ce mot d'eſprit, *in oſtenſione ſpiritus*, Saint Paul veut marquer une certaine force divine, une certaine vehemence d'eſprit ſuivie de converſions extraordinaires, comme par le mot de vertu il entend les miracles; à la faveur de ce flambeau il eſt aiſé de trouver en Saint Xavier cet homme merveilleux que je vous ay promis, parce que ſi nous éclairons tous les Siecles paſſez au deſſous de celuy des Apoſtres, nous aurons peine d'y remarquer l'Evangile preſché avec plus de force, de vehemence d'eſprit, plus de converſions extraordinaires & plus de miracles. Il portoit la lumiere & le feu ſur ſa langue, *verbum ejus quaſi facula ardebat*, l'Eccleſiaſtique l'a dit d'Elie, & je le dois dire de Saint Xavier. Deux ou trois de ſes Predications

converſ

convertiſſoient une Ville, qu'en dites-vous Ville de Goa? en quelle poſture eſtiez-vous auparavant que nôtre Saint vous eût debité ſes Predications que je loüe? feray-je icy le tableau de ce grand monde que vous enfermiés dans vos merveilles? ô Dieu à quel point fletrirois-je vôtre reputation auprés de ceux qui m'écoutent, ſi je leurs figurois la corruption generale, où l'impieté & le vice vous avoit reduite? j'ayme donc mieux faire vôtre portrait aprés que Saint Xavier aura paru chez-vous en qualité de Predicateur Apoſtolique, & dire que vous n'eſtes plus cette ancienne Goa la ville des crimes, mais la nouvelle Goa la belle cité de Religion & de la probité floriſſante en toutes vos ruës & preſque en toutes vos maiſons. En quoy Saint Xavier a juſtifié le beau mot de Saint Chryſoſtome, qui n'a point fait de difficulté d'écrire qu'un homme pouſſé de cet eſprit ſaintement impetueux, dont parle l'Apoſtre, eſt capable de convertir tout un peuple : que vous en ſemble Ville de Malaca? c'eſt la capitale de toute l'Inde : vous plaît-il que nous y allions en eſprit faire un petit tour? La grandeur de ſon enceinte, la magnificence de ſes baſtimens, le nombre & la qualité de ſes citoyens & ſes richeſſes immenſes nous y invitent; toutesfois je ne vous feray pas grande violence pour vous le perſuader, ſçachant que la veüe de ſes abominations vous deſobligeront infiniment, vous aymez la chaſteté, vous ne l'y verrez pas; la juſtice vous plaît; on l'en a bannie; la devotion fait vôtre attrait; on ne

l'y

l'y connoit pas ; le concours de toutes les Nations de l'Orient qui y abordent de toutes parts pour le commerce en fait l'egout de tous les vices, l'impieté la prophane ; l'impudicité la proſtitue, l'avarice la deſole, le concubinage la vengeance, l'uſure en ſont les grandes vertus. Sans doute toutes ces choſes rebuteroient au dernier point, prenons donc un meilleur party, attendons que Saint Xavier y ait preſché, s'il ne la trouve moins gaſtée que Goa, il ne la laiſſera pas moins reformée. Ce ſera icy grand Prelat de Milan que noſtre Saint eſſuyera le reproche dont vous chargez la memoire du grand Ioſuë. Vous ſçavez la défenſe que ce fameux Capitaine avoit fait à ſon armée de toucher au butin en la Ville de Ierico, dont il falloit brûler les depoüilles, & en faire un preſent de l'or & de l'argent au peuple, *quidquid auri & argenti fuerit Domino inferetur repoſitum in theſauris ejus*, vous avez lû comme au meſpris de cet ordre un ſoldat ſe ſaiſit d'une regle d'or, & de quelques pieces d'argent & d'un manteau d'écarlate par un larcin qui fut vangé de la defaite de trois mille hommes envoyés contre la ville de Ragab ; d'où Saint Ambroiſe prend occaſion d'abbaiſſer Ioſue en s'écriant, *ſolem ſiſtere potuit, avaritiam ſiſtere non potuit*, l'avarice a humilié cette orgueilleuſe voix pour laquelle le Soleil avoit des reſpects, dont je tire une grande gloire pour la voix de Saint Xavier, laquelle n'eût pas plûtoſt eſté ouye dans les Villes de Goa & de Malaca, c'eſt à dire dans l'empire de l'avarice la plus cruelle & la plus

Ioſuë 7.

inſatiable

insatiable qui eut paru parmy les hommes, qu'elle en arresta le cours & le debordement, on n'y parle plus que de faire la restitution des biens mal acquis,& des profits irreguliers dont l'usure les avoit renducs criminelles, on n'y traite plus que d'y faire vivre la justice, & la probité pour rendre le commerce innocent.

Mais Messieurs que j'aurois mauvaise grace si je continuois de vous conduire de Ville en Ville,il faudroit aller de Province en Province de Goa,au Comorin,du Comorin au Travãcor, d'icy au Malabar, de Malabar à Amboin, d'Amboin à la Maurique, à Meliapor, à Ceilan à l'Isle du More ; il faudroit aller de Royaume en Royaume, de l'Inde au Japon, du Japon à la Chine ; il faudroit aller de monde en monde, de l'Occident en l'Orient, de l'Europe en l'Asie,si nous avions assez de loisir pour traverser tant de Mers,& pour faire un si long voyage. Contentons-nous de remarquer que par tout il a fait éclater cet esprit saintement violent suivy de conversions si extraordinaires qu'en la seule côte de la Pescherie qui n'a que cinquante lieuës de longueur il baptisa quarante mille personnes ; contentons-nous de dire que par tout il a merité l'eloge de Saint Isidore, qui au rapport de Photius, ne rencontra jamais d'esprit si barbare,qu'il ne disciplina,de naturel si farouche qu'il n'addoucit, d'homme si brutal, qu'il ne fit raisonnable, de pecheur si opiniâtre qu'il ne fléchit, & qu'il ne pliat aux bonnes mœurs par ses Sermons,& par ses conferences remplies de cet Esprit de feu & de conqueste

conqueſte ſur lequel Saint Paul fonde la gloire & la difference de ſes Predications, *ſermo meus*,&c. *ſed in oſtenſione ſpiritus.*

Il eſt vray que cette ſeule qualité ne triompheroit pas toûjours de la rebellió des Eſprits, elle ne ſe rendroit pas toûjours la maîtreſſe de l'opiniâtreté des cœurs ſi elle ne s'aſſocioit avec la puiſſance de faire des miracles, avec laquelle l'Apoſtre l'a lié eſtroitement, *in oſtenſione ſpiritus & virtutis*, c'eſt à dire que pour operer la converſion d'un monde infidele ; pour en bannir les creances eſtrangeres, pour y faire regner la Loy de l'Evangile, il faut que cette ſainte chaleur, cette vehemence de l'eſprit Divin s'explique par la bouche dés miracles, comme elle a fait en la perſonne de Saint Xavier. ça, Meſſieurs entrons s'il vous plait dans l'une des Egliſes du Comorin elle eſt pleine d'infidelles, & Saint Xavier y fait un excellent Sermon, volontiers me direz-vous, mais la Predication eſt bien avancée, la voila finie & ce qui nous ſurprend, c'eſt que nous ne voyons aucun de ces Idolatres qui parle de bapteſme ; où eſt donc cette impetuoſité conquerante de l'eſprit Divin capable à vôtre compte de faire impreſſion ſur des ames de marbre, & ſur des cœurs de metail, que ne fait-elle en cette conjoncture des Anges de ces demons incarnez ? un peu de patience, la Predication n'eſt pas encore achevée, cependant le Predicateur ne dit mot, & méme il décend de chaire. Le voila auprés d'un ſepulchre, qu'il fait ouvrir, ô Ciel ! voila une ombre, voila un ſpectre, voila un

mort

mort. Tout beau, on acheve le Sermon auprés de ce ſepulchre, par la bouche de ce mort, & comment ? Saint Xavier voyant ſa Predication ſans fruit & ſans ſuite, ce qui luy êtoit fort extraordinaire, leve les yeux au Ciel, & bien-tôt apres il s'écrie : je vois bien que Dieu veut qu'un mort convertiſſe ces infideles, j'en ſuis content, & ſans perdre un moment de temps, il emprunte le ſecours de cette puiſſance miraculeuſe que Dieu luy avoit cõfiée & commande à un mort enterré depuis plus de vingt-quatre heures de ſortir du tombeau, & de porter un témoignage irreprochable de la verité de l'Evangile qu'il venoit de preſcher. Au reſte vous n'attendez pas que je vous diſe que le mort obeit, & que ſa reſurrection fût ſuivie du Baptéme de tous les ſpectateurs de ce prodige tres peu connu même au ſiecle des Thaumaturges. O Dieu ſi j'avois le temps de vous faire le recit de vingt-quatre pareilles Predications faites par ſa bouche, d'autant de ſemblables miracles, n'entreriez-vous pas dans mon ſentiment, avoüant que ſi l'Eccleſiaſtique, en veüe d'un ſeul mort reſſuſcité par Elie, êclate en ces paroles d'admiration, *quis poteſt ſimiliter gloriari, qui mortuum reſſuſcitaſti* ; j'ay grand ſujet de me ravir à la veüe de vingt-quatre morts à qui Saint Xavier a rendu la vie, & que ce ſera avec grande juſtice que je le traiteray d'incomparable, *quis poteſt ſimiliter gloriari.* Certes j'ay bien dû luy preſter les paroles de S. Paul. *Sermo meus & Prædicatio mea non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis ſed in oſtenſione*

ſpiritus & virtutis.

Ce qui ſuit n'en fait pas une preuve moins pompeuſe, Saint Xavier retournoit du Iapon à Goa ſur un vaiſſeau remply d'un grand nombre de Maures infideles, il les acoſte avec ſa grande douceur, il les apprivoiſe avec des ſervices charitables qu'il leur rendoit, il confere avec eux de la ſainteté pretendue dont ils faiſoient profeſſion, il leur en découvre l'impoſture, l'extravagance, & l'impureté, leur montrant à méme temps la béauté, la ſainteté & la verité de la Loy Chreſtiénne, en ſuite il les preſſe de quitter celle-là pour embraſſer celle-cy avec un feu digne de Saint Xavier; neanmoins inutilement, il n'y en a pas un ſeul qui veüille parler Chreſtien : mais courage, tout ſera gagné lors que tout paroit perdu, voila une furieuſe tempeſte qui arrache du Navire un eſquif rempli d'hommes de mer & de quelques-uns de ces Maures; ce pauvre eſquif eſt emporté bien loin avec un danger inevitable. Que fera nôtre Thaumaturge? abãdonnera-t'il le Navire pour aller ſecourir l'eſquif? laiſſera-t'il perir l'eſquif pour ſecourir le Navire? il y a en l'un, & en l'autre des Chreſtiens à ouyr en Confeſſion & des infideles à baptiſer. Dans l'eſquif il y a plus de peril, Saint Xavier y accourra donc. Il y a dix fois plus de perſonnes dans le grand vaiſſeau, il n'en ſortira donc pas; d'ailleurs le moyen d'aborder l'eſquif que l'orage a écarté bien loin, le moyen que nôtre Saint y porte ſa conſolation? il n'y en a point. Il y en a. Annales de l'Egliſe naiſſante faites-

vous

vous voir quelque choſe de pareil en éclat à ce que j'ay à dire. Je ne ſçay en premier lieu dequoy vous faites parade, vous avez des Apoſtres qui parlent en toute ſorte de langues, cela eſt beau, cela eſt rare, cela eſt incomparable, & cependant vous ne me reduiſez point au deſeſpoir, j'ay dequoy vous payer en même monnoye. Saint Xavier preſchant en une ſeule langue eſt entendu de pluſieurs Nations, qui n'avoient rien de commun en leur langage. Ie ſçay bien en ſecond lieu que vous produiſez pompeuſement vos predicateurs avec leur glorieux don de gueriſon, & que vous faites grand bruit de ce qu'il n'eſt pas juſques aux petits linges de Saint Paul, & à ſes ceintures, qui n'ayent guery des malades; & moy je produis Saint Xavier ſuivi des muets qui par ſon moyen parlent hautement, accompagné des ſourds à qui il a procuré une oüye excellente, entouré d'aveugles qui par ſon entremiſe voyent fort bien, & des boiteux qui luy ſont obligez de ce qu'ils marchent droit, & j'adjouſte qu'il n'eſt pas juſques à ſon chapellet, à ſes medailles & à ſes reliquaires, portez même par des petits enfans qui n'ayent gueri toute ſorte de maladies. En troiſiéme lieu je ſçay bien que vous n'oubliez pas le don auguſte de prophetie, qui a porté ſi haut le nom de vos illuſtres; & je vous montre en Saint Xavier un homme qui avec l'eſprit de prophete eſt allé chercher les tempeſtes juſques dans le fond de l'Ocean, où elles ſe cachoient pendant l'infidelité d'une bonace; qui en preſchant à Goa void ce qui ſe-

paſſe à cent lieües loin de luy dans une bataille Navale ; & apprend à ſes auditeurs, que les Chreſtiens ſont reſtez victorieux & retournent triomphants : qui a ſouvent lû dans les replis des conſciences les ſecrets impenetrables aux yeux des Anges. Enfin vous me vantés un Saint Paul, un Saint Barnabé avec ces qualitez bienfaiſantes qui les ont fait paſſer pour des Dieux couverts de viſages d'homme, *dij ſimiles hominibus deſcenderunt ad nos* ; & encore icy j'ay dequoy vous faire admirer un Saint qui a pû avoir des Temples, & des Autels au milieu du Japon, & qui a refuſé les honneurs que la nation des Bõzes luy vouloit rendre en qualité de Dieu. Eſt-ce tout ? j'atendois de lire en quelqu'une de vos pages Saint Paul préchant en même temps à Corinthe, & à Epheſe, ou Saint Pierre gaignant des Iuifs en Ieruſalem, & convertiſſant des idolatres à Antioche & je m'apretois à vous faire voir ce prodige reſſuſcité au temps de Saint Xavier. Mais que fais-je, Meſſieurs, j'abandonne le Navire & leſquif au gré des vents & à la mercy des tempétes ; point du tout, Saint Xavier les a ſauvez, il a eſté en même temps en l'un & en l'autre. Ceux qui eſtoient dans le vaiſſeau jurent qu'il a toûjours paru au milieu d'eux, priant, exhortant entendant des Confeſſions : ceux qui eſtoient dans l'eſquif proteſtent qu'il leur a toûjours rendu les mêmes offices de charité. Laiſſons-les en cette conteſtation ſi advantageuſe pour le Saint que nous honorons, ou tirons-les en pour ſa plus grande gloire, & pour demander

à

à ces Maures, ſi ayant reſiſté avec tant d'opiniatreté à la vehemence de l'eſprit Divin à qui Saint Xavier ſervoit de truchement, ils ſeront ſi reprouvez que de ne pas ſe laiſſer toucher à la veüe d'un prodige ſi inoüy. Non, Meſſieurs, ils ſont tous gaignez par cette merveille, & ſe ſoumetent volontiers à la direction d'un homme qu'ils voyent en deux lieux en même tems, & qui ne s'expliquoit que par la bouche des miracles. Ie vous produirois cent autres prodiges ſi je n'en avois aſſez remarqué en ce peu que je vous ay entamé pour vous juſtifier le deſſein qui a donné à Saint Xavier les Sermons de Saint Paul, *ſermo meus & prædicatio mea non in ſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis ſed in oſtenſione ſpiritus & virtutis.* Ie n'ay parlé, je n'ay préché que par l'organe des miracles & des vertus miraculeuſes, c'eſt le ſujet de la ſeconde partie de mon diſcours. Mais parce que je ne fais point d'eſtime d'un panegyrique s'il n'eſt autant inſtructif & profitable qu'un Sermon de morale, avant que d'y entrer, faiſons une petite reflexion. J'ay appris de Clement Alexandrin qu'il y a des pas de geans en la vie des Saints, des traits inimitables, des actions qui ne demandent de nous que l'admiration, & derechef je ne ſuis pas au terme dernier que ces Predications favoriſées de reſurrections, de dons de gueriſon, de dons de langues, de dons de prophetie ne ſoient de cette marque, je dis ſeulement avec une belle morale qu'elles ne doivent pas ſeulement échapper à nôtre imitation : & cómment puis-je parler en

toute ſorte de langue? oüy, *qui operibus loquitur, loquitur omnibus linguis*, parlez par les bonnes œuvres, vous parlez en toute ſorte de langues, *exemplum, communis eſt lingua*, l'exemple eſt la langue univerſelle, faites l'aumône, viſitez les priſonniers, conſolez les affligez, il n'y a point de nation au monde qui n'entende la predicatiõ & le diſcours que vous luy faites de la charité, un Ethiopien, un Chinois, un Braſilien, un Canadois, un Allemand, un Suedois entendent cette langue, *exemplum, communis eſt lingua.* Vous eſtes parfaitement reſigné en vos afflictions, il ne vous échappe point de parole mal reglée, on vous entend loüer la main affligeante de Dieu, vous prêchez en Grec, en Hebreu, en Arabe, en Japonois la patience & la conformité à la volonté de Dieu. Voila un magiſtrat imprenable à la faveur, & à l'intereſt qui fait le droit au pauvre cõme au riche, à la veuve & à l'orphelin, comme aux puiſſants. Voila une Dame veuve de telle ſorte, que les yeux les plus critiques & les plus modeſtes n'y ſçauroient trouver matiere de cenſure. Ce magiſtrat préche la juſtice en toute ſorte de langue, & cette Dame la modeſtie & la chaſteté condamnant ces modes maudites dont la nudité des bras & la moitié des corps, honteuſe à un ſexe qui a la pudeur pour apanage, fait commettre tant de pechez, & prepare un Enfer à quelques-unes & un Purgatoire long à quelques autres, comme à des complices des crimes dont cette veüe eſt la cauſe, & dont elles rendront un compte tres exact à Dieu qui

ne ſe payera pas de cette mauvaiſe defaite, c'eſt la mode. On ne peut & on ne doit pas ſuivre les modes qui choquent les bonnes mœurs. Mais prenez le deſſein que je vous inſpire, ſoyez vêtues modeſtement, & vous prêchez la modeſtie en toute ſorte de langues. Et pour l'imitation du don de prophetie, vous voyez un jeune homme bien avant dans la debauche, qui nage dans le grand libertinage, deſobeiſſant à ceux qui ont authorité ſur luy, ſujet à mille deſordres, faites un trait de prophete & un office d'amy, dites-luy qu'il perira, que la juſtice de Dieu luy demandera bien-tôt conte & luy ravira la vie pour l'envoyer dans les feux de l'eternité, où il expiera ſes crimes : faites la même charité à cette fille qui n'a jamais aſſez vû, aſſez couru, aſſez veillé, aſſez danſé, aſſez eſté cajolée, dites-luy qu'elle payera de ſa reputation pendant le temps, & la perte de ſon ſalut pendant l'eternité, ſi elle ne change de methode, & Dieu veüille que l'effet ne vous faſſe paroître un excellent prophete. Pour l'imitation des reſurrections operées par Saint Xavier, je ne veux pas que vous tiriez les morts des tombeaux, vous vous feriez peur, mais vous ſçavez que ce voiſin, cet amy vit en peché mortel, le ſcandale vous l'a dit, portez-le a reformer ſes mœurs, à faire une bonne Confeſſion, vous l'aurez reſſuſcité ; ainſi vous aurez imité Saint Xavier qui n'a parlé que par la bouche des miracles & des vertus miraculeuſes, c'eſt ce qui nous reſtera à voir en deux mots.

B. Bern. apud Titelm. in c. cor. 11. ambulare in ſpiritu quæ ſurſum ſũt quærere, ex fide vivere, oblivi ſci quæ retrò ſũt & in anteriora extendi ex magna parte prophetare eſt.

II. Point. Il ſemble que je donne lieu à quelqu'un de ſe perſuader, que je peche contre les lois de l'eloquence ſacrée & prophane, leſquelles ne ſouffrent pas qu'on pare ſi bien la teſte & le commencement des Panegyriques, qu'on ne garde toûjours le plus beau & le meilleur pour la fin ; mais je ne crains point ce reproche, n'eſtimant pas les vertus moins avantageuſes à la gloire de Saint Xavier, que les miracles : en effect les prodiges qu'il a faits ne luy ont pas beaucoup couſté, la toute-puiſſance de Dieu en a ſouffert la dépenſe, au lieu que les vertus l'ont mis en frais, puis qu'elles ne ſont pas ſeulement l'ouvrage de la grace, mais encore de la cooperation. Ie ne vay donc pas du plus au moins, puis que je dis quelque choſe de plus ſpecieux à la memoire du Saint que je loüe, en le faiſant Précher par la bouche des vertus, que quand je l'ay produit Prechant par la bouche des miracles, *ſermo meus & prædicatio mea non in ſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritus, & virtutis.* Je n'ignore pas qu'à parler en rigueur le mot de vertu, dont Saint Paul coronne ſes Predications, ne ſe doive confondre avec celuy de miracle, & ne marque un effet qui ſurpaſſe les efforts des cauſes naturelles & la portée du concours ordinaire de Dieu ; ainſi il n'eſt pas libre d'en gratifier les vertus, leſquelles quelques meritantes qu'elles ſoient, ne ſont pas des miracles; toutefois, quand elles ſont heroïques & qu'elles s'élevent bien haut au deſſus des vertus ordinaires, on les peut traiter de

miraculeuſes. L'Ange même de la Theologie les tire du nombre des vertus pour leur donner rang parmy les dons du Saint Eſprit. Quoy qu'il en ſoit, je vois en la vie de Saint Xavier des vertus ſi peu connuës, que je leur ferois tort ſi je les conſiderois au deſſous des miracles; & pour être court je ne dis rien de ſa foy parce que les actions heroïques, qu'elle luy a inſpirées, & que nous avons admirez, en parlent hautement: je ne diray même qu'un mot de ſon eſperance & de ſa confiance, cette aymable vertu que Clement Alexandrin nomme le ſang de la Foy. Cette vertu genereuſe qui eſt toute faite de courage, & qui n'a pas ſeulement obligé nôtre Saint de ne point trembler à la veüe d'une armée conjurée à ſa perte, mais qui l'a forcé de l'aller chercher pour l'attaquer, & pour la combattre, l'hiſtoire en eſt merveilleuſe. Saint Xavier avoit converty pluſieurs infideles, dans le Royaume de Travançor il avoit baptizé quarante mille perſonnes dans le promontoire de Comorin, qui a cinquante lieuës d'étenduë; mais helas! voilà une Armée d'Infideles nommez Badages qui ſurprend ces nouveaux Chrêtiens, & qui en va faire une cruelle boucherie. Providence Divine le ſouffrirez-vous? mon Dieu! pourrez-vous mon Sauveur voir verſer du ſang qui vient d'être lavé avec le vôtre. Anges Tutelaires de ces pauvres victimes, vous ſçavez l'art de prendre le viſage de ſoldat, vous ne ſerez pas nouveaux au mêtier de la Guerre, puis que dans l'aprentiſſage que vous en fîtes contre Lucifer, vous vous y

montrâtes maîtres, hé ! de grace hâtez-vous de vous opoſer à la furie de cette Armée impitoyable, ha ! elle a déja l'épée à la main. O Ciel quelle deſolation, Dieu ſemble ne trouver pas à propos de faire un miracle, les Anges n'ont pas ordre de ſe rendre viſibles, helas ! tout ſera perdu. Voilà une Egliſe étouffée en ſon berceau. Que ferez-vous grand Saint ? mais que pouvez-vous faire ? rien autre choſe que de perir avec vos pauvres enfants ? qu'eſperez-vous autre choſe en veüe de ce deſeſpoir ? il eſpere tout : il ſe met en priere, il en ſort, & tout couvert d'eſperance, tout plein de confiance, il va affronter cette Armée de Barbares, que faites-vous, vous êtes ſeul, vous n'en reviendrez jamais ? cependant il luy va au devant, il l'arrête ſur ſa marche, il la blâme de ſa cruauté envers les hommes, & de ſon infidelité envers Dieu : les Capitaines en écument de rage & de dépit, ils commandent aux ſoldats d'avancer, perſonne ne branle ; on fait ſçavoir aux Chefs, qu'il n'y a pas moyen de paſſer outre, qu'on voit auprés de cét étranger un homme dont les yeux menaçans, & foudroyans glacent le ſang dans leurs veines ; les Generaux ſe portent à la tête de l'Armée, ils experimentent le méme deſordre, ils perdent cœur, ils font ſonner la retraite : l'Armée retourne honteuſement ſur ſes pas ; Saint Xavier revient victorieux juſtifiant l'éloge qu'on donné à la confiance quand on dit qu'elle eſt uſufructuaire de la puiſſance de Dieu. Pendant que Saint Xavier revient victorieux à la conſo-

lation

lation des Chrétiens, & à la confuſion des Idolâtres, & ce qui fait à mon ſujet, le Roy de Travancor qui s'étoit oppoſé juſques icy aux deſſeins de cét Apôtre fait publier un Edit par toute l'étenduë de ſes terres, par lequel il ordonne qu'on obeïſſe au grand Pere. Voylà une excellente Predication qui a été ſuivie de la converſion d'un Royaume, auſſi a-t'elle été faite par la bouche d'une confiance vrayement miraculeuſe, *prædicatio mea in oſtenſione ſpiritus & virtutis.* La charité du méme Saint n'en fera pas de moins éloquentes, je parle de cette charité qui rejaillit ſur le prochain, & qui prend le nom de zele : mais que diray-je de ce zele, pour ne le pas humilier ? il vaut mieux s'en taire & laiſſer parler ceux qui en ont reſſenty les effets miraculeux. Paroiſſez donc icy Paravois, Acenois, Mindanois, Japonois, & mille ſemblables, que je paſſe ſous ſilence de crainte de recevoir un affront de ma mauvaiſe memoire ; paroiſſez douze cent mille perſonnes, parmy leſquels on compte huit Rois & pluſieurs Princes & Princeſſes, & dites hardiment que vous devez vôtre baptéme au zele de Saint Xavier ; parlez Autels prophanes renverſez en une infinité de climats, & vous Idoles brisées, & devenuës muettes en la preſence de vôtre grand Adverſaire & dites que vôtre ruine eſt l'effet des Sermons de Saint Xavier Prêchant par l'organe d'un zele miraculeux, *prædicatio mea in oſtenſione Spiritus & virtutis.* Mon Dieu la belle matiere que je quitte, mais la belle que je rebute. Comme toutes

les

les vertus ont été prodigieuſes en ce grand ſerviteur de Dieu, il n'y en a pas une qui ne vous debitât volontiers une Predication miraculeuſe. Son obeïſſance qu'un, I, une lettre de l'Alphabet eût envoyé d'un pole à l'autre. Sa virginité invincible à ſon adverſaire au point qu'ayant été attaqué d'un mauvais ſonge, elle fit tant de reſiſtance même en dormant qu'elle étouffa ſon ennemy dans ſon ſang. Sa devotion qui le lioit à ſon Dieu d'un amour actuel, juſque là qu'elle ne luy donnoit point de tréve pendant le repos de la nuit pendant lequel elle l'obligeoit de s'écrier, doux JESUS, mon JESUS. Son humilité ſi prodigieuſe que de faire qu'un homme conſideré de tout l'Orient comme le plus grand Saint, qui fut ſur la terre, ne ſe ſoit jamais regardé que comme le plus grand pecheur de l'Univers, voilà le plus grand miracle de Saint Xavier. Sa mortification qui l'a fait jeûner les trois & quatre jours,& même les ſept jours entiers pendant un penible voyage, qui l'a forcé de baiſer les pieds d'un verolé tout fletry d'ulceres, & d'en ſuccer le pus pour faire le plus étrange exemple de la victoire de ſoy-même que l'Hiſtoire des Saints nous debite, ſur tout le deſir des ſouffrances qui ne luy a jamais tant procuré de croix qu'il ne luy en ait fait ſouhaiter d'avantage, il luy fera faire naufrage lors qu'il ira aux Moluques le laiſſant trois jours & trois nuits comme un autre Saint Paul expoſé aux injures de l'air & aux violences des orages, où il ſouffrira tant de maux que Dieu pour l'en conſoler luy envoye-

ra un meſſager extraordinaire, un écriviſſe de Mer, lequel luy raportera ſon Crucifix tombé au fond de l'Occean, & cependant Saint Xavier y paroît inſenſible. Ce même deſir de ſouffrir l'envoyera à la Maurique, c'eſt-à-dire au pays de la cruauté la plus barbare, qui vive ſous le Ciel, où le Pere mange ſon enfant, & où l'enfant fait feſtin des entrailles de ſon Pere, où l'on detrempe le poiſon avec autant de facilité que l'on mêle l'eau avec le vin dans l'Europe : on n'y épargnera donc pas un étranger, c'eſt ce que Saint Xavier demande avec paſſion. Ce deſir de ſouffrir le conduira à la capitale du Japon ſous l'équipage d'un laquais à la ſuite d'un Cavalier, le faiſant marcher pieds nuds, il les luy ouvrira avec la pointe des cailloux & des épines en pluſieurs endroits, ce ſera ſon plaiſir. Ce deſir de ſouffrir l'obligera de vivre en ce Royaume dans la diſette de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, dans le mépris d'une nation qui n'eſtime que les richeſſes, ſous la violence des perſecutions ſuſcitées par les Bonzes, il en écrira en ces termes, je ſuis icy où tout me manque, j'en ſuis ravy, Ce deſir le condamnera à des croix ſi rudes, que le Crucifix de la maiſon de Saint Xavier en ſera touché. On remarqua Meſſieurs, en confrontant les temps, que toutes les fois que la Providence faiſoit ſouffrir quelque choſe de plus conſiderable à Saint Xavier aux Indes, le Crucifix honnoré de tout temps dans la maiſon de S. Xavier ſuoit viſiblement. Hé donc le Crucifix l'Image de l'homme des douleurs eſt touché de compaſſion

compaſſion des grandes ſouffrances de nôtre Saint, & pour luy il en rit, on voit ſur ſon viſage la joye qui regne en ſon cœur : certes ſi cette patience n'eſt heroïque, la Morale n'en connoît point.

Croiriez-vous qu'il ſemble que la Providence luy voulût un jour faire peur, elle fit paſſer devant ſes yeux une grande ſuite de croix, de travaux, de ſouffrances, & luy montre qu'elles ſont preparées pour luy ; mais ce grand cœur ſans s'émouvoir de la veüe de ce triſte appareil, pouſſe trois mots dignes d'être gravez dans le Temple de l'éternité, davantage, davantage, davantage, *amplius*, *amplius*, *amplius* ; pourveu que mes croix contribuent à la converſion des ames, & rendent mes Predications fructueuſes, il n'y en aura jamais aſſez, *amplius*.

C'eſt aſſez grand Saint, pour vous faire reconnoître que vous n'avez pas Prêché moins éloquemment par la bouche de vos vertus que par celle de vos miracles. C'eſt aſſez pour finir comme j'ay commencé en diſant que ſi les paroles ſont la juſte meſure d'un homme, on ne vous flatera point quand on vous prendra pour un grand Apôtre, puis que vôtre langage eſt ſi apoſtolique, *ſermo meus & prædicatio mea non in ſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis ſed in oſtenſione ſpiritus & virtutis.* Enfin c'eſt aſſez pour vous, un mot pour nous, car ſi je deſire que vous imitaſſiez ſes miracles, je ſuis bien mieux fondé à demander l'imitation de ſes vertus : & certes ſi vous n'avez pas en dépôt la

puiſſance

puiſſance cette faiſeuſe de miracles, vous ne manquerez pas de graces pour faire ſi vous voulez la conquête des vertus; & je vous y crois portez. La vie des Saints eſt une puiſſante exhortation qui n'en demande point d'autre, qui loüe Joſeph ſuivant la penſée de Saint Baſile, Prêche la temperance, & moy en loüant Saint Xavier je vous ay Prêché toutes les vertus; en loüant ſa foy, qui luy a fait pratiquer tant de mortifications, & tant d'œuvres heroïques & de ſurerogation, je dois avoir porté la vôtre à en pratiquer quelques unes, du moins les ordinaires & les commandées. En loüant ſa confiance au milieu des deſeſpoirs j'ay fait leçon à la vôtre de tenir ferme au milieu des petites diſgraces. En loüant ſon zele qui a gagné 1200000 perſonnes, j'auray été malheureux ſi je ne vous avois perſuadé d'en vouloir gagner quelques-unes, du moins la vôtre. En loüant ſa chaſteté qui a combattu même en dormant juſques à verſer du ſang, je dois avoir inſpiré à la vôtre de combattre du moins en veillant, &c. Et à vray dire je ne ſçay quel ſentiment prendre quand je conſidere d'un côté que nous ne pretendons rien moins que ce que les Saints ont pretendu. Nous voulons le Paradis & l'eternité bienheureuſe comme eux; & de l'autre nous prenons des routes toutes oppoſées. Ils ont fait des prodiges pour les payer, & nous ne faiſons quoy que ce ſoit, ils ont ſouffert mille martyres & les moindres peines nous font peur. Eſt-il poſſible qu'il y ait tant d'injuſtice au Ciel, qu'on ait vendu ſi cherement

cherement aux Saints, ce que nous pretendons avoir à ſi bon marché ? prions ſeulement le Saint dont nous preſchons les merveilles de nous faire apprendre une verité importante, qui conſiſte en ce que ſi nous ne pretendons rien moins que de partager la gloire avec eux, il faut de neceſſité pretendre à l'imitation de leurs vertus. Grand Saint qui n'avez pas moins de charité dans les Cieux que vous en faiſiez paroiſtre ſur la Terre, preſtez-nous vôtre credit auprés de Dieu, ſollicitez-y pour nous une grace ſi puiſſante, qu'elle nous tire de la negligence où nous vivons pour tout ce qui touche nôtre ſalut. Ajoûtez au nombre de vos conqueſtes, & de vos merveilles celle de nous avoir perſuadé que pour partager la recompenſe des Saints, il faut partager leurs travaux, & leurs ſouffrances. C'eſt ce que je vous conſeille de luy demander attendant la Benediction que vous allez recevoir. Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.

PANEGYRIQUE DE S. ESTIENNE.

Stephanus plenus gratia & fortitudine. *Actorum.* 6.

Estienne étoit plein de grace & de force; aux Actes des Apostres. Chap. 6.

COMME il n'est rien de plus glorieux au Chrestien, que d'estre semblable à JESUS-CHRIST, qui est le prototype des predestinez, & le modele de toutes les perfections, il faut advoüer, que c'est loüer bien avantageusement S. Estienne, de dire qu'il a eû de si merveilleux rapports avec le Fils de Dieu, qu'il a merité d'estre honnoré du même eloge que luy.

On a dit du Verbe incarné, qu'il étoit plein de grace & de verité, & que l'esprit de Dieu, qui s'estoit reposé en luy, l'avoit remply de force, & l'on dit aujourd'huy du glorieux Mar-

tyr Saint Eſtienne. *Stephanus plenus gratia & fortitudine.* Eſtienne êtoit plein de grace & de force. C'eſt ce qui me donne aujourd'huy ſujet de croire, que je pourray vous faire un Panegyrique ſortable en quelque façon aux merites de ce grand Saint, ſi j'entreprends de vous faire voir, qu'il a juſtement porté cét éloge, & que pour cette raiſon, quand même il n'auroit pas verſé le premier ſon ſang dans la loy de grace, pour la querelle de JESUS-CHRIST, il doit être reconnu de tout le monde pour le Roy des Martyrs. Or c'eſt ce que j'entreprendray de faire, aprés que nous aurons imploré l'aſſiſtance du Dieu des Martyrs par l'entremiſe de la Reine des Martyrs, à qui je va dire avec un Ange.

Ave Maria.

LA Philoſophie nous apprend, que les qualitez qui ſont plus remarquables dans les diverſes eſpeces de quelques genres & dans les divers individus de quelques eſpeces ſe trouvent, ou ſe doivent trouver d'une maniere plus excellente en celuy, qui eſt le premier, ſoit dans l'ordre de ces eſpeces, ſoit dans l'ordre de ces individus. La raiſon de cecy eſt, que ce qui tient le premier rang en quelque ordre de ces eſpeces, eſt comme le modele, l'original, & le prototype, ſur lequel les autres ſe doivent mouler; or eſt-il qu'il y a toûjours plus de perfections dans l'original que dans la copie, & dans le prototype que dans la choſe contretirée.

N'eſt-ce pas pour cette raiſon, qu'on tient que le premier lys êtoit d'un ſatin bien plus blanc

blanc,& d'une odeur bien plus forte, que ceux, que la Nature contretire maintenant dans nos jardins ; que la premiere Roſe étoit d'un incarnat plus vif, & d'une odeur plus penetrante ; que le premier Diamant êtoit d'un éclat plus brillant, & que c'eſt de celuy-là, qu'on peut dire avoir êté indomptable entre le marteau & l'enclume, puis que maintenant on caſſe les autres.

N'eſt-ce pas auſſi pour cette raiſon,que l'art, qui ne fait que des copies ſur les originaux de la Nature, ne fait jamais ſes ouvrages ſi parfaits. La Peinture a beau employer ſon induſtrie, jamais avec la ſubtilité de ſon pinceau elle ne pourra donner dans les tableaux au lys un tein, ny ſi beau, ny ſi blanc, ny ſi delicat, que celuy, que la Nature donne à ceux de nos parterres. L'Alchimie a beau ſouffler & travailler, jamais avec toute ſon induſtrie ny avec tous ces efforts elle ne fera un or ny ſi pur ny ſi beau ny ſi fin, que celuy que la Nature forme dans les entrailles de la terre. La Sculpture a beau cizeler ſes ſtatuës,elles auront toûjours quelque manquement, quand ce ne ſeroit que celuy du mouvement & de la parole. Que la ſtatuë de Memnon parlât, que la colombe d'Antritus volât ; cela étoit merveilleux ; mais leurs mouvements étoient forcez, & privez de la grace du naturel. Tant il eſt vray, que le premier exemplaire eſt plus parfait,que la choſe contretirée ; & que celuy, qui eſt le premier dans quelque ordre des choſes, ſurpaſſe les autres du même ordre en perfection. Cecy eſt

fondé ſur cét axiome de ce grand genie de la nature Ariſtote. *Propter quod unum quodque tale, & illud magis.*

Cela êtant ainſi, il me ſemble M. que ce n'eſt pas mal raiſonner de dire, que Saint Eſtienne a été plus rempli que les autres de grace & de force; puis qu'il a été le premier, qui a verſé ſon ſang & donné ſa vie pour la querelle du Sauveur; & que Dieu l'a voulu propoſer aux hommes, comme le Prototype des Martyrs, comme le modelle, ſur lequel les autres devoient prendre les idées de leurs perfections.

Mais voyons, s'il vous plaît par la force d'un raiſonnement, qui deſcend plus en particulier, comme quoy ce grand Saint a ſurpaſſé les autres Martyrs en ces deux eminentes qualitez, qui ſont les plus conſiderables dans un Martyr, & qui nous doivent obliger à dire, qu'il eſt le Prince des Martyrs. Parlons premierement de la plenitude de ſa grace, & puis nous parlerons en ſecond lieu de la plenitude de ſa force. *Stephanus plenus gratia & fortitudine.* Ces deux qualitez toutes Royales feront les deux plus beaux fleurons de ſa coronne de gloire, & les deux parties de ce Panegyrique, qui pourra vous faire conjecturer par l'eſtat de ſa grace ſur la terre, l'eſtat de ſa gloire dans le Ciel.

Propoſition.

Diviſion.

I. Point.

Peut-être n'avez-vous jamais fait reflexion au myſterieux paradoxe, qu'a prononcé le Sage, lorſqu'il a dit dans les Proverbes. *A muliere iniquitas viri, melior iniquitas viri quàm mulier bene faciens.*

faciens. L'iniquité de l'hõme vient de la femme. L'iniquité de l'hõme eſt meilleure que la femme bienfaiſante. Voila M. un diſcours bien myſterieux ; mais comment ſe peut faire cela, que l'iniquité de l'homme ſoit meilleure que la femme bienfaiſante: Quelle apparence y a-t-il, que le bien ſoit moins aymable que le mal ; & que le peché, qui eſt un mal eſſentiel, ait quelque bonté par deſſus la vertu, qui n'a point de mal, & qui n'en peut avoir, puis que ſuivant l'axiome des Philoſophes, le bien ne peut ſouffrir le mélange d'aucun mal pour petit qu'il ſoit : *bonum*, diſent-ils, *ex integrâ causâ* ; Que nous veut donc ſignifier le Sage, lors qu'il dit. *A muliere iniquitas viri, melior eſt iniquitas viri quàm mulier benefaciens.* Si vous me permettez de vous dire mon ſentiment ſur ce point, je vous diray que le S. Eſprit nous a voulu ſignifier par la bouche du Sage, combien eſt dangereuſe la converſation des hommes avec les femmes ; car un peu auparavant parlant à un jeune homme, à qui il donnoit de ſalutaires avis, il luy dit, *in medio mulierum noli commorari.* Fuyez la hantiſe des femmes ? ne vous arreſtez point avec elles. *In medio mulierum noli commorari.* N'eſt-ce pas comme s'il diſoit. La converſation des hommes avec les hommes même avec les méchants cauſe bien moins de mal, que la converſation des hommes avec les femmes même les plus vertueuſes. La converſation d'un méchant homme ſert d'exercice à nôtre patience, & ſa malice, que la Nature & la grace nous font abhorrer, procure ſouvent

des coronnes à nôtre vertu, & nous donne ſouvent occaſion de bien faire ; mais la femme quoy que bienfaiſante eſt pour l'ordinaire malfaiſante sãs deſſein, ſans avoir de mauvaiſes intentions, elle fait avoir de mauvaiſes inclinations, ſans deſirer le mal, elle le fait deſirer aux autres, en un mot elle eſt malfaiſante ſans deſſein, je dis ſans deſſein, afin que l'on ne s'offenſe pas, car ſi nous en croyons au docte Tertullien, à l'eloquent Saint Cyprien, au grand S. Ephrem, & au dévot S. Bernard, il eſt preſque auſſi rare de voir un homme ſaint au milieu des femmes même les plus ſaintes, que de voir des enfants dans la fournaiſe de Babylone ſans être brûlés de ces flames devorantes; ou un Daniel dans la foſſe aux lyons ſans être offenſé de ces beſtes carnaſſieres ; ou un Jonas au milieu du ventre de la Balene, où il eſt comme dans un tombeau vivant, ſans être devoré. Quoy n'eſt-ce pas, la femme, qui ravit l'innocence à Adam, la ſainteté à David, la ſageſſe à Salomon, & la force à Sanſon ! Oüy certainement. Ie vous prie mes Dames, & mes Demoiſelles, de ne vous offenſer de ce que je dis: je reſpecte vôtre vertu, & la devotion, qui vous eſt comme naturelle. Sçachez que je n'ay avancé ce diſcours des dangers qu'il y a de la converſation des hommes avec les femmes, que pour m'accommoder au ſentiment du grand Saint Auguſtin, qui ſe ſert d'une ſemblable penſée pour relever hautement la vertu du glorieux Martyr Saint Eſtienne ; car de ce que ſuivant le devoir du miniſtere, dont les Apoſtres

l'avoient

l'avoient enchargé, il a vécu parmy des femmes, je ne diray pas ſeulement ſans reproche, mais encore avec toute ſorte d'honneur il conclud en faveur de ſa pureté,& l'éleve juſques à la dignité des Anges.

Pour moy, quand je fais reflexion à la vie de ce grand Saint, & que je conſidere qu'il s'eſt ſanctifié, où les autres ſe perdent, je ne puis m'empêcher de m'écrier, *Stephanus plenus gratiâ*, Saint Eſtienne n'a pû vivre dans une ſi parfaite integrité, ny mener, comme il a fait, une vie entierement irreprochable, à moins que d'être parfaitement rempli de la grace de Dieu.

Qui ne ſçait, que la vie, qu'il a menée, a été ſi innocente, que ſa vertu a été ſi ſolide, que les Apôtres étans en peine de trouver des perſonnes, qui pûſſent avoir charge des femmes Chrêtiennes, & nommément des veuves, qui ſe conſacroient au ſervice de Dieu, ils n'en trouverent point de plus propre que Saint Eſtienne, qu'ils deſtinerent le premier à cette fonction. Des hommes ſi ſages, ſi Saints, ſi remplis du Saint Eſprit, ſi éclairez de Dieu euſſent-ils jetté les yeux ſur un tel homme, s'ils ne l'euſſent jugé plein de Foy, plein de ſageſſe, plein de douceur, plein du Saint Eſprit, en un mot plein de grace. *Stephanus plenus gratiâ.*

Mais dites-moy, je vous prie, n'eſt-il pas vray, Meſſieurs, que ſi ſes ennemis mortels, qui épioient toutes les occaſions de le perdre, euſſent remarqué en ſa perſonne quelque ſorte de

legereté dans l'adminiſtration de ſa charge, & dans ſa converſation avec le ſexe, dont le pur amour de Dieu luy faiſoit prendre le ſoin, n'eſt-il pas vray que ſes ennemis n'euſſent pas manqué de s'en ſervir pour noircir ſa reputation, & le faire paſſer pour un infame & pour un ſacrilege? or puis qu'ils ne l'ont pas fait, nous avons en cela un puiſſant argument pour preuve de la ſainteté de ſa vie & de la plenitude de ſa grace.

Mais ce qui eſt encore plus merveilleux, c'eſt que lors qu'ils le firent paroître en jugement, & qu'ils étoient ſur le point de forger des calomnies contre ſon innocence, ils furent contraints d'avoüer, qu'ils avoient vû ſon viſage ſemblable à celuy d'un Ange. *Viderunt faciem ejus tanquam faciem Angeli*, dit le texte ſacré: or d'où vient cette beauté Angelique, & cette clarté prodigieuſe ſur le viſage de ce glorieux Martyr de JESUS-CHRIST, ſi ce n'eſt de l'abondance de la grace, dont ſon ame étoit remplie, & qui ſe répandoit juſque deſſus ſon corps & la partie la plus viſible de ſa perſonne, pour donner à connoître à tout le monde, qu'il étoit un miracle de pureté, qu'il avoit conſervé ſon innocence, où les autres la perdent; & qu'il étoit ſi rempli de grace, que même il étoit élevé par deſſus le reſte des hommes, & s'approchoit de la nature des Anges, qui ſuivant les devoirs de leur charité envers nous, & de l'obeiſſance qu'ils doivent à Dieu. ont ſoin des femmes ſans aucun detriment de leur pureté?

A-t'on

A-t'on jamais vû, M. un Martyr ſemblable en ce point à Saint Eſtienne, de qui nous devons dire, *Stephanus plenus gratiâ*, qui a été extraordinairement plein de grace, & que pour cette conſideration il doit étre reconnu pour le Roy des Martyrs?

La Theologie me fournit une autre raiſon tres-excellente qui me fait conjecturer, que ce grand Saint a été juſtement appellé par le Saint Eſprit, *plenus gratiâ*, un homme plein de grace.

Pour meriter, ou impetrer des graces aux autres, il en faut avoir. JESUS-CHRIST en a merité à tous les hommes, auſſi en étoit-il plein ſelon toute l'étenduë de la grace. La tres-glorieuſe Vierge Marie a impetré des graces aux hommes, auſſi en avoit-elle une plenitude ſurabondante, conformément à ce que l'Ange luy avoit dit de la part de Dieu, *Ave gratia plena*. Pareillement les Saints, qui ont impetré des graces aux autres, ont été pleins de graces: plus on impetre de graces pour un autre, plus on en a. Une ame ſoüillée du peché mortel, n'impetre point de graces à un autre, parce qu'elle n'a pas la grace, qui eſt incompatible avec ce peché. La raiſon de cecy eſt, que pour obtenir de Dieu des graces pour un autre, il faut étre agreable à Dieu, il faut étre au moins de ſes amis. Or eſt-il que ceux qui ſont en état de peché mortel ſont ennemis de Dieu; & ceux qui ſont en ſa grace ſont ſes amis, ſont ſes enfans adoptifs, ſes enfans bien-aimez. Que leur refuſera-t'il donc, lors qu'ils luy demanderont

quelque grace pour un de leurs amis ?

Je croy, M. que vous n'ignorez pas ce qu'a été Saint Paul dans l'Egliſe de Dieu, combien il a êté agreable à Dieu, combien de faveurs il a receu de Dieu, puis qu'il a été appellé de Dieu méme un vaſe d'élection, & que ſa beauté a pris plaiſir à le remplir de ſes graces, & l'a voulu faire éclatter comme une des premieres lumieres du monde, & comme un chef-d'œuvre de ſes perfections. Mais peut-étre ne ſçavez-vous pas à qui c'eſt aprés Dieu que nous ſommes obligez de ſa converſion, ſi vous l'ignorez, ſçachez que nous en ſommes redevables aux prieres & aux merites du glorieux Martyr Saint Eſtienne. C'eſt le ſentiment de ce grand Docteur de l'Egliſe Saint Auguſtin, qui a prononcé cette belle Sentence, que l'Egliſe reçoit comme un oracle du Saint Eſprit. *Si Stephanus non oraſſet Eccleſia Paulum non habuiſſet.* Si Saint Eſtienne n'eût point prié, ſi accablé de pierres il n'euſt pas fait rejaillir ſur Saint Paul la grace, dont il étoit abondamment remply, l'Egliſe eût été privée de ce grand vaſe d'élection, qui a porté le nom de Dieu à tant de nations barbares, qui peut-étre ſans luy ne fuſſent jamais venuës à la connoiſſance du vray Dieu. *Si Stephanus non oraſſet Eccleſia Paulum non habuiſſet.*

Or je vous demande maintenant, M. ſi jamais il y a eû Martyr dans le Chriſtianiſme, qui ait eû une ſi grande abondance de grace que Saint Eſtienne, & dont les vertus ayent causé tant de biens à l'Egliſe de Dieu. Certes il n'y en

a point eu ; outre que je puis dire, que les autres Martyrs, qui ont pris exemple ſur ſa vertu, ont participé à l'abondance de ſes graces, qui nous oblige à dire de luy, *Stephanus plenus gratiâ*, qu'il a été plein de grace d'une maniere ſi prodigieuſe, que pour cela nous avons ſujet de l'honnorer du glorieux titre de Roy des Martyrs.

Que ſi ce que nous venons de dire ne fait pas encore aſſez bien connoître la plenitude de la grace, dont il étoit remply, je vous prie M. de faire un peu de reflexion avec moy ſur la joye, qu'il reſſentit, & qu'il témoigna au plus fort de ſes ſouffrances.

Il eſt certain, que la joye qu'on reſſent, & que l'on témoigne parmy les douleurs & les divers ſujets de plaintes eſt une marque évidente de l'abondance de la grace & de la charité, qui eſt répanduë dans un cœur. Donnez-moy un cœur, où regne l'amour divin, lequel avec les Theologiens je ne diſtingue point de la grace habituelle & ſanctifiante, je maintiens que toutes les amertumes changerent de nature en ſa faveur, & que ſuivant ce qui eſt écrit dans le Deuteronome, *inundationem maris quaſi mel ſuget*, il ſuccera les eaux ſalées de la mer nonobſtant toutes leurs amertumes avec autant de plaiſir, que ſi c'étoit du miel bien delicieux. S'il ſe trouve, dit un grand Perſonnage de nôtre ſiécle, parmy des ronces & des épines il en ſouffrira les pointes avec une ſi grande égalité d'eſprit, que vous diriez, qu'elles luy ſont des roſes & des lys ; s'il porte un joug

quoy

quoyque de ſoy tres fâcheux, il le portera de ſi bonne grace, que vous diriez que ce joug quoyque de ſoy fâcheux a pour luy des aîles & non pas de la peſanteur ; s'il eſt accablé de maladies, il les ſupporte d'une façon ſi agreable, que l'on diroit, que ce ſont ſes jeux & ſes paſſe-temps ; s'il eſt couvert de playes & de bleſſures, il aſſeure que ce luy ſont des perles & des diamans : enfin les martyres & les morts luy ſont plus agreables que toutes les voluptez du ſiécle, & que la vie des mondains même la plus charmante.

Cela étant ainſi, conſiderez de grace avec moy comment Saint Eſtienne a ſouffert les affronts, qu'on luy faiſoit, les calomnies, dont on l'outrageoit, & les pierres dont on l'aſſommoit.

O cœur vrayment rempli de la grace & de l'amour Divin ! il ſe rit des calomnies que l'on invente contre ſa perſonne, il entend les maledictions avec autant de joye, que ſi c'étoit des benedictions, qu'on luy ſouhaittât ; il croit que les pierres, dont on l'accable, ſont autant de perles & de rubis, dont on luy fait une robe precieuſe, ſuivant ce qui eſt écrit chez le Prophéte. *Omnis lapis pretioſus operimentum tuum.* Il s'imagine qu'elles luy font cette coronne pretieuſe, dont avoit predit le Prophéte, *poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.* Il reſſent des douceurs inexprimables parmi les cailloux du torrent, qu'on luy jette à la téte, ainſi que l'avoit prevû le Prophéte Royal, qui diſoit, *lapides torrentis illi dulces fuerunt.*

C'eſt

C'eſt luy vrayment c'eſt luy, qui a ſuccé *mel de petra oleumque de ſaxo duriſſimo*, le miel de la pierre, dont on le meurtriſſoit, & qui de la dureté des cailloux a tiré l'huile des douceurs & des conſolations du Paradis.

Peut-on voir les Cieux ouverts, contempler l'Humanité ſacrée du Verbe Incarné à la dextre de ſon Pere ? peut-on étre ſpectateur de la gloire de Dieu, dont la veüe fait les delices des Bienheureux, ſans que l'on ſoit abreuvé du torrent des voluptez Divines, & que l'on goûte l'huile & le miel des contentemens du Ciel ? Vous avez ô grand Saint, vous avez vû les Cieux ouverts, vous avez contemplé la gloire de Dieu, quand vous eſtiez accablé d'une greſle de pierres, dont vous avez ſuccé le miel & l'huile des plaiſirs divins dans la dureté des cailloux. Vous pouviez bien dire de vos ennemis ce que le Saint Roy David diſoit des ſiens, *circumdederunt me ſicut apes*, ils m'ont environné comme des abeilles, car comme des abeilles ils ſe ſont fait plus de mal à eux-mémes qu'ils ne vous en ont fait. En fichant ſur vôtre corps l'aiguillon de leur rage, ces mal-aviſez ne ſe prenoient pas garde qu'ils ſe cauſoient la mort à eux-mémes & vous faiſoient la douceur du miel.

Que veulent ſignifier ces paroles toutes de miel que Saint Eſtienne dit, lors qu'il prie pour le ſalut de ſes ennemys ! ne donnent-elles pas à connoître le contentement interieur, qui remplit ſon ame, lors que ſon corps endure, puis qu'elles ne peuvent provenir que d'un excez

excez d'amour envers ſes ennemis, qui eſt la plus belle marque d'une ame poſſedée de l'amour Divin & remplie de la grace. Il en eſt rempli avec tant d'abondance, qu'il faut avoüer, que pour ce ſeul ſujet, quand méme il n'auroit pas versé le premier ſon ſang pour la querelle de JESUS-CHRIST, il doit étre appellé le Roy des Martyrs, veû nommément que nous ne ſçavons aucun Martyr, qui dépuis la naiſſance de l'Egliſe & méme dépuis la naiſſance des ſiécles ait goûté plus de douceurs que luy parmy les amertumes de ſes douleurs, & qui ait témoigné plus d'amour envers ſes ennemis.

Que ſi la claire viſion de Dieu naiſt de l'abondance de la grace, comme la Roſe s'éclôt de ſon bouton; & ſi la gloire du Ciel conſiſte, comme il n'en faut point douter, en cette claire viſion, qui ſuppoſe la grace conſommée; & ſi les Saints Docteurs, qui enſeignent que la Mere de Dieu au bienheureux moment de ſon Immaculée Conception, fût honnorée de la claire connoiſſance de la Divinité, apportent pour raiſon, que déslors elle eût la grace en un degré Souverain; ne faiſons point difficulté de dire, que Saint Eſtienne a été parfaitement plein de grace dans ſon Martyre, puis qu'il a eû le bonheur de voir les Cieux ouverts, & d'y contempler la glorieuſe Humanité du Verbe Incarné à la droite de ſon Pere, & méme d'y voir, ainſi que remarque l'Hiſtorien Sacré, la gloire de Dieu, *intendens in cœlum vidit gloriam Dei.* Et comme a remarqué Saint Auguſtin

ſtin, d'y voir Dieu clairement, & méme tout le Myſtere adorable & ineffable de la tres-ſainte Trinité. *Ser. 97. de diverſis.*

A qui eſt-ce des Martyrs, que Dieu a fait une ſemblable faveur ? certes il n'en eſt point. Nous liſons bien que S. Paul a été ravi juſques au troiſiéme Ciel, & que là il vit des merveilles, qu'il n'eſt pas permis de declarer aux mortels. Oüy, mais d'y avoir vû la gloire de Dieu, mais d'y avoir eû une claire connoiſſance de la Divinité, cela étoit reſervé pour celuy, que nous avons dit avoir été la cauſe de ſon bonheur. Et partant il faut, que tous les Martyrs luy cedent en cette plenitude de grace, qui eſt une des plus avantageuſes qualitez d'un Martyr & qui nous oblige enfin à dire, qu'il doit être juſtement reconnu de tout le monde pour le Roy des Martyrs.

Stephanus plenus gratiâ & fortitudine. Que dirons-nous maintenant dans la deuxiéme partie de ce diſcours, que je dois traiter beaucoup plus briefvement que la precedente, que dirons-nous de la grandeur de ſon courage & de la plenitude de ſa force, qu'il a fait ſi particulierement éclatter en ſa perſonne, que nous pouvons dire, que ce n'eſt pas ſeulement la plenitude de la grace, que luy met ſur la teſte la premiere coronne des Martyrs ; mais que c'eſt auſſi la plenitude de la force ? Pour en diſcourir, comme il faut à la gloire de ce grand Saint, il nous faut ſçavoir ce que c'eſt que cette vertu, en quoy c'eſt qu'elle conſiſte, & quelles ſont ſes proprietez principales. II. Point.

La

La force comme diſent les Philoſophes, eſt une vertu, qui conſiſte en une certaine vigueur d'eſprit laquelle nous fait mépriſer ſagement tous les hazards de la vie ; ſoit en aſſaillant avec juſtice les ennemis de nôtre bonheur; ſoit en nous défendant avec prudence contre les mêmes ennemis, ou ſouffrant courageuſement, & avec raiſon leurs aſſauts. De là vient, qu'elle a deux offices entierement contraires, c'eſt à ſçavoir, faire & patir, entreprendre & ſouffrir. Cela ſuppoſé. Vous plait-il, que nous conſiderions maintenant la force agiſſante de Saint Eſtienne ? contemplons-le dans l'exercice. Et nous verrons que ce que dit de luy le S. Eſprit eſt veritable, *faciebat ſigna & prodigia*, que par tout il faiſoit des merveilles & des prodiges. Y eût-il jamais Martyr, dont les entrepriſes ayent été plus hardies, & plus heureuſes que les ſiennes: Ce qui auroit étonné la conſtance des autres, ne ſervoit qu'à luy enfler le courage.

Les douze Apoſtres, ces grands hommes, ces hommes prodigieux, ces miracles de la grace. Ces fermes colomnes de l'Egliſe, ces hommes, à qui le S. Eſprit par ſa décente viſible ſur eux avoit particulierement communiqué le don de force, proteſtent neantmoins en pleine Aſſemblée de tous les Chrétiens, qu'ils ne ſe ſentent pas aſſez forts pour deux ſortes de Miniſteres. Ils diſent hautement qu'il faut qu'ils faſſent l'un où l'autre, où qu'ils s'appliquent ſeulement à la diſtribution des biens, qui ſont deſtinez pour les Pauvres, ou qu'ils s'appliquent ſeulement à la diſtribution

du

du pain de la parole de Dieu deſtiné pour l'entretien des ames : ou qu'ils ayent ſeulement ſoin de la nourriture des corps, ou bien ſeulement de la nourriture des ames. Ils concluent enfin, que ne pouvant exercer que l'une de ces deux charges; il faut, qu'ils s'addonnent entierement à la Predication de l'Evangile, à laquelle ils ſont apellez. C'eſt pourquoy ils font choiſir de commun conſentement de l'Egliſe Univerſelle ſepts grands Perſonnages, deſquels Saint Eſtienne eſt le premier pour l'office, dont ils ne croyoient pas ſe pouvoir dignement acquitter.

He bien, grand Eſtienne, voila de l'exercice pour vôtre zele, contentez-vous de cette charge, comme les Apôtres ſe contentent de l'autre ; n'en deſirez pas davantage ; vous en avez aſſez.

Tout beau, M. ne parlons pas ainſi à ce prodige de force ! Son courage agiſſant & qui ſurpaſſe en quelque façon celuy des plus grãds Martyrs, je veux dire des Apôtres de JESUS-CHRIST, ne s'arreſte pas là. Il ſent encore aſſez de force pour ſoûtenir le peſant fardeau de ces deux charges. O merveilles ! d'un côté il diſtribue de l'argent aux pauvres, & de l'autre il debite la parole de Dieu aux ames ; d'un côté il nourrit les corps, de l'autre il nourrit les ames ; d'un côté il ſert à table dans les Cenacles, & de l'autre il préche dans les chaires, & diſpute dans les ſynagogues ; d'un côté il contente les veuves & les pauvres par ſes diſtributions ; & de l'autre il contente les ames par

ſes Predications. O courage vrayment prodigieux! Que vous en ſemble, mes tres-chers auditeurs ? N'avoüez-vous pas qu'il eſt nompareil, & que ſa force eſt incomparable ? Oſer entreprendre ce qui étonne la force des hõmes les plus forts, qui ont jamais été dans l'Egliſe de Dieu, & s'en acquitter avec honneur, n'eſt-ce pas ce qui nous oblige à dire: *Stephanus plenus gratiâ & fortitudine*, qu'il a été tellement plein de grace & de force par deſſus les autres Martyrs, que c'eſt avec juſte raiſon que nous le devons reverer comme le Prince des Martyrs.

Mais quelle marque voudriez-vous plus conſiderable de la force agiſſante de ce grãd Saint, que de le voir entrer en lice avec les Cirenéens & les Libertins, & diſputer avec eux des choſes dont le ſoûtien ne devoit pas moins que luy procurer la mort, & une mort bien honteuſe parmy les hommes, & un Martyre tres cruel?

Que faites-vous Eſtiéne? Pourquoy provoquez vous ces libertins ? Ne ſçavez-vous pas, qu'ils n'ont que trop de libertinage pour vous joüer quelque mauvais tour? Ne ſçavez-vous pas que leur langue eſt affilée comme celle des ſerpents, qui répand un venin mortel? Ne prevoyez-vous pas, qu'ils déchireront vôtre reputatiõ, & qu'ils déchargeront ſur vôtre perſonne tout le fiel de leur rage ? Ne craignez-vous point d'appeller incirconcis de cœur les principaux Docteurs Juifs ? N'aprehendez-vous pas, qu'ils ne vous traitent de la même façon que celuy que vous défendez contre leur médiſance ? Quoy craindre, dit Eſtienne, cela eſt bon pour les ames

lâches

lâches, pour les ames, qui n'ont pas receû le S.Eſprit. Pour moy, qui l'ay receû par la miſericorde de mon Dieu avec la force, qui eſt l'un de ſes principaux dons, je ne crains rien. Je vay tête baiſſée affronter la mort quoy que armée de pierres de fers & de feux, & j'eſpere de m'en rendre victorieux par la patience.

Saint Eſtienne parle ainſi, M. & met en execution ce qu'il a projetté. Il attaque ces infidelles avec une ſi grande energie de paroles, avec une ſi grande vivacité d'eſprit, avec un courage ſi généreux, qu'on eût dit que l'eſprit de Dieu parloit par ſa bouche, & que la mort, qui fait blémir les autres, l'encourageoit. En effet il eſt dit, que diſputant contre ces incirconcis de cœur ils ne pouvoient reſiſter à la force de l'eſprit de Dieu, qui parloit par ſa bouche, *& non poterant reſiſtere ſpiritui, qui loquebatur.*

Ne faut-il pas dire aprés cela, que la force de Saint Eſtienne a été tout-a-fait prodigieuſe, & comme ce qui le rend plus conſiderable & plus recommandable c'eſt que depuis la naiſſance du Sauveur du monde, diſons mieux depuis la naiſſance méme du monde, il n'avoit point eû d'objet, qu'il pût imiter parlant avec tant de hardieſſe, & de ferveur en faveur du Meſſie, & qu'il devoit ſervir de modele aux autres Martyrs, nous devons-nous écrier. *Stephanus plenus fortitudine.* Saint Eſtienne à raiſon de la plenitude de ſa force & de ſa conſtance doit tenir le premier rang parmy les Martyrs.

Pour ce qui eſt des prodiges de ſa force ſouf-

frante, il me ſemble que ce que nous en avons dit dans la premiere partie de ce diſcours, montrant ſes joyes dans les ſouffrances, nous les fait aſſez reconnoître, & qu'il n'eſt pas beſoin de rien ajoûter pour vous faire voir cette vertu avec tout ſon éclat : Ie ne puis neanmoins paſſer ſous ſilence les miracles de ſa patience à ſouffrir & à pardonner les injures, dont on l'outrage, & les tourmens qu'on luy fait endurer ; car c'eſt en cela principalement que conſiſte la force Chrêtienne, ainſi qu'a remarqué l'eloquent Saint Ambroiſe, quand il a dit, *ea fortitudo vocatur, quando quis ſeipſum vincit, iram continet*, on connoît la force d'une perſonne, lors qu'elle ſe vainc ſoy-méme refrenant les impetuoſitez de ſa colere & arrêtant les fougues de l'impatience, qui eſt grandement irritée par les injures qu'on nous fait

O que S. Eſtienne s'eſt rendu admirable dans la practique de cette force! Voilà qu'on l'offenſe de mille paroles injurieuſes, on le fait paſſer pour un ſacrilège, on dit qu'il eſt un blaſphemateur. O quelle ignominie ! ô quel affront à un homme de bien ! Ses ennemis ſe jettent ſur luy comme des loups ſur un agneau ; ils le traînent & le pouſſent hors de la Ville comme un ſcelcrat digne du dernier ſuplice. Ils poſent leurs vêtemens aux pieds d'un de ſes couſins germains, c'eſt pour luy faire plus de dépit. Que fait icy cét Athlete Chrétien ? O courage invincible ! O prodige de patience ! il ſe laiſſe mener comme un agneau à la boucherie ſans former la moindre plainte contre la malice de ceux,

ceux, qui perſecutent injuſtement l'innocence, & veulent crucifier de nouveau dans ſa perſonne celuy duquel il leur préche hautement les divines grandeurs. Voila que ces hommes inhumains, ou pour mieux dire ces demons incarnez font pleuvoir une grêle de cailloux ſur le corps de cét innocent, & luy font ſouffrir cent morts avant que de mourir.

Voila cet Ange incarné renverſé par terre, le voila meurtri de coups, le voila nageãt dans ſon ſang, le voila demy mort, il luy reſte encore quelque peu de force pour ſe relever de terre; mais pourquoy ſe relever de terre ? c'eſt pour ſe mettre à genoux ; & pourquoy ſe mettre à genoux ? c'eſt pour demander plus efficacement par cette poſture ſuppliante pardon à Dieu poux ceux qui le perſecutent injuſtement, & le font mourir avec tant de cruauté.

Mais écoutez, Chreſtiens, écoutez de grace, les dernieres paroles, qu'il prononce non tant de bouche que du fonds du cœur, c'eſt l'amour même, qui les luy met en bouche: *Domine, ne ſtatuas illis hoc peccatum.* Ah Seigneur pardonnez leur le crime, qu'ils commettent exerçans leur fureur contre ma perſonne. Ne leur imputez point à peché les actions d'inhumanité, qu'ils exercent en mon endroit. *Domine ne ſtatuas illis hoc peccatum ?*

O paroles vrayement Chrêtiennes ! ô cœur magnanime, s'il y en eût jamais ! ô priere conforme au courage du premier des Martyrs! Avez-vous jamais, Chrêtiens, avez-vous jamais oüi parler d'une force, d'une conſtance ſi prodigieuſe,

digieuſe, & n'avoüez-vous pas que comme il ne ſe trouve point de Martyr, qui ait parlé de la ſorte, où du moins qui luy ait donné l'exemple d'une force ſi merveilleuſe parmy les divers tourmens, qui exerçoient ſa patience, il faut inferer qu'à raiſon de cette plenitude de la force, qui a ſi particulierement éclaté dans la perſonne de Saint Eſtienne, nous devons tous le reconnoître pour le Roy des Martyrs. En ſuite ne jetterons-nous pas les yeux ſur luy comme celuy que JESUS-CHRIST a coronné le premier du Martyr pour nous rendre ſes imitateurs. L'Egliſe nous propoſe aujourd'huy les beaux exemples de ſes vertus, afin qu'ils nous ſervent de modele, & que nous tâchions d'imiter en ſa perſonne ce qui peut étre l'objet de nos imitations.

Un ſage Anachorette ayant une fois veû quelques Religieux, qui luy ſembloient étre arrivez à une tres-haute perfection prit ſujet de ſe comparer à eux, mais ce fût avec des ſentimens d'une humilité vrayment Chrêtienne & Religieuſe, & s'étant imaginé, qu'il étoit bien éloigné du degré de ſainteté, où il les croyoit élevez il s'ecria la larme à l'œil: *Vidi Monachos, jam non ſum Monachus.* J'ay veû des Moines, des perſonnes, qui meritent juſtement de porter ce nom. Pour moy je ne merite pas de le porter, & je puis dire qu'en comparaiſon d'eux je ne ſuis point Moine. *Vidi Monachos, jam non ſum Monachus.*

Chrétien, ſi tu te compares avec S. Eſtienne, avec cét illuſtre Chrétien, ne ſeras tu pas char-

gé

gé de honte, n'auras tu pas enſuite ſujet de dire non ſeulement avec un eſprit d'humilité, mais avec verité. *Vidi Chriſtianum, non ſum Chriſtianus.* I'ay veû un Chrétien, pour moy je ne ſuis pas digne de porter cét illuſtre nom de Chrétien. O que tu as bien ſujet de dire ces paroles! Saint Eſtienne eſt rempli de grace & de force, & toy de quoy es tu rempli? O Dieu quelle honte dans le Chriſtianiſme! ô l'opprobre de nos mœurs! ô Chrétien non plus Chrétien, puis que tu es pire qu'un Payen, tu es rempli de pechez & vuide de graces malheureux que tu es; tu es rempli de toutes les mauvaiſes habitudes, qui peuvent ſoüiller une ame, qui avoit été lavée dans le ſang de l'Agneau ſans tâche, & que le Sacrement du Baptéme avoit remplie des plus ſaintes habitudes de la grace; tu es vuide de graces & qui pis eſt, tu ne te ſoucies pas d'en étre rempli, puis que tu as déja laiſsé paſſer ces deux Fétes conſacrées à la devotion ſans t'aprocher des Sacremens de la Penitence & de l'Euchariſtie, qui ſont les ſources des graces, où tu euſſes été parfaitement rempli de graces.

Superbe & orgueilleux (que je n'appelle plus maintenant Chrétien, puis que tu n'en as plus les veritables marques les ayant effacées par tes crimes & tes abòminations) de quoy es tu rempli? tu le ſçais, malheureux tu n'es rempli que d'une vaine preſomption, tu n'es rempli que de vent & que d'une folle eſtime de toy-méme, que d'une ſotte vanité, en un mot de fumée. O la belle plenitude pour un Chrétien.

Et toy laſcif & voluptueux, de quoy es tu rempli?O Dieu! I'ay honte de le dire. Tu es tout rempli de pensées impures & criminelles dans l'ame, & dans le corps de boüe, de vilenies, d'ordures, qui ſont ſi abominables, qu'elles font horreur au plus noir Démon de l'Enfer:& tu oſeras dire, lorſque tu contemples la pureté Angelique de Saint Eſtienne, que tu es Chrétien? ô indignité inſuportable!

Et toy colérique, cruel & vindicatif, qui ne reſpires que la rage & la fureur, qui voudrois avoir déchiré ton ennemy à belles dents, qui t'eſtimerois glorieux, ſi tu luy pouvois mettre le pied ſur la gorge & le faire mourir cent fois avant que de mourir, crois tu d'être Chrêtien, lors que ton cœur n'eſt rempli que de fiel & de vinaigre pour ton prochain, que tu devrois aimer comme un autre toy-même, lors que tu ne reſpires que la cruauté, lors que tu vis comme un Cyclope, ou comme un Antropophage? crois tu d'être Chrétien, lors que tu as des ſentimens pires que les Turcs, oüy pire que les Turcs?les Turcs nonobſtant la barbarie de leur naturel & de leur mauvaiſe éducation ont certains jours de Féte, qu'ils appellent Beturan, auſquels ils pardonnent toutes les injures qu'on leur a faites;& le nom de pardon des injures te fait horreur à ces Fétes ſolemnelles de l'Egliſe ſaintement inſtituées pour nous reconcilier avec Dieu & avec nos prochains. Crois tu enfin d'être Chrêtien, lors que tu n'as point de rapport au modele des Chrêtiens, que Dieu t'a propoſé dans la perſonne du glorieux Martyr

tyr Saint Eſtienne ? SaintEſtienne eſt rempli de force, & tu n'as que de la foibleſſe : Saint Eſtienne montre ſa veritable force dans le pardon des injures, & tu t'imagines, que c'eſt un trait de force d'en tirer vengeance. O quelle force, où plûtôt quelle foibleſſe, d'eſtre inflexible, & pire qu'un Lyon ; de ne vouloir point pardonner à une perſonne, qui ſe jette à tes pieds & te demande pardon d'une offenſe, qu'il n'a faite que dans ton imagination, qui ſe repreſente inſupportable un tord ou un affront, dont un homme le plus lâche, pourveû qu'il ne ſoit point privé de raiſon, ne feroit que rire.

O homme lâche & de petit cœur, qui ne peux diſſimuler une injure ſans vengeance, qui ne peux digérer une parole de travers, qui aura été dite à la volée & ſans aucun mauvais deſſein, juſques à quand vivras tu plein de fiel & d'amertume ne reſpirant que la fureur & la vengeance ? juſques à quand meneras tu la vie d'un infidelle & d'un barbare ſous le nom d'un fidele & d'un Chrêtien ? juſques à quand mettras tu la veritable force en ce qui n'eſt à proprement parler que foibleſſe ? Apprends, apprends aujourd'huy à vivre en Chrêtien & en veritable Chrêtien, comme le premier Martyr des Chrêtiens : Quitte la malice & le fiel, qui ont rempli ton cœur. Ne le remplis plus que des ſentimens de douceur & de compaſſion envers ton prochain: Va maintenant, va-t'en à la ſortie de cette Predicatiõ te jetter ſur ton ennemy, non pas pour l'embraſſer en traître & l'étouffer entre tes bras, comme ont fait quel-

ques-uns, mais bien pour l'embraſſer comme un veritable amy, avec des careſſes & des tendreſſes d'amour: Ouvre ta bouche pour luy dire la larme à l'œil: Ah mon cher amy, oublions le paſsé, je vous pardonne de tout mon cœur, vivous deſormais en bonne intelligence, vivons en Chrêtiens & en veritables Chrétiens. Non content de cela fais encore des vœux & des prieres pour ſa proſperité. Prie Dieu qu'il luy pardonne ſes pechez à l'imitation du grand Saint Eſtienne, qui te conjure par les merites de ſon ſang, & de ſon Martyre de te rendre en ce point ſon imitateur, ſi tu veux paſſer pour un veritable Chreſtien, & meriter un jour comme luy la coronne de gloire dans le Ciel, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE
DE
S. JEAN L'EVANGELISTE.

Vidit Discipulum, quem diligebat Iesus. *Ioan* 21.

Il apercent le Disciple, que Iesus aymoit.
En S. Iean chapitre 21.

CE grand homme Philon le Iuif au livre, qu'il a fait de la resipiscence de Noë, ne se peut assez étonner de ce que Dieu avoit apellé Abraham son amy, & daignoit luy declarer ses secrets, comme l'on fait à une personne, pour qui l'on a des tendresses d'affection; & pour donner à connoître le juste sujet de ses étonnemens, il adjoûte, qu'un homme, qui en est venu à ce point, est monté par dessus toutes les felicitez imaginables, & qu'à luy seul apartiennent les titres de noble, de riche, d'heureux, de glorieux, & de Roy, & qu'il le faut surnommer du mot πάνπλουτος, pour signifier, qu'il a tous les honneurs

neurs & toutes les richeſſes en ſa diſpoſition.

Conformément à cette penſée, qui me ſemble tres conforme à la raiſon, je croy, M. que je pourray en quelque façon vous faire conjecturer, quelle eſt la gloire & le bonheur du grand Saint Jean l'Evangeliſte, de qui nous celebrons aujourd'huy la feſte, ſi je vous fais voir, que le Verbe eternel, qui reſpire eternellement l'amour dans le cœur du Pere celeſte, eſt ſorti de ce globe de flâmes inacceſſibles, pour ſe répandre ſur le cœur de S. Iean avec tant de profuſion, & avec tant de témoignages d'affection ſinguliere, que ce Diſciple a merité de porter cet Eloge, que le S. Eſprit luy donne dans l'Evangile d'aujourd'huy. *Diſcipulus, quem diligebat Ieſus*, c'eſt le Diſciple que Jesus ayme, c'eſt par excellence le favory de Jesus-Christ : or c'eſt là le ſujet de ce diſcours, que nous entreprendrons, aprés que nous aurons imploré l'aſſiſtance de celle, qui le reconnoit pour ſon Fils. Diſons à cette intention la ſalutation Angelique.

Ave Maria.

ARiſtote conſiderant, que l'amitié eſt une étroite alliance, qui ne fait qu'un cœur, qu'une ame, qu'une vie, qu'un droit, & qu'un intereſt de pluſieurs, a creû, qu'il n'y pouvoit avoir de parfaite amitié entre les perſonnes, dont les conditions ſont inégales; que par exéple un Prince ne peut élever un de ſes ſuiets juſques à ce point, que de le mettre au rang de ſes amis, à moins que de ravaler la grandeur de

de ſa Majeſté & de ſe mettre en danger de perdre l'éclat de ſa coronne & les droits de ſon Sceptre.

D'où ce Philoſophe tire cette conſéquence, qu'il n'y a point & n'y peut avoir d'amitié entre Dieu & les hommes, parce que comme la nature Divine eſt infinie, elle excelle infiniment les conditions & les qualitez de la nôtre ; & il eſtime, que ce n'eſt pas moins parler improprement de dire, qu'il y a de l'amour reciproque entre les hommes & Dieu, que de dire qu'il y a de l'amitié entre les hommes & les brutes.

Certes, M. cette Philoſophie eſt bien cruelle. Elle nous dérobe l'honneur d'une alliance, dont dépend nôtre felicité en cette vie mortelle ; puis que, comme nous avons dit, Philon le Juif & Platon même nous aſſeûrent, que le bonheur d'une creature conſiſte en ce qu'elle ſoit aymée de ſon Createur.

De plus cette Philoſophie eſt contraire à la raiſon, qui nous enſeigne, qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu eſt un Dieu d'amour, que ſon amour ſeroit captif, s'il n'avoit des ſaillies & des élancemens ; qu'il ne luy doit pas ſuffire d'étre dans Dieu par éminence, comme dans la ſource des bontez & des beautez ; mais qu'aprés s'étre replié dans ſoy-méme par des revolutions ſans nombre, il doit ſortir au dehors, & ſe communiquer à des ſujets externes pour avoir cette extaſe amoureuſe, que le grand Areopagite Saint Denis dit étre un effort de l'amour & une proprieté eſſentielle à l'amour. *Dion. c. 11.*

Platon nous repreſente Dieu comme un centre

centre de bonté, qui envoye ſes rayons ſur les trois Mondes, ſur le Monde Angelique, ſur le Monde raiſonnable & ſur le Monde materiel. Il appelle l'amour de Dieu le principe, le milieu, & la fin de toutes choſes.

Et pour ôter cette amitié des hommes avec Dieu, il ne faut point alleguer l'inegalité de nôtre condition, parce que l'amour eſſentiel, qui eſt une bonté infinie, ne veut pas d'autre motif que ſoy-même pour ſe communiquer, & que ce que Dieu ayme en nous, eſt un rayon de ſa bonté, un effet de ſa puiſſance, un trait de ſon image, un chef d'œuvre de ſes mains, un miroir de ſes perfections. Celuy qui nous a aymez, lors que nous n'étions pas, lors que nous n'étions encore que dans ſes idées, ne nous refuſera pas ſon amour, aprés nous avoir donné l'exiſtence, qui eſt l'accompliſſement de ſes deſſeins.

Ajoûtez à cela que cette Philoſophie d'Ariſtote eſt deſavoüée par les dogmes du Chriſtianiſme, & par l'experience, qui nous enſeignent, que Dieu a ſes amis auſſi bien que les hommes, qu'il a ſes mignons & ſes favoris auſſi bien que les hommes, qu'il fait des graces, des faveurs, & des careſſes particulieres à certaines perſonnes auſſi bien que les hommes.

Qui ne ſçait qu'il avoit dans la Loy de Nature un Abraham, à qui, comme il diſoit luy-même, il ne pouvoit celer aucun ſecret, au ſein duquel il déchargeoit amoureuſement les amertumes de ſon cœur, & de qui il ſembloit prendre

prendre conſeil, lors qu'il étoit ſur le point de prendre vengeance de la malice de ces peuples infames, qui avoient fait de leur ville, un abyme d'horreur & d'execration.

Qui ne ſçait, que dans la Loy écrite il choiſit un Moyſe, avec qui il traittoit avec tant de familiarité, que l'on eût dit, que c'étoit un amy, qui parloit bouche à bouche à ſon amy. Et dans la Loy de grace il a choiſi un Saint Jean l'Evangeliſte, à qui il a daigné faire tant de faveurs & de careſſes, qu'a juſte raiſon le Saint Eſprit luy a donné ce bel éloge : *Diſcipulus ille quem diligebat Ieſus.* Qu'il étoit le Diſciple, pour qui Jesus avoit de ſingulieres affections. Certainement Dieu luy a fait tant de faveurs, luy a communiqué tant de graces, l'a avantagé de tant & de ſi grands privileges, qu'il ne faudroit que les conſiderer, pour-étre contraint de dire, qu'Ariſtote n'a pas bien rencontré, lors qu'il a dit, qu'il n'y pouvoit avoir d'amitié entre Dieu & les hommes.

Pour vous confirmer en cette penſée vous plaît-il, M. de voir quelques témoignages de cette amitié de Dieu envers Saint Jean & les careſſes, que le Sauveur du monde luy a faites : je les rapporte à deux chefs, qui feront les deux Parties de ce diſcours, au premier vous verrez, qu'il a receu toutes les graces gratuites, & que toutes les faveurs, qui ont jamais été communiquées aux autres Saints luy ont été departies avec quelque droit de ſingularité, & avec quelque preéminence. Au ſecond je vous feray voir, qu'il a receu des graces & des faveurs, qui luy *Diviſion.*

luy ont été communiquées privativement à tout autre. Voila Meſſieurs clairement le ſujet de ce diſcours qui pourra ſervir d'entretien à vôtre devotion.

I. POINT. Dans ce choix, que Dieu fait par l'éternelle predeſtination de certaines creatures pour ſon ſervice, & pour joüir un jour de ſa gloire, prevoyant leurs merites, & leur coopération à ſes graces, il veut comme dit Saint Paul, qu'elles ſoient des images vivantes de ſon Fils JESUS-CHRIST, qui eſt le prototype des predeſtinez. Saint Jean participe avantageuſement à cette faveur, car il eſt une des plus parfaites copies de ce Divin original. Il avoit tant de rapport & d'union avec JESUS-CHRIST, qu'il pouvoit dire avec Saint Paul, qu'il ne vivoit plus luy-méme, mais que JESUS-CHRIST vivoit en luy, *vivo ego, &c.* & que par l'amour, qu'il portoit à ſon Maître, il étoit tranſporté dans ſon cœur divin, & transformé en luy par une tranſanimation deifique.

Mais voyons, comme quoy il eſt venu peu à peu à cette parfaite conformité au modelle des Saints.

Aprés ce choix, que Dieu a fait de certaines ames, la premiere faveur, qu'il leur fait, c'eſt, dit Saint Paul, de les apeller par de fortes inſpirations à la Foy Chrétienne, à ſon ſervice, au travail dans ſa vigne, pour parler ſuivant la parabole de l'Evangile, il apelle des ouvriers le matin, il en apelle d'autres au milieu du jour, & d'autres ſur le ſoir. Ceux que ſa bonté veut obliger plus particulierement, ſont ceux, qu'el-

le

le daigne apeller le matin, ou ſur le point du jour, qui repreſente le premier âge de l'homme. C'eſt une grande faveur que celle-là, parce qu'on ne demeure pas long-temps dans l'eſclavage honteux du peché ny ſoubs le funeſte empire du Prince des tenebres. Cette faveur eſt departie à Saint Iean, car il fût appellé à la ſuite de JESUS-CHRIST, lors qu'il étoit encore en la fleur de ſon âge : & il eſt certain que la jeuneſſe le rabaiſſoit autant au deſſous des Apoſtres, que les careſſes, que luy faiſoit ſon maître le relevoit par deſſus eux.

Et par deſſus ceux, que Dieu daigne favoriſer de la vocation à ſon ſervice, il en choiſit ſoixante & douze, auſquels il enſeignoit des merveilles du Ciel plus particulierement qu'aux autres, & leſquels il honoroit des plus nobles emplois de l'ordre ſurnaturel ; & Saint Iean reçoit auſſi cette faveur, car il fût un des ſeptante deux Diſciples de nôtre Sauveur.

Et par deſſus ceux-cy nôtre Sauveur en choiſit quelques autres pour être ſes coadjuteurs en la conqueſte des ames, pour être comme dit Saint Paul, des miniſtres & des diſpenſateurs fidelles de ſes graces, & pour être au monde des Ambaſſadeurs de ſon Evangile, c'eſt à dire en un mot ſes Apôtres. Saint Iean reçoit auſſi cette prerogative, & s'il y a quelques cauſes particulieres, & quelques privileges pour certains Apôtres, S. Iean y trouve place, & en entre en partage.

Si le Sauveur du monde veut faire paroître un theatre de ſa magnificence ſur le mont de

Thabor, s'il veut y faire voir un éclat de ſa Divine beauté, & un échantillon de ſa gloire. Il ne veut que trois de ſes Apoſtres pour en être ſpectateurs, & Saint Iean eſt du nombre. Si Iesus veut faire voir un effet extraordinaire de ſa toute puiſſance; dans la reſurrection de la fille du Prince de la Synagogue, il ne veut que trois Apoſtres pour témoins, & Saint Iean eſt du nombre, s'il veut aller ſur le mont des olives faire voir cet ardent deſir, qu'il avoit, d'épuiſer la colere de ſon Pere eternel, & de ſatisfaire pour les pechez des hommes, il ne veut avec ſoy que trois de ſes Apoſtres, mais Saint Iean ne manque pas d'eſtre du nombre.

Iesus veut celebrer la Pâque, & inſtituer cet admirable & adorable Sacrement de l'Euchariſtie; il faut diſpoſer le logis, où la toute-puiſſance veut operer cette merveille, qui choiſira-t'il pour un ſi noble employ? il n'en choiſit que deux, & Saint Iean en eſt l'un. O grace! ô faveur! ô careſſe! mais par deſſus tous les autres Apoſtres il reçoit le ſeul le don de perſeverance, il ſuit luy ſeul ſon Maître juſques au pied de la Croix, & luy ſeul eſt témoin de cet effort de l'amour, qui fit mourir l'autheur de la vie pour nous delivrer de la mort.

O que Saint Paul avoit bien raiſon de dire parlant de Saint Iean, qu'il étoit un des premiers des Apoſtres, & une des plus fermes colomnes de l'Egliſe. Pour moy je ne fais point difficulté de dire, que ſi les autres Apoſtres ont été fait des étoiles, qui éclairoient les hommes dans cette profonde nuit, où l'ignorance, & l'infidelité

l'infidelité les tenoient enſevelis. S. Iean eſtant un Soleil, qui a preſque éclairé tout le monde de ſes lumieres par les connoiſſances particulieres, qu'il a eû par deſſus tous les autres Apôtres, & qui ont éblouy les yeux trop clairvoyans de ceux, qui les ont voulu regarder de trop prés. Si les autres Apoſtres ont êté des nuées, ſelon la penſée de celuy, qui explique ces paroles, *qui ſunt iſti, qui ut nubes volant?* des nuées qui font diſtiller la roſée & les pluyes des graces du Ciel, Saint Iean a eſté *Boanergez* comme le nomme nôtre Sauveur, c'eſt à dire, un enfant du tonnerre, qui a excité ces groſſes nuées, qui ont fait tomber des torrens & des deluges de graces & de benedictions du Ciel. Si les autres Apoſtres ont eſté au dire d'un Saint Pere, des fléches, que Dieu envoya par le monde pour tranſpercer les cœurs des hommes, & les enflâmer des feux de ſon amour; Saint Iean, eſt celuy, qui pouvoit dire, *poſuit me ut ſagittam electam*, qu'il a eſté une fléche éleuë qui a eſté envoyée plus loin, & qui à fait de meilleurs coups. Pour donner du jour à cette penſée, il faut remarquer que lors que l'on tire à l'arc plus on approche la fléche du ſein & du cœur plus elle va loin, & s'enfonce plus avant dans la butte. Saint Iean a eſté cette fléche éleuë, elle a eſté tirée plus prés du cœur de Iesus, puis qu'il s'eſt repoſé ſur ſon ſein : ſe faut il donc eſtonner, ſi Saint Iean va plus loin que les autres, s'il dure plus long-temps, & s'il fait plus de merveilles?

O que Saint Iean pouvoit bien dire en ſon

temps ce que par aprés a dit Saint Paul. *Plus omnibus laboravi.* Qu'il a plus travaillé que tous les autres, puis qu'il eût pour ſa miſſion l'Aſie, qui eſt une des plus grandes parties du monde, puis qu'il y fonda juſques à ſept Egliſes, puis qu'il a préché plus long-temps que les autres mourant le dernier d'eux, & préchant même ainſi que remarquent les Hiſtoriens, lors qu'il avoit l'ame ſur le bord des levres, & puis qu'il préche encore & préchera juſques à la fin des Siecles par ſes doctes écrits, par ſon Evangile, par ſon Apocalypſe, & par ſes Epiſtres, qui ſont aux Chreſtiens des exhortations continuelles à la perfection du Chriſtianiſme.

Voilà donc Saint Iean careſſé par deſſus les autres Apoſtres, mais il reçoit encore un privilege par deſſus eux, & un degré d'honneur, qui n'a été communiqué qu'a deux de ſes Diſciples & à deux de ſes Apoſtres. Ieſus en choiſit quelques-uns pour être les ſecretaires de ſes myſteres, les Hiſtoriens de ſa vie, & les écrivains de ſon Evangile. Et Saint Iean participe à cette faveur avec eminence, car il eſt choiſi le dernier, comme pour mettre la derniere main à ce que les autres n'avoient que comme ébauché.

Le Prophete Ezechiel vit un jour dans un divin tranſport le caroſſe myſterieux de la gloire de Dieu traîné par quatre animaux, il vit un lyon, un bœuf, un homme, & un aigle. Selon l'interpretation des Saints Docteurs, ces animaux repreſentent les quatre Evangeliſtes, les trois premiers repreſentent Saint Matthieu,

Saint

Saint Marc & Saint Luc, leſquels comme ces animaux vont rempant par terre ne touchants preſque que ce qui regarde les infirmitez & l'humanité de Iesus-Christ; mais Saint Iean eſt l'Aigle qui va toûjours voltigeant en l'air, & qui de ſon premier vol ſe va repoſer dans le ſein du Pere eternel, & enviſager fixément le Soleil de la Divinité. De là il décend dans le ſein de la Vierge, y contemple l'incarnation inexplicable du Verbe, & nous dit de la Divinité des choſes ſi admirables, qu'elles donnerõt de l'exercice à l'eſprit des plus grands Theologiens juſques à la fin du monde, & feront nos admirations dans le Ciel durant toute l'eternité. Il nous raconte des prodiges touchant la Divinité, dont les autres Evangeliſtes n'ont fait aucune mention. C'eſt de luy que nous aprenons le changement de l'eau en vin aux nopces de Cana, la gueriſon de l'Aveugle né, la reſurrection du Lazare, la converſion de la Samaritaine, le Sermon admirable de la Cene, & toutes les choſes les plus prodigieuſes de la bonté, de l'amour, de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu dans la perſonne de ſon Fils Iesus-Chr. Il eſt cette Aigle qui va ſur le mont Liban, & qui tire la moële des Cedres; il eſt cette Aigle à trois teſtes, qui parle du milieu du corps, ainſi que vit le Prophete Eſdras; il n'eſt point d'Apoſtre ny d'Evangeliſte, qui ait eû plus de connoiſſance du myſtere de la tres-ſainte Trinité, & qui nous en ait parlé plus intelligiblement que luy, il parle du milieu du corps, c'eſt à dire du cœur. Il parle de l'amour ſacré du cœur, car

cet Apoſtre & Evangeliſte ne reſpiroit que l'amour de Dieu, & ne parloit que de l'amour de Dieu & du prochain. Qui ne voit par ce diſcours, que S. Jean eſt élevé par deſſus les autres Evangeliſtes ?

Mais il reçoit encore une autre faveur & un privilege, qui le met en un rang d'honneur plus élevé. Il écrit non ſeulement les choſes paſſées, mais encore celles qui ſont avenir ; Il écrit en l'Iſle de Pathmos ſon Apocalypſe, de laquelle Saint Hierôme parlant dit, *tot verba tot myſteria*, qu'autant de mots qu'il y a ſont autant de myſteres ; & le même Saint Iean dit, que celuy-là eſt bien-heureux, qui peut lire, comprendre & mettre en pratique ce qui eſt couché dans ce livre, qui le met au rang des Prophetes, parce qu'il y raconte tout ce qui doit arriver de plus conſiderable dans l'Egliſe Chrêtienne juſqu'à la fin des Siecles.

Et il eſt encore careſſé & élevé pardeſſus les Prophetes, c'eſt qu'il n'a pas veû comme eux de loin & parmy des ombres ce qui devoit un jour arriver, mais il les a veû de prés, s'approchant du cœur de Jesus-Christ, qui eſt la ſource des lumieres.

Et encore pardeſſus les Prophetes il a cette faveur que d'avoir le don de virginité. Virginité qui a été ſi parfaite en ſa perſonne, qu'au raport d'Euthyme il n'eût jamais dans la penſée la moindre image d'impudicité. Son cœur étoit dans cette mer ſalée du monde comme une fontaine d'eau douce, qui donnoit des fraîcheurs immortelles à ceux, qui avoient

l'honneur

l'honneur de l'aborder pour éteindre les flâmes de la concupiſcence ; virginité, qui a été en ce Saint ſi prodigieuſe & ſi aymable, qu'elle a ravi les eſprits bienheureux, luy a gaigné les affections de IESUS & luy a merité la filiation de Mere de Dieu.

Saint Iean eſt vierge, & il eſt vierge par deſſus les vierges ; car l'on tient, qu'il étoit l'Eſpoux des nopces de Cana en Galilée, & que par une forte inſpiration du Ciel il quitta ſon épouſe, pour ſuivre le divin Epoux, qui ayme mieux voir brûler dãs les cœurs les feux que Dieu ſeul & les Anges allument, que ceux qu'allume un chaſte mariage. Saint Iean eſt donc Epoux & vierge tout enſemble, ô merveille cette vertu l'approche de la nature de Dieu ; car comme dit Saint Baſile, *virginitas facit eſſe proximum Deo.* Il s'approche ſi prés de Dieu, que j'oſe dire, qu'il devient en quelque façon égal aux Anges. Et je peux facilement preſumer cette penſée par cette apparition, qu'il eût, lors qu'il écrivit ſon Apocalypſe.

Un Ange luy apparût éclattant à merveilles. Ce grand Saint ébloüi de ſon éclat, & reſpectant la majeſté de cét eſprit bienheureux ſe mit incontinent en état de luy rendre des reſpects & des veneratiõs. L'Ange luy dit, *cave ne feceris, conſervus enim tuus ſum.* Que vouloit dire cét Eſprit bienheureux ? il vouloit dire ſans doute. Jean quitte moy ces reſpects & ces adorations, cela ne m'eſt point deû. Ces reſpects ne doivent point être parmy les égaux, nous ſommes tous deux ſerviteurs du Roy du

Ciel. Vôtre vertu vous a rendu égal à nous. *Cave ne feceris.* Vous voyez donc Saint Jean dans l'égalité avec les Anges. Permettez que je porte encore ma pensée plus haut, & que je die, que Saint Jean eſt en quelque façon élevé par deſſus les Anges à cauſe de ſon admirable pureté. Je n'avancerois pas cette propoſition, ſi le grand Cardinal Pierre Damien n'avoit parlé hautement en faveur de cette verité. Ecoutez comment parle ce grand Docteur de l'Egliſe, *ſicut inter natos mulierum non ſurrexit major Ioanne Baptiſta, ſic inter choros Angelorum non ſurrexit major Ioanne Evangeliſta.* Tout ainſi qu'il ne s'eſt jamais veû entre les enfants des femmes un plus grand perſonnage, que Saint Jean Baptiſte, auſſi parmy les cœurs des Anges on n'en a jamais veû de plus pur que Saint Jean l'Evangeliſte. O parole bien hardie, mais toutefois veritable! Saint Ambroiſe la confirme, lors qu'il prononce cette belle ſentence, *major eſt gloria hominum quàm Angelorum, quia hi ſine carne vivunt, illi in carne triumphant.* Quelle merveille, que les Anges ne ſoient point infectez des ordures de l'impureté, puis qu'ils ſont des eſprits entierement dépris des occaſions du peché, & tout-à-fait degagez de la matiere, mais de voir un Saint Jean plus froid que la glace au milieu des flâmes de la concupiſcence, qui s'allument dans le cœur de l'homme, comme étoient les trois enfans Hebreux dans la fournaiſe de Babylône; n'eſt-ce pas un prodige ſans pareil, & qui releve la pureté de Saint Jean par deſſus celle des Anges?

J'apporte encore une autre raiſon, qui nous fait voir que Saint Jean a eû des privileges par deſſus les eſprits bienheureux.

Si les Anges, qui ſont dans une bienheureuſe neceſſité de ne pouvoir rien ſouffrir, nous pouvoient envier quelque bonheur, ce ſeroit de pouvoir endurer quelque choſe pour Dieu, & Saint Jean a pardeſſus eux cette faveur, car il ſouffre pour l'amour de ſon Dieu quatre ou cinq ſortes de martyres, qui le font encore paroître careſsé par deſſus les autres Martyrs. Cecy eſt conforme au ſentiment de S. Chryſoſtome, qui a dit *multoties Martyr eſt Ioannes.* *Chryſ. Homil. 33. ad pop.*

Le premier martyre que je revere en ce grand Saint c'eſt un martyre d'amour. On dit que quand deux luths ſont parfaitement d'accord, & d'un même ſon, par une certaine ſympathie, quand on en touche l'un ſans que l'on touche l'autre, ils raiſonnent tous deux. Saint Jean étoit tout ſemblable à l'un de ces Luths. L'amour l'avoit tellement uni à ſon Bien-aimé & Bien-aimant Jesus, qu'il reſſentoit toutes les peines, que ſon Maître enduroit. Quand Saint Jean étoit dans le pretoire, & qu'il entendoit les coups de foüets, il reſſentoit ſes coups ſur ſes épaules, quand on coronnoit d'épines Jesus, on picquoit la tête de Jean, quand on perçoit les mains de Jesus, les cloux faiſoient deux trous en même temps un dans les mains de Jesus, & un autre dans les mains de Jean. En un mot quand on tranſperçoit le cœur de Jesus, on tranſperçoit le cœur de Jean. Et tout ainſi que nous diſons, que nôtre Dame eſt

la

la Reine des Martyrs à cauſe que la violence de l'amour, qu'elle portoit à ſon Fils, luy tranſperça le cœur du glaive de douleur, & luy fit reſſentir la violence des tourmens de ſon Fils, puis que Saint Jean tenoit compagnie aux pieds de la Croix à la Sainte Vierge, & qu'il brûloit d'un tres-ardent amour pour ſon Seigneur, ne faut-il pas dire, qu'il étoit veritablement un Martyr d'amour?

De plus n'a-t'il pas été envoyé en exil dans l'Iſle de Pathmos pour avoir ſoûtenu la cauſe de Dieu diſputant contre certains heretiques, entre autres contre le miſerable Cerinthus & contre les Ebionites, qui nioient la divinité de JESUS-CHRIST. Or qui ne ſçait que le banniſſement tient lieu parmy les Martyrs; puis qu'il eſt une privation de la ſocieté humaine, qui eſt une vie civile.

N'a-t'il pas avalé le poiſon, qui eſt un genre de mort fort violent, & beû le calice, qui eſt la faveur, que le Sauveur luy avoit promiſe, lors qu'il luy dit comme à ſon frere Saint Iacques, *calicem quidem meum bibetis*: ne fût-il pas auſſi jetté dans une chaudiere d'huile boüillante, où l'amour, qui eſt fort comme la mort, luy fit ſouffrir plus que la mort, & le coronna du Martyre. O Martyr admirable! Martyr par deſſus les Martyrs, puis qu'il trouve la vie, où les autres trouvent la mort, puis qu'il goûte les plaiſirs du Ciel au milieu des plus cruelles boucheries de la terre, puis qu'il eſt ſain & entier dans cette chaudiere d'enfer, & y vit comme les Anges dans le Paradis.

Aprés

Aprés cela dites, mes tres-chers Auditeurs, dites avecque ce Philoſophe Payen, qu'il n'y a point & n'y peut avoir d'amitié entre Dieu & les hommes, & que Dieu infini n'abaiſſe point ſa grandeur à faire aux hommes des careſſes? Quoy n'en a-t'il pas fait de bien particulieres à Saint Iean; Saint Iean n'eſt-il pas un favori de Dieu? mais quoy peut-on dire quelque choſe de plus avantageux pour magnifier la gloire de Saint Iean, & pour rélever l'éclat de ce beau titre d'honneur, dont l'honnore aujourd'huy le Saint Eſprit, quand il l'apelle *Diſcipulum quem diligebat* Iesus. Le Diſciple pour qui Iesus avoit un amour particulier. Ce que nous avons dit n'eſt encore rien en comparaiſon de ce qui s'en pourroit dire, & que je vay toucher comme en paſſant dans la deuxiéme Partie de ce diſcours, qui vous fera voir les privileges, qu'il a eû luy ſeul, & qui n'ont jamais été communiquez à perſonne qu'a luy.

II. Point.

Il eſt certain que la communication des ſecrets eſt un effet & une marque évidente d'une parfaite amitié, dés auſſi-tôt que deux perſonnes ont lié par enſemble une étroite union, il n'y a plus entre elles de ſecret. Le proverbe dit que tout eſt commun entre les amis, *inter amicos omnia communia.* Auſſi Dieu même dit qu'il ne peut celer ſes deſſeins & ſes pensées à ſon cher Abraham, & le Fils de Dieu dit, qu'il ne veut pas apeller ſes Diſciples & ſes Apôtres ſes ſerviteurs, mais bien ſes amis, parce qu'il les a fait participans de quelques-uns de ſes ſecrets. Mais pour ce qui eſt de la connoiſ-

ſance

ſance des ſecrets plus particuliers, elle eſt reſervée pour le Diſciple bien-aimé.

Reſſouvenez-vous, s'il vous plaît, de cette derniere Scene que le Fils de Dieu fit pour celebrer la Pâques, elle fût vrayment une Scene & comme le theatre, où ſe repreſenterent dans les eſprits d'étranges cataſtrophes. Jesus voyoit pour lors ce qu'il avoit à ſouffrir, il ſe repreſentoit cette ſanglante Tragedie, qui ſe devoit faire devant les yeux de tout le monde ſur le mont de Calvaire, certe triſte repreſentation luy cauſa de grandes apprehenſions dans la partie inferieure de ſon ame, juſque là, qu'il ne ſe peût tenir de découvrir à ſes Apôtres ce qu'il avoit ſur le cœur, & de leur declarer ce qui donnoit plus de pointe à ſes douleurs, *unus veſtrûm*, leur dit-il, *me traditurus eſt.* Ah mes Diſciples, qui le croiroit, un de ceux, qui ſont en cette compagnie, me doit livrer à mes ennemis & à la mort, *unus veſtrûm me traditurus eſt.* Cette parole fuſt un coup de tonnerre, qui donna de l'effroy à pluſieurs, & qui pourtant n'en devoit toucher qu'un. Ce fût un trait jetté en l'air qui toucha neanmoins les cœurs de tous les pauvres Apôtres. Ils ſe regardent l'un l'autre, ils blemiſſent, ils tremblent & les ſanglots à la poitrine & les ſoûpirs à la bouche ſans dire un ſeul mot diſent neanmoins dans leurs cœurs. Ah, Seigneur ne ſerois-je point ce traître & ce malheureux? Qui ſera ſi hardi, qui aura tant de liberté, que de luy demander ce ſecret? parlez, parlez Saint Pierre. Cela doit être reſervé pour vous. C'eſt à vous de parler

comme

comme le chef du ſacré College ? que vous peut refuſer celuy, qui vous a donné les clefs du Royaume des Cieux ? Saint Pierre ne parle point à Jesus ; mais il me ſemble qu'il me dit. Il eſt vray, j'ay les clefs du Royaume des Cieux, mais non pas les clefs du cœur de mon Maître. Cela eſt reſervé pour le bienaimé Diſciple, c'eſt à luy qu'il faut s'adreſſer pour apprendre ce ſecret.

En effet, mes tres-chers Auditeurs, S. Pierre s'adreſſe à Saint Jean, & Saint Jean ſe confiant en la familiarité, qu'il avoit avec ſon Maître luy demande tout ſimplement, *Domine, quis eſt qui tradet te ?* Seigneur, qui eſt celuy qui vous trahira ? le Fils de Dieu luy donne incontinent à connoître, que Iudas étoit ce déloyal & perfide Diſciple. O grace admirable, ô faveur incomparable ! ô careſſe vrayment ſinguliere ! Tout ce ſacré College des Apôtres garde un profond ſilence ; le Vicaire de Iesus-Christ, l'Arbitre du Ciel & de la Terre, celuy, qui peut ouvrir les portes du Paradis, n'oſe pas ſeulement ouvrir la bouche pour demander un ſecret à ſon Maître, & Saint Iean fait une ſimple demande, & d'abord ſa requête eſt enterinée. N'eſt-ce pas ce qui nous oblige à dire, que Saint Iean eſt le Favory de Iesus-Christ, *Diſcipulus ille, quem diligebat* Iesus ?

Mais voicy un autre témoignage d'amour, bien plus ſignalé que celuy-là, & qui eſt particulier à Saint Iean. C'eſt que le Sauveur ayant dit ces funeſtes nouvelles de la trahiſon que l'on tramoit contre ſa perſonne, tous les Apô-

tres

tres furent en de ſi grands troubles, & en de ſi triſtes & fâcheuſes apprehenſions que l'on eût dit, qu'ils étoient encore ſur la Mer de Tyberiade, lors qu'ils furent aſſaillis d'une furieuſe tempête, & que IESUS dormoit paiſiblement dans la naſſelle : & neanmoins, ô merveille, Saint Iean ſe repoſoit à ſon aiſe dans le port du ſalut, je veux dire, dans le ſein de IESUS-CHRIST. Mais ô quelle hardieſſe, n'eſt-ce pas une temerité ? Iean, que faites-vous ? quoy vous appartient-il de joüir d'une telle faveur ? ne ſçavez-vous pas, que Iean Baptiſte, qui au dire de vôtre Maître eſt le premier d'entre les enfans des femmes, ne s'eſtime pas digne de luy délier la courroye de ſes ſouliers, & de luy toucher le bout des pieds. Et vous vous repoſerez dans ſon giron ! c'eſt trop de hardieſſe. C'eſt abuſer des faveurs, dont il plait au Sauveur de vous honnorer. Tout beau ! ne parlons pas de la ſorte ? l'amour de IESUS ayme ces careſſes. Saint Iean fait ſon devoir. Il ſe garderoit bien, dit Saint Auguſtin, de s'approcher de cette poitrine ſacrée ſans y être invité. IESUS luy fit ſigne, dit ce Saint Docteur, qu'il agreoit, qu'il eût pendant ce trouble des Apôtres cét aimable repos. Repoſez-vous donc, à la bonne heure, ô grand Saint, repoſez-vous ſur le cœur de IESUS. Goûtez, goûtez la douceur ſpirituelle en ſa propre ſource. Joüiſſez librement ſur la terre des plaiſirs du Paradis. Repoſez-vous comme Iacob ſur cette pierre vive de IESUS-CHRIST, où vous recevrez ces admirables viſions, & toutes ces belles connoiſſances, qui ébloüiront

ébloüiront tout le monde de leur éclat ; attirez à vous tout le jour du cœur du Sauveur, & rempliſſez-vous de ces hauts rayons de ſcience, en ſorte que l'on vous perde de vûë. Enfin repoſez-vous à l'aiſe ſur ce ſein de Ieſus, puis que vous êtes le bien-aymé Diſciple, & que Ieſus prend plaiſir à vous faire cette faveur, & une faveur qu'il ne fit jamais à aucun autre.

Mais il eſt temps de s'éveiller, il faut aller au Calvaire. Iean il faut ſuivre vôtre Maître, & témoigner l'amour reciproque, que vous avez pour luy, il ne manquera pas de donner des prix & des coronnes à vôtre conſtance, & à vôtre ferveur.

En effet, il monte ſur le Calvaire, & Iesus étant ſur le point de faire ſon teſtament il le fait en faveur de ſon bien-aymant & bien-aymé Diſciple. Il ne reſtoit plus à celuy, qui s'étoit appauvri pour nous enrichir de ſa pauvreté que deux choſes à diſpoſer au lict de la mort, c'eſt à ſçavoir ſon ame & ſa mere. Pour ſon ame, il la donne à ſon Pere eternel, *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum.* Mais à qui donnera-t'il ſa mere ? à qui la recommandera-t'il ? c'eſt à ſon Diſciple bien-aymé, qui étoit une plus expreſſive image de luy-même. Ecoutez comme il parle s'addreſſant à ſa mere. *Mulier ecce filius tuus.* Femme, voila vôtre fils, en luy monſtrant Saint Iean, prenez Iean pour vôtre fils, puis qu'il eſt un autre Ieſus, je veux qu'il ſoit vôtre tutelaire, & le bâton de vôtre vieilleſſe, qu'il vous conſole en ma place, qu'il

vous

vous assiste en vos besoins, & qu'il vous rende tous les devoirs que je vous eusse rendu. Et vous, s'addressant à Iean, *Ecce mater tua* ! prenez cette femme pour vôtre mere. Prenez-la non pas comme vôtre maîtresse, non pas comme vôtre Reine, non pas comme vôtre advocate, mais comme vôtre mere. *Ecce mater tua.*

O faveur incomprehensible, ô grace inexplicable ! O caresse inouïe, ô lien incomparable ! n'est-ce pas M. comme s'il disoit prenez la thresoriere du Ciel, le vaisseau d'election rempli des graces du Ciel, la Reine des Anges, la Souveraine du monde, la Fille bienaimée de mon Pere Eternel, la digne Epouse du S. Esprit, & ma propre Mere. Saint Pierre reçeut une grande faveur, quand on luy donna l'Eglise en sa puissance, & les clefs du Royaume des Cieux. Mais à n'en point mentir, cette faveur n'approche pas de celle, dont est honnoré le grand Saint Iean. Saint Pierre a charge de l'Eglise qui est Vierge & Mere des Chrêtiens, & Saint Iean de Marie qui est Vierge & Mere du Pere des Chrêtiens. Et n'a-t'il pas les clefs du Paradis, dit le Bienheureux Cardinal Pierre Damien, puis qu'il est le Gardien & le Tutelaire de Marie, qui pour avoir porté toute la Divinité dans son sein l'espace de neuf mois est veritablement un Ciel plus auguste que le Paradis. Peut-on loüer davantage Saint Iean ? les caresses du divin Amour en son endroit peuvent-elles arriver à un plus haut point d'honneur ?

L'amour que Dieu a pour ses favoris est un merveilleux

merveilleux ouvrier. Il eſt toûjours actif, toûjours ardent, jamais on ne le voit oyſif. C'eſt un feu, qui eſt ſans ceſſe dans la recherche d'un nouvel aliment. C'eſt un torrent, qui ne s'arreſte jamais, c'eſt un foudre, qui ne peut être long-temps arreſté dans une nuë; c'eſt un Aſtre, qui ne ſçait que c'eſt de repos & de rebrouſſement, & qui pouſſe ſes rayons avec plus de vigueur & d'éclat ſur la fin du jour: je veux dire ſur les derniers periodes de nôtre vie. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'imaginer, que les careſſes de l'amour du fils de Dieu envers Saint Iean finiſſent avant la vie de ce grand Saint, puis qu'il les continue même plus fortement aprés ſon glorieux trépas.

Ceux qui ont voulu dire quelque choſe pour relever le bonheur & la gloire de Saint Iean par deſſus les autres Saints, ont dit qu'il n'étoit pas encore mort & qu'il étoit tranſporté dans le Paradis terreſtre. Certainement, ſi cela étoit vray, ce luy ſeroit une faveur bien rare, mais elle ne luy ſeroit pas ſinguliere, puis qu'elle luy ſeroit commune avec deux autres avec Elie & Enoch. Ie ſuis plûtoſt de l'opinion de ceux, qui tiennent que Saint Iean eſt mort, & que comme un flambeau étant nouvellement éteint ſe r'allume facilement, auſſi le flambeau de la vie de Saint Iean ſe r'alluma incontinant aprés avoir été inſenſiblement éteint par le ſouffle de la mort, & que maintenant, ſuivant ce que diſent S. Thomas, & le grand Cardinal Pierre Damien, par une reſurrection anticipée il eſt en corps & en ame

dans le Ciel empyrée. O prodige ! ô faveur ! ô grace ineffable, grandeur incomparable. Nous liſons bien qu'il y en a deux dans le Paradis terreſtre, qui ne ſont pas encore morts aprés tant de ſiecles, mais ils ne jouïſſent pas encore de la lumiere de la gloire, & ſont toûjours dans l'attente de cette faveur tant aymable. Saint Iean eſt dans le Paradis celeſte & en corps & en ame joüit de Dieu, voit Dieu, poſſede Dieu. Quoy de plus merveilleux ? C'eſt une faveur, qui n'a jamais été que nous ſçachions accordée qu'à Jeſus, & à Marie qui ſont un rang à part parmy les Creatures, & à Saint Iean, qui étoit la plus naïfve & la plus ſenſible repreſentation de l'un & de l'autre.

Aprés cela je ne ſçay plus que dire, ſinon que les faveurs de Ieſus envers S. Iean continuent dans la bien-heureuſe eternité, & qu'elles s'abîment dans l'ocean de toute bonté. C'eſt là où nous nous perdrions. Il ſe faut taire & laiſſer aux Anges les admirations, & les loüanges à Dieu pour toutes les careſſes faites au bien-aymé Diſciple de nôtre Sauveur.

Aprés tant de faveurs & de careſſes faites à ce Saint ne faut-t'il pas advoüer, qu'un homme ne peut raiſonnablement ſoûtenir, qu'il n'y peut avoir d'amitié entre Dieu & les hommes. Cet axiome d'Ariſtote eſt refuté par les dogmes du Chriſtianiſme, & par les preceptes de la Sapience qui nous dit parlant des hommes, *participes facti ſunt amicitiæ Dei* : qu'ils ont été faits participans de l'amitié de Dieu, ce que nous avons dit de Saint Iean juſtifie

merveilleuſe

merveilleuſement ma propoſition. Il n'eſt homme au monde, qui ne puiſſe entrer dans les bonnes graces de Dieu, auſſi-bien que Saint Iean. Tous les ſiecles portent des Saints & des favoris de Dieu, il ne tiendra qu'à nous (mes tres chers Auditeurs) de participer à ce bonheur.

Que nous ſerions cheris de Dieu, ſi comme Saint Iean nous élevions dans nos cœurs des Autels à l'amour de la pureté, ſi comme ce grand Saint nous ne brûlions que des flâmes du Ciel, ſi nos œuvres correſpondoient aux deſſeins de Dieu, ſi toutes nos penſées, nos paroles, & nos actions êtoient conformes comme les ſiennes aux volontez de Dieu! mais helas, il faut que je m'écrie avec le Hieremie de ſon temps, avec ce grand Prelat de Marſeille Salvian. *Quid miramur, ſi tam miſeri ſumus, qui tam impuri ſumus.* Quelle merveille que nous ſoyons encore dans les miſeres, puis que nous ſommes toûjours dans les ordures, puis que nous ne banniſſons pas de nos cœurs ce vice, ce peché, cette maudite habitude, qui ternit le luſtre, & la beauté de nos ames, & qui êteint ce bel éclat des vertus, qui nous gagneroit les affections du Roy du Ciel. *Quid miramar ſi tam miſeri ſumus, qui tam impuri ſumus?* Quelle merveille que nous ne ſentions pas ces douceurs & ces careſſes de Dieu dans le ſanctuaire de nos cœurs, puis que peut-être les flambeaux d'un chaſte amour des beautez du Ciel y ſont êteins, & que peut-être des megeres impures & laſcives y ont pris la place des veſtales. *Quid miramur ſi tam miſeri ſumus, qui tam*

impuri ſumus ! Quelle merveille, que Dieu ne vueille pas ſe plaire ſur l'Autel de nos cœurs & dans le temple vivant du Saint Eſprit, puis que nous y mettons les idoles abominables, d'une Venus d'un Adon, des plaiſirs & de la vanité au lieu des Images de la Vierge Mere & d'un Ieſus mépriſé & coronné d'eſpines, puis que nous y logeons l'Idole de la diſcorde, un Dagon ſur le thrône de l'arche d'alliance & d'un Dieu de paix.

Ne vous étonnez pas, ames Chreſtiennes, ſi vous n'avez pas des careſſes & des faveurs particulieres de Dieu comme le glorieux Saint Iean, puis que vous ne vous mettez pas en peine de vous rendre ſemblables à ce Saint par une imitation parfaite de ſes vertus, & nommément de ſa pureté virginale : ô ſi vous fuyez comme luy toutes les occaſions & les rencontres, où vôtre honneur pourroit étre en danger, vous conſerveriez dans ſon integrité ce que vous perdriez infailliblement dans ces occaſions. Sur tout reſſouvenez-vous, que c'eſt un dommage irreparable, & une perte honteuſe d'abandonner ce qu'on ne peut jamais plus recouvrer, quand on l'a une fois perdu. La pureté n'eſt pas comme ces fleurs, qu'on cueille en été & qu'on peut replanter durant l'hyver. C'eſt un criſtal que l'on ne peut reſſouder, quand par malheur il a été rompu. C'eſt cet œil de l'eſprit, dont l'aveuglement eſt incurable.

Que ſi par malheur vous vous étes échapées, ames chreſtiennes, & n'avez pas reſiſté, comme il falloit, à la violence d'un de ces faux vilains,

lains, que le Demon Aſmodée allume & dãs les corps & dans les cœurs, tâchez au plûtoſt d'en lever les tâches par les larmes de la penitence, & de ne faire, je vous en conjure au nom de Dieu & par les merites du tres-chaſte Saint Iean, d'orénavant brûler dans vos cœurs, que les flâmes purifiantes de l'amour de Dieu par une entiere & tres exacte obſervation de tous ſes commandemens. Ayez ſur toutes choſes en horreur le peché mortel & méme les pechez veniels & juſques aux moindres imperfections, qui pourroient tant ſoit peu déplaire aux yeux tres purs de ſon infinie Majeſté. Faiſans ainſi vous ſçaurez par vôtre experience, que l'inegalité de nôtre nature n'éloignera point Dieu de vous, mais qu'il décendra comme il dit luy méme, dans vous, qu'il y fera ſa demeure & vous communiquera ſes graces en cette vie & ſa gloire en l'autre, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE
DE
S. FRANCOIS DE SALES.

Dilectus Deo & hominibus
Eccl. 45.

Le bien aymé de Dieu & des hommes.

UN grand homme dans les écrits de Photius entreprenant le Panegyrique de l'incomparable Saint Chryſoſtome, & ſe voyant infiniment au deſſous d'une matiere auſſi riche, que celle-là, s'adreſſe d'abord à celuy dont il concertoit l'éloge, & le prie de luy preſter cette langue dorée, avec laquelle il avoit éternellement ravy tous ſes Auditeurs. Ie ſerois volontiers d'une meſme politique en ce jour, où je ſuis obligé de publier les loüanges de Saint François de Sales; & je conjurerois ce grand Saint par cette bonté, qui ne rebuta jamais aucune priere, de me gratifier pour quelques momens

de

de cette éloquence charmante, qu'il a fait ſi long-temps regner ſur toute ſorte d'eſprit. Mais parce que je me perſuade, que l'humilité, dont il a eſté toûjours ſi paſſionné, ne le luy permettroit pas. I'abandonne ce deſſein ; & ſans rien mandier de la Rhetorique des hommes, i'emprunte uniquement la langue du Saint Eſprit, & ſous ſon bon plaiſir j'approprie à S. François de Sales l'attribut de bien aymé, de favori de Dieu & des hommes, que cet Eſprit divin a fait donner à Moyſe en ces mots, *dilectus Deo & hominibus*. Mais avant que d'en dire davantage, rendons nos reſpects à la Sainte Vierge.

Ave Maria.

SI j'avois à loüer la faveur, pour en donner une haute idée, je dirois qu'elle eſt plus ancienne que la Souveraineté, & que les favoris ont regné auparavant qu'il y eût des Princes & des Rois.

Le monde étoit encore en ſon berceau ; les creatures n'avoient preſque pas receu les derniers traits de leur perfection ; les Republiques & les Empires n'étoient que dedans les idées de celuy qui en devoit étre le Createur, & déja la Sageſſe Divine ſe divertiſſoit en la veüe de l'Univers, *delectabar per ſingulos dies ludens in orbe terrarum* ; Et dans ce deſſein elle cherchoit un favory ; lors que conſiderant les graces qu'elle avoit ſemées ſur le viſage de l'homme, & les avantages dont elle avoit enrichi ſon eſprit, au rebut de l'Ange & du reſte des

creatures, elle en fit ſes inclinations, & l'objet de ſa bienveillance particuliere, *delicia mea eſſe cum filiis hominum.* C'eſt pour dire qu'il ſemble, que la Souveraineté Divine n'auroit pas eu tout ſon train, ſi elle avoit été obligée de regner quelques momens ſans favory; puis que d'abord que Dieu prit la qualité de Maître, de Createur, de Souverain, il eût des mignons; & que dans la ſuite des ſiecles, il n'en avoit jamais été deſtitué. Moyſe en eſt une illuſtre demonſtration dans l'ancien Teſtament, où il a été le bien-aymé, *dilectus Deo.* Dieu même ſe vante d'en avoir trouvé un en la perſonne de David, *inveni virum ſecundum cor meum*; & dans le nouveau Teſtament Saint Jean a eu ce même honneur auprés de l'Homme Dieu, *Diſcipulus quem diligebat* JESUS.

Ainſi je pretends en ce diſcours de faire voir que le Bienheureux François de Sales a été de cet heureux nombre; puis qu'il a été le Favory de Dieu. Vous le verrez dans la premiere partie; & le Favory des Hommes, ce ſera à la ſeconde, & c'eſt tout ce que j'ay à dire.

Diviſion.

I. POINT. Je ſuis perſuadé avec Philon, qu'il y a des ames privilegiées, pour leſquelles Dieu a tant d'inclination, & tant de bonté, qu'en les tirant de la baſſeſſe où il laiſſe les autres, il les porte juſques prés de ſon Thrône, *Deus aſſert quaſdam animas & prope ſe collocat.* A cette heure pour faire voir que nôtre Saint François de Sales eſt de ces ames de privilege, je ne puis prendre de meilleure methode, que de le montrer par les effets, qui ſont l'unique demonſtration

ſtration de l'amour & de la faveur. Pour cela je conſulte une excellente Morale, qui me dit que le premier trait, la premiere conduite de la faveur c'eſt d'enrichir le Favory. Par effet toutes les pages de l'Hiſtoire ſont dorées des preſens infinis & des biens imminenſes que les Favoris ont receu de leurs Maîtres. Mais quand cela n'auroit pas ordinairement lieu parmy les hommes, il eſt éternellement vray en la cour du Ciel: comme je l'apprends de l'Eccleſiaſtique, qui ayant ordre de faire l'éloge des Bien-aymez de Dieu l'entame par la qualité de riches, mais de riches de ces biens que Caſſiodore nomme le treſor des ames, c'eſt-à-dire des vertus, *homines divites in virtute*, des hommes riches en vertus. C'eſt là le premier caractere des Favoris, viſible en nôtre Saint, qui comme Saint Baſile au rapport de Saint Gregoire de Nyſſe, ſemble effectivement étre né au pays des vertus, *illi patria virtus*; ou ſi vous l'aymez mieux, je diray qu'il a été de ceux, que Philon fait paſſer comme les parens, comme les freres de lait de la vertu même, *cognatos virtutis*. Sans flatterie le rang que la Philoſophie de Boëce donne à un Ancien, luy doit étre accordé, & on le peut nommer *virum ex virtutibus compoſitum*, un homme tout fait de vertus. Voyons le par une petite induction en commençant par la pieté ce riche viatique de tous les ſiecles dans l'expreſſion de Clément Alexandrin, la digne Abbeſſe, la mere aimable de toutes les vertus ſuivant le mot de Saint Gregoire de Nyſſe, *virtutum antiſtita*. Cette *De ſcopo chriſtiani.*

vertu l'alla chercher juſques dans le ſein de ſa mere pour l'y dedier deux fois à Dieu, en la ſeconde en la preſence du Saint Suaire. Il ne faut donc pas nous étonner ſi n'étant encore que petit enfant, il étoit déja grand devot, grand Religieux. Qu'il y avoit de ſatisfaction de le conſiderer dans un âge, où à peine ſçavoit-il begayer ſur le nom de ſon pere & de ſa mere rendre déja ſes devoirs à Dieu, & prier à genoux avec une poſture ſi modeſte, avec des ſentimens ſi recueillis, qu'un Ange incarné & appliqué à la priere ne prendroit point d'autre contenance. Qu'il y avoit de plaiſir de voir que juſques à ſes divertiſſemens tout étoit mêlé de pieté, en y imitant devotement les Prêtres, ſoit étant un peu plus avancé en changeant les bois, où il s'alloit promener en chapelles, où il obligeoit ſes compagnons à reciter les Litanies de Nôtre Dame, ou à quelque ſemblable devotion. Il n'étoit pas moins admirable de remarquer qu'en la diſpenſation, en la diſtribution de ſon temps, la pieté occupoit ſes meilleures heures & ſon plus beau loiſir; & comme ſi le jour eût été trop court, il y employoit une partie de la nuit, qu'il déroboit à ſon ſommeil.

Maintenant ſi la devotion d'un enfant d'un petit écolier vous ravit, à qu'elle extaſe vous porterois-je ſi j'avois le temps & l'eſprit de vous repreſenter ce qu'il a pratiqué étant Prêtre, étant Evéque ? je le laiſſe à vos penſées; ainſi je ne vous parleray pas de ſes devotions de tous les jours, de ſes longues meditations,

de

de ſes lectures ſpirituelles, de ſes continuelles élevations d'eſprit à Dieu, de la Meſſe qu'il diſoit tous les jours, ſi quelque incommodité ne l'en empéchoit. Je ne vous entretiendray pas de ſes retraites annuelles de huit jours, de celle de vingt jours entiers, qu'il fit avant que de prendre poſſeſſion de ſon Evêché; il me ſuffit de dire que la pieté s'étoit renduë comme viſible en ſa perſonne: juſques là que ſouvent ſa ſeule veüe a fait naître dans les cœurs des deſirs effectifs d'embraſſer la devotion. Le voila donc riche en pieté. Que dirons-nous de l'amour de Dieu? de la Charité ſans laquelle au comte de Saint Zenon, l'on eſt pauvre de la derniere pauvreté; *ô charitas! nihil habet qui te non habet.* L'entendez-vous Meſſieurs, mes Dames, vous étes riches en charges, en bien, &c. Toutefois ſi vous n'avez l'amour de Dieu, vous n'avez rien, *ô charitas! nihil habet, qui te non habet*, parce que la Charité eſt le veritable treſor du Chriſtianiſme; treſor où nôtre Saint a eu grande part. Fût-il jamais une charité plus pure, plus démelée du propre intereſt, que celle dont il donna une preuve éclatante dans une funeſte conjoncture? l'Hiſtoire en eſt belle. Le demon fit un jour gliſſer en l'eſprit de nôtre Saint une forte penſée de ſa reprobation; & cét impoſteur ſçeut ſi bien couvrir ſon jeu, & preſter ſi adroitement à ce menſonge la couleur & les livrées de la verité, que S. François à la reſerve d'un petit filet d'eſperance n'en doute plus. Icy qu'attendez-vous? voicy ſa conduite: preſſé de cette violente impreſſion,

qui

qui ne luy laiſſoit que la veüe des terribles ſupplices, ſous leſquels gemiront éternellement les damnez, il fléchit les genoux & aprés avoir adoré la Juſtice Divine, il s'adreſſe à la bonté, & luy preſente une requête, luy fait une priere. Mais quelle priere! figurez-vous celle d'un Seraphin conceüe en ces mots. Mon Dieu, puis que mon malheur porte que je ne vous aimeray point dans l'éternité, faites de grace que dans le temps je vous en ayme davantage, & que dans les plaintes que la rage & le deſeſpoir arracheront de ma bouche, il ne m'échappe aucun blaſphême contre vôtre Majeſté. Que vous en ſemble? pour moy je me répens d'avoir dit, qu'il prioit en Seraphim, jamais Seraphim ne parla ſi ſeraphiquement. O Dieu quelle pureté d'amour dans ces peines épouvantables, rien ne luy fait peine que l'intereſt de Dieu! certes je conſens volontiers avec ſon Hiſtorien, lors que pour nous inſtruire de la pureté de ſon amour, il nous aſſure qu'en ſa conduite, il ne s'eſt jamais reglé ny par la crainte de l'Enfer, ny par l'eſperance du Paradis, ayant fait toutes ſes actions par amour & pour l'amour: ce qui me perſuade ſans peine que cette grande ame ne trempoit point dans l'illuſion, quand elle vit ſon trône parmy les Seraphins; il en avoit l'amour & le merite, il en a eu la place. Que ſi quelqu'un doutoit de cét amour ſeraphique dont il étoit ſi riche, j'imiterois ſon Panegyriſte, en renvoyant cét incredule au livre de l'amour Divin composé par celuy que je loüe; & je luy dirois, *quàm valde amaret*

amaret Deum, præbet liber divini amoris. Là il parle de Dieu comme s'il l'avoit veû, & de ſes attributs, comme s'il les avoit comptez, ce ſont ſes mots, *ibi loquitur de Deo quaſi vidiſſet, de attributis divinis, quaſi numeraſſet.* Il eſt vray que je ne ſuis pas abſolument dans le ſentiment de ce digne Panegyriſte; c'eſt quand il ajoûte que l'amour même avoit ou dicté, ou écrit ce Livre, ou certes qu'il s'arracha les plumes de ſes aîles pour les préter à ſon aimable Secretaire, *librum divinus amor aut ſcripſit aut dictavit, aut certè alas ſcribenti commodavit*; mais ne luy en deplaiſe, c'eſt le Bienheureux François de Sales qui en eſt l'autheur. Ce qui a trompé ce grand Homme, c'eſt que ce Saint étoit ſi plein, ſi riche en amour, qu'il penſoit qu'il dictoit, qu'il écrivoit comme l'amour auroit penſé, parlé & écrit. En un mot ce Livre eſt l'ouvrage de nôtre Saint transformé en l'amour de Dieu, & en l'amour du prochain, dont il n'étoit pas moins riche que de l'amour de Dieu, ſoit que nous l'enviſagions dans le ſecours dont cét amour ſoulage les corps, ou dans celuy qu'il porte aux ames. Car pour le premier, il eſt merveilleux de voir nôtre Saint encore un enfant qui ne ſçût pas plûtôt marcher, qu'il fit ſon grand plaiſir de porter l'aumône aux pauvres en ſon petit tablier; & ce qui eſt digne de l'extaſe des Anges, c'eſt que ſi on ne luy donnoit pas quelquefois de quoy ſoulager la faim des miſerables, il partageoit avec eux ſon dejeûné & ſon goûté, pour meriter la gloire de l'illuſtre Prophete

Job

Job & pouvoir dire, *crevit mecum miſeratio*, ou plûtôt la loüange que je luy ay approprié, de frere de lait de la charité bienfaiſante, c'eſtoit l'aymable pronoſtique de ce qu'il feroit eſtant plus raiſonnable, eſtant Preſtre, eſtant Prelat: lors qu'il aura le denombrement des veuves & des pauvres de ſon Dioceſe, pour les tirer de la neceſſité, à quoy il employera ſouvent plus que tous ſes revenus; lors qu'il ſe depoüillera de ſes propres habits, pour en couvrir la nudité d'un malheureux; lors que par un innocent ſacrilege il portera la main ſur l'Autel, en arrachera ſes deux chandeliers d'argent, pour en faire l'aumône à un Preſtre, qui les vendit effectivement à Geneves; lors que continuant ce beau deſordre, il donnera les deux buretes d'argent à un pauvre, & engagera ſa croix pour un autre; lors qu'un Gentilhomme luy aprenant que ſes terres faute de blé reſteroient incultes, il y pourvoira aux dépens de ſa petite proviſiõ faiſant au reſte à ſes frais cultiver ces terres; & s'il eût oſé il les eût cultivées de ſa main; lors qu'un Advocat luy diſant qu'il alloit rappeller ſon fils des eſtudes parce qu'il ne l'y pouvoit plus entretenir, il l'en divertit l'aſſeurant que la penſion de ſon fils ſera payée en ſon temps; lors qu'une fille qui eſt appellée à la Religion, qui y ſeroit une grande ſervante de Dieu, mais qui n'a pas une clef d'or ou d'argent pour faire ouvrir le Monaſtere recevra la dotte de 400. livres dont un Libraire a fait preſent à nôtre Bienheureux François; lors qu'enfin une échente de 20. ducatons tombera entre ſes mains,

mains, c'eſt à dire entre les mains des pauvres, & que ſon maître d'hoſtel en grondera juſques à le quereler avec un petit ſcandale de ceux qui en êtoient témoins, que nôtre Saint addoucira en leur diſant, il luy faut pardonner j'ay fait une friponnerie, il eut voulu mettre cet argent ſur le receu, & je l'ay mis ſur le depenſé. O charité de mon bienheureux Saint! qui me fait dire, que la verité luy doit appliquer la loüange, que la flatterie a attribué à cet Ancien, à qui elle donne les entrailles de miſericorde & de l'hoſte, de qui on fait la maiſon de la liberalité, *ipſius prope modum miſericordiæ viſcera conſtat habuiſſe, ipſius domus quaſi quædam munificentiæ officina.* Ouy mon Saint a le cœur de la charité juſques à la mort, & aprés la mort même, qui ne le croiroit, en le voyant malade à la mort, ordonner que ſon corps fut donné aux Chirurgiens pour une anatomie, où ils s'inſtruiroient pour ſervir plus utilement le prochain en leur art, c'eſt à dire pour faire la charité, pour étre bien-faiſant méme aprés ſa mort. Cette charité incomparable obligea Madme Royale de le choiſir pour ſon aumônier, Dieu méme luy avoit fait cet honneur, on luy demande l'aumone, il a tout donné, il porte toutefois la main en ſa pochette, & il y trouve de l'argent que la providence y tenoit en reſerve, comme chez ſon aumonier; ou ſi pour entrer dans la penſée du Bienheureux Laurens Iuſtinien, il faut dire que la charité eſt une pierre philoſophale, *compoſitio chimica*, qu'elle dore tout ce qu'elle touche; *quidquid tangit*

tangit deaurat, non il faut recognoître que nôtre Saint eſt ſi poſſedé de la charité aumoniere, que pour avoir dequoy l'exercer, il fait miracle.

A cette heure ſi pour ſoulager les neceſſitez corporelles c'eſt un thaumaturge, qu'aura-t'il fait pour la charité qui porte le ſecours aux ames; & en cet endroit je vous advoüe, que je ſuis pauvre, parce que je ſuis trop riche dans l'abondance qui m'environne, je ne ſçay à quoy m'attacher. Vous diray-je un mot de ſes Predications? ô Ciel, combien de pecheurs ont-elles portez à la penitence! à combien d'impies ont elles perſuadé la devotion? combien de vains, combien de vaines ont-elles reduits à la modeſtie? combien de mondains & de mondaines ont-elles engagez à la Religion? en cela il étoit ſemblable à Robert de Arbriſſel fondateur de Fontevraud, c'eſt à dire *Predicator poteſtativus*, un Predicateur ſaintement imperieux, doucement violent, un petit tout puiſſant. Comment? parce qu'il imitoit Saint Dominique, qui étant ſollicité de dire en quel livre il puiſoit ſes Sermons, reſpondit, dans le livre de l'amour de Dieu; je ne connois point d'autre livre & c'eſt de là que je tire, non pas des expreſſions molles & effeminées, non pas des termes de Cour, ou des Textes de Romans, mais des paroles de feu qui brûlent les cœurs, *ex eo verba non inflammata ſed inflammantia depromo*, voilà ce qui a rendu nôtre Saint tout puiſſant ſur les eſprits, dans ſes Sermons. En ſuite vous parleray-je de ſa converſation qui n'eſtoit

n'eſtoit pas moins ſanctifiante que ſa Predication, & qui gagnoit à Dieu ceux qui en étoient honnorez ? & ſi vous m'en demandez la raiſon, je vous dirois ce qu'on diſoit de Robert de Arbriſſel, *quia omnibus omnia erat*, il étoit tout à tous, ce que le Saint Pere a rendu indubitable en l'oraiſon de l'office. Trouvoit-t'il des orphelins ? il eſtoit leur pere ; voyoit-t'il des eſgarez ? il étoit leur Directeur ; rençontroit-il des deſeſperez ? il étoit leur Paraclet. Se preſentoit-t'il des pecheurs ? il étoit leur confeſſeur juſques à aller au devant des aveugles, & à ſoûtenir des eſtropiez pour les conduire à ſon confeſſional, où il étoit tres aſſidu ? Il étoit un Saint Paul reſſuſcité, *omnibus omnia factus*, il étoit l'homme univerſel, l'homme des grands, l'homme des petits, l'homme de tous les états. A cecy ajoûteray-je quelque choſe des ordres décheus qu'il a reformez, ou de ceux qu'il a inſtituez, & nommément de celuy qui fait ſa gloire ſous le nom de ſainte Marie, ſur lequel Dieu a verſé tant de benedictions qu'en moins de quarante années il compte 130. Monaſteres, où un grand nombre de Vierges ou de veuves vivent comme des dignes filles de nôtre Bienheureux François de Sales.

Mais des autres merveilles de ſon zele, nous en tairons-nous ? Archange Tutelaire de ce grand Saint comtez-nous s'il vous plaît toutes les belles actions que le zele luy a inſpirées, tous les travaux où il l'a condamné ; tous les perils où il l'a expoſé ; tous les martyres qu'il luy a fait eſſuyer. Mais cette belle intelligence

n'a point d'autre réponſe à nous faire ſur ce point que celle-cy : conſiderez l'eſtat & la face de ſon Dioceſe particulierement dans le Chablais & dans deux autres Balliages, ſi vous y voyez les Egliſes rebaſties, les Autels rétablis, les Preſtres rappellez, les Miniſtres chaſſez, la liberté de Religion oſtée, l'Hereſie ruinée par la converſion de vingt quatre mille Heretiques ou mauvais Catholiques ; & enſuite ſi vous y admirez la foy victorieuſe & triomphante, dites c'eſt une partie des effets du zele agiſſant de S. François de Sales. Si vous entrez dans Geneve, & que vous y remarquiez les Miniſtres interdits, qui n'oſent ſe produire pour ſoûtenir leurs mauvaiſe cauſe, dites, ils ont peur du zele ſçavant de S. François de Sales ; ſi vous arreſtant en ce lieu, vous y viſitiez Beze mourant avec une grande inquietude d'eſprit & témoignant qu'il mourroit volontiers Catholique, ſi les gardes qu'on luy a données le luy permettoient, dites que c'eſt l'impreſſion que le zele également doux & fort de S. François a fait à ce fameux Miniſtre en deux voyages que par ordre du Saint Pere il avoit fait vers luy. Au ſortir de cette Ville, ſi vous eſtes ſurpris de la glace & de la neige teinte en écarlate, ſi vous voyez le chemin marqué de goûttes de ſang, recueillez-les ſoigneuſement, ce ſont des reliques, puis que c'eſt le ſang que le zele laborieux a tiré des pieds de S. François. Que ſi vous vous engagez plus avant en la campagne, diſpoſez-vous à des miſerables giſtes, & à ſoulager vôtre faim avec des morceaux d'un chetif

tif pain : car c'eſt ainſi que le zele mortifié logera & traitera S.François de Sales:mais arrêtez, je vous prie, & faites que nôtre S. Prelat ne paſſe pas plus outre. Voilà des aſſaſſins couverts d'un buiſſon ſur ſon chemin, on fait effort pour l'arreſter ; mais en vain. Son zele ne ſouffre pas qu'il en ait peur. Voilà les habitans de Tonon armez de pierres pour le lapider, ſon zele intrepide le cõduit chez eux.Voilà des Miniſtres qui détrempent un poiſon mortel, ſon zele heroïque le luy fera avaler. Voilà les careſſes de ſon zele qui n'a jamais aſſez ſouffert, jamais aſſez couru de perils, jamais aſſez cherché de morts en quoy il luy a merité en rigueur de juſtice le nom que Charles Emanuel luy donna en le montrant au Legat du Pape,& en luy diſant voilà l'Apoſtre du Chablaix.Certes ſi le zele fait les Apoſtres, il faut avoüer que nôtre Saint eſt un grand Apoſtre dans l'exercice eternel d'un zele qui a bien gagné à Dieu ſeptante mille ames. Le voilà donc riche en favory, *homines divites in virtute*, riche en pieté, riche en amour de Dieu, riche en amout du prochain, & de ces richeſſes jugez des autres. De ſa virginité qu'il avoit voüée à Dieu, & qu'il a conſumée avec tant de ſoin qu'il avoit interdit l'entrée de ſon Palais aux femmes,& même à ſa mere. Auſſi cette vertu êtoit en luy auſſi blanche que celle d'un Ange ;mais plus glorieuſe pour avoir triomphé des occaſions ſi delicates qu'une pureté ordinaire y ſeroit perie. De ſa mortification, qui toutes les ſemaines reglement le couvroit d'un cilice, le

regaloit de deux ou trois jeûnes, le careſſoit de trois rudes diſciplines, & des autres rigueurs d'une vie qui ne connoiſſoit les ſens que pour les perſecuter. Enfin de toutes les autres vertus dont ſa vie êtoit riche, au point que je le puis conſiderer comme Saint Gregoire de Tours conſidere Saint Nizier, en le nommant, *virum totius ſanctitatis*, un homme dont le treſor êtoit fait de tous les treſors, dont la ſainteté êtoit faite de toute la ſainteté, il y a de la gloire pour luy de l'ouyr d'une bouche royale. Henry IV. eſtant preſſé de rendre quelque raiſon de l'eſtime qu'il faiſoit de nôtre S. François, reſpondit qu'il l'honnoroit ainſi, parce qu'il poſſedoit toutes les vertus dans un degré eminent. On ne peut plus rien ſouhaiter pour fermer ce point, car ſi les vertus ſont les treſors des ames, ſi les richeſſes ſont le premier effet de la faveur, *homines divites in virtute*, nôtre Saint a été un grand Favory, *dilectus Deo*, ayant poſſedé tous les treſors de la faveur, toutes les vertus, toute la ſainteté, *totius ſanctitatis*.

Paſſons au ſecond qui eſt l'honneur, le premier eſt le bien, le ſecond l'honneur qui a beau être dans l'expreſſion elegante d'Alphonſe Roy d'Arragon les mets de reſerve, le morceau des Roys, *honor cibus regius*. Dés que le Roy gratifie quelqu'un de ſon amour il partage l'honneur avec luy, la volonté des Roys comme celle des autres eſt liberale d'abord qu'elle eſt amoureuſe, & donnant ſon cœur & ſon amour, elle donne tout, & nommément l'honneur. L'exemple en eſt illuſtre dans l'Eccleſiaſtique du

premier

premier des Machabées, où le Roy Demetrius honorant de ſa bienveillance Simon Machabée, *fecit eum amicum ſuum*, d'abord il le couvrit d'honneur, *glorificavit eum gloriâ magnâ.* Cecy ſe juſtifie particulierement en la Cour du Ciel où la gloire ſe diſpenſe aux Favoris ſans meſure, *nimis honorati ſunt amici tui. Nimis*, il y a du trop. Et pour le mettre en ſon jour, j'apprends de Saint Thomas que glorifier quelqu'un, c'eſt le faire connoître avec éclat, en donner une idée qui luy gagne l'eſtime & la loüange, *gloria, clara cum laude notitia.* A cette lumiere reconnoiſſons ſi nôtre S.François a ce témoignage de la faveur, ſi Dieu la rendu illuſtre, s'il la fait connoître avec eſtime avec admiration. Pour moy je ne puis regarder toute l'Europe que comme le theatre de ſa reputation : les François, les Italiens, les Allemans étoient Univerſellement ſes herauts & les trompettes de ſa gloire ; on ne parle de luy que comme d'un homme extraordinaire. Dans Avignon on le regarde comme un Ange incarné ; dans Paris comme l'image de Dieu converſant parmy les hommes ; dans l'Italie comme un Apoſtre. Henry IV. dit que jamais plus puiſſant genie n'a paru dans les contrées Chrêtiennes, Monſieur de Vendôme le regarde comme un nacre plein de la divinité, les Allemans comme un S.Auguſtin, un S.Ambroiſe, un Saint Hierôme reſſuſcité.

Victor Amedée, comme le plus grand perſonnage de l'Europe, les Heretiques même comme un homme parfait & accompli ; enfin

ce que l'on a écrit du fondateur de Frontevraud luy appartient, *honoratus ab omnibus, & honorabilis erat quia gratia Dei evidenter cum illo ambulabat*, la grace de Dieu s'eſtoit rendu ſenſible en luy. Icy je vous prie de me dire ſi Dieu a honoré ſon Favory ; il eſt vray que luy meſme a bien voulu le rendre recommandable, ce fut lors que nôtre Saint préchant à Chambery le Crucifix faiſant de l'Egliſe un Thabor, ſe changeant en Soleil coronné de rayon, eût reveſtu de lumiere ce divin Favory. Ce fut un jour de l'Annonciation lors que le S. Eſprit fondit ſur luy en globe de feu & le couvrit d'étincelles lumineuſes ; ce fut au jour de ſon ſacre, où ce Saint fut gratifié d'une lumiere qui luy montra la ſainte Trinité, operant en ſon interieur tout ce que l'on voyoit exterieurement ſur ſa perſonne ; ce fut lors que la ſainte Vierge ſe rendant viſible à une fille, elle exhorta celle-cy à prendre l'habit de la main d'un Saint, ainſi parloit la ſainte Vierge de nôtre S. François de Sales. Mais s'il ne faut pas aller foüiller dans les années paſſées, ny rafraîchir ſa gloire ancienne, écoutons le rapport de nos yeux. Avec quel appareil Dieu rend-t'il ſon ſerviteur illuſtre en ſa Canoniſation ? fut-t'il jamais de Favory plus honoré, c'eſt à dire plus Favory ? a-t'on jamais fait un plus beau bruit en ſemblable ſolemnité ? Les Papes, les Empereurs, les Roys, les Souverains à l'envy ont pris plaiſir de faire éclater dans une pompe extraordinaire, l'eſtime qu'ils en faiſoient & en méme tems de publier que nôtre Saint a été de la haute

faveur

faveur pour le ſecond effet comme pour le premier *dilectus Deo.*

Un mot du troiſiéme qui eſt ſa protection à l'ombre de laquelle le Favory dort en ſeureté contre l'envie & contre la haine. Cela toutefois ne ſe voit pas toûjours dans la faveur des Souverains du Siecle qui ont ſouvét abandonné leurs mignons, ou qui n'ont pû les proteger. Mais en la faveur de Dieu il eſt eternellement vray. Qui touche ſes amis, entame la prunelle de ſes yeux, *qui tangit vos tangit pupillam oculi mei.* Pour cela dans l'expreſſion de la Bible, il les loge ou dans ſes yeux méme, ou dans le ſecret de ſa face, *abſcondes eos in abſcondito faciei tua.* Ie le vois en nôtre Saint, & je le montre aprés avoir remarqué avec Saint Ambroiſe que le monde attaque les Favoris ou avec une haine declarée, ou avec la calomnie & l'artifice, *homines juſtum aut perſequuntur odio, aut mendacio decolorant.* Ie dis donc que nôtre Saint n'a pas eſté diſpenſé de ces deux ſortes de perſecution. La calomnie s'attacha à luy en diverſes conjonctures, on le décrie à Henry IV. comme complice de la cabale de Biron, on le noircit auprés du Pape comme un politique, qui temporiſoit avec les Genevois, on le veut faire paſſer en l'eſprit de Charles Emmanuel comme un traître, qui entretiét des intelligences avec les François, qui pour lors eſtoient en guerre avec ce Prince. Providence où eſtes-vous? elle veille à la ſeureté de la reputation du Favory; par effet Dieu qui tient en ſes mains le cœur des Papes & des Roys, ne ſouffre pas que

ces Souverains en priſſent une mauvaiſe impreſſion. Henry I V. previent nôtre Favory, & luy proteſte qu'il n'a jamais douté de ſa probité; Charles Emmanuel luy écrit qu'il ne le croit pas capable d'un crime pareil; & le Pape qu'il eſt bien perſuadé de ſa fidelité en ſon miniſtere.

Le voilà donc en ſeureté contre la mediſance & la calomnie; il ne le ſera pas moins contre la haine. L'hereſie qui le regardoit comme le plus grand & le plus formidable de ſes ennemis, fait grand effort, elle apoſte des aſſaſſins pour l'egorger, elle détrempe du poiſon; à Tonnon elle ſoûleve le peuple contre luy, qui effectivement le lapide. Le moyen que ſa vie ne ſoit dans un peril inevitable? Iamais elle ne ſe trouva en moins de danger. Les aſſaſſins s'humilient aux pieds du Saint, le poiſon avalé devient innocent ſous quelques petits remedes, le peuple revient de ſa fureur, admire celuy qu'il a lapidé; qu'eſt-ce qu'on appelle traits miraculeux de protection ſur les Favorys, ſi cela ne l'eſt pas? il faut pourtant avoüer, qu'en deux conjonctures il y a eu ſujet de s'en défier, ce Saint eſt à Rome logé proche le Tybre, des hoſtes nouveaux arrivent, & le maître du logis chaſſe honteuſement le Saint de ſa maiſon; voilà un vilain affront; delà à quelque temps, il veut revenir en Savoye, déja il eſt dans le vaiſſeau, & il a convenu du prix avec le patron; mais une Dame y entre dont la fierté n'y peut ſouffrir nôtre Saint dans le vaiſſeau, il en ſort donc avec confuſion. Où eſtes-vous encore

core un coup providence ? où eſtes-vous ? proche du Saint à la ſeurté duquel elle s'appliquoit, comment ? la maiſon dont on le chaſſe eſt emportée par l'inondation du Tybre, le vaiſſeau perit en Mer,& ceux qui y eſtoient font un pitoyable naufrage,pendant que nôtre Saint loge à ſon aiſe ailleurs & s'en revient heureuſement en ſon Dioceſe. En faut-t'il tant pour le mettre en poſſeſſion de la faveur pour ce troiſiéme effet qui eſt la protection, *dilectus Deo.*

Achevons par le quatriéme, c'eſt-à-dire par le credit, qui rend le favory comme depoſitaire du pouvoir du Souverain ; & ſi ce credit eſt ſi grand parmy les mignons des Rois, il eſt incomparablement plus grand dans la faveur du Ciel. Car je ſuis du ſentiment de l'autheur de la ſcience des Saints, & je crois que Dieu n'accorde rien aux ames du commun, que par l'entremiſe de quelque grande ame, que la faveur aura erigé en toute puiſſante, puis qu'elle peut tout, *nunquid omnipotens*, dit Saint Bernard, *cui omnia poſſibilia.* Tel ſans difficulté a eſté Saint François de Sales, les malades en foule accouroient à luy de toutes parts,il diſoit un mot à ſon Maiſtre ils s'en retournoient en pleine ſanté : on luy preſente des enragez, il leur met la main ſur la teſte, & fait une élevation d'eſprit pour eux,ils ne ſont plus ce qu'ils eſtoient. On porte en ſa baſſe-cour un paralytique : icy nôtre Saint donnant liberté à ſon humeur gaye, s'écrie, à la verité ces pauvres gens ont bonne grace, ils croyent que j'ay les miracles en main, aſſurez-les que je prieray

pour eux. C'eſt aſſez, le paralytique monte à cheval publiant le credit de nôtre Favory. Ce qui ſe paſſa à Tonnon en parle encore hautement. Une mere huguenote voyant ſon fils mort ſans Baptême s'adreſſe au Saint, & luy proteſte, qu'elle ſe fera Catholique, s'il rend la vie à ſon fils. Celuy-cy fléchit les genoux, & reſſuſcitant cét enfant fait un eſſay éclattant de ſon pouvoir. Vous en verrez d'auſſi pompeux dans les actes de ſa canonization, qui vous montreront un aveugle né, qui recouvre des yeux. Deux paralytiques gueris, deux morts reſſuſcitez, entre autres un genin noyé dans le fier, pendant huit heures & aprés dix-neuf autres, comme on le mettoit dans un ſuaire, il étend le bras, remercie le S. qui ſe rend viſible en habit de Pontife, le viſage également riant & éclatant. Aprés cela ſans que je vous entretienne du pain multiplié, des Lutins chaſſez des maiſons, & les diables pouſſez hors des corps; des tempêtes ſouples à ſa voix, des naufrages evitez par ſon credit; des temps pluvieux changez en ſerenité dans un moment, vous reconnoîtrez qu'il eſt le bien-aimé pour ce dernier effet de la faveur comme pour les autres, & que j'ay eu grand ſujet de vous le promettre comme le Favory de Dieu en toute ſon étenduë, c'eſt-à-dire riche, honnoré, protegé, puiſſant, *dilectus Deo & hominibus*, c'eſt ce qu'il reſte à voir en trois mots.

II. POINT. La Bulle me feroit peur, & me mettroit en deſordre en me diſant qu'il n'eſt pas poſſible de poſſeder la faveur de deux maîtres, ſi je ne ſçavois

ſçavois qu'il y a diſpenſe pour les ames de faveur comme les Moyſes, les Saints François de Sales qui ſçavent faire leur cour aux Souverains du ſiecle d'une maniere qui ne bleſſe point leur devoir & leur fidelité envers Dieu. Ainſi nôtre Saint pour être le mignon de Dieu ne laiſſe pas d'être le favory des hommes. Qui en pourroit douter en voyant qu'Henry IV. ce Grand, cét Invincible, ce Triomphant décend de ſon Thrône pour venir briguer l'amitié de Saint François de Sales, dans laquelle il ſe contente de la troiſiéme place ? Cela eſt bien modeſte pour Henry IV. Mais cela eſt bien glorieux pour Saint François de Sales ; que Charles Emmanuel ſon propre Souverain luy écrit, qu'il eſt paſſionné d'être bien avant dans ſon cœur : que les Papes, & les Cardinaux font gloire d'en être aimez, que tous les Ordres Religieux luy envoyent des lettres de participation comme autant d'Ambaſſadeurs, qui demandent part en ſon affection ; que les Villes entieres, ont proteſté en le tirant de l'hôtellerie qu'ils le logeroient volontiers dans leurs cœurs ; qu'on l'accuſe à Dijon d'un larcin mais de nouvelle creation, c'eſt d'en avoir emporté tous les cœurs. Qu'en jugez-vous ? eſt-ce eſtre Favory des hommes ? faut-il pour vous en convaincre le promener par les effets de la faveur ? ne me dites pas pour le premier qu'il n'a pas été riche des biens du ſiécle, parce que s'il n'a pas été riche, il ne l'a pas voulu être. Les bourſes pleines d'or mépriſées, les Chapelles d'argent rebutées, les groſſes pen-

ſions

ſions offertes ſans étre acceptées, & pareilles occaſions auroient pû enrichir une avarice brulante. De même ne penſez pas au ſecond effet qui regarde l'honneur, il n'a tenu qu'a luy d'en être tout couvert. Les Princes dont nôtre Saint êtoit chery, luy baiſoient les mains pleines des plus belles, des plus honnorables Mithres, mais nôtre Saint s'en excuſe de ſi bonne grace, qu'Henry IV. s'en loüoit. En cét endroit je ne vous puis diſſimuler ma joye, j'ay un plaiſir bien grand de voir le bonnet de Cardinal ſi glorieux & autour duquel tant de têtes ſe preſſent, étre humilié par le ſaint rebut que nôtre S. en fit. S'il n'a donc pas été Archevêque de Paris, s'il n'a pas eſté Cardinal, c'eſt qu'il n'a voulu étre ny l'un ny l'autre. Ainſi on peut ſoûtenir qu'il a éclaté des honneurs qu'il a refuſez, *plenus honoribus etiam quos recuſavit.* Pour la protection troiſiéme effet de la faveur, il n'étoit point de Prince qui le connut, qui ne s'intereſſa en ſa conſervation, s'il eſt malade, les Villes font de ſon mal un mal public expoſant le Saint Sacrement. Enfin pour le credit dernier effet de la faveur, je ne crois pas qu'il ait rien demandé aux Souverains & même aux particuliers, que de grand cœur on ne le luy ait accordé. Il eſt donc de bon jeu le Favory de Dieu & des hommes, *dilectus Deo & hominibus*, c'eſt-à-dire voilà ma parole degagée, & je me tairois ſi je ne voyois naître une curioſité en nôtre eſprit, ſur la politique dont nôtre Saint s'eſt ſervy pour gagner une ſi haute faveur; j'y ſatisfaits en deux mots,

mots, en vous disant, que la fortune auprés de Dieu est l'ouvrage de l'humilité, dit Gratian, je dis de la fortune avec toutes ses suites ; car les vertus ces pretieux tresors, sont chez elle, dit l'Abbé Pascasius, l'honneur luy est acquis, *posuit humilitas in sublimi*, la protection ne luy peut étre disputée, *humiles spiritu salvabit* ; le credit est en ses mains, *humilium tibi semper placuit deprecatio.* La faveur étant donc pour l'humble, elle a deu étre pour le Saint le plus humble des hommes. Tout le monde Chrêtien préche sa sainteté, & il écrira, je suis un pecheur & rien plus. Il doit paroître à Rome dans le conclave, il prie Dieu, qu'il y soit confondu. On le prie de faire des Livres, tout me manque, répond-il. Il est pressé à l'heure de la mort de prier comme Saint Martin, *si populo tuo sum necessarius*, inutile, repart-il, inutile, inutile. Enfin éclairez sa maison, son train, sa personne, vous serez forcez de dire, tout est reglé par l'humilité, & si l'humilité possede la faveur du Ciel, le Bienheureux l'a deu hautement posseder. Voilà son adresse pour le Ciel ; & pour la terre il en a deu la faveur à sa douceur. Il y a long-temps que Saint Chrysostome a Prêché qu'il n'est rien d'imperieux comme la mansuetude, *nihil mansuetudine violentius.* Elle entre par une douce violence dans le cœur où elle prend la place qu'il luy plaît ; c'est-à-dire celle de Favory, singulierement celle de nôtre Saint qui a été universelle, *nemo tam dulcis cuiquam hominibus.* Il est deu à nôtre Saint qui n'a jamais été en colere, & ny a jamais mis

personne,

perſonne, *nemo vidit iratum, nemo ab eo iratus receſſit.* Si Tobie eſt nommé le Martyr de la miſericorde, nôtre Saint l'eſt de la douceur qui a calmé les ſeditions. Douceur qui luy a gagné le cœur de ſes ennemis ; douceur, qui a operé des converſions admirables ; douceur enfin qui l'a fait aimer uniquement des hommes, comme l'humilité luy avoit acquis les bonnes graces de Dieu, *dilectus Deo & hominibus.*

Il ne reſte plus que de nous ſervir de la belle occaſion. Vous ſçavez qu'il y a foule autour des Favoris, parce qu'ils ſont comme les diſtributeurs de la fortune, faiſons-la pendant cette ſainte octave autour du bien-aimé de Dieu & des hommes ; mais n'y allons pas dans l'eſprit materiel du commun des Chrêtiens, qui ne vont à la faveur, que pour une maladie, pour un procez, pour un mariage, &c. Tout pour les interêts du temps. Allons-y principalement, pour en obtenir la victoire d'une paſſion, d'une impatience, la defaite d'une habitude mauvaiſe, d'intemperance, d'incontinence, la conquête d'une vertu, dont nous avons grand beſoin, &c. Allons-y afin qu'il nous faſſe part de ſa faveur, c'eſt ſon ſouhait, & contribuons-y à ſon exemple par l'humilité, *humilia te coram Deo in omnibus & invenies gratiam.*
Eccl. 13. Ah qu'il eſt aiſé d'aller à la faveur, puis qu'il ne faut, qu'eſtre humble. Ah qui n'a que le neant & le peché à luy, n'a pas dequoy étre glorieux ! &c. Sortons donc d'icy, dans le deſſein de faire valoir ce moyen facile pour arriver à la ſainte faveur, pour eſtre riche, puiſſant en vertus & en merites.

Mais quoy me direz-vous mes tres-cheres Sœurs ? ſortirez-vous ſans nous dire un mot ! ne ſçavez-vous pas que nous ſommes les cheres Filles de ce grand Favory du Ciel & de la Terre ? falloit-il loüer le Pere, ſans donner un grain d'encens à ſes Filles ? non il ne le falloit pas, ainſi ne l'ay-je pas fait. Le Sage m'a appris que les Peres ſont la gloire des enfants, *gloria filiorum patres eorum*, ainſi en faiſant l'éloge de vôtre Pere, j'ay dit que vous eſtiés les filles bien aymées du Favori de Dieu & des hommes. J'ay preſque dit, tout ce qui ſe peut dire & ſi j'adjouſte que voſtre humilité & vôtre douceur vous en feront les dignes filles, je ne puis aller plus avant ny vous ſouhaitter rien de meilleur, au nom du Pere du Fils & du Saint Eſprit Ainſi ſoit-il.

PANEGYRIQUE DE S. IOSEPH.

Dilectus Deo. Eccl. 43.

Le Cheri de Dieu.

Ces paroles avec leſquelles l'Egliſe en l'Epiſtre de la Meſſe de ce iour s'énonce ſur les loüanges de S. Ioſeph ſont priſes de l'Eccleſiaſtique. c. 43.

IE ne veux pas aujourd'huy vuider la belle & l'aymable querelle, qui fait un ſchiſme innocent parmy les miſtiques en determinant qui l'emporte en bonheur & en merite, ou ceux qui ayment Dieu, ou ceux qui ſont aymez de Dieu. I'eſtime la condition des premiers & des ſeconds infiniment heureuſe ; & ainſi ſans toucher aux droits des uns & des autres ſuivant

vant l'ouverture que l'Egliſe m'en donne, je me contenteray en ce diſcours de me rejoüir avec le glorieux Saint Ioſeph, de ce qu'il eſt le cheri le bien-aymé de Dieu. Vierge Sainte vous eſtes intereſſée en l'entrepriſe que je fais de dire quelque choſe en faveur de voſtre Saint Eſpoux; favoriſez la donc, s'il vous plait, & ſouffrés que je vous en ſollicite avec les paroles de l'Ange.

Ave Maria.

SI j'avois à loüer la faveur pour la faire eſtimer tout ce qu'elle vaut, & pour en imprimer une juſte penſée dans les eſprits, je dirois qu'elle eſt plus ancienne, que la ſouveraineté meſme, & que les Favoris ont regnez avant qu'il y eût des Roys, & des Princes. Le monde étoit encore dedans quelque deſordre, & les Creatures n'avoient pas receüe toute leur perfection; les Republiques & les Royaumes n'avoient point d'exiſtence que dans les idées de Dieu, & cependant la ſageſſe qui en devoit étre l'ouvriere ſe divertiſſoit déja en la veüe de l'univers, & cherchoit un Favory, *cum eo eram cuncta componens & delectabar per ſingulos dies ludens in orbe terrarum*; Et apres avoir conſideré les avantages & les beautez qu'elle alloit ſemant ſur toutes ſes productions, enfin les attraits qu'elle avoit peint ſur le viſage de l'homme luy gagnerent le cœur juſqu'à ce point, qu'au meſpris de toutes les autres elle l'honnora de ſa faveur, *Delicia mea eſſe cum filijs hominum.* Cette elevation de l'homme, ce

choix piqua les Anges d'une ſi furieuſe jalouſie que les plus orgueilleux ſe liguerent reſolus de vanger cét affront fait à leur nature en tâchans de ſe faire compagnons de celuy dont ils n'avoient pas merités d'eſtre ſes Favoris, *aſcendam & ero ſimilis altiſſimo*, Voilà la deviſe de ces revoltés ; l'homme meſme fut ſurpris d'un ſi grand eſtonnement, que par un ſentiment contraire à celuy de l'Ange, ne remarquant rien en ſoy qui dût toucher le cœur de Dieu, & gagner ſes bonnes graces, il éclate en ces mots *Domine quid eſt homo & quid apponis erga eum cor tuum.* Seigneur quand je me reflechis ſur ce que je ſuis, ſur la boüe dont vous avez paitri mon corps, ſur ce neant dont vous avez tiré mon ame ; & que je me replie ſur voſtre grandeur, & ſur cette majeſté dont on ne ſçauroit former une penſée qui ne ſoit infiniment au deſſous de ce qu'elle eſt, je ne me puis figurer de raiſon qui vous puiſſe obliger de me gratifier de voſtre bienveillance particuliere & de la poſſeſſion de voſtre faveur. *Domine quid eſt homo.* Il eſt vray que nous faiſons tort à la faveur de chercher la cauſe, qui la fait naître, elle ſe dégraderoit, ſi elle ne ſe donnoit qu'au merite, & perdant la qualité de faveur, elle ſe rangeroit parmy les recompenſes. Ne demandons donc plus, pourquoy Dieu a choiſi l'homme pour eſtre ſon mignon, puis que ſon bon plaiſir en fait toute la raiſon, diſons ſeulement qu'il ſemble en quelque façon que la ſouveraineté de Dieu, ainſi que celle des hommes, n'auroit pas tout l'equipage, & tout le train qui

luy

luy eſt dû, ſi elle étoit reduite à vivre & à regner ſans Favoris. Du moins Dieu ne prit pas plûtôſt le titre de Souverain & de Createur, qu'il ſe fit des mignons; liſez l'Hiſtoire Sainte & les annales du Saint Eſprit, vous reconnoîtrés que dés le commencement il en a toûjours eû, & dedans l'ancien Teſtament & dedans le nouveau, ainſi le publie l'Eccleſiaſtique de Moyſe, *dilectus Deo & hominibus*, ainſi Dieu meſme le témoigne de David, *virum ſecundum cor meum*, ainſi en parle le nouveau Teſtament de Saint Jean, *Diſcipulus quem diligebat* Jesus. Ainſi pretens-je en ce diſcours de montrer que Saint Joſeph a eſté tel que l'Egliſe nous le repreſente en l'Epitre de la Sainte Meſſe cheri de Dieu, *dilectus Deo.*

I'ay déja juſtifié la penſée de Platon, qui dit que Dieu choiſit certaines Ames, qu'il les éleve au deſſus du commun, & partage preſque ſon Throne avec elles par un excés de bienveillance, *Deus effert quaſdam animas & prope ſe collocat* : mais pour prouver que Saint Joſeph eſt le premier en ce nombre, je ne ſçaurois prendre de meilleure methode, que de le montrer par les effets, qui ſont les raiſons & les demonſtrations de la faveur & de l'amour. Commençons.

Quand je lis au livre d'Eſter que le grand mignon du Roy Aſſuere aſſemble ſes amis pour leur faire la peinture de ſa bonne fortune, & que le pinceau qu'il employe pour donner les premieres couches à ce tableau eſt un pinceau d'or, en leurs ventant ſes threſors & ſes richeſſes

I. Point.

richeſſes immenſes, dont la bienveillance de ſon Maître avoit remply les coffres, *expoſuit illis magnitudinem divitiarum ſuarum*; je remarque le premier trait le premier effet de la faveur qui enrichit d'abord ſon Favory. Et à dire vray, toutes les pages de l'Hiſtoire ſont dorées & riches des preſents que les mignons ont receûs de leurs Princes; & ſi l'on rencontre quelquefois la Royauté pauvre, juſqu'à n'avoir pas dequoy dîner, ainſi qu'il arriva à Henry III. Roy de Caſtille, l'on trouve en meſme temps que la faveur eſt dedans l'abondance & fait bonne chere. Toutefois quand cela n'auroit pas lieu parmi les hommes, il eſt infaillible auprés de Dieu, qui ne manque jamais de combler de richeſſes ceux qu'il cherit; je parle de ces richeſſes que Caſſiodore nomme les threſors pretieux de nos ames, *pretioſus animi cenſus*. I'entend les threſors que Tacite appelle le veritable bien de l'homme *proprium hominis bonum*; je conçois ces biens dont le defaut marque la vraye pauvreté au Iugement de Petrarque; enfin j'ay en l'idée avec Valere Maxime cét or qui eſt en eſtime parmy toutes les nations de la Terre, c'eſt à dire la vertu, *Virtus magno ubique pretio æſtimatur*. D'ou je preſche que Dieu enrichit les Favoris & entr'autres l'incomparable Saint Joſeph, *dilectus Deo*. Mõ Dieu que d'aymables treſors que de ſaintes richeſſes ſe preſentent à mes yeux; puis que j'y découvre toutes les vertus! Boece ne croit pas flater ſon beaupere quand il fait dire à ſa preſence, que c'eſtoit un homme tout fait de

vertu,

vertu, *virum ex virtutibus factum.* Et moy je trahirois l'eloge de Saint Joſeph ſi je n'en publiois hautement le meſme : il étoit tout fait, tout compoſé, tout veſtu de vertus. Et ſi je ne ſoutenois qu'un de ſes devots a parlé veritablement écrivant qu'il a eû l'innocence d'Abel, la pureté d'Enoch, la juſtice de Noë, la patience de Job, la foy d'Abraham, l'obeïſſance d'Iſaac, la force de Iacob, la chaſteté de Ioſeph, la debonnaireté de Moyſe, la confiance de Ioſué, la pieté de Samuel, la ſincerité de David, la ſageſſe de Salomon; en un mot les graces particulieres, & le Threſor des Vertus de tous les Favoris de Dieu, dont la Bible a conſervé la memoire & les eloges : où il n'a rien dit, dont la Sainte Vierge permette de douter aprés qu'on a lû au ſixiéme des revelations de ſainte Brigitte c. 59. ce riche denombrement des vertus dont elle entretint un jour cette Sainte la grande favorite de Saint Joſeph. Mais j'ayme l'Hiſtorien de ſa Vie, qui ne trouve point de vertus & de graces ſur la Terre, qui ne ſoient pauvres, ſi on les met en parallele avec celles du Saint que nous loüons, & partant il monte au Ciel pour y trouver quelque choſe de ſemblable, & aprés avoir eſtudié curieuſement les avantages & les richeſſes des intelligences, il ne trouve rien d'excellent qu'il ne remarque en Saint Joſeph; qu'il publie Ange par integrité, Archange par office, Prince par pouvoir, puiſſance par commiſſion, vertu par action, Domination par employ, Throne par ſervice, Cherubin par connoiſſance

Seraphin par amour : je ne vous demande pās aprés cela ſi l'Egliſe a raiſon de dire qu'il eſt le chery de Dieu , & moy qu'il a touché le premier effet de la faveur ; Il n'en eſt pas encor temps , je ne vous preſente que de l'or en maſſe & en lingot ; je ne vous ay fait voir qu'un threſor en blot , voyons-le un peu en d'étail , admirons un peu plus à loiſir deux ou trois pieces de ce threſor c'eſt à dire quelqu'unes de ces grandes Vertus qu'il a poſſedé.

Et d'abord prenez vous point garde à ſon humilité la plus humble qui ait paru parmy les hommes. Deux mots pour la juſtification. Or le grand miracle de l'humilité , c'eſt d'eſtre grand , riche , meritant & cacher aux hommes cette grandeur, ces vertus qui de ſoy ſont ſi viſibles.Et en cecy S. Joſeph eſt raviſſant : rien de plus grand , rien de plus petit : c'eſtoit un beau Soleil qui eſclairoit tout le Ciel , & cependant il n'eſclata jamais ſur la Terre , ayant un art admirable de dérober aux yeux ſes lumieres & ſes vertus. Toutes les actions de Demetrius , diſoit la flaterie , reſſentoient la grandeur , la Royauté ; celles de Saint Ioſeph l'humilité qui les rendoit inconnües. *Nonne hic eſt filius fabri* , c'eſt un bon Charpentier voila la reputation , & icy il faut donner lieu aux beaux mots dont Evodius flate ſon Theodoric , *ſingulare eſt actibus implere ſanctiſſimum , & veneranda nomina non habere* , étre grand Saint , & ne montrer qu'une vie ordinaire , avoir la ſainteté, & en mépriſer le nom, avoir beaucoup , & faire peu de bruit,c'eſt une choſe

In Panegy. dicto Theodorico.

ſans

ſans exemple : un petit mercier met tout en evidence, ſa petite bale fait voir ſon fonds ; les petites vertus ſont des grandes cauſeuſes, les grandes ſont comme les gros marchands qui cachent leur fonds dans leurs magazins, & encore en eſtallent-ils quelque échantillon, quelque piece contrefaite, ils veulent bien qu'on ſçache qu'ils sõt puiſſants: l'humilité fait voir une conduite bien differente, & ſa paſſion eſt d'eſtre inconnue, ſe contentant des yeux de celuy qui la doit coronner ſuivant l'avis que Saint Auguſtin, en a donné en ſon temps, *ille videat qui coronat*, juſques là, & c'eſt la deuxiéme marque d'une humilité qui n'eſt pas commune, qu'elle ſe cache à ſoy-meſme, elle ne croit pas d'eſtre humble, c'eſt en quoy elle l'emporte ſur ce Philoſophe qu'Epictete vante tant qui cachoit ſa ſageſſe avec tant d'artifice, qu'on le croyoit ſans lettre, ſe contentant que Dieu en eut la veüe, & ſa conſcience en fut ſatisfaite, *omnia mihi & Deo faciebam*: vrayement cét homme eſtoit loüable de mépriſer l'eſtime du vulgaire, encore plus de ſe contenter des yeux de Dieu; mais il gâtoit tout en s'aſſociant avec Dieu & voulant avoir l'applaudiſſement de ſa conſcience. Saint Ioſeph eut une humilité bien éloignée de cette inſolente vanité non ſeulement il ſe rendoit inconnu aux hommes, mais il ſe meſconnoiſſoit luy-meſme, n'ayant que des penſées tres petites de luy. Dieu l'avoit enrichy de vertus & il pouvoit dire avec grande verité, ce qu'Appollonius diſoit avec grande vanité, qu'il portoit avec luy toutes les ver-

tus;& il avoit ſi peu d'opinió de ſó merite qu'il s'eſtimoit indigne non ſeulement d'eſtre l'eſpoux de la Sainte Vierge, mais encore de converſer avec elle. Ce qui l'obligea de mediter ſa retraite, lors qu'il la vit enceinte, ſe jugeant indigne de la converſation d'une Mere Vierge & d'un Verbe incarné, & paſſer en l'eſprit des hommes pour le Pere de l'un & le mary de l'autre. Origene, Saint Baſile, Saint Bernard l'ont ainſi écrit, dont je trouve que Saint Bernard a raiſon de le nommer le tres profond en humilité, & la Sainte Vierge n'a revelé que la verité diſant à la Sainte ſervante dont je vous viens de parler que ſon Epoux Ioſeph n'avoit jamais conceu que de nom la vanité. Il étoit humble, il étoit riche de toutes les autres vertus, puis que l'humilité en eſt la Mere : s'il eſt humble il a toutes les vertus, deſorte qu'il n'eſt pas neceſſaire que je m'arreſte à les deduire en detail. Ie ne parleray point de ſon obeïſſance d'autant plus illuſtre, qu'elle parut plus aveugle en ſa conduite en divers rencontres, ſingulierement en abandonnant ſa maiſon & le lieu de ſa naiſſance au premier commandement que l'Ange luy en fit, & ſe retirant dans l'Egypte où il ne ſe pouvoit promettre aucune courtoiſie de la barbarie des habitans. Ie me diſpenſeray auſſi de loüer ſa Virginité qui pourtant n'a jamais eu de pareille aprés celle de Iesus & de Marie, car ſi la veüe de la Vierge faiſoit les Chaſtes comme l'aſſeure Ierſon, *phyſionomia Virginis movebat adſpicientes ad omnem caſtitatẽ*, ſa veüe ſa converſation, ſon entretien, ſon amour eſtablirent

Euodius 3. ep. 4. Proximus eſt ſanctitati qui ſanctorũ meretur colloquia.

rent en l'ame de S.Ioſeph une pureté qui paſſe celle des Anges:& j'ay trop peu dit un peu auparavant en préchant qu'il avoit eſté Ange par integrité. Pardon grand S.j'ay ravalée vôtre pureté, jamais Ange ne fut Ange à ce degré ; & ſi la pureté fait les Anges, vous eſtes plus qu'Ange, bien que vous ne ſoyez que Ioſeph. Pour la charité le grand caractere des ſerviteurs de Dieu,cõme dit S.Chryſoſtome, elle ne mãquoit pas au cheri de Dieu à S.Ioſeph, qui n'en étoit pas moins riche que de l'humilité, de l'obeïſſance,de la pureté,*ut plus amaret qui plus amabatur.* Saint Ioſeph eſtant le bien aymé devoit être le bien aymant, & ſi la pureté le luy fait diſputer avec les Anges,ſon amour le luy fait emporter deſſus les Seraphins. Enfin l'Evangile juſtifie tout ce que j'ay dit & tout ce que je n'ay pas dit ; car je n'ay rien dit de ſa foy de ſon eſperance, de ſon oraiſon, de ſon ſilence,de ſa patience, de ſa debonnaireté, & du nombre ſans nombre de ſes vertus que l'Evangile loüe, quand il le qualifie du titre illuſtre d'homme juſte, de cette juſtice univerſelle, qui enferme toutes les vertus au ſentiment de Clement Alexandrin 6. ſtro. Ce qui joint fort bien avec la maxime receüe de toute la Theologie, qui porte que Dieu ajuſte ſes dons & ſes graces à la qualité des emplois où il deſtine ces hommes; & prouve enſuite que Saint Ioſeph ayant eu l'employ le plus relevé qui ait eſté donné à un homme qui eſt d'eſtre le coadjuteur du grand deſſein de Dieu, ainſi que parle Saint Bernard en l'office de ce jour, *magni conſilii coadjutorem,*

Petrus Damian.

Quia non conſummavit magnam illi datã Charitatem ut ſacroſanctum pectoris ejus templũ velut caminus divini videretur incendij ſ. 63.

il doit avoir plus de graces, plus de vertus que tous les autres, à qui Dieu a donné des commissions de moindre importance. C'est à dire qu'il l'a enrichy de toutes les vertus en un degré d'eminence qui ne souffre nulle comparaison : c'est un riche Ioseph. *Ioan.* 19. *venit homo quidam dives ab arimathia nomine Ioseph*, il est, sans exemple & sans successeur. *Vnus est & secundum non habet*, un Ioseph riche effectivement, dit Saint Epiphane, *orat. de Dominica sepultura. Saculum enim portabat plenum nempè, ipsummet divinitatis thesaurum*, il portoit les reliques du Verbe dans lequel la Divinité habitoit corporellement. Cecy s'approprie fort bien au merite de Saint Ioseph qui estoit le cheri de Dieu, & qui en suite a eu en possession le tresor du Ciel & de la Divinité qui sont ses vertus, *dilectus Deo.* Il est cheri, le bien aymé, le Favory non seulement pour le premier effet de la faveur, mais encore pour le second.

Petr. Damian S. 23. de Ioan.

II. Point. Si vous prenez la peine de lire le chap. 45. de l'Ecclesiastique, & la suite des paroles avec lesquelles j'ay ouvert ce discours, *dilectus Deo*, que le S. Esprit a approprié à Moïse en le produisãt cõme sõ Favory, vous remarquerez que la faveur n'est pas satisfaite de partager les tresors entre les Souverains, & les mignons, elle partage encore la gloire & l'honneur, *similem illum fecit in gloria sanctorum, glorificavit illum in conspectu Regum.* Salomon vous nous asseurez que Moyse a gagné les bonnes graces de Dieu, qu'il est le cheri, le bien-aymé, quelle preuve en apportez-vous ? il l'a glorifié, il la comblé d'honneur,

neur, c'eſt une marque infaillible de la faveur, l'hiſtoire des Machabées en a l'exemple. Le Roy Demetrius oblige de ſa bienveillance le brave Simon, pour luy en donner des aſſeurances, il le met dans l'honneur, *fecit illum amicum ſuum*, il l'a fait ſon amy, vous le dites, cela eſt vray, n'en doutez pas, *& glorificavit eum gloriâ magnâ*, il l'a glorifié. Et cela a lieu ſingulierement en la faveur de Dieu, dont les Favoris ſont en poſſeſſion d'une gloire exceſſive; ainſi s'en loüe l'Egliſe, *nimis honorati ſunt amici tui Deus.* Cela eſtably pour faire voir en deux mots, comme Saint Ioſeph n'eſt pas moins le cheri de Dieu en ce point, qu'au precedent, je demeure d'accord avec Saint Ambroiſe & Saint Thomas que glorifier quelqu'un n'eſt autre choſe que le faire cõnoître, le mettre en un grand jour, & en dõner une impreſſion qui luy gagne de l'eſtime & de la loüange. Cela joint aux beaux mots de Saint Ambroiſe, *gloria clara cum laude notitia*, à la faveur de ce flambeau admirons comme Saint Ioſeph a eſté le cheri de Dieu. Ce n'eſt pas que je veüille me ſervir de l'avantage que me donne ce que j'ay deduit de toutes ſes vertus, bien que toute la veritable gloire eſtant enfermée dans l'enceinte des vertus dont elle eſt la ſuivante, ou plûtoſt ſuivant la belle penſée d'un Moderne, dont elle eſt un illuſtre reſte, *laus & gratulatio reliquia virtutis.* En diſant qu'il avoit poſſedé les vertus; j'ay dit par une ſuite neceſſaire qu'il avoit poſſedé toute la gloire. Diſons quelque choſe de nouveau, lors que Moyſe prétend de réndre la memoire & le nom

1. *Mac.* 14.

de

de l'ancien Ioſeph memorable, il nous figure
Ser. c. 37. que le Soleil cet œil ſuperbe de l'Univers s'humilie, la Lune cette glorieuſe Reyne de la nuit décend de ſon throne, les aſtres ces petits mondes de lumiere ſe courbent pour luy faire la reverence, & luy rendre leur adoration, & vrayement ſi cela ne ſe paſſoit en ſonge, *vidi per ſomnium quaſi ſolem & lunam & ſtellas undecim adorare me*; il auroit eu grande raiſon. Et moy je ſuis encore bien mieux fondé de dire que quand cette gloire & cet honneur de l'ancien Ioſeph qui abboutit effectivement à voir à ſes pieds quelques reſpets de ſon pere, de ſa mere, de ſes freres, auroit eſté eſtablies ſur des veritables deferences; que le Soleil & la Lune & tout le Ciel luy auroient rendues, elles n'approcheroient pas de celles de nôtre Saint Ioſeph, devant qui le Verbe incarné, le grand Soleil de juſtice, & Marie plus belle que la Lune ont paru en reſpect, Ioſeph commandoit & Ieſus & Marie obeiſſoient, quelle gloire! paroiſſez icy Monarques qui avez fait la conqueſte des mondes, pour y eſtendre vôtre gloire, paroiſſez ou plûtôt cachez vous avoüant que la gloire que vous avez eüe en donnant la loy à une infinité de ſujets & de Provinces s'evanouit, diſparoit, s'efface en la preſence de celle de Saint Ioſeph, qui regente le Souverain du Ciel & de la Terre: Que des hommes obeiſſent à des hommes quelle merveille, mais ce qui doit être regardé avec extaſe, c'eſt de voir un Dieu recevoir les ordres d'un homme, *& erat ſubditus illis*. En quoy Ieſus le fait approcher en elevation de ſon Pere Eternel,

Deum habere hominẽ patrem humilitas incomparabilis, hominẽ habere filium Deum ſublimitas inæſtimabilis.

Eternel, dont il dit, *meus cibus eſt ut faciam voluntatem patris mei qui eſt in cœlis :* & il a pû dire le même de ſon Pere putatif, n'ayant pas été moins ſoigneux d'écouter les ordres de Saint Ioſeph que du Pere Eternel. Les Roys ont abbaiſſez leurs diademes & leur grandeur aux pieds adorables de IESUS, & IESUS l'abbaiſſe en la preſence de Ioſeph. O excés d'honneur pour Ioſeph *glorificavit illum in conſpectu Regum.* Quelle gloire d'eſtre Pere de IESUS, quelle gloire d'eſtre Epoux de Marie. Certes la Vierge êtoit ſi meritante, que elle ne devoit avoir un autre Epoux que le S. Eſprit. C'eſt la belle remarque d'un grand homme, qui prend garde que l'Evangile parlant de Ioſeph s'en enonce ainſi, *virum Mariæ de qua natus eſt Ieſus. Scribens naturam ut mireris quod homo exiſtens dignitatem ſpiritui ſancto ſimilem accipiat.* Il a falu dire precisément qu'il étoit homme autrement dedans une élevation qui le fait aller de pair avec le Saint Eſprit, on l'eut plûtôt pris pour un Dieu, que pour un homme. Le même a bonne grace, quand il en donne la pensée aux Demoiſelles de Jeruſalem, *qualis eſt dilectus tuus ex dilecto.* Vous avez un ſecond Epoux, eſt-il ſemblable au premier ? eſt-il de même condition ? à quoy la ſainte Vierge ſatisfait, *candidus & rubicundus electus ex millibus*, non il n'eſt pas Dieu, mais c'eſt un homme que les vertus, ſingulierement la virginité & la charité ont porté ſi haut, *glorificavit illum*, qu'elles le font meconnoître & on le prendroit volontiers pour un autre Saint Eſprit.

Eſt-ce

Eſt-ce être le cheri de Dieu ? Jesus le fait aller de pair avec ſon Pere par ſon obeïſſance, Marie l'aſſocie avec le Saint Eſprit. Eſt-ce partager avec luy non ſeulement ſes biens, mais encore ſa gloire ? Ou il n'eſt point de gloire au monde, ou celuy-cy eſt dans l'éminence. Anges vous le ſçavez & vous le voyez mieux que nous dedans la gloire, & apres que vous nous aurez dit qu'il y poſſede toutes les laureoles, toute la gloire des Saints, des Confeſſeurs, des Vierges, des Patriarches, &c. comme il en poſſedoit en terre toutes les vertus ; aprés que vous nous aurez inſtruit du rang qu'il tient dans l'Empirée où il eſt aſſis auprés de Jesus & de Marie, vous nous laiſſerez à prendre, ſi nous pouvons, les meſures de la gloire, & en ſuite de la faveur de Saint Joſeph, qui a été veritablement le bien-aymé, le cheri, *dilectus Deo.* La matiere eſt ſi belle & ſi agreable à qui ayme Saint Joſeph, qu'il n'eſt pas bien facile de s'en tirer, il le faut pourtant je tends à la fin.

Collocatus eſt à dextris Jeſu. Gerſon.

Quantus exiſtimandus Joſeph in gloria & in cœlis qui tulit omnia, tantus invêtus eſt in miſeria & in terris.

III. Point. La derniere marque de la faveur avec laquelle je fermeray ce diſcours, le troiſiéme avantage des Favorys c'eſt d'avoir l'oreille & le cœur du Prince qui faiſant part à ſon mignon de ſon credit, & de ſes pouvoirs luy donne lieu d'obliger une infinité de perſonnes. Phyloſtrate écrit que les Favorys du Roy de Babylône ſe nommoient les yeux & les oreilles du Prince. Voilà l'éloge de la faveur auprés de Dieu, ſes mignons ſont comme ſes yeux, ſes oreilles, ſes mains, ſa langue : juſque là que nous pouvons

vons dire, que comme Pharaon renvoyoit toutes les requêtes, qu'on luy preſentoit à ſon Favory Joſeph, *ite ad Ioſeph*, accordant ou refuſant comme il le trouvoit à propos ; de même quelques myſtiques eſtiment, & je le crois parfaitement, que Dieu n'a donné rien, ou fort peu aux hommes du commun que par l'entremiſe de quelque belle ame & de quelqu'un de ſes Favoris qui poſſedent ſi abſolument ſon oreille & ſon cœur, que leurs demandes ne ſouffrent point de rebut. Juſtifions cecy au grand Saint Joſeph le cheri de Dieu pour ce chef comme pour les autres. Les maladies accourent de toutes parts à ſes Autels à ſes Chapelles, il dit un mot à ſon Maître, elles retournent en parfaite ſanté. Les imperfections & mauvaiſes habitudes de l'ame, ne s'en approchent pas avec moins de confiance, & ne s'en retournent pas avec moindre ſatisfaction. Combien de converſions merveilleuſes deües aux prieres de ce grand Saint ? combien de vertus obtenuës ſont les effets de ſes faveurs ? combien de dons d'oraiſon ſur tout & de veritable devotion accordez à l'interceſſion de ce cheri de Dieu ? les livres ſont pleins de ſemblables marques du pouvoir de ce Saint Favori de Dieu : & vrayement nos prieres approchans le Thrône de Dieu, n'en ont ſouvent autre réponſe que celle du Roy d'Egypte, *ite ad Ioſeph* ; faites que Joſeph mon mignon m'en prie, autrement vos pechez me rebuteront. Voulez-vous avoir la paix de l'ame, le repos de la conſcience ? addreſſez-vous à Saint Joſeph,

ſeph, deſirez-vous de vous avancer en la voye ſpirituelle ? ne prenez point dedans le Ciel, diſoit autrefois la Sainte Vierge à une de ſes devotes, que Saint Joſeph. Pretendez-vous d'obtenir quelque grace pour le temps ou pour l'éternité ? je n'ay jamais rien demandé, dira Sainte Thereſe, le jour de ſa Fête qui ne m'ait été donné ou changé en mieux ſelon mes beſoins. Enfin il n'eſt point aujourd'huy de Saint à qui on s'adreſſe avec tant de confiance, parce qu'il n'eſt perſonne dans l'opinion bien fondée du monde de ſi cheri de JESUS & de Marie; parce qu'il n'en eſt point de ſi riche, de ſi glorieux & de ſi puiſſant.

Cela montre que l'Egliſe n'a pû rien dire & moy rien Prêcher de mieux que de le publier le Favory, *dilectus Deo*. Je finis ajoûtant que tout ce que nous avons dit, doit faire naître en nous des mouvemens de joye, de reverence de conjoüiſſance, ſur tout de confiance. Les Saints prient en poſture de ſerviteurs & avec humilité, Saint Joſeph demande comme Pere & avec quelque authorité. Croiriez-vous, diſoit la grande devote de nôtre Saint, que Saint Joſeph retient encore dans le Ciel ſur le Fils de Dieu quelque choſe du pouvoir que le Pere Eternel luy avoit donné en terre, de ſorte que ſes prieres ſont des commandemens d'honneur, *quanta ô fiducia quanta vis impetrandi, quia dum vir, dum pater orat uxorem & natum, imperium reputatur*. Partant ouvrons nos cœurs, donnons à nos ſouhaits une belle etenduë, demandons tout ce que nous deſirons en vertus. S'il les demande

mande à ſon Epouſe, ou à ſon Fils, elles luy ſeront accordées. Les Livres croiſſent ſous les preſſes & ſous la multitude des beaux effets de ſa protection; les Egliſes ſont tapiſsées de gueriſons miraculeuſes operées en faveur de ſes devots, & des graces obtenues à ſes amis, ne trahiſſons pas nôtre bonne fortune, dreſſons nos requêtes, diſons-luy grand Saint & grand Favori de Dieu, qui voyez la froideur avec laquelle nous nous portons au ſervice de vôtre Jesus, & de vôtre Marie échauffez nos cœurs, obtenez leur quelque étincelle de cét adorable feu qui brûloit vôtre ame : gratifiez-nous de l'imitation de vôtre pureté Angelique, qui conſacre nos penſées, qui ſe produiſe en nos paroles, en nôtre continence, qui blanchiſſe en tout toutes nos actions : reſignez-nous cette humilité en un ſiecle de vanité & en un temps où la devotion ne cherche que les yeux des hommes : faites revivre en nous par vos prieres cette Juſtice univerſelle qui nous enrichiſſe de toutes les vertus, dont vôtre vie étoit embelie, ſur tout obtenez-nous le don de la preſence de Dieu à qui vous devez tout ce que vous êtes, & à la faveur duquel nous vivions à vôtre exemple en la compagnie de Jesus & de Marie commençans une vie que nous puiſſions continuer dedans l'éternité bien-heureuſe. Ainſi ſoit-il.

SECOND

PANEGYRIQUE DE S. IOSEPH.

Joſeph virum Mariæ de qua natus eſt JESUS.

Ioſeph Epoux de Marie Mere de JESUS.

IE me perſuaderois volontiers qu'en ce peu de mots j'ay rempli tout l'éloge de ce divin Mariage qui fait la ſolemnité de ce lieu, & l'objet aimable de la devotion tendre de cette compagnie ; car aprés avoir dit, que Ioſeph en eſt l'Epoux, Marie l'Epouſe, JESUS le fruit ; j'ay dit tout ce qui ſe peut dire. Ainſi quand j'aurois la plus belle expreſſion qui naiſſe dans le pays de l'eloquence, elle ſeroit inutile, quand je mettrois au jour les plus fortes & les plus delicates penſées qui peuvent tomber en l'eſprit des hommes

hommes, elles ſeroient ſuperflues ; quand même j'aurois en dépoſt la langue & l'eſprit des Anges, ils ne ſeroient icy de nul uſage : & j'oſe dire que toute la Rhetorique des Cherubins & des Seraphins ne ſçauroit faire un eloge epithalame qui valut le mien, ſi comme moy elle ne l'enfermoit dãs ces trois mots. I'ay donc tout dit en diſant, *Ioſeph virum Mariæ de qua natus eſt* JESUS, puis que je ne puis rien adjouſter de plus magnifique de plus pompeux, de plus Saint, & de plus divin; toutefois parce que voſtre pieté ne ſeroit pas ſatisfaite de cét or en maſſe & de cét éloge abbregé, je me vois obligé de luy donner une plus juſte eſtendue, ce ſera aprés avoir rendu nos reſpects ordinaires à l'Epouſe de Ioſeph, en luy diſant.

Ave Maria.

BIen que Saint Chryſoſtome me reduiſe à quelque deſeſpoir, en me parlant de la benediction de ce mariage comme d'un ſecret inacceſſible à nos veües & à nos connoiſſances, & comme d'un myſtere ſous le ſceau, qu'il n'y a pas lieu d'ouvrir, *quod ſecretum eſt non poteſt ſciri, quod clauſum eſt neſcit aperiri.* Et Saint Ildephonſe ne m'inſpire pas plus de courage, en me diſãt que ce mariage étant de nouvelle creation, l'idée de ſon Panegyrique bien loin de copier les loüanges données aux autres mariages quelques illuſtres qu'ils ayent été, ne doit rien avoir de commun avec elles, *nemo ex uſu tractet novitatis myſterium.* Iuſques là qu'il me deffend de me regler ſur aucun exemple, parce

qu'il n'y en a eu de pareil dans les ſiecles paſſés, & il n'y aura rien de ſemblable dans les ſiecles à venir, *nemo quod ſingulare metiatur exemplo.* Il eſt vray que ce Saint me paroit plus obligeant en un autre endroit, où il marche ſur les pas de Saint Ambroiſe, car comme celuy cy fait du mariage ſacré de Marie, & de Ioſeph le tableau de la virginité, *hæc eſt imago virginitatis*, celuy là écrit que ſi le mariage oblige la virginité en faiſant ſon portrait, la virginité n'eſt pas moins civile en faiſant la peinture du mariage, *neutrum cedit alteri.* La virginité auroit deſſein de l'emporter & de paroiſtre ſeule ſur le theatre, le mariage y veut joüer ſon perſonnage, & derechef le mariage auroit volontiers tout l'avantage, la virginité le luy diſpute, *neutrum cedit alteri.* La fin de ce demeſlé innocent eſt que le mariage ſe lie d'intereſt avec la virginité, & la virginité s'écoule dans les pretentions du mariage, *utrumque derivatur in alterum.* L'un & l'autre eſt jaloux de ſes droits, & les conſerve opiniâtrement, lors méme qu'il appuye les droits de ſon allié; l'un & l'autre s'aſſure de ſon propre caractere ſous des livrées étrangeres, *utrumque ſervatur cum proprio, utrum tranſit in alterum, quia ambo unum, quia duo idem, quia diverſa idipſum & indiſtinctum accidens* Tant y a dans les veües de ces grands hommes le mariage fait l'image de la virginité, & la virginité fait le tableau du mariage. Ces penſées ſont dignes de ces grands genies, mais elles sõt ſurprenantes. Que diriez-vous d'un peintre qui ayant ordre de repreſen-

ter

tre ſur une toile la virginité, y peindroit le mariage, ou qui repreſenteroit la virginité ayant ordre de peindre le mariage vous le traiteriés d'extravagant. C'eſt toutefois la conduite des SS. PP. Saint Ambroiſe éclaire le mariage de Marie & de Joſeph & la conduite de ces divins mariez. En ſuite il s'écrie, *hæc eſt imago virginitatis*, ce mariage eſt le portrait de la virginité. Il m'a ſemblé d'abord que S. Ambroiſe avoit entrepris de peindre le jour avec la nuit & rafraichir avec du feu, de blanchir avec de l'ancre. Ma ſurpriſe n'a pas été moindre, lors que Rupert reconnoiſſant dans la virginité de Joſeph, & de Marie l'image du mariage, il m'a ſemblé qu'il mettoit le Ciel en piece, pour faire une ſtatuë de boüe & de fange. Que pour faire l'embleſme d'un oyſeau de nuit, il emprumtoit les plumes d'un oyſeau de Paradis; qu'il arrachoit du firmament une étoile de la premiere grandeur pour repreſenter avec ſes rayons les reſtes d'un flambeau éteint. Voilà ma premiere penſée lors que j'ay lû que Rupert s'écrioit, *ô verum matrimonium*, c'eſt un veritable mariage, parce qu'il eſt tout celeſte, tout ſpirituel, tout Vierge. Quoy diſois-je, quelle apparence de faire de la virginité la demonſtration de la verité du mariage? je ſçavois il y avoit long-temps que la Theologie parlant par la bouche de Saint Thomas & des SS. PP. demeuroit d'accord que le mariage de Joſeph & de Marie étoit un vray mariage, bien qu'il fuſt un mariage Vierge: mais que la virginité en fut la demonſtration, cela m'a paru

étrãge. Toutefois aprés y avoir fait une ſerieuſe reflexion, je ſuis revenu de mon eſtonnement, & en faiſant juſtice à la virginité, j'ay avoüé qu'en Ioſeph & en Marie, elle eſt le juſte portrait du mariage; c'eſt à dire que leur mariage eſt un veritable mariage, parcequ'il eſt Vierge. C'eſt ma propoſition que j'appuye par ce raiſonnement la virginité fait le tableau du mariage; cela ne ſouffre point de difficulté. I'ajouſte que la virginite poſſede en Marie & en Ioſeph ces deux avantages, comme je remarqueray dans les deux parties de mon diſcours aprés quoy je concluray que les Saints ont eu grande raiſon d'en faire la peinture du mariage.

I. Point. Ie dis donc en premier lieu, que dans la virginité j'ay rencontré l'eſſence du mariage, laquelle n'eſt autre que l'unité & l'union, comme il parut dans le premier des mariages, où tout parle hautement pour l'unité. Eve eſt priſe du coſté d'Adam; c'eſt le ſiege du cœur, c'eſt le thrône de l'amour, c'eſt le lieu des unions, dont l'amour eſt le pere. Et Dieu de l'os qu'il avoit arraché du coſté de l'homme ayant formé la femme, il la preſenta à Adam dans le deſſein de reünir ce qu'il avoit diviſé, *ut in unum redeat quod unum fuerat.* D. Cyprian. Dieu en qualité de Createur ſepare, en qualité de paranymphe il unit, *quod manus diſſecuit artificis pronubi ſedulitas reunivit. Zorda.* La création avoit fait quelque diviſion, le mariage la guerit par la reünion qu'elle opere. Et effectivement Adam entrant dans la penſée de Dieu, conſent à cette union

union en ces mots, *hoc nunc os ex oſſibus meis, & caro de carne mea*, je reconnois les os de mes os, & la chair de ma chair ; à l'advenir nous ne ſerons qu'un, bien que nous ſoyons deux, *erunt duo in carne una* Comme s'il impoſoit une loy aux mariez de ne faire aucune difference du corps qu'ils ayment en qualité de mary ou de femme, d'avec le corps qu'ils animent. De ſorte que ſuivant le mot d'Hugues de S. Victor, s'ils en avoient la liberté, ils demeureroiẽt dans un même corps, *ita ut ſi poſſent in una carne habitarent*. Iuſques-là que pour fortifier cette union, on la cimente de la rupture de toutes les plus eſtroites unions de la nature, on ne connoit plus de pere, on abandonne une mere pour ſe lier à une femme dans le mariage, *propter hoc relinquet homo patrem & matrem, & adhærebit uxori ſuæ.* On ſacrifie toutes les autres unions à celle-cy, dont je fais l'eſſence du mariage. Et certes ſi j'avois beſoin icy du ſécours de la Theologie, la doctrine de Saint Thomas me ſeroit en cet endroit de grand ſervice ; car elle enſeigne en termes formels, que la forme ou l'eſſence du mariage eſt dans une union indiviſible, *forma matrimonij conſiſtit in indiviſibili unione animorum, per quam unus conjugum alteri fidem indiviſibiliter ſervare tenetur.* Donc l'eſſence, l'ame du mariage eſt attachée à cette union merveilleuſe qui de deux perſonnes n'en fait qu'une. A cette heure la virginité nous monſtre en ſon ſein cette unité dans un beau jour, par effet l'appareil de la premiere unité, c'eſt à dire l'appareil de l'eſſence du premier

des mariages eſt tout dans la blancheur, il eſt tout Vierge. Adam la moitié de cette unité fut formé de la terre encore Vierge, *virgo adhuc erat terra nondum opere compreſſa, nondum ſerente ſubacta, excâ factum hominem accipimus.* La terre, dit Tertullien, n'avoit point eſté encore violée du ſoc & de la charrue, elle n'avoit pas encore ouvert ſon ſein aux ſemences de divers grains, elle eſtoit vierge, lors qu'elle eut l'honneur d'eſtre comme la mere du premier des hommes. Ce premier eſpoux, ce premier mary, fut produit d'une terre & d'une main vierge. Eve la ſeconde moitié de cette premiere unité fut glorifiée d'une même faveur, elle fut tirée du coſté d'Adam encore tout blanc de virginité; & la methode de Dieu en ſa production ne fût pas moins virginale. Toutefois ce premier homme, cette premiere femme ne naiſſent au monde que pour y donner naiſſance au mariage; mais parce que l'unité en eſt le caractere eſſentiel & que de deux il n'en faut faire qu'un, il en falloit donner la commiſſion à la virginité bien inſtruite à cimenter une liaiſon indiſſoluble, *apparatus virgineus, ut firmius unitas conflaretur. Zerda.* La virginité eſt ſçavante en cet art uniſſant, comme je le remarqueray aprés que j'auray continué d'admirer cette verité en la conduitte de Dieu envers ces premiers mariés. Il jette Adam dans un profond ſommeil pour luy ravir la coſte dont il ſe veut ſervir à former le corps de ſon Epouſe, comme s'il eut craint que la chair & les ſens, ſur tout l'attouchement euſſent quelque part en l'appa-

reil

reil de ce mariage. Mais puiſque Saint Auguſtin, Saint Bernard, & les autres Peres preſchent que ce ſommeil étoit une extaſe, en laquelle l'eſprit ſous un corps aſſoupi, s'appliquoit à la contemplation de l'action de Dieu, qui produiſoit Eve, ne puis-je pas dire que Dieu n'eut deſſein en cela que de cimenter ſon union avec Eve. Adam ſe maria en vierge, & ne penſa qu'à cette union des eſprits, ſur laquelle Saint Thomas eſtablit l'eſſence du mariage.

Ce n'eſt pas tout ce que j'ay à dire ſur ce ſujet. Saint Auguſtin écrivant que dans ce raviſſement Dieu decouvrit à Adam le Paradis & la magnificence de ſa cour, qu'il luy fit voir les Anges, & que même il luy donna la liberté d'entrer en ſon ſanctuaire, *& mens ipſius quaſi angelica fieret particeps curiæ, & intrans in ſanctuarium Dei &c.* I'aurois volontiers la curioſité d'apprendre le motif de cette conduite. Quel rapport des nopces que Dieu menageoit, & dont il faiſoit les apprets avec les Anges dont la vie n'a nul commerce avec le mariage *non nubunt, neque nubuntur* ? grand rapport dit un ſçavant Prelat, *virginitatis aula, ſchola matrimonij*, on apprend à ſe marier parmy les Vierges, la virginité ouvre l'eſcole au mariage. Pourquoy, grand Eveſque? *ab unione angelorum unio diſcitur conjugij*, l'union des Anges eſt un original, que l'union des mariés doit copier. Voyés Adam, ne temoigne-t'il pas qu'il a été un fidele Diſciple en cette eſcole, puiſqu'il n'en eſt pas bien de retour qu'il eſt marié, & qu'il s'écrie, *hoc nunc os ex oſſibus meis, erunt duo in carne una?*

Encore un mot, pourquoy eſt-ce que Dieu ne ſe contente pas de montrer ſes Anges à Adam à cét Epoux futur ? Pourquoy luy ouvre-t'il ſon ſanctuaire ? & ſi ſuivant l'opinion de quelques Docteurs en luy donnant l'entrée de ſon ſanctuaire, il ſe fit voir à luy, quel deſſein avoit-il ? Dieu vouloit qu'Adam remarqua la pluralité des perſonnes divines dans l'unité d'eſſence, & qu'eſtant de retour de ſon raviſſement, il reconnût que le mariage où il eſtoit appellé devoit être comme un petit crayon de cette unité dans le nombre, *erunt duo incarne una*, & quand? *Hoc nunc os ex oſſibus meis*, les Peres ſont merveilleux en cét endroit, ils ſont feconds en penſées ſur ce moment, ſur ce, *nunc*, *hoc nunc os ex oſſibus meis*, *nunc*, en ce moment dit Saint Bernard que le commerce des corps n'a point paru, que les mariés ſont vierges, *nunc* en ce moment que nous épouſons devant la conſommation du mariage nous ne ſommes qu'un, comme ſi dans les momens ſuivants auſquels la virginité n'auroit plus de lieu en eux, l'unité devoit être moindre ; ou bien comme Diodore l'eſtime. *nunc*. Iamais il ne ſera un mariage., où l'unité ſoit de cette trempe. Les autres mariés naiſtront par la voye ordinaire des hommes & des femmes, nôtre production virginale influe ſur nôtre union plus fortement que la production conjugale. Toutes ces penſées flatent agreablement mon deſſein, puis qu'elles mettent l'unité dans l'eſſence du mariage entre les mains de la virginité, Et à vray dire l'unité appartient à la virginité, c'eſt

c'eſt ſon amour, c'eſt ſa gloire, c'eſt ſon employ, *unitas virginitatis amor, laus, officium.* Conſiderés-la dans une perſonne,& vous verrés qu'elle fait une union de deux choſes bien oppoſées; puiſque d'une ame & d'un corps, d'une chair & d'un eſprit, elle ne fait qu'un eſprit; c'eſt à dire qu'elle aſſujetit la chair à l'eſprit; de telle ſorte que cette chair ſoupple au mouvement de l'eſprit, paroit ſpirituelle & ſemble n'eſtre qu'une même choſe avec l'eſprit.

Pour faire voir cecy en ſon jour, je ſuppoſe que ce qui empêche l'unité ou l'union de deux ſujets, c'eſt la quantité laquelle avec ſon impenetrabilité ne ſouffre pas que l'un s'écoule dans l'autre, juſques à ſe concentrer, & à s'incorporer par l'unité; or la virginité qui ne trempe point dans la maſſe, qui n'eſt point liée à la quantité, eſt faite pour l'union. D'ailleurs affoibliſſant la quantité dans la chair qu'elle mortifie, elle la ſubtiliſe & l'éleve en quelque façon au degré de ſpirituel; ainſi elle la rend plus ſuſceptible de l'unité, en l'éloignant de la quantité ſujet de la diviſion. Et ſi l'eſſence du mariage eſt dans l'union des eſprits, elle ſera plus viſible en la virginité, qui éloignant plus les eſprits de la chair & de la quantité, les rend plus propres à l'union. Ainſi plus deux mariez auront du rapport avec la pureté, moins d'habitude ils auront avec la chair, & avec la quantité; plus apporteront-ils de diſpoſition à l'union: ainſi la virginité aura fait une parfaite union avec Marie & Joſeph, *ſi matrimonium geminum corpus in unum cogit, licet*

licet reſiſtat quantitas, quid de unitate conjugij quòd ligavit virginitas, quod vos devinxit, quod corporis ſarcinam extenuavit. Vrayement ſi parmy les mariez la continence peut faire malgré la reſiſtence de la quantité, que deux corps ne ſoient qu'un, quelle unité en Marie & Joſeph aura fait naître la virginité qui ruine, ou qui rend la quantité & la maſſe impenetrable des corps ? apprenons-le de Rupert, *in eo conjugio, unus ſpiritus erat in illis, conjunctio tota cæleſtis,* c'étoit une unité ſpirituelle, c'eſt-à-dire parfaite, parce qu'elle étoit toute degagée de la chair, *unus Spiritus, conjunctio tota cœleſtis, Spiritus ſanctus eorum conjugalis amor.* Croiriez-vous, dit ce grand Abbé, que cette unité de mariage vierge de Marie & de Joſeph avoit quelque rapport à l'unité de Dieu dans les trois perſonnes ; puis que l'ame, le lien de cette unité n'étoit autre que le Saint Eſprit, *Spiritus ſanctus eorum conjugalis amor*, ils s'aimoient, ils s'uniſſoient dans le Saint Eſprit, ou plûtôt leur amour, leur union étoit le Saint Eſprit. O la grande gloire de l'unité de ce mariage. Le Saint Eſprit qui fait l'union dans la ſainte Trinité, l'a fait en Marie & Joſeph ; de ſorte que cette unité approchant de la ſouveraine, elle eſt la plus parfaite des unions, *Spiritus ſanctus eorum conjugalis amor.* Que cecy eſt glorieux à nôtre mariage vierge, que cette unité, qui en fait l'eſſence eſt riche. Ne l'abandonnons pas ſi-tôt, ou plûtôt abandonnons-la pour quelques momens, nous la reprendrons avec plus d'avantage.

Eve

Eve ne fut pas plûtôt unie à Adam par le mariage que prêtant l'oreille à l'impoſture du demon, elle fit une grande playe à ce mariage, en bleſſant cruellement ſon unité. Le demon l'aborda, & la ſurprit avec le plus ſot & le plus materiel compliment qui ait jamais été, *eritis ſicut Dij*, mangez hardiment, & vous voilà des Dieux. Perfide ? Adam & Eve ne ſont qu'une chair en deux, & tu en fais deux Dieux, la quantité te donnoit lieu de partager cette chair, d'y mettre la diviſion, d'en faire deux ; mais tu n'as nulle priſe ſur la divinité, que tu te vantes de mettre en piéces, & de la donner à deux Dieux. Impoſteur, tu inſpire un adultere quand tu fais deux Dieux de l'homme & de ſa femme, *adulteras matrimonium, dum in plures Deos dividis.* En un mot pour les deſunir, il les pouſſe à ſe faire deux Dieux : mais toy épouſe malheureuſe, tu pretends à un thrône ſeparé du thrône de ton mary, tu partages le lit nuptial devant que d'y être entrée. Ie te pardonnerois ſi le demon t'avoit ſurpriſe en te flattant d'une ſeule & d'une même divinité avec ton mary, & en te diſant *eritis ſicut Deus* ; mais puis qu'il s'en ouvre ſi nettement, puis qu'il ne deguiſe point ſa fourberie, je ne puis que je ne te traite d'adultere par la diviſion d'avec ton mary à laquelle tu conſentis ; je ne puis que je ne te reproche avec S. Ambroiſe, que dans la naiſſance du jour & des lumieres qui t'inveſtiſſent de toutes parts tu étois dans une haute nuit en te laiſſant ſurprendre à un artifice ſi materiel, *& hoc fefellit quia homo*

Dij. Dieu creant l'homme le fait mâle & femelle, *qui fecit hominem, masculum & fœminam fecit eos*, il y a un mary, il y a une femme, mais ce n'eſt qu'un homme, *qui fecit hominem masculum & fœminam fecit eos* ; & le demon diviſe cét homme & le partage en deux Dieux, *& hoc fefellit quia homo Dij.* Pauvre aveugle vous prenez plaiſir d'êtte trompée, ſi vous n'êtes qu'un avec Adam, comment ſerez-vous deux Dieux ? avoüez vôtre adultere vous ſeparant de vôtre mary, & demeurez d'accord de vôtre impureté en reconnoiſſant deux Dieux, *meretrix eſt quæ Deos fecit.* Paroiſſez Marie, paroiſſez Ioſeph, & par vôtre virginité rendez au mariage, & à Dieu ce que la malheureuſe Eve leur a ravy, c'eſt l'unité. Me voicy de retour au beau mot de Rupert, *unus Spiritus in eis Spiritus ſanctus eorum conjugalis amor.* Leur union paſſoit à l'unité operée par le Saint Eſprit, ou je ne puis que je n'admire la ſage conduite de Dieu, lequel par Marie & par Ioſeph remet le mariage en ſes droïts, le retablit dans l'honneur en luy rendant l'unité par la virginité, & en même temps bannit la creance que le demon ſemoit de la pluralité des Dieux, *Deus ſapientiſſime conſulens deitatis unitati, Mariæ & Ioſephi matrimonium inducit & nuptias priſtino honori ut deitatem ſacrâ fide perfunderet, reddidit unitatem, abegit illecebras, ut ex cœleſti conjugio unus Deus naſceretur.* Eve écoutez la propoſition que le demon vous fait de pluſieurs divinitez : pour nous, le mariage de Marie & de Ioſeph dans ſon unité virginale menagée par le Saint Eſprit

Adulterium quaſi ad alterũ. Iſidorus.

nous

nous convainc d'un ſeul Dieu, qu'elle merite de faire naître ; mais enfin rappelons la pensée de Rupert, *Spiritus ſanctus amborum conjugalis amor*. Le Saint Eſprit dans le langage des Peres eſt le lien, l'union adorable du Pere & du Fils. Quand on nous nomme le Pere, & puis le Fils, vôtre pensée ſe pourroit porter à la croyance de deux Dieux ; mais quand on ajoûte le Saint Eſprit, qui eſt l'eſprit du Pere & du Fils, & qui en les uniſſant, & en s'uniſſant avec eux dans une même eſſence, on vous tire du danger de cette erreur. Ah ! que cecy eſt riche, qu'il eſt glorieux à Marie & à Ioſeph que le même Eſprit ſoit le lien de leur amour, & de leur unité, *Spiritus ſanctus amborum conjugalis amor*. Que dites-vous, grand Abbé, quoy le Saint Eſprit eſt en quelque façon dans leur mariage ce qu'il eſt dans la Trinité ? dans la Trinité il eſt le lien du Pere & du Fils, & dans le mariage dont je parle, il eſt le lien de Marie & de Ioſeph leſquels il établit dans la poſſeſſion de cette parfaite unité, en laquelle Saint Thomas fait conſiſter la forme & l'eſſence du mariage. *In eo conjugio unus Spiritus erat*, Ioſeph n'étoit qu'un avec Marie, Marie n'étoit qu'un avec Ioſeph ; & cette unité eſt ſi parfaite qu'elle a du rapport avec la ſouveraine, étant liée du méme lien ; Et d'autre part cette unité eſt telle par la virginité. Les Saints Peres ont donc eſté bien éclairez quand ils ont fait de la virginité le portrait du mariage. I'ay donc eſté bien fondé, lors que dans la premiere partie de ce diſcours, j'ay avancé que ce mariage eſtoit

vray

vray ; vray mariage parce qu'il eſtoit vierge, puis que l'on voit dans ſa virginité l'eſſence du mariage. De ſorte que ſi dans la ſeconde Partie je montre que la fin, laquelle ſuivant Saint Thomas eſt la production des enfans, *finis autem matrimonij eſt proles generanda & educanda*, n'y eſt pas moins viſible, j'auray remply la juſtification de la penſée de ces grands hommes.

II. POINT. Ne vous ſemble-t'il pas que j'entreprends de trouver la pierre philoſophale, le mouvement perpetuel, la quadrature du cercle ou quelqu'un de ces fameux impoſſibles qui ſont le deſeſpoir de la Philoſophie, & de la Mathematique ? certes je vous avoüe que le ſecond trait qui manque à la peinture que la virginité fait du mariage, exige une main bien plus delicate que le premier ; car à étudier la conduite de ces mariez, quel ſuccez ne puis-je pas promettre de mon entrepriſe ? dois je eſperer la fin du mariage de l'Epoux qui eſt Ioſeph, de l'Epouſe qui eſt Marie, quel Epoux ! & quelle Epouſe ! pour S. Ioſeph, les SS. Peres m'en parlẽt cõme de cét êpoux lumineux, qui ſort de ſon lit nuptial, lequel il a placé au milieu du Soleil comme ſous un pavillon percé à jour, & expoſé aux yeux de l'Univers, *in ſole poſuit tabernaculum : & ipſe tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo Pſ.* 38. Quel Epoux, quel lit ? la lumiere luy ſert de couche, & le Soleil de pavillon il ſe couche donc en Vierge & non pas en Epoux, *virgineè cubat cui lux culcitra, ſol tabernacula.* Il n'a garde de gouſter les plaiſirs de la nuit, puis qu'il eſt couché au milieu du jour, *nec noctis amat*

amat illecebras qui degit in ſole, encore me trõpe je, ſa poſture ne m'en parle pas comme d'un Epoux couché, puis qu'elle me le depeint ſe levant & ſortant de ſon lit, *tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo*, mais ſi ſe lever au Ciel, c'eſt naiſtre, le Soleil levant, & le Soleil naiſſant ſont une meſme notion & ſi naiſtre au Soleil c'eſt faire le jour, quoy de plus pur que cét Epoux lumineux, c'eſt Epoux Vierge comme le Soleil levant, comme l'enfant d'un jour ou d'une heure ? Et ſi cét Epoux, ſi Ioſeph eſt le Soleil quelle ſera ſon Epouſe ſi non Marie belle comme la lune, c'eſt à dire que jamais ils ne ſe ſont rencontré dans le lit nuptial: la lune ny entre que quand le Soleil en ſort, *illius ortus hujus occaſus*, dit Saint Ceſarée, & s'ils ont quelque commerce, c'eſt un commerce de lumiere c'eſt a dire depureté, puiſque la lumiere eſt ou l'image de la pureté, ou la pureté même. Par effet plus une choſe eſt lumineuſe, plus elle eſt pure, ah que j'ayme Saint Ambroiſe lors qu'expliquant ces mots de l'ancien Ioſeph *quaſi ſolem & lunam & ſtellas ij adorant me*, il dit que ce Fils adoré de ſon Pere & de ſa Mere n'eſt autre que IESUS adoré par Marie & par Ioſeph. Ioſeph eſt donc le Soleil, & Marie la lune, qui ne ſe ſont jamais rencontré ſous un même toit que pour adorer: *quam procul à concubitu ubi ſol & luna non conveniunt ad thalamum, ſed ad habitaculum nec niſi ut adorent.* En un mot Marie Vierge, Ioſeph Vierge, c'eſt la foy de l'Egliſe. Pour la Vierge il n'eſt nul doute, il n'en faut point faire, pour Ioſeph ſui-

vant l'ordre du Bienheureux Pierre de Damien. *Eccleſiæ fides ut virgo fuerit Ioſeph ep.* 11. *c.* 4. Ioſeph aymoit paſſionnement Marie, mais c'eſtoit un amour vierge dans les mots de Saint Auguſtin, *ſ.* 8. *de nat. gaude Ioſeph qui ſolus virginalem amorem conjugij poſſidere meruiſti.* Saint Ildephonſe ne craint point de dire qu'il n'eſt guere moins vierge que ſon Epouſe, *credo fuiſſe mundiſſimum puritate ad ſimilitudinem virginis ſponſæ.* La Theologie même ſous le credit de Scot *in* 4. *diſt.* 30. *q.* 3 enſeigne que comme Dieu donna à Ioſeph des ſeuretez de la virginité de Marie, *noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, il obligea le même Ange au jour de ſes épouſailles de faire le même compliment à Marie, en l'aſſeurant de la virginité de Ioſeph, *noli timere accipere Ioſeph conjugem tuum.* Mais où vay je ? je ne m'eſgare point, je m'explique ſur la difficulté que j'ay de trouver dans cette virginité le ſecond trait qui doit achever le portrait du mariage. I'y ay trouvé l'eſſence, j'y cherche la fin, *finis autem eſt proles generanda.* Voilà un Epoux, voilà une Epouſe, qui ne ſont qu'un en deux & qui ont effectivement un pouvoir mutuel ſur leurs corps, mais l'uſage de ce domaine a eſté ſuſpendu par la virginité de ces mariez, qui comme le Soleil & la Lune n'ont point eu d'autre converſation, d'autre habitude que de lumiere, que de blancheur & de pureté ; où ſera la fin du mariage, où ſeront les enfans ? *Ioſeph virum Mariæ de qua natus eſt* Iesus. Ouy virginité vous triompherez encore icy en me montrant dedans vôtre ſein le

bonheur

bonheur, & la fin du mariage ; puis que vous avez un enfant. C'eſt où tend le beau mot de Saint Ierôme contre un Heretique qui blaſphemoit contre la virginité de Marie ; impie luy dit-t'il, non ſeulement Marie eſt Vierge, je ſoûtiens encore que Ioſeph ne l'eſt pas moins, afin que ce mariage vierge produiſe un enfant vierge, *ego mihi plus vindico & Ioſeph virginem fuiſſe per Mariam, ut ex virginali conjugio virgo filius naſceretur.* Comme s'il diſoit que ce n'eſt pas aſſez que ce mariage en tant que Vierge ait l'unité, eſſence du mariage, il faut qu'il ait un Enfant en cette même qualité de Vierge, ô virginité, s'écrie Saint Bernardin de Sienne, *p. 1. ſ. 61. a. 1. c. 4.* en nous couvrant ce que je préche d'une allegorie, ô virginité que tu es hardie, mais que tu es heureuſe, que tu es puiſſante en Ioſeph & Marie ! Il explique en ces mots imitez de ceux dont l'écriture parle de l'adventure de Iudith *c. 14. una mulier hebræa fecit invaſionem in domo regis æterni*, comme s'il diſoit, je ne vante plus une Iudith, qui jette le deſordre & la confuſion en la maiſon du Roy Nabuchodonoſor : ſon entrepriſe quelque genereuſe quelle ait eſté, ne laiſſe pas d'eſtre infiniment au deſſous de celle d'une Vierge, qui eſt allée piller la maiſon du Roy de l'eternité. Merveille ! une fille armée du ſeul trait de ſa pureté virginale, a attaqué le Roy de l'eternité dans ſon thrône ; elle l'a vaincu d'amour, & enſuite luy a ouvert le coſté d'une grande bleſſure par laquelle elle luy a ravy le cœur qui eſt ſon fils, *una puella neſcio quibus blanditiis, qui-*

In Elvid.

bus cantolis ſeduxit, & ut ita dicam vulneravit, & rapuit divinum cor. Je ſuis interdit, je ne ſçay de quel artifice une fille s'eſt ſervie, mais la playe eſt veritable, *vulneraſti cor meum*, le bleſſé s'en plaint, & du Fils de Dieu elle en a fait le ſien, *verbum de ſinu patris rapuit to. 3. ſ. 5 a. 2. c. 1.* & pour parler ſans allegorie elle s'eſt fait Mere d'un enfant, dont elle n'eſt Mere, que parce qu'elle eſt Vierge. En quoy elle eſt l'apologie de la virginité dans les termes d'Albert le grand, *in Maria*, juſques à elle, la virginité paſſoit pour un objet de malediction en veüe de ſa ſterilité, Marie la ſauvée de ce reproche par ſa fecondité. Icy Richard de Saint Victor prend plaiſir de l'admirer comme une pierre angulaire, laquelle eſt poſée ſur deux murailles & domine ſur toutes deux ; elle n'eſt pas toute dans l'une des deux murailles, ny toute dans l'autre, *nec totus in uno, nec totus in altero*, de même, dit-il, vous voyez Marie au nombre des meres quand vous faites hommage à ſa fecondité, derechef vous la reconnoiſſez dans le rang des Vierges en voyant ſa pureté virginale que la maternité n'a point entamée. Ainſi elle n'eſt pas toute dans la ligne des meres, parce qu'elle eſt vierge, ny toute dans le rang des Vierges parce qu'elle eſt mere ; en un mot elle eſt mere Vierge, Vierge & mere, & mere d'un enfant Dieu : Et pour joindre mon projet, elle eſt mere parce qu'elle eſt Vierge.

Mais où eſt le droit de Ioſeph ſur cet enfant ? puis qu'il eſt le fruit du mariage, il doit eſtre commun entre les mariez & nous avons remarqué

marqué en ce diſcours que S. Ierôme n'en a pas fait le reſervé en faiſant ce fils vierge le fruit d'un mariage vierge, *ut ex virginali conjugio virgo filius naſceretur.* Où eſt donc la paternité de Ioſeph ? la Sainte Vierge nous apprend à luy en faire juſtice lors que parlant à Jesus, elle joint la paternité de Ioſeph avec la maternité, *fili, ego & pater tuus dolentes quærebamus te.* Et la tradition de l'Egliſe d'Orient porte que Iesus appelloit ſouvent Ioſeph ſon Pere; & que ſouvent Ioſeph appelloit Iesus ſon Fils, & que Iesus prenoit un extreme plaiſir à dire à Ioſeph, mon Pere, & à entendre de Ioſeph, mon Fils ; il eſt donc pere. Vn mot de cette paternité empruntè de Rupert. *l.* 1. *in* 4. *Evang.* Ce grand Abbé remarque dans la genealogie du Sauveur trois grands hommes qui ont êté honnorez du titre glorieux de Pere de Iesus-Christ, Abraham, David, Ioſeph. *Ecce in hoc generationis catalogo tres iſti ſunt Patres inſignes Ieſu Chriſti hominis regis & Dei &c.* Mais ces trois paternitez, ces trois relations de Pere à Fils ſont bien differentes en leur terme, on le promet à Abraham en qualité d'homme, & les termes de la promeſſe le montrent, *in ſemine tuo benedicentur omnes gentes*, l'humanité y eſt viſible, *qui ſemen dixit*, *hominem dixit* ; en ſuite l'on en flatte David comme d'un Fils Roy dans les royales paroles, qu'on luy en donne, *de fructu ventris tui ponam ſuper ſedem tuam* ; On parle d'un Roy quand on parle d'un throſne. Mais en troiſiéme lieu quand on s'en explique comme d'un Fils de Ioſeph on s'engage de luy donner un

Fils Dieu. Iugés de ces mots, *vocabis nomen ejus Ieſum, ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum*, pardonner les pechez, c'eſt le trait d'un Dieu, & c'eſt le trait du Fils, que l'on promet à Joſeph. On le luy promet donc ſous la qualité de Dieu; quelle gloire pour Ioſeph, *hæc nominatio magnifica propria Ioſeph, qui ſponſus beatæ virginis & nati ex ea filij Dei optimo jure pater dici meruit.* En effet Ioſeph ne pouvoit étre Pere de IESUS homme que par la voye ordinaire des Peres, d'ailleurs il n'en pouvoit uſer ſans la perte de ſa virginité; ainſi on luy promet la paternité avec rapport à IESUS Dieu; parce qu'en cette qualité, il eſt accouſtumé de naiſtre dans l'eternité d'un pere Vierge. Cela eſt glorieux pour le mariage Vierge, les autres mariages produiſent des hommes & des Roys; un mariage Vierge produit un Dieu. Cela eſt magnifique, mais ſur quel fondement établit on cette paternité de Ioſeph ? l'on dit communement qu'il eſt pere parce qu'il a adopté IESUS pour ſon fils, & qu'en ſuite il l'a nourri, & élevé avec des ſoins, des amours, & des tendreſſes paternelles, & il ſe trouve de grands hommes qui le font dire à IESUS même en luy preſtant ce verſet du Pſeaume 21. *in te projectus ſum ex utero matris*, je ſuis venu au monde ſans pere, l'on m'auroit mal traité, l'on m'auroit calomnié, j'aurois paſſé pour un Enfant de crime & depeché ſi vous ne m'aviez adopté, & avoüé pour voſtre fils : toutefois cela ne me ſatisfait pas : Saint Ephrem écrit que Ioſeph eſt pere de IESUS,

parce

parce que Marie Epouſe de Ioſeph eſt Mere de Iesus, *non, non, pater propter Chriſtum, ſed propter Mariam. l. de margar. piet.* Il doit à ſon Epouſe la qualité de pere, comme ſi de la plenitude de la maternité, il eut rejailli ſur Ioſeph un titre qui ne pouvoit ſe montrer que ſous le nom de pere; *à plenitudine mariana maternitatis ſponſus eſt.* Enfin la penſée de Saint Auguſtin me charme, elle fonde la paternité de Ioſeph ſur ſa virginité, à laquelle il rend redevable Marie de ſa maternité, comment? écoutons-le, *habe cum Maria conjuge tua communem virginitatem membrorum, ſic Maria mater Chriſti in carne ſua virginitate ſervatâ, ſis & tu pater Chriſti cura caſtitatis & honoriſicentia virginitatis ſ.* 14. *de tempore.* Ioſeph vivés vierge avec Marie voſtre Epouſe Vierge; cette virginité que vous conſerverez à Marie la fera mere, & vous gratifiera de la qualité de pere: la riche penſée! mettons la en ſon jour, & ſuppoſons que le Fils de Dieu ne vouloit & ne pouvoit naiſtre que d'une Mere Vierge. Tous les SS. Peres en demeurent d'accord ſans contredit; je m'attache à la ſeule raiſon de Saint Chryſoſtome *ho.* 1. *in. Math.* Ce grand homme aprés avoir écrit que les Saints ſont nés d'un mariage Vierge naiſſent d'une Mere Vierge, qui eſt l'Egliſe Epouſe Vierge de Iesus Vierge, *deſponsi vos uni viro virginem caſtam exhibere Chriſto*, il conclud que Iesus ne devoit naiſtre que d'une mere Vierge, pour n'eſtre pas de pire condition que ſes ſerviteurs. *Ne digniùs naſcerentur ſervi quàm Dominus.* Pour cela le Saint

Eſprit deſcendit ſur Marie, & la rendit encore plus pure, plus Vierge, *Spiritus ſanctus ſuperveniet, &c.* Et le méme Eſprit ſans doute caché ſous la Colombe, qui parut ſur la teſte de Saint Ioſeph au jour de ſes nopces, rendit le meſme office à l'Epoux en le purifiant encore d'avantage en le fortifiant en ſa virginité, *ne digniùs naſcerentur ſervi quam Dominus.* Cela arreſté examinons la penſée de Saint Auguſtin, *ſic Maria mater virginitate ſervatâ*, comme s'il diſoit, Ioſeph, Marie vous doit la maternité elle eſt mere parce qu'elle eſt Vierge, & elle eſt Vierge parce que vous avez conſervé ſa virginité en ne voulant pas uſer du droit, que le mariage vous donnoit; elle vous eſt donc obligée de ſa maternité, puis qu'elle vous doit ſa virginité, ſans laquelle elle ne ſeroit pas mere. I'adjoute que de cette conduite vous tirez une excellente paternité, parceque comme les autres peres ont acquis la qualité de pere par le commerce conjugal, qui quelque legitime & innocent qu'il ſoit, ruine & fletrit ſa virginité de leurs Epouſes, vous eſtes Pere de IESUS pour avoir conſervé la virginité de la voſtre. Ie m'explique plus nettement. Comme l'uſage du droit nuptial eſt la cauſe de la naiſſance du reſte des enfans, la ſuſpenſion de ce droit de mary qui a conſervé la virginité de l'Epouſe, eſt la cauſe de la naiſſance de IESUS qui n'a point dû naiſtre que d'une Mere Vierge. Il eſt donc vray que Marie eſt mere parce qu'elle eſt Vierge, que Ioſeph eſt pere parce qu'il eſt vierge; que IESUS eſt le fruit de ce mariage vierge *ut ex virginali*

ginali matrimonio Virgo filius naſceretur.

C'eſt pour achever le portrait du mariage en peignant la virginité en laquelle j'ay remarqué l'eſſence & la fin du mariage, c'eſt à dire l'unité & la fecondité. Ainſi pour finir comme j'ay commencé, je ſouſtiens que le mariage de Marie & de Ioſeph eſt un veritable mariage parce qu'il eſt vierge poſſedant en cette qualité tout les avantages du mariage & ne trempant dans aucune de ſes diſgraces. C'eſt pourquoy fermons ce diſcours & concluons que ce mariage ayant été le plus heureux de tous les mariages dans l'eſſence, & dans la fin du mariage, plus un mariage approchera de ce mariage divin, plus il ſera heureux; & parce que le mariage de Marie & de Ioſeph n'a été heureux que parce qu'il eſt vierge, plus les mariages imiteront celuy-là par la continence, & plus chaſtes ils ſeront, plus ils ſeront heureux, plus il y aura d'unité entre les mariés. La virginité a fait l'unió parfaite de Ioſeph & de Marie, la pureté ſera celle des mariez, cóme la diviſion naiſt de l'impureté & de l'adultere, *adulteriũ quaſi ad alterũ*, cette benedictió des mariez paſſera à leurs enfans, qui en ſeront plus ſages, plus chaſtes. L'on s'eſtonne de voir la jeuneſſe dans le deſordre plûtôt impudique que raiſonnable : ſon impudicité venge l'incontinence des parens. Du mariage vierge, diſoit tantoſt Saint Ierôme nait un fils vierge, du mariage chaſte, mortifié naiſtront des enfans chaſtes & les familles en ſeroient coronées de bien & d'honneur.

C'eſt la belle obligation que vous vous eſtes

impoſée, en appliquant voſtre devotion à l'honneur de la ſainteté du mariage de Marie & de Ioſeph : mais en vous impoſant cette glorieuſe & utile obligation vous en avez acquiſe une ſur nous, qui ne nous eſt pas moins honorable, nous ſommes extremement obligez à ce divin mariage. Ie parlerois appuyé du credit de trois grands hommes, quand je dirois que le monde doit ſon ſalut à ce mariage, puiſque la redemption des hommes eſt deüe à Iesus, Marie & Ioſeph, à Iesus comme à l'autheur, à Marie comme à la mediatrice, a Ioſeph comme au coadjuteur ; puis qu'il à nourry, elevé, protegé le Sauveur dont le ſang à qui eſt deu noſtre ſalut, étoit fait du pain gagné à la ſueur du front de Ioſeph. Ce bienfait étoit preſque inconnu dans cette Ville, voſtre pieté la mis au jour en vous faiſant par une application ſpeciale les devots de ce myſtere. Ah de combien de benedictions ſera payé cet honneur par ces perſonnes ſacrées ? que ne devez-vous attendre de Iesus le magnifique, de Marie la liberale, de Ioſeph le bien faiſant ? quelle confiance pour les affaires du temps, & de l'eternité ne devez vous point fonder ſur leur protection toute puiſſante ? quel peril, quelle chute peut craindre voſtre fortune appuyée de ces diſpenſateurs du bon-heur ? de quelle ſeureté ſont couvertes nos perſonnes ſous une ſauvegarde pour la quelle la Terre, le Ciel, l'enfer ont du reſpect. Ie ne ſçay pas meſme ſi vous devez douter de voſtre predeſtination, que je tiens infaillible ſous la caution que cette Sainte famille

famille nous donne de voſtre ſalut. L'importance eſt de ne point trahir ces devoirs dans les quels vous vous eſtes engagés & que j'enferme en deux chefs.

Le Premier eſt un devoir d'amour envers Jesus Marie Joſeph ; & la pratique ſeroit de bâtir dans vôtre cœur un palais à trois demeures, ou plûtôt un temple à trois Autels, le premier pour Jesus, le ſecond pour Marie, le troiſiéme pour Joſeph. Et pour cela éloignez de ce cœur les idoles, afin que ces trois aimables perſonnes y ſoient adorées ſuivant l'avis de Saint Bernard, *ut ſemper inveniantur in nobis Ieſus, Maria, Ioſeph, ſobriè, juſtè, piè vivamus.* Eloignons l'impureté, *ſobriè*, même dans ſes plaiſirs legitimes, éloignons l'ardeur injuſte du bien, *juſtè*, éloignons l'indevotion qui nait de l'attachement au bien & au plaiſir, *piè*. A cette heure l'amour que nous aurons pour eux doit être effectif. Pluſieurs actes d'amour : amour de complaiſance, amour de bienveillance. Il doit être effectif, regler nôtre volonté par la leur, obéir à leurs conſeils, &c. effectif en zele, en aumônes, nourrir trois pauvres en leur honneur, &c. Le ſecond devoir eſt dans l'imitation, de leur pureté, de leur devotion reglée ſelon leur état, de leur dégagement des choſes du monde, *qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*, avec cela la benediction de Marie, de Ioſeph, de Iesus ne vous ſçauroit manquer, & celle là ſera infailliblement ſuivie de la benediction du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

TROISIE'ME

TROISIE'ME

PANEGYRIQUE DE S. IOSEPH.

Nemo natus eſt in terra, qualis Henoc, neque ut Joſeph.
*Eccl.*49.

La terre n'a point porté d'homme ſemblable à Ioſeph.

L'Ecclesiastique le dit de l'ancien Ioſeph & moy je le dis du nouveau : à cette heure l'Eccleſiaſtique ne craint pas de paſſer pour flateur, je ne dois pas apprehender de paſſer pour complaiſant. Mais l'on auroit ſujet de m'accuſer de temerité ſi j'entteprenois de parler de cét incomparable entre les Saints, ſans en avoir demandé la liberté à ſon Epouſe en luy

luy rendant les reſpects ordinaires, & en luy diſant

Ave Maria.

COmme je ſçay que les loüanges ſont particulierement faites pour les Saints, j'ay lû dans les écrits de Saint Epiphane qu'il les leur faut diſtribuer avec reſerve, avec moderation, parce que comme j'ay appris de l'Abbé de Celles ; *l. 9. ep. 10.* Si leurs merites & leurs vertus demandent des reſpects & de l'honneur, elles ne ſe payent point de flatterie ; *venerationem poſtulant, non adulationem.* Par effet les éloges perdent la moitié de leur beauté & de leur prix s'ils ne ſont concertez par la juſtice, qui condamne également l'excez & le défaut. A quel propos écrit Saint Bernard *ep.* 174. parer les Saints d'un ornement étranger, eux qui ſont ſi beaux & ſi brillans dans leurs propres lumieres ? n'eſt-ce pas les deſobliger ſenſiblement de leur prêter un bien qui ne leur appartient pas, puis qu'ils ſont ſi riches de leurs fonds ? cét écueïl contre lequel échoüent la plûpart des Panegyriſtes dans les veües de Seneque, *nemo non gloriam ultra verum tulit. ep.* 10. Tous les orateurs fardent leurs ſujets & ſemblent croire qu'ils conſervent dans la poudre & dans le mépris ceux qu'ils ont entrepris de rendre recommandables, s'ils ſe retranchoient dans les termes de la modeſtie & de la verité, & s'ils ne leur donnoient des attributs extraordinaires, ou même extravagans, *nemo non gloriam ultra verum tulit.* Cét écueïl, dis-je, ne m'étonne

Hæreſi 78. Non cõvenit ſanctos colere aut laudare ultra decorum.

m'étonne pas beaucoup, ayant à loüer un Saint que je ne ſçaurois porter trop haut, quelque penſées que j'en puiſſe former : quelque élevation que mes paroles luy donnent, elles ſeront toûjours infiniment au deſſous de ſes merites ; & quelque effort que je faſſe pour l'élever, je n'ay à craindre que le blâme de l'avoir humilié. C'eſt Gerſon qui m'en eſt caution en ces mots, *quidquid de Ioſepho dixeris ejus merita non adæquat.* En cette perſuaſion je luy applique hardiment l'éloge que l'Eccleſiaſtique approprie à l'ancien Ioſeph, lors qu'aprés avoir publié à tous les ſiécles les qualitez éminentes, les vertus heroïques & les faveurs extraordinaires dont Dieu avoit gratifié les illuſtres de l'ancien Teſtament, en diſant qu'Abraham avoit été le depoſitaire des benedictions du Ciel ; comme Moyſe avoit été le debonnaire ; Aaron le ſacrificateur ; Ioſué le vaillant ; Samuël le fidele ; David l'Amy ; Salomon le Sage, Elie le ſevere ; Eliſée le miraculeux ; Iſaïe le Saint Prophête ; il fait un abregé pompeux de toutes ces loüanges en faveur de Ioſeph fils de Iacob, en le traitant d'incomparable, *nemo natus eſt, &c. qualis, &c. Ioſeph.* Mais je ſuis engagé de montrer que ſi on le dit avec raiſon de l'ancien, c'eſt avec grande juſtice que je le dis du nouveau, qui effectivement eſt l'incomparable. C'eſt mon ſujet, & voicy ma penſée en peu de mots : jamais perſonne n'a eu une auſſi ſainte converſation, doncques perſonne n'a eu une pareille ſainteté. C'eſt tout mon raiſonnement, que je ne puis mettre en ſon jour qu'en vous faiſant

remarquer

remarquer briefvement dans la premiere Partie de ce diſcours l'Empire de la converſation, afin que dans la ſeconde je puiſſe un peu plus aiſément prendre les meſures de la perfection incomparable de S. Ioſeph. Pour ce qui toûche la premiere Partie. *Diviſion.*

D'abord j'emprunteray le ſecours de la plus belle des Morales, qui enſeigne que la vie de l'homme eſt dans un deſordre, où trahiſſant la lumiere de la raiſon que Dieu luy a donnée pour en faire ſa conduite, elle ſe regle uniquement par les yeux & par l'exemple, *nec ad rationem vivimus ſed ad ſimilitudinem*, nous ne conſultons pas la raiſon, ou certes nous n'écoutons gueres ſes conſeils, *ad ſimilitudinem vivimus* : nous coppions, nous imitons. Ie veux rendre cette Morale familiere, dites à une fille, & à une femme qui ſoient dans l'excez que cette étoffe, ces dantelles, ces nippes ſont faites pour une fortune plus relevée que la leur, elles s'en deffendent ſur l'exemple; une telle qui eſt de condition en porte de ce prix, de cette valeur. Mon Dieu laiſſez cette telle dans l'égarement, pourquoy y entrez-vous? qu'elle raiſon vous y peut pouſſer? vrayement oüy, diront-elles, nous ne prenons pas les ordres de la raiſon, nous ſuivons l'exemple, nous voulons paroître comme les autres; *ad ſimilitudinem vivimus*. La raiſon ne forme pas nôtre conduite, c'eſt l'imitation de celles avec qui nous vivons. Par effet, N. l'impreſſion que les exemples de ceux avec qui nous traitons font ſur nos eſprits, eſt ſi étrange, que nous épouſons. I. Point.

ſons inſenſiblement leurs mœurs, & leurs manieres, *ſumuntur à converſantibus mores.* Saint Auguſtin a une demonſtration ſenſible en ſon experience : ce grand homme a vêcu dans le vice, & dans la vertu, maintenant vous luy demandez quel mauvais genie le jetta dans le grand deſordre, il nous dira que c'eſt le demon de la converſation. Il s'en eſt confeſsé en ces mots, *pudet cum impudentibus non eſſe impudentem*, je copiois, j'imitois le libertinage & l'effronterie de ceux avec qui je converſois. De même ſi vous le priez de vous dire, quel bon Ange le tira de ce mauvais pas & l'engagea heureuſement au ſervice de Dieu, il vous aſſurera qu'il en a l'obligation à l'habitude qu'il prit avec Saint Ambroiſe. Et apres s'il ne trempa pas plus long temps dans la criminelle vie où ſon irreſolution & ſes delais malheureux l'arreſtoient, il le doit aux exemples des ſerviteurs de Dieu, *exempla ſervorum tuorum congeſta in ſinum cogitationis noſtræ urebant & aſſumebant gravem corporis molem.* Tant il eſt vray que la converſation fait les bonnes & les mauvaiſes mœurs *ſumuntur a converſantibus mores, nec ad rationem ſed ad ſimilitudinem vivimus.* La philoſophie appuye l'experience en diſant que nous ne faiſons rien ſans quelque idée. Voila un excellent peintre qui travaille aprés un tableau de prix, c'eſt enſuite d'une belle idée interieure, d'un tableau raviſſant qu'il s'eſt formé en ſon eſprit, & qu'il copie ſur ſa toile, *pingit ad ſimilitudinem.* De même un architecte baſtit en ſon imagination le palais magnifique dont

il

il veut un jour creuſer les fondemens, & élever l'orgueil, *adificat ad ſimilitudinem.* Il faut une idée, une Image avant que d'operer, ſi l'agent eſt libre, parce que eſtant indifferent & indeterminé à cette action, ou à une autre, il faut que quelque choſe le tire de cette indifference, & le pouſſe d'un coſté plûtoſt que de l'autre, ce qui ne peut être que l'idée. Car on ne peut rendre autre raiſon quand on demande pourquoy un peintre fait le tableau d'un Chriſt plûtoſt que d'une Vierge, ſinon qu'il a l'idée de Chriſt en ſon eſprit; ainſi par proportion en la vie & en l'exercice des actions morales il faut une idée en veüe de laquelle l'entendement ſe determine, & enſuite la volonté prend party, & ſe donne à une action plûtoſt qu'à une autre. D'ailleurs, voicy le point. Cette idée interieure qui fait preſque tout, ſe prend des objets externes qui ont frappé, ou qui frappent les ſens; l'entendement en ſon opinion dependant des ſens dont il preſuppoſe l'action, *nihil eſt in intellectu quod prius non fuerit in ſenſu.* he donc une perſonne qui n'auroit jamais que de bons exemples & d'excellentes idées exterieures, apparamment n'en produiroit que d'excellentes interieures. De ſorte que la volonté qui ſe regle par les connoiſſances de l'entendement nées en ſuite de ces idées, agira conformement à ces mêmes images; & comme elles ſont belles, en les copiant en ſa maniere dans ſes actions, elle fera une vie excellente, *ad ſimilitudinem vivimus*, ainſi ceux-là, dit Philon, ne l'entendent pas qui attachent

le blâme du vice, & la loüange de la vertu aux lieux du ſejour, ou ſoûtenant que la ville nourrit les crimes dans ſes maiſons delicieuſes, & que la campagne éleve la vertu dans ſa ſolitude, *nec rus bonos, nec urbs improbos efficit ſed ſimilium congreſſus & conſuetudo*, tout depend de la converſation, qui comme j'avois dit ſous l'autorité du Philoſophe moral, met le crime, ou la ſainteté dans les mœurs, *ſumuntur à converſantibus mores.* Il eſt vray que j'ay mauvaiſe grace de fortifier cette verité d'experience, de raiſon, & d'authorité; je n'ay qu'à dire que David en fait un article de foy au 17. de ſes Pſeaumes, où il promet la vie d'un predeſtiné à qui converſera avec un predeſtiné & où il menace de reprobation celuy qui fera habitude avec un reprouvé, *cum electo electus eris, cum perverſo, perverteris.*

Et icy ſi je n'eſtois preſſé d'entamer la ſeconde partie, je pleurerois volontiers ſur nôtre aveuglement pour ce point. Quel choix faiſons-nous des perſonnes avec qui nous nous lions de converſation? ce ſont des libertins, des indevots, des impudiques, des mediſans, des impatiens, &c. & nous ne craignons point d'en être empoiſonnez, & de faire une triſte & funeſte experience de la verité que je preſche. Ah infailliblement ſi nous ne chãgeons de methode nous payerons de nôtre ſalut, parce que infailliblement nous deviendrons libertins, indevots, &c. *cum perverſo perverteris, ſumuntur à converſantibus mores*, j'ay donc degagé ma parole qui m'obligeoit de mettre au jour l'empire de

de la converſation en la premiere partie de ce diſcours, pour avoir lieu dans la ſeconde de prendre les juſtes meſures de la ſainteté incomparable du glorieux S. Ioſeph, *nemo natus eſt in terra qualis Ioſeph.*

II. Point.

Ce n'eſt pas une entrepriſe bien difficile, car il ne faut que dire ; il eſt de foy que la converſation ſainte fait la vie ſainte, *cum ſancto ſanctus eris.* A cette heure S. Ioſeph a eu la converſation la plus ſainte qui ait eſté, ſa ſainteté eſt donc l'incomparable.

Eclairons toutefois un peu plus à loiſir les principes dont je tire une coucluſion ſi glorieuſe au Saint que je loüe. Je trouve que dans une converſation ſainte il y a quatre choſes fort ſanctifiantes, la preſence des Saints, & le ſimple ſejour que i'on fait avec eux, les entretiens, les regards, les bons effets qu'on leur peut rendre.

Pour le ſejour & pour la preſence S. Bernardin préche qu'il n'eſt pas poſſible de demeurer ſous un même toit avec des Saints ſans de grands avantages pour la ſainteté, *ex cohabitatione SS. proficiunt*, tout parle dans les Saints. *Bern. in vita S. Malachiæ, quid non ædificationis in ejus inſpectu, vultu, habitu* 9. S. Bernard dans l'eloge de S. Malachie s'en explique en ces termes, *quid non, &c.* Ainſi leur preſence ſeule porte un ſecours merveilleux, comment? je l'apprends de Saint Auguſtin qui écrit que Dieu quelque ſpirituel qu'il ſoit, ſe rend ſenſible dans les SS. ce qu'il juſtifie par l'exemple de ſa ſainte Mere, de la converſation de laquelle

chacun eſtoit paſſionné, *ſentiebant Dei præſentiam in corde ipſius.* La preſence de Dieu en ſainte Monique ſe faiſoit ſentir par des touches ſanctifiantes à ceux qui eſtoient auprés de cette grande ſervante de Dieu. Saint Denys en eſtoit perſuadé quand il diſoit que la preſence des Saints eſt parfumée qu'elle embaume de ſa ſainteté ceux qui ont l'honneur de l'approcher, *eſt quiddam in ſanctorum mente refertum ſuavitate odoris.* Vous ne ſçauriez eſtre proche d'une caſſolette, ſans en reſſentir l'odeur. Cette penſée revient au beau mot de Saint Paul qui fait des Saints la bonne odeur de JESUS-CHRIST. *Chriſti bonus odor ſumus.* On ſent JESUS-CHR. dans les Saints, on eſt heureuſement parfumé par la ſainteté. L'on ſe trompe, dit S. Ambroiſe, quand on croit qu'Iſaac parloit d'une odeur materielle, lors qu'il comparoit l'odeur de ſon fils à celle d'une campagne fleurie ſous la benediction de Dieu, *odor filij mei ſicut odor agri,* il n'avoit pas en l'eſprit l'odeur des vignes, des fleurs, des lys & des roſes, mais l'odeur ſanctifiante de la grace, & du baume des vertus qui exhalent de la preſence des Saints comme ſon fils, *non victum aut ficum olebat prophetia ſed virtutũ ſpirabat gratiam.* Vous voyez que je prends plaiſir en ces penſées delicates des S.S. P.P. je m'y arreſte, parce que ſi j'en ſors je ne ſçay comment m'expliquer ſur les avantages de S. Joſeph en la preſence non pas d'un Saint, mais du Saint des Saints, mais du faiſeur des Saints, & au ſejour qu'il a fait avec luy pendant trente années. Archange qui avez eu l'honneur d'être

Quintilianus de apibus omnibus quibus inſidere odorem mellis inſpirãt.

le

le tutelaire de ce grand Saint dites-nous ſi un de ſes devots la flatté quand il a dit que chaque moment de cette divine preſence élevoit Joſeph à une plus haute vertu ; que chaque jour étoit remarquable par de nouveaux progrez en la ſainteté, *quidni in dies proficeret qui Ieſu ſemper proximus fuit.* De moy je ſuis convaincu que la premiere année embaumée de la preſence du Sauveur en fit un Ange, la ſeconde un Archange ; la troiſiéme une des Principautez, que la quatriéme luy donna le rang des Puiſſances, la cinquiéme le merite des Vertus, la ſixiéme l'élevation des Dominations ; que la ſeptiéme le méla parmy les Thrônes ; que la huictiéme l'inveſtit des lumieres des Cherubins, que la neuviéme l'alluma du feu dont brûlent les Seraphins. Où ſera-t'il en ſuite monté, la dixiéme, la onziéme, la douziéme, treiſiéme, quatorziéme, quinziéme, s'il n'ait entré dans les graces & dans la protection de la Reyne des Anges, mais qu'en auront fait les quinze années reſtantes, ne luy auront-elles pas donné lieu d'approcher de la ſainteté du Roy des Anges autant qu'une autre creature la pu aprés Marie ? *ex ſanctorum cohabitatione proficimus.* L'on fait des grands progrez en la preſence des Saints. Il n'y aura donc point d'autre meſure à prendre ſur l'advancement de S. Ioſeph ſous la preſence du Sauveur que de continuer de le publier l'incomparable en ſainteté, *nemo natus eſt in terra qualis Ioſeph.*

Maintenant ſi la ſeule preſence des Saints eſt ſi bien-faiſante, quelle eſtime ferons-nous de

leurs entretiens animez de l'eſprit divin ? Ie ne ſçay ce que je dois croire de ces anciens Philoſophes dont parle Photius leſquels ne trouvoient point de meilleure methode pour contribuer à la probité de leurs diſciples que les porter à s'entretenir avec les Dieux, *homo fit melior*, diſoient'ils, *cum diis colloquendo*. Et certes cette maxime ne tient de l'idolatrie que par le terme de pluſieurs dieux dont elle eſt conceüe, la raiſon au reſte dont ils la fortifioient paroit toute Chreſtienne, car ils ſouſtenoient que par ce commerce d'entretien l'on ſouffroit une heureuſe neceſſité de copier la ſainteté de Dieu, *oportet enim*, peſés ce mot, *accedentem ad Deum aſſimilari*. O Dieu que cecy parle favorablement pour Saint Ioſeph ! ah qu'il juſtifie magnifiquement l'éloge d'incomparable que je luy ay donné. Mais encore ou ſera il allé en matiere de ſainteté aprés l'entretien de tant d'années avec un Dieu Incarné, dont les paroles ſont les Saints. Le Sauveur dit quelque peu de mots à Saint Pierre, elles furent le fondement d'une vie éminente en ſainteté & digne du Chef de l'Egliſe : vous ſçavez ce qu'opera ſon entretien d'une nuit en Saint André, elle en fait un Apoſtre. L'avanture, la converſion, la ſanctification de la ſamaritaine aprés une heure de ſa converſation ne vous eſt pas inconnue. Dites moy maintenant quels auront eſté les prodiges de ſainteté d'un entretien de 30. ans, dont Saint Ioſeph a joüy ? je le laiſſe à vos penſées. Vrayement Moyſe pour avoir eu le bien de s'entretenir

quelque

quelque temps avec Dieu dans un buiſſon ardent en ſortit ſi couvert de gloire & de beauté que les yeux des juifs n'en purent ſouffrir l'eclat, quelles lumieres de grace je vous prie, quelles ſplendeurs de Charité aura fait rejallir ſur Ioſeph un ſi long entretien avec IESUS? ſans doute ſi ſon humilité euſt derobé la veüe de ces éclatans rayons de vertu, il auroit ſurpris les yeux de tous les hommes, comme il raviſſoit les yeux des Anges qui ſe voyoient au deſſous de cette perfection incomparable, *nemo natus qualis Ioſeph.*

Paſſons outre, Saint Chryſoſtome a eu ſujet de preſcher au peuple d'Antioche que non ſeulement les paroles, les entretiens des Saints font couler la ſainteté dans l'ame de ceux qui leur preſtent l'oreille; mais quel n'eſt pas juſques à leur regard qui n'influe quelque ſpiritualité, quelque benediction ſur ceux qu'ils enviſagent, *non tantum verba ſed ipſi aſpectus ſpirituali gratia pleni ſunt. Pleni*, ce mot eſt expreſſif, pleins d'onction, regorgeants cette onction de benediction ſur ceux qui en ſont les ſpectateurs, j'uſque-là que Saint Hilaire y a attaché une heureuſe neceſſité, *ex contemplatione ſancti profectum aliquem conſequuntur.* Verité dont Saint Bernard avoit fait l'experience, avoüant que l'aſpect des Saints luy avoit beaucoup valu pour ſa perfection *ſ.* 14. *in cant.* Cela eſtant ſuppoſé comme tres veritable vous decouvrez une nouvelle ſource de graces ſanctifiantes pour Saint Ioſeph, ſur qui les yeux du Sauveur, ces aymables conquerans qui ont

gagné autant de victoires ſur le vice qu'ils ont jetté d'œillades ſur les vicieux, ſe ſont ſi ſouvent & ſi raiſonnablement ouverts. Par effect ces yeux divins ont enviſagé un uſurier, c'eſt à dire qu'ils en ont fait un Saint & un Apoſtre; ils ont regardé une coquette decriée, c'eſt à dire qu'ils l'ont changée en une illuſtre penitente. A cette heure, ils ont vu Saint Ioſeph non pas en paſſant, non pas une ou deux fois, non pas par occaſion, mais ſi ſouvent, ſi long-temps avec tant de complaiſance, c'eſt à dire qu'ils en ont fait ce que je preſche un Saint incomparable, *Nemo natus qualis Ioſeph.*

Il me reſte à toucher le quatriéme advantage de la converſation des Saints lequel j'ay enfermé dans les bons offices qu'on leur peut rendre. Icy je vous demanderois volontiers, ſi vous n'avez pas ſouvent admiré que le Sauveur dans ſon Evangile ne promette rien moins à celuy qui aura fait l'hoſpitalité à un Prophete, à un juſte que la recompenſe d'un juſte & d'un Prophete, *qui recepit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet, qui recipit juſtum in nomine juſti, mercedem juſti accipiet*, c'eſt à dire dans l'eſtime de Saint Chryſoſtome une recompenſe toute ſemblable à celle du Prophete, du juſte, *talem qualem & propheta vel juſtus accepturus eſt.* Cecy eſt étrange & ſurprenant. Quoy la ſunamite pour avoir logé le Prophete Eliſée, pour luy avoir en ſon logis donné une petite chambre, avec une table, une chaiſe, un chandelier; pour l'avoir traité avec une frugalité qui ne l'avoit pas mis en grand frais,

frais, aura autant de gloire qu'Eliſée : où eſt la juſtice. La voicy, la converſation du Prophete la portera à imiter la ſainteté du Prophete, & en ſuite à meriter la coronne du prophete. *Abdias inter duodecim prophetas numeratur quia centum prophetas pane & aquâ ſuſtentavit* 3. *v.* c 9.18. *Hier. in Abdiam, quia centum prophetas aluerat, accepit gratiam prophetalem, & de duce exercitus fit dux Eccleſiæ.* En cét endroit ſans doute vous prenez ma penſée, vous voyez que je porte bien haut le merite de Saint Ioſeph, qui n'a pas logé un Prophete, un Iuſte, il a logé, nourri, habillé de ſa ſueur un homme Dieu, il luy faudra donc ſuivant le raiſonnement du Sauveur donner la recompenſe de l'homme Dieu, & l'aſſocier à ſa gloire. C'eſt à dire qu'il aura en converſant avec le Sauveur, imité ſa ſainteté autant qu'un homme le peut; & enſuite partagé ſa recompenſe, qui ne ſe donne qu'a proportion de la ſainteté. *Ad ſimilitudinem vivimus*, nous copions, nous imitons les mœurs de ceux avec qui nous vivons. En verité quand je conſidere que la foy m'oblige de croire, qu'en converſant avec un Saint on devient Saint, qu'en traitant ſouvent avec une ame innocente, on copie ſon innocence, *cum ſancto ſanctus eris, cum innocente innocens eris.* 17. Quand le ſage en ſes proverbes *c.*13. m'impoſe une neceſſité indiſpenſable de tenir pour indubitable, que le compagnon du ſage partage ſa ſageſſe, *qui cum ſapiente graditur ſapiens erit*; en un mot quand la bible me dit en toutes ſes pages que la converſation communique ſes qualitez,

& ſe fait des mœurs ſemblables, j'entre dans une penſée ſi elevée pour Saint Ioſeph, que je crains de me rendre criminel de cét excés que j'ay decrié à la teſte de ce diſcours, en diſant qu'il faut loüer les ſaints avec meſure, ſans flatterie, & ſans temerité. Et toutefois ſi le raiſonnement de David & de Salomon ne peut ſouffrir de reproche, parceque c'eſt celuy du Saint Eſprit qui l'a inſpiré, je n'ay point de cenſure à apprehender. Ie converſe avec un ſage, Salomon me promet la ſageſſe; j'ay habitude avec un innocent je deviens participant de ſon innocence; je traite avec un Saint, je me feray un Saint. Saint Ioſeph traite avec IESUS, converſe avec Marie, je n'oſerois m'enoncer ſur la conſequence; & pourtant ſi David prononçoit ſur ce point, le meſme Saint Eſprit qui la pouſſé à écrire que qui a liaiſon avec un Saint acquiert la ſainteté, le contraindroit de publier que qui converſe avec Dieu, devient par imitation un petit Dieu. C'eſt à dire que la converſation avec l'homme Dieu à porté Saint Ioſeph à un degré de Sainteté qu'on ne doit pas meſurer au pied de la ſainteté du reſte des hommes; qu'il en faut faire dn moins un de ces hommes extraordinaires que l'écriture Sainte traite de dieux, *ego dixi Dij eſtis*, des hommes divins. Icy je fermerois volontiers mon raiſonnement en ces mots, la belle & ſainte converſation fait la belle & la ſainte vie, Ioſeph a eſté gratifié de la plus belle & de la plus ſainte converſation qui ait paru dans le monde, doncques la ſainteté a eſté l'in-

comparable

comparable ; & j'ay pu dire, *nemo natus eſt in terra qualis Ioſeph.* Mais pour en eſtre encore mieux convaincu voyons un peu en détail le rapport que cette ſainteté aura eu à celle de JESUS.

Le Sauveur, dit-on, avoit beaucoup de traits du viſage de Joſeph, *Ieſus erat ſimilis Ioſeph in facie Buſſiſ. parte 4. ſerm. 12.* je puis dire que Joſeph avoit beaucoup des traits de la vie & des vertus de JESUS. Si je m'attache à la pureté cette belle martyre ſans ſang & ſans pompe dans l'expreſſion de Pierre de Damien, *martyr in occulto*, je la trouve ſi belle, ſi blanche, ſi meritante en Saint Joſeph qu'a moins d'en chercher l'idée & l'original en JESUS & Marie, je n'en découvre point n'y ſur la terre n'y dans les Cieux. Car pour la terre lorſque le B. Antiochius, *ho. 20. de caſt.* fait de la chaſteté du Patriarche Joſeph, un glorieux monument, qui conſerve un exemple ſur lequel la poſterité ſe puiſſe regler avec honneur, *Ioſephi caſtitas adſcripta bibliis tanquam columna ac monumentum ad memoriam poſteritatis* ; il n'avoit pas la veüe de notre incomparable Ioſeph, dont la chaſteté ſurpaſſe d'autant en merite la chaſteté de l'ancien, que la virginité l'emporte ſur la continence. D'ailleurs la chaſteté de l'ancien Ioſeph pour n'avoir pas voulu être adultere, ne peut être l'exemple de la chaſteté du nouveau, laquelle conſerve ſa virginité dans le mariage. Mais quand nous monterions dans le Ciel, nous y admirerions effectivement des Anges parmy leſquels la pureté

ſe

ſe fait voir dans un haut appareil ; elle ne s'y montreroit pas toutefois aſſez brillante pour être le modele de la pureté de Saint Ioſeph. Nous ne verrions point de pere vierge, de mary vierge, point de virginité blanchie en vivant trente ans avec le plus beau viſage qui ait regné ſur la terre. Donc pour trouver l'original de la pureté de Saint Ioſeph , il faut nous adreſſer à celle du Sauveur , que Ioel nomme par la bouche des ſeptante , l'homme vierge ; & Saint Ierôme l'époux vierge. Voila l'original que Saint Ioſeph a copié étant un homme vierge, un mary vierge.

Nous ſerons obligez d'uſer de la même methode ſi nous enviſageons l'humilité qui eſt l'aymable ſœur du lait de la virginité dans l'expreſſion de Pierre de Blois , *virginitatis collactanea ſer.* 35. ou dans les veües de Saint Fulgence , *ep. ad Prob.* la virginité de la virginité, *virginitas virginitatis* , & qui au reſte a été la grande & chere vertu du Saint, que je loüe , ſa vie n'ayant été qu'un tiſſu d'humiliations d'autant plus pretieuſes qu'elles ſe ſont conſervées parmy des qualitez éminentes , & au milieu des graces immenſes inſeparables de l'adorable commerce avec la divinité , *multùm ſe humiliavit, inter immenſa dona , inter commercia divinitatis.* Car où trouver une humilité que celle-cy ait pû imiter ? les hommes n'en ont point connu qui ait vêcu parmy des pareilles élevations, leſquelles ſont le ſujet de ſon illuſtre merite, il y eſt humble il demeure dans la baſſeſſe de Charpentier. Il faut donc retourner au Sauveur

Hildeph. ſ. 3. de aſſ. 6. v..

veur, qui ayant couvert ſa divinité ſous le neant de ſon humanité a appris à Joſeph à couvrir aux yeux des hommes la haute eſtime & éloigner les reſpects infinis attachez à l'Auguſte qualité de Pere de Iesus & d'Epoux de Marie ſous l'habit d'un pauvre artiſan.

Que diray-je de la charité ce beau ſoleil a quinze rayons ſuivant la pensée du B. Pierre de Damien ? je n'en puis croire autre choſe, ſinon que comme ſon Epouſe a été la Mere du bel amour, il en a été le Pere. Le petit Iesus en naiſſant bleſſa le cœur de Ioſeph d'un trait d'amour, & y fit une playe dont ce Saint n'a jamais cherché la gueriſon. *Iſolan. p. 2. c. 15. Ieſus egreſſus de utero virginis, Ioſephi cor vulneravit amoris indefiturâ cicatrice :* & j'ayme ſon nouveau Panegyriſte qui écrit que Ioſeph relança la fleche contre le cœur de Iesus & le bleſſa, en y faiſant une profonde ouverture par laquelle il s'y gliſſa, & n'en ſortit jamais. En ſuite quand un de ſes devots Prêche que ſon amour êtoit un amour de Seraphin, il luy fait tort: jamais Seraphin n'ayma Iesus avec tant de feu ; jamais ne s'y attacha avec tant d'ardeur ; jamais Seraphin ne l'embraſſa avec tant de tendreſſe & de tranſport ; jamais Seraphin ne s'eſt vû en danger de mourir d'amour comme Ioſeph. Doncques nul amour ne peut regler celuy-cy que l'amour du Sauveur,

L'obeïſſance aura le même privilege cette grande vertu qui juſtifie tout ce qu'elle fait dans les veües d'Evodius, *obedientem nemo juſtè condemnat*, cette vertu, dis-je, a eu un riche

employ

employ en Saint Ioſeph. La Loy ordonne, Il obeit aveuglement : mais que faites-vous Ioſeph, la Circonciſion n'eſt pas pour un Enfant Dieu, j'obeïs. A quoy penſez-vous, la Purification ſera inutile à une Vierge ; j'obeïs. Les Anges vous portent des ordres, je les ſuivray : mais il eſt nuit, & il faut aller en Egypte parmy des infideles : j'obeïray. Cœſar fait des Edits, je m'y aſſujettiray. En un mot ce Saint ne vivoit ſuivant la revelation de Sainte Brigitte *l.6. c.89.* que pour obeïr en accompliſſant la volonté de Dieu, *utinam vivam & videam adimpletam voluntatem Dei.* Ne voila pas la copie fidele de la vie & de l'obeïſſance du Sauveur qui ne vivoit que pour obeïr, *meus cibus eſt ut faciam voluntatem ejus qui me miſit.*

Pour achever cette ſainteté contretirée ſur celle de l'Homme Dieu, je puis luy approprier la loüange que Saint Baſile a dediée pour l'ancien Ioſeph en diſant *habes vitam Ioſephi omnigena virtutis eruditricem.* Vous trouverez en la vie de Ioſeph toutes les vertus, c'en eſt l'école. I'ajoûteray ſeulement qu'elles y éclatent toutes ſi glorieuſement, que Saint Bonaventure a raiſon de nommer le Saint que nous loüons, l'homme des grandes vertus, diſons l'homme des vertus copiées ſur celles du Sauveur. Le Sauveur meſme favoriſe mon ſentiment, puis que dans la tradition de l'Egliſe d'Orient il parloit ſouvant à ſes Diſciples des vertus de Saint Ioſeph, pour les picquer d'imitation : ce qu'il n'eût pas fait, s'il ne les eût eſtimé ce qu'elles étoient, extraordinaires & miraculeuſes,

ſes par le rapport qu'elles avoient avec les ſiennes. C'eſt-à-dire, s'il n'eût vû ce que j'ay Préché, que la plus belle & la plus ſainte converſation du monde avoit fait la plus belle & la plus ſainte vie du monde au deſſous de celle de IESUS & de Marie, *nemo natus in terra qualis Ioſeph.*

Quel ſujet de joye pour ſes devots ? quel objet d'eſtime & d'amour ? quels devoirs n'exige-t'il pas de nous ? mais quel moyen de luy témoigner l'amour & l'eſtime que nous en avons ? je n'en vois point pour qui il puiſſe avoir plus de complaiſance, que ſi nous imitons le Sauveur en parlant ſouvent de ſes vertus, de ſa chere humilité, qui condamne le luxe & l'orgueil ; de ſa charité ardente qui fait confuſion à nôtre froideur ; de ſa pureté qui devroit reformer la moleſſe & l'incontinence du ſiecle.

Oüy mariez parlez de la divine œconomie de ſa maiſon, & faites-la vivre dans vôtre famille ; diſcourez de cette rare intelligence, de cette paix admirable, de cet amour fidele, de ce mutuel reſpect de Ioſeph & de Marie, de cette douceur d'entretien, de ces termes d'honneur entre eux. Vous qui vivez dans le celibat parlez du prix de ſa pureté, qui ne fût jamais flétrie d'une penſée prophane, d'une parole moins reglée, d'une action immodeſte, d'une converſation libertine, & dites qu'il la conſervé en cet honneur par l'oraiſon, par la mortification & ſur tout par l'éloignement des occaſions.

Nobleſſe,

Nobleſſe, haute naiſſance parlez de celle de Saint Joſeph ſi relevée, ſi illuſtre, ſi royale que le Sauveur en a tiré la ſienne; mais ſi humble que jamais il n'en fit vanité & ſi meritante qu'il eût avec le ſang les vertus de ſes ancêtres.

Artiſans parlez de Saint Ioſeph, dites qu'il fût pauvre comme vous, qu'il detrempoit ſon pain avec ſa ſueur comme vous; mais qu'il étoit plus patient, plus reſigné que vous en ſes neceſſitez, plus devot que vous. Dites qu'il ne parla jamais du nom de Dieu que pour le benir, qu'il fût juſte à ne faire jamais tort à qui que ce fût.

Religieux parlez de S. Ioſeph, de ſa pauvreté qui n'eſtoit pas moindre que la vôtre, de ſa chaſteté qui doit être le modele de la vôtre, de ſon obeïſſance à Dieu, aux Anges & aux hommes, de ſon recueillement, de ſon oraiſon continuelle. Enfin parlons tous de Saint Ioſeph, nous ne ſçaurions obliger davantage ny Jesus ny Marie. Celle-cy remercia un jour ſainte Thereſe de ce qu'elle aymoit Saint Ioſeph, & de ce qu'elle en parloit ſouvent; & le Sauveur a promis de faire de grandes graces à qui aymera ſon cher pere nourriſſier, & à qui parlera volontiers de luy. Iuſques-là que la tradition de l'Egliſe d'Oriẽt rapportée par Iſolan *p.4.c.9.* aſſeure que le Sauveur pleura ſur les reliques de Saint Ioſeph, & les ayant benies pour les ſauver de la corruption & de la pourriture, il engagea ſa parole que nul des devots de ce Saint ne mourroit ſans confeſſion, & que jamais on

ne

ne pleureroit une mort ſubite ou la deſolation de la peſte dans les familles, où vivroit l'amour, la devotion, le nom de Ioſeph. Et certes ſi dans le 39. de la Geneſe Dieu remplit de biens un Payen d'Egypte pour l'amour de l'ancien Joſeph, *benedixitque Deus domui ægyptij propter Ioſeph*; je ne puis douter que le même Dieu aymant incomparablement plus Ioſeph du nouveau teſtament, ne beniſſe les maiſons, où les peres & les meres nourriront la devotion & l'eſtime amoureuſe de ce Saint incomparable. Faites-en l'experience, oſtez de cette ſale ces tableaux peu chaſtes, ces coquetes à demy nues, écueils de la pureté qui font commetre pluſieurs pechez à ceux qui les regardent, dont vous rendrez comte à Dieu. Subſtituez-y un beau tableau de S. Joſeph dont la veüe entretienne, & éveille la devotion de ce Saint, & vous verrez les benedictions fondre ſur vos biens, ſur vos enfans, ſur vos perſonnes. Mais que nôtre devotion ne ſe contente pas ſeulemẽt de parler de S. Ioſeph, à avoir ſon image, qu'elle imite ſa vie, & ſa ſainteté. Pour cela qu'elle cõverſe comme luy. Empruntons nôtre ſainteté d'où il l'a tiré la ſienne, comme luy converſons avec Jesus, & Marie, en voicy la methode priſe de S. Bernard, *ſ. 5. in feſto SS.* penſer aux SS. c'eſt les voir, *cogitare de ſanctis, eos quodammodo videre eſt*, voyons donc Ieſu naiſſant, croiſſant, converſant, ſouffrant par tout, doux, humble obeiſſant. La belle, la ſainte, la ſanctifiante converſation: ſi nous cõverſons ainſi avec S. Ioſeph nous deviendrons SS. avec luy, &c. Ainſi ſoit-il.

QUATRIE'ME

PANEGYRIQUE DE S. IOSEPH.

Fili ecce pater tuus. *Luc. chap.2.*

Mon Fils voila vôtre Pere. Luc. chap.2.

CES paroles extrêmement glorieuſes & à Jesus & à Saint Joſeph ſont une partie de celles que Saint Luc met en la bouche de la Sainte Vierge dans le ſecond Chapitre de ſon Evangile. Vierge ſainte je ſérois d'abord dans le deſordre, & je n'attendrois que confuſion de mon entrepriſe, ſi je ne me flattois de l'eſperance de vôtre credit, & de vôtre ſecours que je vous demande en diſant

Ave Maria.

Pour

POur remplir en peu de mots l'éloge de Saint Joſeph je me perſuaderois volontiers qu'il ne faudroit que luy approprier ce qu'un grand Cardinal a écrit de Saint Jean Baptiſte, en le publiant l'unique & l'incomparable, *unus eſt & ſecundum non habet.* C'eſt-à-dire que pour vous donner une idée juſte & legitime des merites infinis de Saint Joſeph, il ſuffiroit de vous dire qu'il n'y a qu'un Joſeph Pere de Jesus ; & que comme les ſiecles paſſez n'en ont point eu, les ſiecles à venir n'en auront point, *unus eſt & ſecundum non habet.* Car en vous ſervant de ce peu de mots il vous ſeroit aiſé de voir, que je mettray les Patriarches & les Prophétes au deſſous de luy ; que je l'eleveray au deſſus des Apôtres ; que je le rendray plus conſiderable que les Martyrs ; que j'humilieray en ſa preſence les Confeſſeurs ; & que de toute la gloire des Vierges je n'en feray qu'une partie de la ſienne, *unus eſt & ſecundum non habet.* Il n'y a qu'un Joſeph Pere de Jeſus, & cette ſeule qualité le tirant hors du pair, & le publiant incomparable, je diray tout en ne diſant qu'un mot. Toutefois puis qu'il ne m'eſt pas permis d'être ſi éloquent, & que vôtre devotion ne ſe payeroit pas de cet or en maſſe & de cette loüange abregée, je me ſuis crû obligé de vous donner quelque ſatisfaction en donnant plus d'étenduë à cét éloge racourcy de Pere de Jeſus. Et pour le faire avec quelque methode, & pour reconnoitre que ces paroles de la Sainte Vierge, *Fili ecce Pater tuus*, ſont avantageuſes à Jeſus, & à Joſeph. Ie remarque

avec le Sage en ſes Proverbes c.17. que les enfans ſont la gloire & la coronne des Peres, *gloria ſenum filij filiorum* ; & que les Peres ſont la gloire & la coronne des enfans, *& gloria filiorum patres eorum.* Ie dis donc que Saint Ioſeph eſt la coronne de Ieſus, & Ieſus la coronne de Saint Ioſeph, voilà les deux Parties de mon diſcours.

Diviſion.

I. Point. Si j'avois à coronner le Verbe Incarné, j'entrerois d'abord dans le ſein du Pere Eternel ; & là de ſa bonté, & de ſa ſageſſe, de ſa puiſſance, de ſon éternité, de ſon immenſité, de ſon infinité, de ſa juſtice, de ſa miſericorde, de ſa ſainteté, de tous ſes adorables attributs, j'en ferois un diademe que je nommerois la gloire du Verbe Incarné, *gloria filiorum patres eorum.* De même par proportion entreprenant aujourd'huy de coronner le Verbe Incarné, j'entre dans le cœur de Saint Ioſeph, que je conſidere comme un riche parterre, & comme un jardin plus fleuriſſant que celuy d'Edon ; & là d'un lys, d'une roſe, d'une violette, de mille & mille beautez je formeray une coronne ſi glorieuſe pour ſa matiere que je ne feray point de difficulté de la mettre ſur la tête du Verbe Incarné & de la nommer ſa gloire, *gloria filiorum patres eorum :* j'auray en ce deſſein l'aveu de S. Ierôme ; car s'il ne croit pas parler en flateur & en complaiſant, quand il ſoûtient que nos vertus quelque petites qu'elles ſoient, ſont des piéces de la coronne du Sauveur, *per ſingulas virtutes noſtras Dominus coronatur*, il me prêtera volontiers ſon grand credit, ſi je coronne le même Sauveur

Sauveur des vertus de Saint Ioſeph, qui ſont incomparables & infiniment élevées au deſſus des nôtres. Certes ce diademe me paroît ſi auguſte, qu'il faut que je demande pardon à Zacharie de ce que je le veus humilier à la gloire du Saint que je loüe. Ce Prophete receut ſans doute un grand honneur, lorſque Dieu luy commanda de prendre des lingots d'or & d'argent, & ſans être orfevre de les mettre en œuvre, & d'en faire des coronnes pour les poſer ſur la tête de Ieſus Fils de Ioſedech grand Prêtre, *facies coronas & pones in capite Ieſu Filij Ioſedech ſacerdotis magni.* Mais il faut qu'il ſouffre que je diſe que cét honneur n'approche pas de celuy de Saint Ioſeph, que comme Ieſus Fils de Ioſedech approche de Ieſus Fils de Ioſeph; & c'eſt dire la figure de la verité. Faites, Zacharie, faites un grand nombre de coronnes, ou comme porte la verſion Caldaïque, n'en faites qu'une grande : ſi vous en faites pluſieurs, elles ne ſont que de foibles ombres pour relever les vertus de Saint Ioſeph, que je conſidere comme autant de belles marques d'honneur ſur la tête de Ieſus; ſi vous n'en faites qu'une grande, elle ſera un crayon bien mince de la ſainteté dont S. Ioſeph coronne Ieſus plus avantageuſement que les autres Saints. Car il eſt vray que quand je conſidere les Saints des deux Teſtamens, j'ay les yeux de S. Ambroiſe; puis que comme luy, je n'en vois point que quelque vertu n'ait coronné. *Ioſeph coronam caſtitatis habuit, Petrus fidei, Paulus juſtitiæ, &c. ſingularum virtutum coronâ ſum-* *Ambr. ſ. 15. in pſ. 118.*

de corona Christi.

ſunt, in hac corona omnes corona ſunt. D'ailleurs redoublant mon attention il me ſemble d'être heureuſemét relegué en l'Iſle de Pathmos avec Saint Iean, puis que comme luy je les vois s'arracher le diademe de leur tête pour en faire hommage à l'agneau & pour l'en coronner; c'eſt-à-dire que je les vois ainſi que Zacharie faire des coronnes pour en parer Ieſus, *facies coronas & pones in capite Ieſu.* Mais quand je reviens ſur ſaint Ioſeph, j'emprunte les mots de Saint Ambroiſe & je dis, *in hac coronâ omnes corona ſunt.* Ie remarque en luy ſeul toutes ces coronnes particulieres dont châque vertu a coronné ſes devots, & outre cela une grande coronne, une coronne faite de toutes les autres, qui eſt ſa ſainteté; & de celle-cy & de celles des autres il pare, il couvre la tête du même Ieſus. Ie l'ay déja dit pluſieurs fois, maintenant je le montre.

En premier lieu n'a-t'il pas avec avantage toutes les coronnes des autres Saints? & je me plaindrois volontiers de Saint Ambroiſe en luy diſant, vous donnez à l'ancien Ioſeph par preference une coronne tiſſuë des mains & des biens de la chaſteté, *Ioſeph coronam caſtitatis habuit*, ſçavez-vous bien que ſa pureté n'eſt pas blanche à l'égal de celle du nouveau Ioſeph? L'ancien a vêcu chaſtement avec la femme de ſon Maître, le nouveau avec une épouſe; l'ancien n'a pas voulu étre adultere, le nouveau n'a pas voulu uſer du droit de mary; l'ancien n'a pas fait un crime, le nouveau a donné un exemple de vertu heroïque. Enfin poſez l'avantage

tage de la virginité ſur la continence, & dites c'eſt l'avantage de la pureté du nouveau Ioſeph ſur la chaſteté de l'ancien. Partant grand Archevéque faites reſtitution, rendez au nouveau Ioſeph la coronne que vous avez prêté à l'ancien, afin qu'il en coronne ſon Ieſus par la maxime qui des vertus des Peres fait la coronne & la gloire des enfans, *gloria filiorum patres eorum.* Il eſt vray que ce qui à vôtre comte fait toute la coronne de l'ancien ne fait qu'une partie de celle que le nouveau prepare à ſon Ieſus.

Ca Ioſeph ce n'eſt pas aſſés d'avoir coronné voſtre Iesus de lys, il le faut encore coronner de Roſes, il faut adjouſter la coronne de l'amour au diadéme de la pureté, *ſingularum virtutum corona ſunt*, toutes les vertus ſont de faiſeuſes de corommes, & toutes travaillent au diadéme de la divinité, *per ſingulas virtutes coronatur* : mais il faut avoüer que la Charité eſt la maiſtreſſe des autres en cét art, & en ce mêtier glorieux ; & d'ailleurs ſon grand Panegyriſte Iſolan m'ordonne de n'avoir que du reſpect & du ſilence pour un amour dont la langue ne peut faire des juſtes expreſſions, *de amore Ioſeph erga Deum lingua ſileat. parte 3. c.* 22. On dit trop peu quand on dit que ſon cœur eſtoit l'autel du Levitique. *c.* 6. où le feu vivoit toûjours. *Iſol 1. p. q.* 16. *fol.* 20. *Ioſephi voluntas charitate in flammas divinas erumpebat, qua omnia ejus opera, verba, motus quam excellentiſſimè decorabãtur. Ibidem. Divinâ ardens charitate Deum verum manibus pertractaret.* On

ne luy paye pas tous les droits quand on nomme Ioſeph le Pere du bel amour, j'ay peine de croire qu'on ſoit dans l'excés, quand le P. du-Pont écrit que ſon amour n'avoit rié moins que l'amour des Seraphins, je croiray volontiers que jamais Seraphin n'eût tant de feu, tant damour, de tranſports pour IESUS que S. Ioſeph; du moins diray-je bien hardiment que jamais Seraphin ne s'eſt veu dans l'aymable danger de mourir d'amour comme Saint Ioſeph, ſi Dieu n'euſt ſuſpendu l'effet de cette impreſſion, & la douce violence qu'il faiſoit ſur ſon cœur, quoy que ſi l'Hiſtoire des Saints nous aſſeure que quelques ames joüiſſant en viſion de la preſence de IESUS s'embraſant d'amour ſortoient hors d'elles mêmes, ſe mouroient, ſe voyoient obligées de demander tréve & de s'écrier, c'eſt aſſés; que devons-nous juger des feux de Saint Ioſeph en veüe de cét objet raviſſant avec qui il a veſcu tant d'années n'en parlons plus: *de amore Ioſeph erga Deum lingua ſileat*, nous ne nous repreſenterons jamais parfaitement la beauté, & la grandeur de cét amour; jamais nous ne concevrons la magnificence de ce riche diademe dont il a couvert la teſte de ſon Jeſus. *Gloria filiorum patres eorum.* Contentons-nous de l'admirer & voyons les autres coronnes que Saint Ioſeph prepare à ſon Ieſus, *ſingularum virtutum corona ſunt.*

Sur tout ne mépriſons pas celle qui eſt faite de violettes, puis que le Sauveur l'eſtime beaucoup, elle donnera de l'éclat & du prix

aux

aux lys & aux roſes, qui en empruntent leur agréement, Dieu n'aymant point de pureté ny de charité qui ne ſoit humble. Auſſi a-t'elle eſté la chere vertu de Saint Ioſeph & la plus belle de ſes corõnes. Vrayement quand les autres Saints luy pourroient diſputer l'excellence des autres vertus, ils ne ſeroient pas bien juſtes s'ils ne luy cedoient en celle-cy. Ce n'eſt pas que je ne rencontre parmy eux de grandes humilités. Abraham ne paroit à ſes yeux qu'un grain de poudre & de cendre, n'eſt-ce pas étre bien petit ? David ne ſe conſidere que comme un ver de terre : c'eſt aller bien bas. Saint Paul prend la qualité du plus ſcelerat d'entre les hommes : voilà un ſentiment bien humble. I'admire donc toutes ces humilités pourveu qu'on ne me donne la veüe de l'humilité de Saint Ioſeph, laquelle couvre toutes les autres ; parce que par tout ailleurs en toutes les autres vies je rencontre des baſſeſſes, des endroits humiliants, des pechés qui me rendent leur humilité plus raiſonnable, & enſuite moins conſiderable ; au lieu qu'en Ioſeph je ne vois que grandeur effective, je ne remarque qu'innocence libre de peché, *laudibus Ionatha Hierem nullâ diſpenſatione opus eſt*, je ne rencontre qu'haute vertu, je ne decouvre que qualité eminente de Pere de Ieſus, d'Epoux de Marie : & puis on me montre tout cela couvert des humiliations & du neant d'un charpentier, de la baſſeſſe d'un ſimple artiſan, de la pauvreté honteuſe d'un homme de la lie du peuple, qui cache des lumieres plus éclatantes que le

Soleil ſous la nuit & les tenebres d'une vie laborieuſe, & n'ayant jamais fait le moindre effort pour ſe tirer de ce neant, ce qui luy étoit tres aisé ; mais il luy a eſté fidele juſques à la mort auſſi bien qu'à la pauvreté dont parle Saint Bernard, *eidem perfectè uſque ad mortem fidem ſervavit c.* 12 *medit.* certes icy je ne ſçaurois m'empeſcher de prononcer hardiment avec Iſolan *p.* 1. *c. ult.* que je ne puis rien imaginer de plus humble, & que la coronne que l'humilité de Ioſeph a mis ſur la teſte de Ieſus n'eſt pas moins lumineuſe que celles de ſa pureté & de ſon amour.

A quoy nous attacherons-nous en ſuite ? j'ay peur de faire un trop grand nombre de coronnes, ſi je pourſuis de cét air : pour abreger je me contenteray de dire, & d'ajouſter avec Saint Bonaventure *c.* 6. *medit.* qu'il n'en avoit pas une qui ne fut grande & digne de coronner la teſte de ſon Iesus. Mais paſſeray-je ſous ſilence ſon obeïſſance aux volontés de Dieu, ne prendray-je pas le loiſir de vous dire qu'elle a fait toute ſa vie ? *vir in voluntate ejus pſ.* 29. Ce qui a obligé un ſien devot de le nommer abſolument l'homme de la volonté de Dieu. Le bel éloge ; mais qu'il l'avoit bien merité ; il faut aller en Ieruſalem trois fois la nuit, la loy l'ordonne, allons dit Ioſeph, les ordres de Cæſar vous appellent en Bethleem, j'y ſeray à point nommé : un Ange vous envoye en Egypte de grand cœur, il vous rappellera, je reviendray, je ne vis que pour accomplir la volonté de mon Dieu, *continuò dicebat utinam vivam & videam.*

videam adimpletam voluntatem Dei.l. 6.c.59.revel. S. Brigitta. I'obeiray inceſſamment ſans contredit, ſans excuſe, ſans murmure, ſans delay, ſans reflechir ſur les commandemens, aux choſes aiſées & difficiles, en tout & par tout. Quelle obeiſſance!

Mais quel zele à preſcher ſon Ieſus, aux Egyptiens, à ſes compatriotes? combien de cœurs luy conquit-il? quelle patience, reſignation, douceur? combien de vertus laiſſe-je par neceſſité? diſons combien de coronnes, *ſingularum virtutum corona ſunt*, dont noſtre Saint a honoré ſon Ieſus? *facies coronas & pones in capite Ieſu.* Et donc ſi nos vertus ſont les coronnes de Ieſus ay-je eu tort d'avancer que Saint Ioſeph eſtoit riche de toutes ces grandes vertus, eſtant la gloire & la coronne de Ieſus?

Mais où trouverons-nous cette grande coronne de Zacharie, en la ſainteté de S. Ioſeph? Le grand Preſtre eſtoit coronné d'une lame d'or poſé ſur ſa mithre, ſur cette lame on liſoit ces mots en hebreu; *Kodeſe adonai ſanctitas Domine*, comme ſi Dieu par cet ornement myſterieux vous eut voulu dire, les Roys & les Monarques ſe produiſent avantageuſement ſous leurs coronnes d'or & de pierreries; pour moy je n'agrée point d'autre diademe que la ſainteté dont je fais ma coronne. He donc paroiſſez icy ſainteté de S. Ioſeph, & faites reconnoître que je ne vous flatte point, quand je préche que vous eſtes la grande coronne que Zacharie avoit ordre de mettre ſur la teſte de JESUS; *facies coronam magnam & pones in capite Ieſu ſacerdotis*

ſacerdotis magni, quand j'ay parlé des grandes vertus de S. Ioſeph j'ay parlé de ſa ſainteté qui n'eſt qu'un illuſtre aſſemblage de toutes les vertus : toutefois pour la mettre en ſon grand jour & en faire quelque peinture plus particuliere, ou plus generale, je n'ay qu'à dire que ſi le Sauveur a eu la bonté de faire d'un Publicain un Apoſtre en S. Mathieu, d'un perſecuteur un vaiſſeau d'election en S. Paul, d'un renieur de Dieu, ſon Vicaire en Terre & la pierre fondamentale de ſon Egliſe ; c'eſt à dire des ſaintetez ſi eminentes qu'elles le diſputent avec celles des plus hautes intelligences : qu'aura-t'il fait de ſon cher Pere nourriſſier & de l'Epoux de ſa Mere ? à quel point de ſainteté l'aura-t'il porté? Anges du Paradis, ſi je vous demande des nouvelles vous me renvoyerez aux Archanges, ceux-cy aux Principautez, les Principautez aux Puiſſances qui m'addreſſeront aux vertus, & celles-cy aux Dominations ; les Dominations me diront de monter plus haut juſques aux Thrônes ; & ceux-cy s'en rapporteront aux Cherubins ; les Cherubins en laiſſeront la reſponſe aux Seraphins qui ſans doute avoüeront que la leur n'approche pas celle de Saint Ioſeph. Mais quand l'Evangile me dit que le Sauveur ayant viſité S. Jean Baptiſte, & que luy ayant permis aprés pluſieurs années de porter ſes mains ſur ſa teſte en le baptiſant ; à S. Jean de repoſer ſur ſon ſein en la derniere cene ; à la Magdeleine de baiſer ſes pieds ; à S. Thomas de mettre le doigt ſur la playe de ſon coſté ; en ſuite de ces ſacrez attouchemens le premier eſt

remply

remply de graces, le ſecond de ſcience divine, le troiſiéme de l'amour de Dieu, le quatriéme de foy ; il me fait preſque un article de foy d'une ſainteté incomprehenſible en S. Ioſeph, qui a mille & mille fois touché, porté, baiſé, embraſſé ſon Jeſus. Quelle ſainteté en rejallit ſur luy ? Ange de la Thelogie vous m'auriez plus obligé de meſurer cette ſainteté s'il eut eſté en vôtre pouvoir, que de m'inſpirer de nouvelles raiſons pour la porter bien haut, en m'enſeignãt que plus une ame a l'honneur d'approcher de la ſource de la ſainteté, plus liberalement elle en eſt gratifiée; car qui apres la ſainte Vierge a jamais approché de plus prés le Verbe Incarné ſource des graces, que S. Ioſeph en qualité de Pere, de Tuteur, de Nourriſſier, de Gardien, de Gouverneur, de Maître de tout ? partant conçoive qui pourra l'eminence de ſa ſainteté puiſée dans le ſein même de la ſainteté originelle, dans cette eminence il a fait une grande coronne qu'il a poſé ſur la teſte de Ieſus. Il eſt vray que ſi nous ne la pouvons pas meſurer, nous la pouvons mediter avec S. Chryſoſtome au rapport d'Iſolan, trois fois Saint, *ter ſanctus, in utero, in vita, in morte*, dans le ventre de ſa Mere, où il a eſté ſanctifié par une grace advancée, ainſi que Jeremie & S. Jean Baptiſte. Penſée avantageuſe à S. Ioſeph le faiſant Saint devant qu'il fut homme, penſée bien raiſonnable dit Gerſon, & apres luy Iſolanus ; car ces graces avancées eſtant le gage & le doüaire d'une ſainteté eminente pour l'avenir, ou l'appanage d'un rapport particulier au Verbe Incarné, je vois

3. p. q. 7. a. 9. & q. 27.

P. 1. c. 9. ex Chryſoſtomo.

Multi poſt illũ apud Suares, & morales.

vois en nôtre Ioſeph une ſainteté extraordinaire, la premiere qui ait eſté canoniſée du S. Eſprit, en l'Evangile eſtant qualifiée, 1. *Math.* du nom de Iuſte de cette juſtice univerſelle qui enferme en ſon ſein toutes les vertus, & la ſainteté de Patriarche, de Vierge, de Confeſſeur, de Martyr. Et derechef je le conſidere ſous un rapport plus immediat & plus particulier que Ieremie & S. Iean, avec le Sauveur dont il étoit le Tuteur, le Gardien, le Nourriſſier, partant *Sanctus in utero*, Saint dans le ſein de ſa Mere. Ce n'eſt pas aſſez, pourſuit ce grand devot *Sanctus in vita*, il a eſté Saint d'une ſainteté de vie, laquelle n'a jamais été fletrie d'aucun peché mortel & tres peu de veniel, d'une ſainteté de vie qui a eſté confirmée en grace, ainſi que les Apoſtres. De ſorte que, dit Suarés, Iſolan, Gerſon, morales, Dieu alloit fortifiant inceſſamment ſon Eſprit & ſa liberté d'un ſecours extraordinaire pour qu'il ne peut deſchoir de la poſſeſſion de la grace, & qu'il fut inebranſlable en ſes demarches, d'une ſainteté de vie qui ne ſouffroit point, écrit Salmeron, *to.3. tr.39.* la tyrannie de la concupiſcence, & ne gemiſſoit point ſous la violence de la rebellion de la partie inferieure, partageant en cecy le privilege de ſa chere Epouſe en qui l'attrait du peché étoit éteint, & la concupiſcence humiliée de de tout point; d'une ſainteté de vie qui enſuite ne trempant point dans les foibleſſes originelles & dans les empéchemens, que les ſainteteż ordinaires rencontrent en leur chemin donna aux grandes graces qu'il recevoit tout l'employ

dont

dont elles eſtoient capables, cooperant fidelement à toutes, s'eſt ſans doute élevée au deſſus de tout ce qu'il y a de ſaints dans l'Empirée, à la reſerve de Ieſus & de Marie, *ſanctus in vita*, ſainteté de vie qui enfin a eſté coronnée de la ſainteté de la mort, *ſanctus in morte*. C'eſt la troiſiéme coronne qu'Iſolan donne à ſa ſainteté. Sainteté de mort qui n'a de rapport qu'à la ſainteté de Marie mourante, eſtant mort comme elle d'amour de Dieu. Car s'il eſt vray, comme il y a apparence, que Dieu le ſauva des angoiſſes & des douleurs qui ſont les parricides de nos vies, *Ioſephum Chriſtus ab anguſtiis & doloribus mortis præſervavit, Vignerr.* apres que le même Sauveur eut fait la recommandation de l'ame avec mille & mille conſolations qu'il verſa en ſon cœur, pour payer ce qu'il devoit à ſon bon Pere, à la priere de ſa ſainte Mere preſente qui le conjure de faire toutes les graces poſſibles à ſon cher Epoux; le Sauveur, diſ-je, le beniſſant, le baiſant bouche ſur bouche, coula dans ſa poitrine les feux d'une charité ſi violente, qu'aprés l'avoir fait doucement & heureuſement languir dans l'exercice de l'amour actuel, il luy fit perdre la vie pour trop aymer, ô la ſainte mort de mourir comme Moyſe, mais comme S. Ioſeph! *in oſculo Domini.* Ainſi voilà le cercle de la ſainteté de nôtre Saint heureuſement fermé; la ſainteté l'alla chercher dans le ventre de ſa mere, elle luy a fait une fidelle compagnie pendant ſa vie, & enfin elle l'a conduit juſques au tombeau, *ſanctus in utero, ſanctus in vita, ſanctus in morte.* Ainſi

ſa

ſa ſainteté a eſté trois fois ſainte meritant d'être cette grande coronne, que Zacharie eut ordre de faire & de poſer ſur la teſte de Ieſus, *facies coronam magnam & pones in capite Ioſu.* Pauvres Juifs en quel aveuglement trempiez-vous, lors que vous vous figuriez de charger de mépris le Sauveur en luy reprochant qu'il étoit fils de Joſeph? *nonne hic eſt filius Ioſeph*, vous luy faiſiez de l'honneur, a écrit un grand Predicateur, *Lopez ſ. 5. de ſancto Ioſepho*; L'éclat des vertus que les yeux ſpirituels remarquoient en S. Joſeph, & ſa ſainteté qui étoit viſible ne contribuoient pas peu à la gloire de Jeſus. Ouy vrayement je reconnois, grand Saint, que je n'ay point humilié vôtre Ieſus quand j'ay publié que vous eſtiez ſa coronne; je croirois fortement, quand la tradition de l'Egliſe d'Orient ne me le perſuaderoit pas, que vôtre Ieſus s'entretenoit ſouvent avec ſes Apoſtres de vos vertus; qu'il vous appelloit ſouvent ſon Pere, & recevoit un plaiſir tres grand quand vous luy diſiez mon fils, parce que vos vertus, & vôtre ſainteté luy valoiét des diademes, *gloria filiorum patres eorum.* Un mot de reflexion pour nous.

Ses vertus & ſa ſainteté luy valoient des diademes, voilà l'employ de S. Ioſeph, vous en voyez la beauté. Ce peut eſtre le nôtre, nous ſommes capables de grandes choſes, nous pouvons faire des vertueux, des Saints, c'eſt à dire coronner Ieſus, *per ſingulas virtutes noſtras Chriſtus coronatur*, nous nous amuſons à des bagatelles, à contenter une paſſion, à ſatisfaire nos ſens, &c. y a-t'il petite difficulté qui nous deût arreſter,

arreſter, &c. prenons cette reſolution & achevons, *corona ſenum filij filiorum, & gloria filiorum patres eorum*, Ioſeph eſt la coronne de Ieſus, nous l'avons veu, Ieſus eſt la coronne de Ioſeph c'eſt ce qu'il nous reſte à voir en deux mots.

II. Point.

C'eſt à dire que comme il eſt glorieux à Ieſus d'avoir S. Ioſeph pour Pere, il eſt infiniment glorieux à S. Ioſeph d'eſtre Pere de Ieſus; & pour bien reconnoître que la qualité de Pere de Ieſus eſt le plus haut point de la gloire de S. Ioſeph & la plus magnifique de toutes les coronnes qu'on peut mettre ſur ſa teſte, permettez-moy de peſer les paroles dont la ſainte Vierge uſa en parlant à ſon Fils, *Fili ecce Pater tuus*, mon Fils voilà vôtre Pere puis qu'il vous a adopté pour ſon fils; Voilà vôtre Pere puis qu'il eſt le veritable Epoux de vôtre Mere; Voilà vôtre Pere puis que ſi vous euſſiez deu avoir un Pere parmy les hommes, vous n'en euſſiez point eu d'autre; Voilà vôtre Pere, puis que vous avez en luy les ſoins, les tendreſſes, la protection, l'inſtruction, les bontez du meilleur Pere du monde, voilà vôtre Pere, *fili ecce pater tuus*. Ah Sainte Vierge que vous parlez avantageuſement pour vôtre Epoux, ſçavez-vous bien ce que vous dites: ſçavez-vous bien que vous le portez incomparablement plus haut que tous les Saints qui n'ont point de qualité plus pompeuſe que celle de ſerviteur inutile de vôtre même Fils; ſçavez-vous bien que vous abaiſſez les Anges au deſſous de vôtre Epoux dont vous rendez la condition d'autant

tant meilleure que vous l'honnorez d'un nom plus auguſte ? *tantò melior Angelis effectus quantò differentius nomen præ illis hæreditavit ad heb.* 1. Sçavez-vous bien que vous donnez droit à vôtre Epoux de ſe faire obëir à celuy dont les étoiles adorent les volontez & dont les voix font trembler l'Univers ? ſçavez-vous bien que vous obligez vôtre Fils à luy donner plus de graces qu'a tout le reſte de ſes Favoris, dont les commiſſions n'approchent pas de la ſienne, & que par une ſuite neceſſaire vous le reduiſez à luy donner une gloire qui approche d'autant plus de la ſienne, & de la vôtre, que ſon miniſtere l'a approché de vos perſonnes ? *proximior in cœlis qui vicinior fuit in miniſteriis.* Sçavez-vous bien enfin que la gloire de cette paternité ne cede qu'a celle de vôtre maternité? elle le ſçait ſi bien, que où il s'agit des deux, elle donne la preference, la place d'honneur à la paternité *fili ecce pater tuus, & ego*, &c.

Mais pour mettre cecy en ſon grand jour je n'ay qu'à dire que la gloire de Moyſe dont la providence fit un Dieu par participation dans l'Egypte, *conſtitui te Deum Phar.* C'eſt au deſſous de la gloire de Saint Joſeph que la même providence a choiſi pour être Pere de IESUS. Et pour être de ce ſentiment, il faut entrer en celuy de Saint Cyrille hieroſ. qui dit hautement que la qualité de Pere eſt en quelque façon plus glorieuſe au Pere Eternel que la qualité de Dieu, parce qu'agiſſant en Dieu il ne produit que des creatures, *dixit & facta ſunt:* & operant en Pere il produit, il engendre un

Catech. 7.

Fils,

Fils, qui n'eſt pas moins Dieu, que luy. He donc ſi la grande gloire du Pere Eternel ſe tire de ſa paternité, quel avantage pour Saint Ioſeph de partager une même coronne avec luy en partageant un même nom ? de ſorte que comme deſſus les Cieux il n'y a qu'une perſonne qui porte le nom de Pere de Verbe Increé, il n'y a ſur la Terre qu'un Ioſeph qui porte le nom de Pere du Verbe Incarné. Que j'ay de ſatisfaction voyant le Pere Eternel faire ſa grande gloire d'être Pere de IESUS, avoüer en ſon baptême, *hic eſt filius meus.* Voicy mon Fils l'objet de mes joyes & de mes grandes complaiſances, parce que je comprends en quelque façon l'éminence de la gloire qui revient à Saint Ioſeph de ſe pouvoir parer d'un meſme diademe, & embraſſant ſon IESUS dire avec autant de reſpect que de complaiſance, voicy mon Fils. Que je reçois de plaiſir entendant le Verbe Incarné qui prend à témoin ſon Pere de l'honneur qu'il luy a fait, *Pater ego te clarifi-cavi*, vous le ſçavez mon Pere comme j'ay eſté & comme je ſuis & ſeray éternellement vôtre gloire ; qu'il m'oblige en ce compliment qu'il fait au Pere Eternel, parce que je me perſuade, qu'il n'a pas traité moins glorieuſement Saint Ioſeph, & qu'il luy a dit, ou pû dire tres ſouvent, *Pater ego te clarificavi*, mon Pere tout lumineux que je ſuis, je n'ay point de raiſon dont je ne vous coronne. Que cecy eſt auguſte pour Saint Ioſeph, je ne puis rien concevoir de ſi magnifique, *corona ſenum filij ſi iorum.* Il faiſoit beau voir Abraham coronné de toutes les *vide Zerda.* *Math. 4.*

nations dont il étoit le Pere, *Pater multarum gentium*. L'ancien Ioſeph avoit raiſon d'enfler ſes tiltres du nom illuſtre de Pere de ſon Prince ; il faut toutefois avoüer que l'eſtime, & le prix de ſes paternitez s'affoiblit en veüe de la paternité de Ioſeph Pere de Iesus. Car pour uſer de raiſonnement, les enfans ſont la gloire & la coronne de leurs Peres pour deux ſujets, le premier parce que leurs belles qualitez ſe reflechiſſent ſur ceux qui leur ont donné la vie comme ſur leur principe ; ainſi n'y ayant point de comparaiſon entre les qualitez des enfans des hommes quelque riches qu'elles puiſſent étre, & la ſageſſe, les graces, & les perfections Theandriques de Iesus ; la gloire que celles-cy renvoyent ſur Saint Ioſeph efface l'éclat de toutes les autres. La ſeconde raiſon qui fait que les enfans ſont la coronne des Peres, c'eſt à cauſe que les enfans rendent la qualité de Pere glorieuſe par l'obeïſſance & par les devoirs qu'ils luy rendent. Obeïſſance, devoirs qui ſont d'autant plus glorieux, que ceux qui les rendent ſont plus illuſtres. Or quel rapport y a-t'il des devoirs & des reſpets des enfans des hommes envers leurs Peres, & les devoirs de Iesus envers Ioſeph ? il ſort plus d'éclat & plus de gloire pour Saint Ioſeph de l'obeïſſance de Iesus & de ſa ſujection, que s'il euſt veu à ſes pieds les deferences de tous les Monarques qui ont été depuis qu'il y a des teſtes coronnées, *ſubjectio Ieſu*, dit Gerſon, *lib. de nativit. virg. ſicut inæſtimabilem notat in eo humilitatem, ita dignitatem incomprehenſibilem ſignat in Ioſepho.*

Ce

Ce droit de Pere, ce droit de commander, d'inſtruire, de nourrir l'Homme Dieu, ce droit de recevoir de l'honneur, de l'amour & de l'obeïſſance de Iesus eſt ſi glorieux, que j'ay bien ſujet d'en faire le grand diademe de Saint Ioſeph & de dire avec Iſolan, *non debet ſubiici nomen illius alteri, cui ſe ipſe Chriſtus ſubjecit.* Non vous n'y penſiez pas grand Cardinal, *ſ.60. de ſ. Ioan.* quand vous prêchiez en faveur de Saint Iean l'Evangeliſte qu'étant Fils adoptif de la Sainte Vierge, *mulier ecce filius tuus*, il étoit le Frere de Iesus, & par une ſuite neceſſaire le plus meritant & le plus glorieux de tous les hommes, *nemo major meritis reperitur eo, qui ſpeciali gloria frater eſt ſalvatoris*, car ſi vous y euſſiez bien penſé, vous auriez eſté plus juſte que de derober cette loüange à Saint Ioſeph, qui n'a pas ſeulement un rapport d'adoption avec la Sainte Vierge, mais qui eſt effectivement ſon Epoux legitime, & par conſequent qui a droit de prendre le nom de Pere de Iesus Fils de ſon Epouſe. Dites donc, & vous direz mieux, *nemo major meritis reperitur, eo qui ſpeciali gloria Pater eſt ſalvatoris.* Point de gloire pareille, & c'eſt ce qui m'a obligé de dire que Iesus a eſté la grande coronne de Ioſeph, comme Ioſeph a eſté la grande coronne de Iesus, *corona ſenum filij filiorum, & gloria filiorum Patres eorum.*

Et pour finir comme j'ay commencé, diſons tout en ne diſant qu'un mot, *unus eſt & ſecundum non habet*, il n'y a qu'un Ioſeph. Tant d'Apôtres que vous voudrez, contez-les par dou-

zaine, ce ne ſont tout au plus que les amis & les Freres de Iesus. Tant de millions de Martyrs, tant de Confeſſeurs, tant de Vierges qu'il vous plaira, ce ne ſont que les ſerviteurs de Iesus. Mais ne comtez qu'un Ioſeph, parce qu'il ny en a qu'un Pere de Iesus, *unus eſt & ſecundum non habet.* Tout le reſte eſt au deſſous de luy, *unus eſt*, il eſt l'incomparable ſoit qu'il coronne Iesus, ſoit qu'il ſoit coronné de Iesus. Parlant icy des reſpects proportionnez à ſes grandeurs, faites vos efforts pour honnorer les Apôtres; vous n'en ſçauriez trop faire. Prenez ſoin de faire éclater le nom des Martyrs, vous n'irez pas facilement dans l'excez, reſſuſcitez toutes les devotions dont on a reconnu le merite des Confeſſeurs & des Vierges, vous ne ferez que vôtre devoir. Mais ſi vous ne faites plus que tout cela pour honnorer Saint Ioſeph; ſi vous n'avez pour luy des ſentimens infinis de devotion, d'eſtime, d'amour, vous luy faites tort, & vous trahiſſez la veüe que je vous ay donnée de ſes grandeurs. Voila le fondement de nos reſpects, la grandeur de S. Ioſeph, Ioſeph Pere de Iesus, & les motifs qui les exigent ſont puiſſans.

Je comte le Sauveur pour le premier, car eſtant infiniment reconnoiſſant, & aymant tres tendrement ſon bon Pere il entre bien avant en ſes intereſts, & prend grand plaiſir de nous voir attachez à ce grand Saint d'amour & d'eſtime. La ſainte Vierge fait le ſecond prenant grand part à l'honneur que nous rendons à ſon cher Epoux: juſques-là qu'elle-même eut la bonté

de

de remercier ſainte Thereſe de la devotion qu'elle avoit envers S. Ioſeph. L'Egliſe triomphante & l'Egliſe militante tiennent place du troiſiéme, l'une & l'autre eſtant ravies de nous voir en reſpets devant S. Ioſeph à qui elles ont de grandes obligations ; car ſi l'une & l'autre eſt blanchie dans le ſang du Sauveur, ce ſang n'eſt-t'il pas fait du pain que ce Saint gagnoit à la ſueur de ſon front ? Ainſi en honorant Ioſeph, nous obligeons Ieſus Marie & toute l'Egliſe. Mais le grand motif ſe prend de nos intereſts qui nous ſont ſi chers & qui nous préchent fortement cette devotion; car il eſt vrayſemblable de dire que nôtre fortune eſt entre ſes mains. Et pour moy je crois que quand Pharaon diſoit à l'ancien Ioſeph, *tu eris ſuper domum meam*, vous ſerez le maître de ſa maiſon, il nous repreſentoit le Sauveur diſant au nouveau vous ſerez le grand intendant de mes liberalitez, *œconomus Eccleſiæ Dei*, ainſi eſt-t'il nommé en ſon petit Office. Et quand Pharaon envoyoit ſes Peuples à Ioſeph, *ite ad Ioſeph*, il nous figuroit le Sauveur qui prend plaiſir de nous faire du bien par l'entremiſe de S. Ioſeph. Allons donc à Ioſeph, &c. mais quand Pharaon commanda à l'ancien Ioſeph de partager avantageuſement ſes freres, *fac fratres habitare in optimo loco*, *Geneſ.* 41. c'eſtoit l'embleſme du credit que le Sauveur donnoit à S. Ioſeph, luy commandant d'enrichir ſes devots, &c. Et comme dans l'Egypte pluſieurs perirent faute de s'addreſſer à l'ancien Ioſeph, pluſieurs Chrêtiens languiſſent ſpirituellement faute d'em-

ployer le credit du nouveau. Ne ſoyons pas de ce nombre : demandons par ſon entremiſe, quoy ? *benedixit Dominus domui ægyptij propter Ioſeph*,&c.quoy pour ſon pere, *pro paterna gloria innumera cœleſtia infundit abundantius*, *Iſolan*. Mais quelle devotion ? mettons l'amour de Ioſeph en nôtre cœur, & il nous inſtruira de ce qu'il faudra faire. Il nous apprendra à penſer ſouvent en Ieſus, Marie, Ioſeph, à parler de leurs vertus, à les invoquer, à les imiter, à faire de nôtre cœur une Chappelle à trois Autels pour Ieſus, Marie, Ioſeph. Mais il le faudra preparer. *S. Bern. ut inveniatur in nobis Maria & Ioſeph & infans*,&c. *ſobrie, juſtè & pie vivamus*, ſur tout il nous apprendra à l'imiter chaſte, humble, à coronner Ieſus pour en eſtre coronnez. Ainſi ſoit-il.

PANEG

ANT 1762542